

Le journal de référence des arts vivants en France

31^e saison!

hors-série spécial danse

Visages de la danse

#7



cahier central

Vers un Pays sage de Jean-Christophe Maillot par Les Ballets de Monte-Carlo.

Isabelle Huppert dans *Bérénice*, mise en scène par Romeo Castellucci au Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt.



© Jean-Michel Bisco

319

mars 2024

© Alice Blangero



Pierre Bleuse, directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain.

théâtre Faire théâtre d'un passé réinventé

Partie, Bérénice, Item, L'Événement, L'Enfant brûlé, Nous ne sommes plus...

4

classique / opéra La musique comme expérience

L'EIC, jubilé de l'Orchestre national de France, Pierre Mouratoglou, mais aussi des festivals à Monte-Carlo, Caen...

30

jazz / musiques du monde Éclectiques étincelles...

Le maître John Scofield, Sean Mason Quartet, Cristina Branco, Terez Montcalm, les Rencontres internationales de la guitare...

35



Sean Mason, nouvelle sensation du jazz à New York.

© Ebar

focus

Bouillonnements pluridisciplinaires à Lausanne avec le **Festival Programme Commun** / Une Constellation hantée imaginée par **Philippe Quesne** au **Théâtre Garonne** / Danser ensemble grâce au **mécénat danse de la Caisse des Dépôts** / **Festival Essonne Danse**: la force du collectif comme moteur / **Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis**: un exceptionnel foisonnement / À **Points Communs**, le **festival Arts et Humanités** fait écho aux bouleversements du monde / À la **Maison des métaux**, **Vincent Thomasset** concocte une traversée rassembleuse / **Artiste spedidam**: la flûtiste Mathilde Calderini

Suivez-nous sur les réseaux



➔ Retrouvez le sommaire

p. 2-3



@JOURNALLATERRASSE



Centre dramatique national de Saint-Denis
DIRECTION JULIE DELIQUET



La Terre

D'APRÈS LE ROMAN D'ÉMILE ZOLA

MISE EN SCÈNE ANNE BARBOT

6 → 21 mars 2024



1200 tours

Comédie naïve, militante pleine d'espoir

TEXTE SIDNEY ALI MEHELLEB

MISE EN SCÈNE AURÉLIE VAN DEN DAELE

20 → 29 mars 2024

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS
01 48 13 70 00 - www.fnac.com
www.theatreonline.com

www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

TRANSFUCE la terrasse Télérama

théâtre

Critiques

- 4 THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT *Bérénice* mis en scène par Romeo Castellucci nous immerge dans un bain de radicalité contemporaine, avec Isabelle Huppert en reine de théâtre.
- 4 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE *Nora, Nora, Nora!* Elsa Granat attaque le prurit du patriarcat au rabot et revisite Ibsen avec brio.
- 4 THÉÂTRE SILVIA MONFORT Le délicat *Partie* de Tamara Al Saadi réinvente une manière de saisir le passé et un art de faire du théâtre.



Partie de Tamara Al Saadi.

© Geoffrey Posada Sengulier

- 8 THÉÂTRE DE L'ATELIER Marianne Basler revient à l'écriture d'Annie Ernaux avec *L'Événement*, un moment de théâtre d'une puissance simple et rare.
- 10 THÉÂTRE DIJON-BOURGOGNE Avec *Une maison de poupées*, Yngvild Aspel creuse la veine d'un théâtre de marionnette contemporain à la fois réfléchi et méticuleux.
- 11 REPRISE – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE *Incandescences* d'Ahmed Madani, un formidable travail choral qui dévoile toutes sortes de relations au désir et à la vie à deux.

- 12 L'AZIMUT *Décrochez-moi ça* de la Cie Bête de Foire propose un cirque d'atmosphère mêlé de marionnettes, entre l'étrange et le merveilleux.
- 13 REPRISE – ARTISTIC THÉÂTRE Anne-Marie Lazarini reprend sa mise en scène fine, drôle et brillante de *LOs à Moelle* de Pierre Dac, une partition revigorante.
- 15 THÉÂTRE SILVIA MONFORT Élise Chatauret aborde le sujet de la mort dans *À la vie!*, depuis la légèreté du jeu jusqu'à la gravité des enjeux éthiques.
- 16 ESSAÏON THÉÂTRE Natalie Akoun reprend *Mon âge d'or*. Une merveille de charme et d'intelligence, où la vie se décline en chansons.
- 16 THÉÂTRE SILVIA MONFORT *Dispak Dispach*, l'espace de théâtre militant de Patricia Allio, réinvestit des prises de conscience essentielles.
- 17 LA SCALA PARIS Avec *Frida Kahlo*, Helena Noguerra rend hommage à l'artiste dans une forme de lecture et un désir de partage.
- 18 THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS Stanistas Nordøy adapte brillamment *Le Voyage dans l'Est*, dans lequel Christine Angot fait littérature de l'inceste qu'elle a subi.
- 18 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE En adaptant *La Terre* et en pleine résonance avec l'actualité, Anne Barbot part sur les traces du monde agricole d'hier et d'aujourd'hui.
- 18 LA SCALA PARIS En danseuse clownesque, Léonore Chaix narre le néant surbooké de la modernité technophile dans *La Femme à qui rien n'arrive*.
- 22 REPRISE – THÉÂTRE DE L'AQUARIUM Le Théâtre du Radeau reprend *Item*, une plongée vertigineuse dans la densité de l'instant.
- 22 LES PLATEAUX SAUVAGES La metteuse en scène russe en exil Tatiana Frolova présente le bouleversant *Nous ne sommes plus...* : un spectacle coup de poing.
- 23 ARTISTIC THÉÂTRE Frédérique Lazarini crée un *Cid* condensé, beau et sensible, où s'affrontent les élans de l'amour et les exigences de l'honneur.
- 24 THÉÂTRE DE BELLEVILLE Julien Kosellek met en scène tout en finesse et en subtilité *Lichen* de Magali Mouglet, sur l'écroulement vu à hauteur d'enfant.

Entretiens

- 6 THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY Sylvain Maurice met en scène *Petit Eyolf* d'Ibsen depuis l'irruption de la tragédie jusqu'à une reconstruction autour du deuil.
- 6 THÉÂTRE LE 13^e ART Denise Chalem s'inspire des chroniques du journaliste et écrivain franco-algérien Kamel Daoud pour créer un face à face fécond.
- 8 THÉÂTRE OUVERT *L'âge de détruire* de Pauline Peyrade et Justine Berthillot raconte le parcours d'émancipation d'une femme à travers les lieux et les objets de son histoire.
- 10 LA COLLINE Avec *Cavallières*, Isabelle Lafon et trois comédiennes se mettent en selle pour une étonnante tentative.



Isabelle Lafon

© Jacques Grison

Gros plans

- 8 FESTIVAL – NORMANDIE Pour sa 15^e édition, le festival SPRING donne à découvrir toutes les grandes tendances du cirque contemporain.
- 20 LE MAILLON – STRASBOURG Avec le temps fort *Langues Vivantes – (D)Écrire le monde*, le Maillon questionne notre rapport aux mots et aux gestes.
- 20 THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT Laurent Charpentier met en scène *Fantômes* de Philippe Mimyana, sur la survivance et la réminiscence de certaines voix, de certaines existences.
- 21 ODEON – THÉÂTRE DE L'EUROPE Dans cette adaptation de Christiane Jatahy du texte de Shakespeare, *Hamlet* est une femme d'aujourd'hui.
- 21 THÉÂTRE DES CALANQUES *La Porte d'Enser*, nouvelle création de Marion Coutiris et Serge Noyelle, s'ouvre à un étrange cortège euphorique et désespéré.
- 27 STUDIO-THÉÂTRE D'ASNIÈRES Nathalie Fillon imagine *Sur le cœur*, *Fantasmagorie du siècle 21*, nouveau projet à visée poétique en collaboration avec le chorégraphe Jean-Marc Hoolbecq.

focus

- 21 Une Constellation hantée par la disparition imaginée par Philippe Quesne au Théâtre Garonne : un festival de la mort!
- 40 Deux semaines de bouillonnements pluridisciplinaires à Lausanne avec le *Festival Programme Commun*.



classique / opéra

Gros plans

- 30 MONACO Le 40^e Printemps des arts de Monte-Carlo met en avant les rapports de l'homme à la nature.
- 30 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES L'Orchestre national de France célèbre ses 90 ans avec quatre concerts aux couleurs de la musique française.



Cristian Macelaru et l'Orchestre national de France.

© Radio France / C. Abramowitz

- 31 PERPIGNAN La 38^e édition du Festival de Musique sacrée de Perpignan se confirme comme un carrefour des répertoires d'ici et d'ailleurs.
- 31 CONSERVATOIRE DE CAEN La 42^e édition du festival Aspects des musiques d'aujourd'hui met en lumière l'œuvre de George Benjamin, en présence du compositeur.
- 33 CITÉ DE LA MUSIQUE Pierre Bleuse et l'Ensemble Intercontemporain propose une expérience sur le thème de l'eau.
- 32 LA SCALA PARIS Au disque et en concert, le guitariste Philippe Mouratoglou relie cinq siècles de musique italienne.

Agenda

- 32 OPÉRA BASTILLE Le magnifique opéra *Simon Boccanegra* de Verdi revient dans la production controversée de Calixto Bieito.
- 32 PHILHARMONIE Le London Symphony Orchestra présente deux programmes sous la baguette de Simon Rattle.
- 32 EN TOURNÉE À l'Orchestre national d'Île-de-France, deux programmes résumant les engagements et l'identité plurielle de l'ensemble.



Case Scaglione, directeur musical de l'Orchestre national d'Île-de-France.

© Christophe Urban

- 32 PHILHARMONIE – THÉÂTRE DU CHÂTELET L'Orchestre du Conservatoire de Paris donne deux concerts, l'un sous la baguette de Lionel Bringuier, l'autre sous celle de Pascal Rophé.
- 33 CHÂTEAU DE VERSAILLES Vincent Dumestre dirige l'ode *Hail! Bright Cecilia*, de Purcell, grandiose célébration de la musique.
- 33 PHILHARMONIE Daniele Gatti fait chanter les musiciens de l'Opéra de Paris dans des pages orchestrales de Wagner et Strauss.
- 34 THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE Le Concerto contre piano et orchestre de Samuel Achache explore les ressources théâtrales d'un opus de Carl Philipp Emanuel Bach.
- 34 PHILHARMONIE La troisième édition du concours La Maestra s'inscrit dans un soutien au long cours aux femmes cheffes d'orchestre.

- 34 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES Les deux légendes Matthias Goerne et Evgeni Kissin s'associent dans un programme de lieder de Schumann et Brahms.
- 34 OPÉRA-COMIQUE Une double affiche réunit Stravinsky et Ravel, dirigés par Louis Langrée et mis en scène par Guillaume Gallienne.
- 34 IRCAM Dans son Espace de Projection retrouvé, l'Ircam élargit ses horizons vers l'électro et invite Ryoji Ikeda.
- 34 CITÉ DE LA MUSIQUE Célia Oneto Bensaïd, Alexandre Pascal, Léa Hennino, Héléoise Luzzati investissent dans la redécouverte d'œuvres oubliées.

focus

- 33 Artiste *spedidam* : la flûtiste Mathilde Calderini

jazz / musiques du monde

Gros plans

- 35 THÉÂTRE FIRMIN GEMIER Antony célèbre les cordes subtiles de la guitare. Revue d'effectifs de ces trente-et-unièmes rencontres internationales.



Le prodigieux Thibaut Garcia se produit en solo aux Rencontres internationales de la guitare.

© Ph. Marco Borggreve

- 37 NEW MORNING John Scofield renoue avec ses premières amours musicales et se fait plaisir en braquant sa guitare vers le son de l'Amérique profonde.

Agenda

- 35 MAISON DE LA RADIO Le trompettiste américain Dave Douglas réapparaît sur nos radars avec l'album «Gifts».
- 36 STUDIO DE L'ERMITAGE Le compositeur Grégoire Letouvet présente le nouveau répertoire de ses Rugissants, avec l'inclassable chanteuse Leïla Martial.
- 36 THÉÂTRE VICTOR HUGO La saxophoniste Jeanne Michard présente un groupe à coloration afro-cubaine.
- 36 NEW MORNING Brandee Younger fait vivre un instrument rare dans le jazz : la harpe.
- 36 SALLE GAVEAU La chanteuse française Cyrille Aimée, expatriée aux États-Unis, revient présenter à Paris un nouvel album polyglotte et pétillant.
- 36 LA SEINE MUSICALE Retrouver la voix à part de Mélanie de Biasco, c'est s'assurer de vivre une expérience singulière.
- 36 LA SEINE MUSICALE La Portugaise Cristina Branco signe son retour à Paris avec un récent disque paru à l'automne 2023.
- 36 LA SEINE MUSICALE Vincent Peirani profite d'une carte blanche pour convier quelques amis : Michael Mayo et Anat Cohen.
- 38 PHILHARMONIE Le pianiste allemand Nils Frahm développe un univers planant, entre néoclassique et électronique.
- 38 SUNSET-SUNSIDE Terez Montcalm est inclassable, reconnaissable en quelques instants au timbre de sa voix si particulier.
- 38 PHILHARMONIE DE PARIS Jason Moran célèbre la visionnaire versatilité de Duke Ellington.
- 39 PHILHARMONIE La musique d'Anoushka Shankar, si elle puise aux mêmes traditions que son père, s'ouvre aussi au flamenco, à l'électro, à la soul...
- 39 STUDIO DE L'ERMITAGE Terez Montcalm est inclassable, reconnaissable en quelques instants au timbre de sa voix si particulier.

ODÉON

THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction Stéphane Braunschweig

Hamlet

de William Shakespeare

un spectacle de Christiane Jatahy

création

avec Isabel Abreu, Tom Adjibi, Servane Ducorps, Clotilde Hesme, David Houry, Tonan Quito, Matthieu Sampeur

5 mars – 14 avril

L'Enfant brûlé

d'après le roman de Stig Dagerman

mise en scène Noémie Ksicova

avec Lumir Brabant, Vincent Dissez, Théo Oliveira Machado, Cécile Péricone

27 février – 17 mars



Porte Saint-Martin

Une création théâtrale de

Joël Pommerat

avec Prescilla Amary Kouamé, Jean-Edouard Bodziak, Elsa Bouchain, Léna Dia, Angélique Flaugère, Lucie Grunstein, Lucie Guillem, Marion Lenoque, Angéline Pelandakis, Lenri Prözelin

CONTES et opérettes

DERNIÈRE LE 31 MARS

portestmartin.com

Direction: Régis France

Partenaires: Mairie de Paris, Région Île-de-France, MJC, La Terrasse, Le Monde, Télérama, France 5, Inter

Porte Saint-Martin

Une création théâtrale de

Joël Pommerat

avec Saadia Bentaleb, Agnès Berthon, Yarnick Choinet, Philippe Frécon, Ruth Otaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sigicelli, Maxime Tshibangu

LA RÉUNIFICATION DES DEUX COREES

RE-CRÉATION

24 AVRIL - 14 JUIL.

portestmartin.com

Direction: Régis France

Partenaires: Mairie de Paris, Région Île-de-France, MJC, La Terrasse, Le Monde, Télérama, France 5, Inter

théâtre

Critique

Partie

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE TAMARA AL SAADI

Partie de Tamara Al Saadi sur le thème pourtant archi connu de la guerre de 14 réinventé à la fois une manière de saisir le passé et un art de faire du théâtre. Un spectacle délicat et détonnant.

Que n'a-t-on dit, vu, lu sur la « Grande Guerre » ? Films, romans, bandes dessinées... : les horreurs des tranchées et autres folies furieuses de ce premier conflit mondial ont été tellement relatées qu'on se demandait quelle mouche avait piqué Tamara Al Saadi pour s'y attaquer à nouveau. De plus, dans une forme a priori pas très nouvelle non plus, celle de lettres qu'un jeune soldat parti au front adresse à sa mère. Et pourtant. L'autrice et

metteuse en scène invente avec *Partie* une manière inédite de parler de cette guerre au théâtre (et de bien d'autres choses encore). Sur scène, une actrice, Justine Bachelet, une bruitiste, Eleonore Mallo, et deux accessoiristes, Jennifer Montesantos et Tamara Al Saadi elle-même. Qui commence par s'adresser aux spectateurs pour leur expliquer l'utilisation à faire des petits livrets rigides de différentes couleurs qui leur ont été distribués à l'entrée.

Critique

Nora, Nora, Nora!

De l'influence des épouses sur les chefs-d'œuvre

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / D'APRÈS UNE MAISON DE POUPEE D'HENRIK IBSEN / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ELSA GRANAT

Elsa Granat attaque le prurit du patriarcat au rabot et signe un spectacle d'une intelligence dramaturgique, théâtrale et politique suraiguë. Les jeunes acteurs sortant de l'ESAD y excellent. Brillant !

On pense à Mona Chollet et au manifeste du mouvement féministe américain W.I.T.C.H. qui ouvre son ouvrage sur la puissance invaincue des femmes : « Si vous êtes une femme et que vous osez regarder à l'intérieur de vous-même, alors vous êtes une sorcière. » En rebelle obstinée, en sorcière incandescente, Elsa Granat ausculte l'âme humaine jusqu'en ses tréfonds. Elle éclaire les silences, elle brise les tabous, elle fait hurler les non-dits ; elle porte haut la parole tue des femmes et les mots que les

hommes devraient dire pour soutenir leur libération. Avec la collaboration de Laure Grisinger à la dramaturgie, Elsa Granat déconstruit la pièce de Ibsen pour mieux en élucider les ressorts, interrogeant les conditions personnelles et historiques de son écriture, mais aussi les rapports entre les sexes et les générations. 150 ans après la création de cette pièce, où Nora l'écruevèle sauve son mari en falsifiant l'écriture de son père avant d'être humiliée et de quitter le domicile conjugal, Elsa Granat

Critique

Bérénice

THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT / TEXTE JEAN RACINE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ROMEO CASTELLUCCI

Créé au Domaine d'O, à Montpellier, le nouveau spectacle de Romeo Castellucci s'installe pour trois semaines au Théâtre Sarah Bernhardt à Paris. Le metteur en scène italien plonge *Bérénice*, de Racine, dans un bain de radicalité contemporaine. Diamant noir de cette proposition à la beauté énigmatique, Isabelle Huppert impressionne en reine de théâtre abandonnée et incandescente.

La force des créations de Romeo Castellucci tient essentiellement à ce qu'elles ne disent pas, ce qu'elles se gardent opiniâtrement de résoudre, de réduire, de décrypter. Ces expérimentations scéniques ne tentent pas d'imposer quoi que ce soit aux spectatrices et spectateurs. Elles se contentent d'ouvrir des espaces théâtraux qui réinventent et transfigurent — librement, subjectivement — des panoramas du monde. Chez le metteur en scène italien, le sensible l'emporte

sur l'intellect, une forme renouvelée de réel prend le pas sur la réalité. L'imaginaire joue à plein. Ainsi que les émotions. L'émerveillement, aussi. Somptueuse descente au cœur de l'être contemporain, sa version épurée de *Bérénice* nous place face à la présence tellurique d'une reine essulée. Une femme dont les paroles de renoncement résonnent au sein de l'immensité du plateau. *Bérénice* a été rejetée par l'homme qu'elle aime. Vespasien mort, Titus devient empereur. La loi de Rome lui interdit



© Geoffrey Posada Serquier

Le spectacle sera en partie interactif, parce que ce spectacle se tisse de sons, d'atmosphères, d'oiseaux qui chantent et de rues qui bruissent, mais de déclarations martiales aussi et de l'assourdissement des canons.

La sensibilité du fragile, le partage du commun

Au milieu de cette constellation sonore, un crieur : Louis, tout jeune, rêveur, pas belliqueux pour un sou, très attaché au chant des piafs et à sa maman. Ce n'est pas un guerrier, ni un pacifiste, mais un être simple, dans le monde, une figure en suspension de ce peuple qu'on présente souvent comme terre à terre. Spectacle de filles, *Partie* fait naturellement le choix d'une comédienne pour l'interpréter. Un geste jamais souligné qui imprègne cependant la représentation. À l'arrière, comme du papier



© Christophe Raynaud de Lage

cherche à comprendre pourquoi le petit écu-reuil sautillant préfère abandonner ses enfants plutôt que de demeurer le jouet servile d'un imbécile narcissique.

Coup de maître !

Au plateau, Elsa Granat réunit les jeunes sortant de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris en deux distributions, qui jouent en alternance. Maëlys Certenais, Antoine Chicaud, Héléne Clech, Victor Hugo Dos Santos Pereira, Niels Herzhaft, Chloé Hollande, Juliette Launay, Anna Longvixay, Clémence Pillaud, Luc Roca, Lucile Roche, Clément-Amadou Sall et Juliette Smadja sont brillantissimes ! Ils ne se contentent pas d'interpréter leurs personnages : ils les éclairent par une distanciation assumée d'une maturité stupéfiante. La confiance patente entre la metteuse en scène



© Jean-Michel Blasco

de s'unir à une étrangère. Il abandonne la reine de Judée, qui donne corps au drame de cette cruelle dépossession.

Ce qui n'est pas dit

Bérénice est seule, comme en dehors de son existence, tour à tour souveraine et miséreuse. Prise au piège d'un destin sans but et sans espoir, elle s'accroche à l'illusion d'un langage qui s'altère, avant de perdre l'usage des mots. On avait quitté Isabelle Huppert en impérieuse Marie Stuart, l'année dernière, chez Bob Wilson, lors de la reprise de *Mary Said What She Said* au Théâtre de la Ville. Elle revient en *Bérénice* et subjugué de nouveau.

musique d'un orgue de barbarie, une grande feuille blanche où se déroulent les moments et les lieux de la partition. On connaît la musique. Insouciance, enrôlement, horreurs du front et commandement inflexible. Mais on ne connaît pas ce ton inédit que met en place Al Saadi. Les atmosphères se créent en direct, d'un rien, d'une brosse à dent qu'on frotte ou de spectateurs qui chuchotent ou s'exclament. Un casque, un tas de terre. Et ces fictives lettres lues que Louis écrit à sa mère. Cette dernière partie du livret que la metteuse en scène demande à ne pas ouvrir avant la fin, qu'on ne peut alors pas lire parce que la voix s'étrangle de sanglots. Pas didactique et pourtant tellement instructif, traversant des choses que l'on sait, mais donnant à les ressentir autrement et à faire du théâtre une expérience de partage du commun. C'est avec cette sensibilité du fragile que *Partie* crée une forme si touchante, intelligente et inédite.

Éric Demy

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 2 au 6 avril à 19h, à 14h30 et 19h le jeudi, à 18h le samedi. Tél. : 01 56 08 33 88. Spectacle vu au 104. Durée : 1h.

et ses interprètes est éclatante. Le bonheur d'être en scène est à ce point évident qu'il en est bouleversant. Gisèle Antheaume et Victoria Chabran complètent la distribution en Nora et Christine vieillissantes, ajoutant une génération au dialogue sur les conditions de l'émancipation féminine. Les éclaireuses se font veilles : l'effet est saisissant ! Tout est d'une drôlerie radieuse et d'une enthousiasmante virtuosité. Elsa Granat dépasse les contradictions de l'insupportable débat entre la phalocratie rance et l'aigreur de la plainte stérile. Les femmes qu'elle met en scène ne sont pas des oiselles naïves, mais des êtres rationnels et autonomes. Ce spectacle foisonnant donne à penser tous azimuts. Il est une magnifique ode à la liberté. La maîtrise et l'inventivité dont il témoigne attestent que l'on peut compter Elsa Granat parmi les plus grands artistes du paysage théâtral actuel. Ajoutons que l'on découvre ce spectacle dans un théâtre dont la qualité programmatique ne faiblit pas : à la Tempête, évidemment !

Catherine Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 1^{er} au 31 mars. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél. : 01 43 28 36 36. Durée : 2h.

D'une grande puissance esthétique, nourrie par les fulgurances sonores et musicales de Scott Gibbons, la mise en scène de Romeo Castellucci offre à la comédienne un terrain de jeu fascinant. Isolée du reste du monde, l'héroïne qu'elle incarne croise les présences muettes et charnelles de Titus, d'Antiochus, d'un groupe de sénateurs. Le spectacle prend alors des airs de cérémonie païenne. Soumise aux battements de cœur du contemporain comme de l'archaïque, cette vision de la pièce de Racine révèle les vibrations organiques de ce qui n'est pas dit. Elle nous immerge dans la beauté indocile de la vie qui s'impose et nous échappe.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Ville - Sarah Bernhardt, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 5 au 28 mars. Du mardi au samedi à 20h. Relâche le dimanche 24 mars. Le lundi 25 mars à 20h. Spectacle vu au Domaine d'O, à Montpellier, le 24 février 2024. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h45. Également du 5 au 10 octobre à la **Comédie de Genève**, du 18 au 20 octobre aux **Théâtres de la Ville de Luxembourg**, du 10 au 12 janvier 2025 à la **Comédie de Clermont-Ferrand**, du 15 au 17 mai 2025 au **Théâtre National de Bretagne**.

Théâtre de la Ville

PARIS

Direction
Commissaire
Demarcy-Mota

SARAH BERNHARDT

BÉRÉNICE

d'après Jean Racine

ROMEO CASTELLUCCI ISABELLE HUPPERT

5 - 28 MARS 2024

Musique Scott Gibbons
Costumes Iris van Herpen

PARIS SOCIÉTAS Cité européenne du théâtre
Domaine d'O Montpellier

arte PREMIÈRE inter



TNS

Mars | Mai

Amours (2)

Joël Pommerat
12 | 16 mars

SAIGON

Caroline Guiela Nguyen
19 | 26 mars

Cosmos

Kevin Keiss,
Maëlle Poésy | Maëlle Poésy
3 | 7 avril

Vielleicht

Ludovic Chazaud,
Noémi Michel | Cédric Djedje
12 | 19 avril

TNS Théâtre National de Strasbourg

03 88 24 88 24 | tns.fr | #tns2324

LACRIMA

AVANT-PREMIÈRES
Caroline Guiela Nguyen
14 | 18 mai

Le Chant du père

Hatice Üzer
22 | 29 mai

Koudour

Hatice Üzer
24 | 25 mai

SAIGON © Jean-Louis Romanet

Entretien / Denise Chalem

Un homme qui boit
rêve toujours d'un homme
qui écouteLE 13^e ART / D'APRÈS LES CHRONIQUES DE KAMEL DAOUD PUBLIÉES AU POINT /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE DENISE CHALEM

La comédienne, autrice et metteuse en scène Denise Chalem s'inspire des chroniques politiques du journaliste et écrivain franco-algérien Kamel Daoud pour créer un face à face entre deux hommes que tout oppose, liés par une profonde amitié. Une partition d'une vive intelligence interprétée par Ibrahim Maalouf, Thibault de Montalembert et Sarah-Jane Sauvegrain.

De quelle manière vous êtes-vous emparée des chroniques de Kamel Daoud ?

Denise Chalem : J'ai souhaité faire entendre la très belle oralité de sa langue, mais j'ai surtout voulu créer une fiction, écrire et construire une pièce de théâtre qui m'appartienne à partir de ses chroniques politiques. Si certaines sont liées à des contextes spécifiques, d'autres particulièrement saisissantes abordent des thématiques plus générales qui me touchent au cœur, comme celle de la liberté empêchée des femmes. Voyageant entre la France et l'Algérie, la pièce met en présence deux hommes très différents, reliés par une amitié profonde malgré leurs désaccords, malgré leurs douleurs radicalement autres. À l'heure où les êtres sont de plus en plus enfermés et définis par leur métier, leur origine, leur genre, leur géographie..., je célèbre une fraternité faite de dissemblances, capable d'empoigner à bras le corps des sujets puissants. J'ai envie que le public puisse les aimer tous deux.

Leur confrontation ne délivre aucune leçon, ne brandit pas d'opinion, leur face à face est ancré dans l'expérience du vécu, dans l'avancée combative de l'écriture, dans l'humanité du partage. Ce qui inclut des disputes, des embrassades, de la bouffe, du vin, et beaucoup d'humour...

Qui sont ces deux personnages ?

D. C. : Pierre est un jeune musicien français issu d'un milieu intellectuel vivant dans un appartement exigu à Paris, ce qui l'empêche de jouer de la trompette. Zireg, écrivain algérien au sommet de sa carrière mais contesté dans son pays, l'invite à Mostaganem dans sa maison familiale, qui lui rappelle la solitude de son enfance, tandis que Pierre s'émerveille de jouer en toute liberté sur la plage. C'est le trompettiste mondialement reconnu Ibrahim Maalouf qui interprète Pierre. Le comédien aguerri Thibault de Montalembert incarne Zireg. Leur dialogue politique ou intime laisse

Entretien / Sylvain Maurice

Petit Eyolf

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / DE HENRIK IBSEN / SCÉNOGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE
SYLVAIN MAURICE

Après le succès de *La Campagne* de Martin Crimp, Sylvain Maurice met en scène une pièce d'Ibsen qui elle aussi déchire le présent à partir de l'irruption de la tragédie. Éclairant les non-dits et transformant les personnages, une reconstruction se noue...

De quelle manière l'écriture d'Ibsen résonne-t-elle aujourd'hui dans votre mise en scène ?

Sylvain Maurice : Ibsen est un auteur très moderne. Dans *Petit Eyolf* il est frappant de constater que les références au XIX^e siècle, qu'elles soit religieuses, historiques ou socio-économiques, sont quasi absentes. Les aspirations des personnages sont atemporelles. Une famille y est confrontée au drame absolu de la mort d'un enfant, puis, petit à petit, parvient à ne pas sombrer, à surmonter la tragédie. Reliée aux questions de la parentalité, de la responsabilité, de la culpabilité, cette reconstruction autour du deuil s'avère d'une grande modernité. En ce sens, *Petit Eyolf* s'inscrit dans la continuité de *La Campagne* de Crimp, que j'ai mis en scène la saison dernière, où des couples se déchirent et se reconstruisent. Là aussi, le poids du passé leste le présent, le drame initial révèle les dysfonctionnements du couple et les illusions dont chacun se berçait, met au jour des mensonges enfouis qui fissurent l'édifice du roman familial et

questionnent les êtres au plus profond d'eux-mêmes. La pièce ouvre en permanence des portes sur des non-dits, sur l'inconscient.

Comment la pièce est-elle structurée ?

S. M. : La pièce commence par un premier acte riche en péripéties avec le retour d'Alfred, le père d'Eyolf, un intellectuel assez narcissique qui décide de consacrer davantage d'attention à son fils, avec aussi l'irruption fantastique du personnage de la Dame aux rats, qui évoque le joueur de flûte. Jusqu'à ce qu'à la fin de cet acte adienne l'accident, la noyade du petit Eyolf qui disparaît dans un fjord. Le couple formé par Rita et Alfred fait face au vide laissé par la mort de l'enfant et se déchire. Rita s'est toujours senti flouée parce qu'Alfred la renvoie à son statut de mère au détriment de son statut de femme. Alfred est coincé entre Rita et Asta, sa demi-sœur qu'il aime et à propos de laquelle des secrets de famille sont révélés. Lors des deux actes qui suivent, l'action s'interrompt au profit de

© DR
Denise Chalem, autrice et metteuse en scène.

« Je célèbre une fraternité faite de dissemblances, capable d'empoigner à bras le corps des sujets puissants. »

émerger des pans d'enfance, des regards aigus sur leur pays, sur leurs difficultés. Pour Zireg, dont le père gendarme l'a obligé à apprendre l'alphabet français, la maîtrise de la langue a constitué un échappatoire contre la pauvreté. Fidèle à l'esprit des chroniques, laissant place au débat, la pièce laisse voir le cheminement mental et obsédant de l'écriture en marche. Après d'eux, la jeune comédienne Sarah-Jane Sauvegrain donne vie à une femme qui fait siens les mots d'une chronique, une femme qui incarne autant le désir de liberté

© Tazzie Paris
Sylvain Maurice

« Les personnages éminemment modernes composent avec leurs pulsions, encaissent la vérité et opèrent une transformation d'eux-mêmes. »

la quête du sens, d'une sorte d'autopsie du drame. Les accusations et déchirements font finalement place à une forme de résilience, où l'horizon s'ouvre vers une possibilité d'espoir. Les personnages éminemment modernes composent avec leurs pulsions, encaissent la vérité et opèrent une transformation d'eux-mêmes. Leur reconstruction s'accompagne d'une prise de conscience d'ordre politique, puisqu'à la fin ils ouvrent leur maison aux enfants dans le dénuement.

Quel écrivain avez-vous élaboré pour la mise en scène ?

S. M. : Un écrivain épuré, graphique, sculpté par un important travail autour de la lumière. La mer et sa puissance imaginaire m'ont beaucoup inspiré. Lorsque le père arpente le rivage et se demande où est son fils, il est à

que les aspirations broyées, qui représente la détresse du corps empêché des femmes.

Le sort réservé aux femmes est-il le fil directeur de la partition ? Comment l'appréhendez-vous ?

D. C. : C'est une grande question qui inconsciemment réunit Pierre et Zireg, qui fait écho au souci de l'autre qui les caractérise, aux chroniques engagées de Kamel Daoud. J'ai quant à moi grandi en Égypte, mon imaginaire est rempli de la sensualité de mes souvenirs d'enfance, réminiscences d'odeurs, sensations, embrassades et colères... Je me souviens aussi que les femmes ne pouvaient s'échapper de la maison sans être conduites par un homme, et qu'elles prenaient le risque de sortir à l'heure de la sieste, en s'inquiétant des mensonges à concocter si elles étaient découvertes. Des Monts d'Ihrane au Chablais, d'une rive de la Méditerranée à l'autre, l'humour sauve du désespoir et l'amitié plaide pour la liberté...

Propos recueillis par Agnès Santi

Le 13^e Art, Centre commercial Italie Deux, 30 Place d'Italie, 75013 Paris. Du 27 février au 31 mars. Tél. : 01 48 28 53 53. Durée : 1h30.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

CAVALIÈRES

Isabelle Lafon

5 - 31 mars
création

PAINKILLER

Pauline Haudepin

6 - 30 mars
création

TERRASSES

Laurent Gaudé -

Denis Marleau
15 mai - 9 juin
créationLE TIGRE BLEU
DE L'EUPHRATE

Laurent Gaudé -

Denis Marleau
24 mai - 16 juin

AVANT LA TERREUR

Vincent Macaigne

15 - 27 juin

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta

Le Monde | Télérama | TRANSFUGE | TROISCOULEURS | arte | culture | inter

REPRISE

GUERRE

LARS NORÉN

Traduction Katrin Ahlgren et René Zahnd
©l'Arche Éditeur

Mise en scène

CHRISTIAN BENEDETTI

Avec

STÉPHANE CAILLARD - FLEUR FITOUSSI
PIA LAGRANGE - MARC LAMIGEON
JEAN-PHILIPPE RICCI

26 FÉVRIER - 16 MARS 2024

- Christian Benedetti nous confronte à l'essentiel,
place miraculeusement acteurs et spectateurs face à face -
Télérama TTT- (...) une version fascinante de la pièce de Lars Norén (...)
Lenteur, suspens, silence et interprètes ultra-sensibles.
Un très grand travail. -
Le journal d'Armelle Héliot- Dans cette forme d'écriture elliptique, les silences s'avouent
infiniment parlants (...) -
L'Humanité- C'est peu dire que l'on sort bouleversé de ce spectacle -
L'Officiel du spectacle- Cette Guerre continue longtemps après de nous hanter -
Le Canard enchaîné- Sublime -
Le FigaroProduction Théâtre-Studio
Le Théâtre-Studio / Cie Christian Benedetti est subventionné par DRAC Ile de France -
Région Ile de France - Département du Val de Marne - Ville d'Alfortville

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

THÉÂTRE STUDIO - DIRECTION CHRISTIAN BENEDETTI - 16 RUE MARCELIN BERTHELOT 94140 ALFORTVILLE
RESERVATIONS / 01 43 76 86 56 - WWW.THEATRE-STUDIO.COM

sceneweb.fr la terrasse Le Monde Télérama

Critique

L'Événement: un moment de théâtre d'une puissance simple et rare

THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE ANNIE ERNAUX / MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION
MARIANNE BASLER

Cinq ans après avoir porté à la scène *L'Autre Fille*, la comédienne Marianne Basler revient à l'écriture d'Annie Ernaux avec *L'Événement*. Dans ce bref roman paru en 2000, la lauréate du Prix Nobel de littérature 2022 décrit les circonstances de l'avortement clandestin qu'elle a subi en 1963. Marianne Basler s'en empare magnifiquement. Elle crée un moment de théâtre d'une puissance simple et rare.

À l'époque, Annie Ernaux avait 23 ans. Elle faisait ses études à l'université de Rouen. La loi Veil n'avait pas encore été écrite, votée, promulguée. En France, l'interruption volontaire de grossesse était interdite et pénalisée. La jeune femme qu'était alors l'auteure, apprenant qu'elle était enceinte, n'a pas eu d'autre choix, pour disposer librement de son corps et de sa vie, que de recourir à un avortement illégal, après avoir vainement tenté de procéder par elle-même, à l'aide d'une paire d'aiguilles à tricoter. Annie Ernaux est donc montée dans un train à destination de Paris. Elle s'est rendue chez ce qu'on appelait

une faiseuse d'anges. Contre la somme de quatre cents francs en liquide, l'avorteuse lui a introduit une sonde dans le col de l'utérus puis, quelques jours plus tard, une autre, en remplacement de la première, qui n'avait pas produit l'effet espéré. Cette seconde tentative fut la bonne. Mais l'étudiante perdit beaucoup de sang. Une fois l'embryon expulsé, elle dut être transportée à l'hôpital et subir une intervention chirurgicale. Ce sont toutes les étapes de ce parcours effroyable que décrit Annie Ernaux dans *L'Événement*. Les mots de l'écrivaine - d'une précision, d'une exigence, d'une consistance sidérantes - révèlent le réel et le

SPRING – Festival des nouvelles formes de cirque

FESTIVAL / NORMANDIE

Pour sa 15^e édition, SPRING, Festival des nouvelles formes de cirque porté par la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie, donne à découvrir à travers 49 spectacles toutes les grandes tendances du cirque contemporain. À commencer par son désir de retour aux sources.

Pour sa dernière année à tête de la Plateforme 2 Pôles Cirque, qui en 10 ans a solidement ancré les arts de la piste en Normandie, Yveline Rapeau organise un SPRING flamboyant. Fidèle à l'identité unique que s'est forgé ce « festival des nouvelles formes de cirque », cette 15^e édition s'affranchit de l'unité de lieu et de temps. C'est en effet sur plus d'un mois, du 13 mars au 21 avril 2024, dans une quarantaine de lieux partenaires répartis sur l'ensemble de la Région, que sont program-

més les 49 spectacles de l'année. À l'honneur, les artistes de nouveau cirque qui tournent un regard amoureux vers ses origines, le cirque traditionnel. « La pièce De nos jours [notes on the circus] créée en 2011 par le collectif Ivan Mosjoukine a ouvert dans le milieu du cirque contemporain un élan de retour aux sources, après une longue période de rejet du cirque traditionnel. SPRING 2024 témoigne de la durée et de la santé de mouvement », nous confie Yveline Rapeau. Parmi les neuf

Entretien / Pauline Peyrade

L'Âge de détruire

THÉÂTRE OUVERT / TEXTE DE PAULINE PEYRADE / D'APRÈS LE ROMAN L'ÂGE DE DÉTRUIRE DE
PAULINE PEYRADE / MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION DE JUSTINE BERTHILLOT ET PAULINE
PEYRADE

Justine Berthillot est circassienne. Pauline Peyrade est écrivaine. Leur troisième création raconte le parcours d'émancipation d'une femme à travers les lieux et les objets de son histoire.

« Nous nous sommes rencontrées en 2015, à l'occasion d'un Sujet à Vif proposé par le festival d'Avignon. Nous avons créé *Polings* en 2018 et *Carrosse* en 2019. Nous continuons à explorer les territoires de rencontre entre nos deux

écritures - le mouvement et la littérature. *L'Âge de détruire* sonde la relation d'une fille, Elsa, avec sa mère, à deux époques de leur vie. Le texte est structuré en deux parties, l'enfance et l'âge adulte de la narratrice.



© Pascal Gély

Marianne Basler dans *L'Événement*, d'Annie Ernaux.

concret de manière magistrale, presque clinique : sans faire l'économie d'un seul geste, d'une seule pensée.

La vie et la mort en même temps

Au Théâtre de l'Atelier, on se laisse instantanément saisir par la force droite et nette de cette écriture sans fioriture. Elle nous est transmise grâce à la profondeur d'incarnation de Marianne Basler. Seule sur scène, au sein d'un espace quasi vide, la comédienne s'empare de *L'Événement* de façon impressionnante. Une chaise, une table, une pénombre persistante trouée par des faisceaux de clarté. Un visage qui nous fait face ou qui regarde ailleurs, vers les coulisses, un corps qui se déplace, le temps d'intervalles de silence. Un cri qui surgit comme un éclair, éclate comme un coup de semonce. Un extrait de *La Javanaise*, paisible, suave, chanté par Juliette Gréco... La mise en scène conçue par l'interprète crée une atmosphère à la fois d'intensité et d'intimité. Elle sied

remarquablement à l'écriture d'Annie Ernaux. On pourrait dire que Marianne Basler est une admirable instrumentiste. Son jeu est coloré, rythmé, inspiré. Mais la matière théâtrale à laquelle elle donne corps est bien plus qu'une musique. L'actrice confère une puissance pleinement organique, implacablement universelle, à cette situation terrible, cette scène sans nom, « la vie et la mort en même temps », comme l'écrit l'auteure, une épreuve dont cette dernière a fait littérature pour qu'elle puisse nous parvenir et se déposer en nous. C'est une chose importante qu'elle a ainsi accomplie. Une œuvre essentielle qui nous frappe à l'esprit, au cœur, au ventre.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin,
75018 Paris. Du 13 février au 27 mars 2024.
Les mardis et mercredis à 19h.
Tél.: 01 46 06 49 24. Durée: 1h.



© DR

Suzanne: une histoire (de cirque). LES ANTINOÛS

créations du festival, *Suzanne: une histoire (de cirque)* d'Anna Tauber est exemplaire de cette réconciliation. L'artiste d'aujourd'hui y exhume l'histoire d'un numéro perdu, celui de Suzanne Marcaillou et son mari Roger de la compagnie Les Antinoûs qui sans longue ni filet voltigeaient à plus de dix mètres de hauteur dans les années 50-60. Un mariage des époques bien prometteur!

Aux racines du cirque et de l'humanité

En développant des relations fortes avec diverses disciplines, beaucoup des autres créations de l'année témoignent d'un rapport complexe à la tradition, d'une forme de « Je t'aime moi non plus », selon la directrice de SPRING. Nous citerons *On m'a trouvé gran-*

de Valentine Losseau, où magie nouvelle et psychiatrie se mêlent pour parler enfermement et domination au début du XX^e siècle. Dans *Derby* de Valia Beauvieux et Emmanuelle Hiron, c'est le roller derby qui devient un agrès acrobatique, afin d'évoquer « le rapport intime au corps, à la féminité, à l'inclusion, à l'effort et au collectif ». Mis à l'honneur à travers les deux portraits de l'année, Félix Tampon et Danny Ronaldo nous donnent à regarder sous un autre angle, décalé, le dialogue entre cirque d'hier et d'aujourd'hui: celui du clown. Les sources auxquelles s'abreuve SPRING sont aussi celles de l'humanité, par exemple avec le spectacle *Huellas* d'Olivier Meyrou et Mathias Pilet qui nous mène sur les traces des Néanderthaliens. En parallèle à sa quête des origines, le festival continue d'emprunter d'autres voies comme celle des écritures de cirque pour la jeunesse, qui depuis *Après-midi d'un foehn* de Phia Ménard en 2011 connaissent une belle effervescence.

Anaïs Heluin

SPRING – Festival des nouvelles formes de cirque – 15^e édition, du 13 mars au 20 avril 2024 en Normandie. Tél.: 02 35 52 93 93. festival-spring.eu



© Mathieu Zazzo

Corps à texte

L'Âge a commencé quand la mère achète un appartement qu'elle n'arrive pas à habiter. Les semaines passent, rien ne trouve sa place,

son comportement devient inquiétant, le quotidien se dérègle. *L'Âge deux* s'ouvre vingt ans plus tard, quand la mère décide de vendre l'appartement et convoque sa fille pour jeter les objets de son enfance. Avec eux, ressurgit la mémoire des violences subies. Le spectacle, hybride, allie écriture de corps, d'objets, et lecture d'extraits du roman. Justine et moi portons ensemble le récit au plateau. Sur scène, les objets du quotidien servent de supports à fiction et à mouvement, pour explorer les circulations de la violence d'une génération à l'autre et les issues qui mettent plusieurs générations à être trouvées.»

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Ouvert, 159 Avenue Gambetta,
75020 Paris. Du 11 au 23 mars 2024, lundi,
mardi et mercredi à 19h30, jeudi, vendredi
et samedi 16 mars à 20h30, samedi 23 mars à
18h. Tél.: 01 42 55 55 50. theatre-ouvert.com

2023
2024
LES PLATEAUX SAUVAGESROSER
MONTLLÓ GUBERNA
& BRIGITTE SETH
/ TOUJOURS APRÈS MINUITSEÑORA
TENTACION
DE MARIE DILASSER
26 FÉVRIER AU 9 MARSTATIANA
FROLOVA
/ KHAM THÉÂTRENOUS NE
SOMMES PLUS...
28 FÉVRIER AU 12 MARSMARIE
PAYEN
/ UN+UN+LA NUIT C'EST
COMME ÇA
22 AU 30 AVRILARMANDE
SANSEVERINO
& GAËL GERMAIN
/ COLLECTIF MASDAMEEN PIÈCE JOINTE
13 AU 17 MAIVILLE DE
PARIS
vingt
MARS 2024LES PLATEAUX SAUVAGES
FABRIQUE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA VILLE DE PARIS / 5 RUE DES PLÂTRIÈRES, 75020 PARIS
01 83 75 55 70 / INFO@LESPLATEAUXSAUVAGES.FR / LESPLATEAUXSAUVAGES.FRTélérama | ifrocuptibles
la terrasse sceneweb.frBILLETTERIE RESPONSABLE DE 5€ À 30€
CHOISISSEZ VOTRE TARIF - SANS JUSTIFICATIF
INFOS & RESERVATIONS - LESPLATEAUXSAUVAGES.FR - 01 83 75 55 70

TQI

THÉÂTRE
DES QUARTIERS CDN du
D'IVRY Val-de-Marne

Petit Eyolf

Henrik Ibsen
Sylvain Maurice

Création 23-24
Coproducton TQI

08.03-16.03

Métro ligne 7

Bar - restaurant
les soirs de spectacle

theatre-quartiers-ivry.com
01 43 90 11 11

Entretien / Isabelle Lafon

Cavalières

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ISABELLE LAFON

Familière de La Colline, Isabelle Lafon y revient avec *Cavalières*. Car cavalière, il faut l'être pour aborder pour la première fois le grand plateau de ce théâtre. Avec trois autres comédiennes, elle se met en selle pour une étonnante tentative.

Dans *Cavalières*, vous êtes au plateau avec votre fidèle complice Johanna Korthal Altès, Karyll Elgrichi avec qui vous avez plusieurs fois travaillé et une jeune comédienne, Sarah Brannens. Quelle sorte de communauté formez-vous ?

Isabelle Lafon : Nous sommes dans cette pièce un groupe formé d'individualités très différentes. À son origine, il y a l'intuition de Denise, que j'incarne. Denise est une femme de plus de 55 ou 60 ans. Elle n'a pas eu d'enfant et ne les aime pas trop, mais quand l'une de ses amies meurt, c'est à elle qu'elle confie sa fille, Madeleine. Madeleine est particulière, elle est dite officiellement handicapée - si je pouvais me passer de ce mot je le ferais. Denise passe alors une annonce : elle cherche des femmes prêtes à vivre avec elle et Made-

leine, dont elles partageront la parentalité...

Cette Madeleine n'était-elle pas la petite fille que vous disiez avoir rencontrée dans votre pièce précédente, *Je pars sans moi*, où vous abordiez avec Johanna Korthal Altès le vaste territoire du désarroi mental ?

I.L. : C'est elle en effet. Il me semblait que cette petite fille inclassable, ni autiste ni psychotique mais un peu lente, ne parlant pas comme les autres, avait encore des choses à nous dire. Elle est hors-champ une nouvelle fois, mais se retrouve au cœur de la tentative de ces femmes. Fernand Deligny, pionnier de l'éducation spécialisée qui est merveilleux et m'a beaucoup inspirée pour l'écriture de ce spectacle, désigne comme « tentatives » ses expériences avec des enfants dits incurables.

Critique

Une maison de poupées

THÉÂTRE DIJON-BOURGOGNE CDN / MISE EN SCÈNE YNGVILD ASPELI

Avec *Une maison de poupées*, Yngvild Aspeli (cie Plexus Polaire) creuse la veine d'un théâtre de marionnette contemporain à la fois réfléchi et méticuleux. En s'appuyant sur l'œuvre d'Henrik Ibsen, elle continue de sonder les profondeurs de l'âme humaine.



Une maison de poupées de la Compagnie Plexus Polaire.

Cette pièce au propos d'une étonnante modernité mais à la langue un peu vieillie, Yngvild Aspeli se l'approprie résolument : elle resserre, et ajoute une scène d'exposition dans laquelle elle raconte comment l'incident morbide d'un oiseau qui se fracasse sur une vitre de sa maison la pousse à choisir dans sa bibliothèque le volume où se trouve le texte d'Ibsen. En un court monologue, elle nous livre les clés de sa lecture de la pièce : l'enjeu de la liberté, l'obstacle des murs invisibles, la présence de la mort aussi qui ici est métaphore de l'aliénation de la femme mariée, cadencée dans les rôles imposés par une société qui en fait un être inférieur.

Exposer les plus intimes
ressorts des personnages

Avec une méticuleuse froideur, Yngvild Aspeli explore les mécaniques cachées sous le texte d'Ibsen et les fêlures de ses personnages, montre l'hypocrisie du jeu de masques exigé par un ordre social rétrograde, révèle la vacuité des existences ainsi vécues. Elle se sert d'un vocabulaire qu'on lui connaît : corps transformé par des prophètes, marionnettes monstrueuses d'abord

suggérées puis représentées à des échelles qui écrasent l'humain. Elle a l'audace de manipuler presque seule une famille entière de marionnettes, qui sont ainsi laissées immobiles à vue. Elle joue sur les doubles, en faisant finalement porter les rôles des époux par des comédiens. L'ensemble est intelligent, même si la gymnastique imposée par le surtitrage peut parasiter la réception de l'œuvre. Le parti-pris d'un traitement froid, très cérébral, donne d'autant plus de relief aux quelques scènes où la vérité des êtres jaillit en un débordement incontrôlable. Si l'on n'est pas gêné par la façon radicale d'employer la convention marionnettique, c'est une mise en scène qui donne à réfléchir.

Mathieu Dochtermann

Théâtre Dijon-Bourgogne CDN.
23 rue Courtepée, 21000 Dijon. Du 12 au 20 mars, relâche le 17. Tél.: 03 80 68 47 47. Également les 23 et 24 mars aux **Gémeaux, Scène Nationale de Sceaux** (dans le cadre du festival MARTO) et les 28 et 29 mars au **Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque**.



© Jacques Grison

Cette pièce est aussi une tentative, car je crois qu'avec tout ce qui se passe en ce moment il faut vraiment tenter des choses...

« Le fait de parler "cheval" rend pour moi cette pièce très personnelle. »

Est-ce cette tentative audacieuse et singulière qui explique votre titre ?

I.L. : Oui, en partie. Et aussi que chacune à sa façon, ces femmes sont cavalières, et cela au sens propre comme au figuré. Denise travaille comme entraîneuse de chevaux de course, plus précisément de trotteurs. C'est un métier très rude, elle travaille beaucoup. Lorsqu'elle passe son annonce, il est évident pour elle que les personnes qu'elle choisira devront avoir un rapport au cheval. Ses autres conditions : être une femme, ne pas apporter de meubles

et s'occuper de Madeleine. Le fait de parler « cheval » rend pour moi cette pièce très personnelle, car c'est un milieu dont je suis très proche. Parler au théâtre du milieu très populaire et souvent mal vu du champ de courses, des trotteurs, m'effraie et me ravit à la fois.

Le théâtre est-il pour vous une sorte de champ de courses ?

I.L. : Je pense beaucoup « cheval » lorsque je crée une pièce, quand je travaille avec des acteurs. À l'hippodrome, on appelle l'entraîneur un « metteur au point », et plus que dans celle de « metteur en scène » je me retrouve dans cette expression. Dans ma façon de travailler, les comédiennes proposent beaucoup. Une partie leur appartient, même si j'impose des choses, comme par exemple ici le fait que les personnages se parlent par lettres. Je cherche à ce que l'on fasse vraiment groupe ensemble, pas seulement comme une équipe capable de joie mais aussi de se pousser à penser vraiment. Dans la grande salle, je suis heureuse d'avoir plus de place pour mes chevaux, et pour ceux qui regardent.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

La Colline - Théâtre national. 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 5 au 31 mars, du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30. Relâche le dimanche 10 mars. Tél.: 01 44 62 52 52. Durée estimée : 1h15.

Critique

Incandescences

REPRISE / THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE AHMED MADANI

Après *Illumination(s)* (2012) et *F(1)ammes* (2016), Ahmed Madani a clos en 2021 la trilogie *Face à leur destin* en explorant le sujet incandescent de l'amour, en compagnie de neuf jeunes femmes et hommes des quartiers populaires. Entre légèreté et gravité, leur formidable travail chorale dévoile toutes sortes de relations au désir et à la vie à deux. La pièce est aujourd'hui reprise au Théâtre de La Tempête.

Neuf garçons et filles non catégorisables. C'est sans doute ce qui fait la force du théâtre d'Ahmed Madani. Si son théâtre s'est fondé sur la rencontre avec des jeunes non professionnels, nés de parents ayant vécu l'exil et résidant dans des quartiers populaires, ce n'est pas pour se calquer sur tels ou tels discours ou attentes, mais bien pour porter à la scène dans la dignité la vivante complexité de chaque existence, lestée de ses forces et ses fragilités. Pour révéler aussi avec finesse les liens et les contradictions qui se nouent entre divers parcours, les échos et résonances qui s'articulent entre l'intime et le politique, entre les contextes familiaux, socio-économiques et historiques. Avec toujours une touche d'inattendu. Dernier volet de la trilogie *Face à leur destin*, *Incandescences* fait suite à *Illumination(s)*, qui traverse l'Histoire depuis la Guerre d'Algérie tout en investissant le présent, et à *F(1)ammes* (2016), qui met en scène avec humour et vivacité dix jeunes femmes de banlieue qui se livrent sur leurs doutes et leurs espoirs. À nouveau s'affirment haut et fort le plaisir du théâtre et le goût du partage, autour d'un thème ultra-sensible : l'amour, la sexualité, le désir. Un champ de possibles nourri de surprises et de détours, mais aussi un champ d'impossibles asséchés par les dikats familiaux ou religieux.

Entre le jeu et l'être, le goût du partage
Au départ, chacun ou chacune évoque l'histoire de ses parents - coup de foudre, mariage arrangé, foyer polygame, père baratinneur, silence radio car le sujet est tabou... -, avant de revenir sur soi, des premiers émois aux défis à venir. Dans une forme d'ambiguïté entre le jeu et l'être, entre la réalité et la fiction, le spectacle-



© François-Louis Ahninas

Incandescences.

performance navigue entre légèreté et gravité, se fait caisse de résonance à la fois des préoccupations de la jeunesse et des particularismes de chacun. On retrouve le beau travail du vidéaste Nicolas Clauss, ainsi que le travail chorale commun aux trois volets. Conjuguant jeu, chant et danse, les interprètes font preuve d'énergie et détermination. Ils se confrontent à plusieurs entraves : omniprésence des écrans qui font et défont la réputation, harcèlent et condamnent, surveillance au nom de la religion évidemment pour « le bien » de la femme, tension entre normes de l'islam portées par le père et découverte de sa singularité, viol passé sous silence pour éviter la stigmatisation... Entre injonctions et désirs d'émancipation, l'équation n'est pas simple à résoudre. Loin des idées toutes faites, les jeunes comédiens offrent un moment d'humanité partagée qui s'ouvre au futur.

Agnès Santi

Théâtre de La Tempête. Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 29 février au 31 mars, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél.: 01 43 28 36 36. Spectacle vu au Théâtre La Piscine à Chatenay-Malabry. Durée : 1h30.

Le p'tit cirk

Le p'tit cirk

ST-QUENTIN EN-YVELINES
THEATRE
SCÈNE NATIONALE

theatresqy.org

COMÉDIE DE PICARDIE

CRÉATIONS ET TOURNÉES

WWW.COMDEPIC.COM

SCÈNE CONVENTIONNÉE



LA COULEUR DES SOUVENIRS

DE ET MISE EN SCÈNE : FABIO MARRA
AVEC NOTAMMENT CATHERINE ARDITI ET DOMINIQUE PINON...

mars 2024 : Comédie de Picardie Amiens
mardi 26 à 19h30, mercredi 27 à 19h30, jeudi 28 à 20h30
et vendredi 29 à 20h30

Et en tournée Nationale tout au long de la saison 24/25



MONSIEUR HERBIN

MISE EN SCÈNE : AUDREY BONNEFOY

mars 2024 : Comédie de Picardie Amiens
mercredi 20 à 18h30, jeudi 21 à 10h et 14h15
et vendredi 22 à 10h et 14h15



JOURNAL D'ABSENCE

DE ET MISE EN SCÈNE : NATHALIE GRAUWIN
AVEC : ANNE GIROUARD

mars 2024 : Communauté de communes du Plateau Picard (60),
Amiens (80), Communauté de communes du Territoire Nord
Picardie (80), Boves (80)

DATES ACTUALISÉES : WWW.COMDEPIC.COM
COMÉDIE DE PICARDIE - 03 22 22 20 28
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS



Critique

Splendeurs et misères

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / D'APRÈS ILLUSIONS PERDUES D'HONORÉ DE BALZAC /
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE PAUL PLATEL

Le Théâtre des Evadés adapte l'ascension et la chute de Lucien de Rubempré dans un spectacle foisonnant et généreux, servi par de jeunes comédiens enthousiastes au talent prometteur.

Sur le grand plateau de la salle en pierre du théâtre de l'Épée de Bois, les comédiens ardents du Théâtre des Evadés sont comme Lucien arrivant à Paris : voraces et tourbillonnants mais un peu perdus. Tous les éléments de la scénographie étant posés et déposés à vue, les changements de décor ont tendance à ralentir le rythme du jeu. Peut-être aurait-il fallu élarger et resserrer, y compris le texte. Celui-ci, à force de vouloir tout traiter des déceptions de Lucien, alourdit le spectacle, notamment dans les allers-retours entre les rêves d'Angoulême (scènes pourtant touchantes entre David, Eve et Lucien) et le cauchemar parisien. Peut-être qu'un plateau plus petit aurait mieux convenu pour faire monter la fièvre et la pression autour de Rubempré, chiot aux dents de lait bientôt dévoré par les hyènes. Le spectacle aurait gagné à l'épure. Mais « travailleuse, cette belle jeunesse voulait le pouvoir et le plaisir ; artiste, elle voulait des trésors ; oisive, elle voulait animer ses passions ; de toute manière, elle voulait une place, et la politique ne lui en faisait nulle part », comme dit Balzac dans *Illusions perdues* : gloire, alors, à Ariane Mnouchkine d'avoir accueilli le Théâtre des Evadés pour travailler au Soleil, et à l'Épée de Bois de leur avoir fait une place en ses murs pour y présenter leur travail !

Coller de perles brillantes

Dans cette vaste fresque, brillent d'excellents moments de théâtre. La scène de la réunion du Cénacle au Louvre est très belle ; celles des conférences de rédaction où se préparent cabales et coups bas, à grands renforts de coke et d'excitation sexuelle, sont très drôles ; celles de la descente en flammes de Coralie par la claqué théâtrale assermentée aux méchants est très émouvante. Les comédiens (Marianne Giropoulos, Nicolas Katsiapis, Willy Maupetit, Gaëtan Poubangui et Manon Xardel) sont sincères et indéniablement talentueux. Jason Marcelin-Gabriel rayonne de manière particulièrement éclatante au milieu de ces jeunes gens promoteurs. Ugo Perez Andreotti imagine de belles lumières ; les costumes



Les comédiens du Théâtre des Evadés dans *Splendeurs et misères*.

d'Estelle Deniaud sont astucieux et la mise en scène de Paul Platel, assisté par Laure Sauret, est énergique. Chaque miniature, prise en elle-même, est efficace et touchante. L'excellente idée, surtout, est de faire alterner la partition théâtrale, réécrite et modernisée, avec des extraits du roman, faisant ainsi s'entrechoquer les époques et les langues. Le respect et la liberté, la déférence et l'insolence fantasque, se mêlent en un travail dont la dramaturgie est intelligente. Les personnages sont croqués à la manière des caricaturistes du XIX^e siècle, et les comédiens excellent à forcer le trait avec un abattage impétueux. On pense à Baudelaire affirmant que « la véritable gloire et la vraie mission de Gavarni et de Daumier ont été de compléter Balzac, qui, d'ailleurs, le savait bien, et les estimait comme des auxiliaires et des commentateurs ». Paul Platel et les siens, en revisitant *Illusions perdues*, font la même chose et méritent l'estime.

Catherine Robert

Théâtre de l'Épée de Bois, La Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 22 février au 10 mars. Du jeudi au samedi à 21h ; dimanche à 16h30. Tél. : 01 48 08 39 74. Durée : 2h40.

Critique

Décrochez-moi ça

L'AZIMUT - PÔLE NATIONAL CIRQUE / MISE EN PISTE THOMAS BARRIÈRE, LAURENT CABROL, SIMON ROSANT, BASTIEN PELENC, ELSA DE WITTE

La compagnie Bêtes de Foire, avec son spectacle éponyme, a tourné pendant des années. Son successeur, *Décrochez-moi ça*, marche dans les pas de son devancier : un cirque d'atmosphère mêlé de marionnettes, qui oscille entre l'étrange et le merveilleux.

On retrouve le format intimiste d'un petit chapiteau où les gradins épousent une piste circulaire de taille modeste. Au début du spectacle, l'espace scénique est saturé : des vestes pendent, accrochées près de la toile du chapiteau ou alignées sur deux portants. On ne saura pas ce qui pousse les deux personnages, interprétés par Laurent Cabrol et Elsa De Witte, à entrer et à toutes les enfilier les unes par-dessus les autres : tout le spectacle est muet, ce qui contribue à son atmosphère irréelle. On navigue entre un théâtre corporel qui tire faci-

lement vers le clown, un peu de dressage, du jonglage bien maîtrisé, et de la marionnette pour entretenir l'impression d'étrangeté. Le spectacle fouille dans de multiples directions à la recherche de ce que l'on pourrait appeler une poésie du décalage... et la trouve parfois.

Jonglage, dressage, marionnette, clown, un mélange éclectique de techniques

Si le développement des saynètes suit souvent des mécaniques connues - objets qui

Critique

L'Os à Moelle

ARTISTIC THÉÂTRE / D'APRÈS LE JOURNAL L'OS À MOELLE DE PIERRE DAC /
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ANNE-MARIE LAZARINI

À l'Artistic Théâtre, Anne-Marie Lazarini reprend sa mise en scène fine, drôle et brillante de *L'Os à Moelle* de Pierre Dac, « organe officiel des loufoques » publié chaque semaine du 13 mai 1938 au 7 juin 1940. Une partition délicieusement revigorante, à ne pas manquer.

Comme cette vague loufoque est revigorante ! L'intelligence et l'humour de Pierre Dac, qu'Anne-Marie Lazarini et les siens font entendre avec un savoir-faire subtil pétri de tendresse et d'admiration, nous réconfortent et nous réjouissent. Pierre Dac : si le nom est très connu, sa voix, sa parole, ses écrits si absurdes et si drôles le sont moins. Voilà pourquoi ce spectacle est l'un de ceux que l'on est heureux de conseiller à ses amis, d'autant qu'ici les mots vivent, se répondent, circulent et résonnent pleinement, en une partition au rythme alerte et enjoué, staccato ou legato, jouant de fins contrastes, oscillant entre l'absurde le plus délirant - ah les recettes de Tante Abri! - et l'humour affûté, résistant à l'ignominie en se parant d'une immuable et joyeuse élégance, malgré le désespoir qui a pu étreindre le « roi des loufoques ». Avec ses quatre pages d'un classicisme des plus sérieux, riches de ses édités, ses reportages, ses petites annonces, sa rubrique culinaire, ses conseils pratiques, maximes et autres pensées, *L'Os à Moelle* obtint dès sa publication le 13 mai 1938 un succès considérable. Son dernier numéro, paru sur deux pages le 7 juin 1940, précéda d'une semaine l'entrée des Allemands dans Paris.

Contrairement à la fuite, en tant qu'accusateur du régime et que juif, Pierre Dac ne peut en toute logique que constater : « Il est bien connu que l'os à moelle se décompose au contact du vert de gris ». Rappelons qu'ensuite il fut l'une des voix de Radio Londres en guerre contre Pétain, Hitler et tous les collabos, dont Philippe Henriot, secrétaire d'État à l'Information et à la Propagande très actif sur Radio Paris.

Une voix résistante d'une classe folle
Sobre, efficace, structurée par le déploiement des unes du journal, la scénographie accompagne avec délicatesse l'écoute de cette voix résistante, adepte d'un délicieux non-sens mais aussi fortement ancrée dans la réalité de l'époque. Afin de révéler davantage la portée civique et politique des mots, de laisser voir



Michel Quimet, Cédric Colas et Emmanuelle Galabru dans *L'Os à Moelle*.

malgré des sommets de dérision le tragique et le naufrage d'une humanité qui s'enfoncent dans l'abîme, Anne-Marie Lazarini glisse judicieusement quelques rappels historiques, aussitôt suivis de chansons. Ici c'est le sourire - et parfois même l'éclat de rire - qui prime, malgré les alarmes. Un sourire d'une classe folle, qui résonne comme une autodéfense courageuse et lumineuse alors que prospère massivement le régime collaboracionniste et autoritaire de Pétain. Signe particulier d'Adolf Hitler : « *Tend toujours la main, comme pour voir s'il pleut* ». Sans oublier qu'il n'a toujours pas payé son abonnement à *L'Os à Moelle*... Anne-Marie Lazarini et les siens l'éclairent et le partagent brillamment, tendrement, ce sourire d'un loufoque qui s'oppose au défaitisme, aux haineux rabourgrs. Cédric Colas, Michel Quimet et Emmanuelle Galabru portent la partition de manière impeccable, nette et précise. Au-delà de l'absurde délectable : « *Il vaut mieux qu'il pleuve aujourd'hui plutôt qu'un jour où il fait beau* », les mots résonnent, parfois même font écho à notre actualité désespérante, qui aurait sans doute fort inspiré Pierre Dac. Un tel humour intemporel est un régal. Foncez à l'Artistic!

Agnès Santi

Artistic Théâtre, 45bis rue Richard Lenoir, 75011 Paris. Du 26 février au 31 mars, mercredi à 19h30, jeudi à 20h45, vendredi à 19h, samedi à 15h et dimanche à 17h30. Tél. : 01 43 56 38 32. Durée : 1h.



Décrochez-moi ça de la Compagnie Bêtes de Foire.

L'Azimut, 254, avenue de la Division Leclerc, Châtenay-Malabry. Du 9 au 14 mars 2024. Tél. : 01 41 87 20 84. Également du 19 mars au 24 mars au théâtre de Sénart, du 28 mars au 1^{er} avril au Festival Up (Bruxelles), du 14 au 18 mai au Théâtre de Narbonne, et du 24 au 26 mai à l'Avant-Scène (Cognac).

THÉÂTRE MARIGNY

Le Théâtre Marigny et TS3 présentent
En accord avec La Colline - Théâtre National

JAMES BROWN

METTAIT DES BIGOUDIS

À PARTIR DU 28 MARS
30 REPRÉSENTATIONS
EXCEPTIONNELLES

ÉCRIT ET MISE EN SCÈNE PAR
YASMINA REZA

MICHA LESCOT ANDRÉ MARCON ALEXANDRE STEIGER JOSIANE STOLÉRU CHRISTÈLE TUAL MUSICIEN JOACHIM Lатарjet

« Drôlerie et mélancolie... C'est du noble et profond théâtre » *LE FIGARO*
« Une pièce d'une infinie liberté. Des comédiens hors normes » *TÉLÉRAMA*
« Une comédie intelligentissime » *LE POINT*

RÉSERVATIONS
theatremarigny.fr 01 86 47 72 77
fnac.com - agences et réseaux habituels

FIMALAC CULTURE ARTS LIVE LE FIGARO TS3 LA COLLINE THÉÂTRE NATIONAL

BOUFFES PARISIENS

UN TRAMWAY NOMME DESIR

LA PIÈCE DE
TENNESSEE WILLIAMS



CRISTIANA REALI

MISE EN SCÈNE
PAULINE SUSINI

ACTUELLEMENT

LIONEL ABELANSKI
ALYSSIN PARADIS

NICOLAS AVINÉE

MARIE-FRÉDÉRIQUE NOUVEAU

ELIOT PAVADE

ANDRÉ ZAMPIERI

FRANÇOISE ARIÈS
FANCHY MALATERRE

TRADUCTION ISABELLE FANCHON

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE GRÉTEL DELATRE - DÉCOR JAMES BRANDLY - COSTUMES CHARLOTTE BÉTAILLOLE
LUMIÈRE CÉSAR GODEFRY - CRÉATION SCÈNE LUC LE ROUX - CHORÉGRAPHES PASCAL BELUËRE TELLIER

FIMALAC CULTURE ARTS LIVE LE FIGARO france tv

LOCATION : 01 86 47 72 43
www.bouffesparisiens.com

4 rue Marigny - 75002 Paris - M^o : 4 Septembre ou Pyramides - Parkings : Bourse, Pyramides

la tempête

29 FÉV. >
31 MARS

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

texte
et mise en scène
Ahmed Madani

incandescences

la tempête

*nora, nora,
nora!*

de l'influence
des épouses
sur les chefs-d'œuvre

1^{er} >
31 MARS

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

d'après
Une maison de poupée
d'Henrik Ibsen
texte et mise en scène
Elsa Granat

TPA 133

Le Cid

PIERRE CORNEILLE

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
FRÉDÉRIQUE LAZARINI

Aucun choix corneilien ne se pose devant ce chef-d'œuvre : la mise en scène de Frédérique Lazarini fait entendre avec force la passion contrariée entre Chimène et Rodrigue. Marie-Céline Nivière L'ŒIL D'OLIVIER

C'est un plaisir de retrouver dans cette mise en scène ciselée ces vers familiers d'une immortelle beauté, et si profondément vivants. Agnès Santi LA TERRASSE

D'une grande liberté, d'une sensualité et d'une violence tout espagnoles, la tragédie de Corneille fit scandale et triompha à sa création. Frédérique Lazarini en retrouve la vitale énergie. Fabienne Pascaud TELERAMA TT

Les performances des acteurs sont remarquables, capturant la fougue, la nuance et la majesté requises par leurs personnages. Frédéric Bonfils FOUR'ART

La scénographie est absolument magnifique. Sylvie Tuffier AU BALCON

AVEC
CÉDRIC COLAS
QUENTIN GRATIAS
ARTHUR GUÉZENNEC
PHILIPPE LEBAS
LARA TAVELLA
GUILLAUME VEYRE

ARTISTIC ATHÉVAINS

45 RUE RICHARD LENCOR 75011 PARIS - MÉTRO VOLTAIRE - TÉL. 01 43 56 38 32 - WWW.ARTISTICTHEATRE.COM

Propos recueillis / Pauline Haudepin

Painkiller

LA COLLINE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE PAULINE HAUDEPIN

Avec cette nouvelle création, l'auteure et metteuse en scène Pauline Haudepin transpose, dans le champ contemporain, les figures d'un couple archétypal de la littérature dramatique, celles du roi et de son bouffon. Le huis clos orchestre une improbable rencontre sur fond de crise existentielle. À la clé, une invitation à la réflexion sur la nature du divertissement et la volonté d'émancipation.

« J'écris comme dans un rêve éveillé. Dans *Painkiller*, c'est le duo du fou et du roi qui a d'abord déclenché ma rêverie. À la fois obsolète dans un monde où « le roi se meurt » et riche en questions à l'heure où tout le monde se proclame volontiers fou du roi. Les deux figures de la pièce nous apparaissent au moment où elles ne parviennent plus à fonctionner, où elles semblent sur le point de tout

perdre. Sading, le roi de mon histoire, figure dont le pouvoir repose sur l'argent, président d'un club de foot, est confronté aux conséquences judiciaires de malversations financières anciennes. Painkiller, mon fou, qui donne son nom à la pièce – nom que l'on peut littéralement traduire par « tue-douleur » et désigne très concrètement en anglais les antalgiques – est un jeune prodige du one-

Critique

Phèdre

GÉMEAUX, SCÈNE NATIONALE DE SCEAUX / TEXTE JEAN RACINE / MISE EN SCÈNE MATTHIEU CRUCIANI

Le metteur en scène Matthieu Cruciani fait résonner *Phèdre* entre les murs décatiés d'un palais contemporain à l'abandon. Au sein d'une distribution souffrant de déséquilibres, la magnifique Héléne Viviès confère une force et une hauteur souveraines à la tragédie de Racine.

Écrite en 1677, dix ans après *Andromaque* (1667), sept ans après *Bérénice* (1670), trois ans après *Iphigénie* (1674), *Phèdre* est, comme toutes les tragédies de Jean Racine, l'occasion d'un face-à-face avec la beauté. La beauté du vers, d'abord, de l'alexandrin, qui donne son rythme et ses équilibres à une matière poétique étincelante. La beauté des destins qui s'expriment et se nouent en son sein, aussi, des trajectoires de vie qui avancent, tanguent, s'opposent et s'achèvent : ici, par noyade, par empoisonnement, ou sous les assauts furieux d'un monstre sorti du fond des flots. Cela, après que Phèdre (Héléne Viviès) a avoué l'amour qui l'enchaîne à Hippolyte (Maurin Ollés), le fils de son époux Thésée (Thomas Gonzalez). Le jeune homme, lui, aime la princesse Aricie (Ambre Febvre). Son père, le roi d'Athènes, était porté disparu. Sa mort avait même été annoncée. On discutait, déjà, des modalités de sa succession. Mais son retour inattendu a rebattu les cartes à la fois de l'amour et de la politique. La confidente de Phèdre, CEnone (Lina Alsayed), a incriminé Hippolyte pour sauver l'honneur de la souveraine. La tragédie se réfère alors sèchement sur elle-même, cruelle et implacable, après cinq actes d'éclatantes paroles et de funestes passions.

L'inceste et l'imposture

C'est aujourd'hui Matthieu Cruciani qui s'empare de ce tourbillon d'amours contrariées. Le metteur en scène cherche à donner à la pièce de Racine l'alliance du concret et de la clairvoyance qui parfois, c'est le risque de la versification, s'efface derrière une musicalité abstraite. Il n'y parvient qu'imparfaitement. La faute à une distribution inégale qui brouille et déséquilibre le savant maillage des émo-

Héléne Viviès et Lina Alsayed dans *Phèdre*.

© Simon Gosselin

tions, des sensibilités et des affects. Dans les rôles d'Hippolyte et d'Aricie, Maurin Ollés et Ambre Febvre sont à la peine. Ils ne trouvent pas la vérité de leur personnage. A leurs côtés, Philippe Smith (formidable Thérémène), Thomas Gonzalez et Jade Emmanuel (Ismène et Panope) nous ouvrent la porte du vivant. Habillés des beaux costumes de Pauline Kieffer, au sein d'une élégante scénographie de Nicolas Marie, la comédienne et les deux comédiens font vibrer les alexandrins. Mais sans l'impressionnante Héléne Viviès, cette représentation ne serait pas ce qu'elle est. La comédienne crée un chemin de tragédie qu'elle pare de toutes sortes de teintes, de nuances, de contrastes. On ne la quitte pas des yeux. On s'accroche à ses peines et ses colères. On se laisse emporter par ses affolements. Héléne Viviès dessine la vie et la mort d'une Phèdre impérieuse. Elle a la prestance et l'exigence d'une grande tragédienne.

Manuel Pliolat Soleymat

Gémeaux, Scène nationale de Sceaux,
49 avenue Georges Clemenceau, 92330
Sceaux. Du 7 au 17 mars. Les jeudis,
vendredis et samedis à 20h et les dimanches
à 20h. Tél.: 01 46 60 05 64. Durée: 2h05.



© Alona Marier

L'auteure, metteuse en scène et comédienne, Pauline Haudepin.

man-show, qui ne parvient plus à rire ni à faire rire. Les deux personnages en présence sont intimement liés à la société du spectacle et du divertissement dans son acception courante, mais aussi sur le plan métaphysique. Elles tentent d'abord de se divertir de leur angoisse respective jusqu'à progressivement s'extirper des rôles qui les étouffent et les entravent.

Une dramaturgie du rêve

Chez moi, la rêverie qui précède une pièce s'amarre presque toujours à un lieu dont l'ima-

ginaire et la charge métaphorique viennent irriguer l'écriture en continu. Là, c'est la salle de bain, ce lieu d'hygiène ritualisé où, soustrait aux regards des autres, on prépare, dans le miroir, son masque social. Avec les comédiens John Arnold (Sading) et Mathias Bentahar (Painkiller), nous avons beaucoup travaillé sur la manière courante d'habiter ce lieu, sur le geste, en association libre avec leur propre inconscient. *Painkiller* n'est pas une fable. Sa dramaturgie est celle du rêve. Plus qu'un décor, la salle de bain est un personnage à part entière, interface entre le dedans et le dehors, glissant à tout instant du trivial au mythique. Le dispositif bi-frontal s'est rapidement imposé comme traduction au plateau des paradoxes de cet espace qui devient une forme de vivarium ; le spectateur, ce voyant, est aussi voyeur ».

Propos recueillis par
Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

La Colline – Théâtre National, 15, rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 6 mars au 30 mars. Du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h. Tél.: 01 44 62 52 52. Durée: 1h20.

Critique

À la vie !

REPRISE / THÉÂTRE SILVIA MONFORT / ÉCRITURE ÉLISE CHATAURET, THOMAS PONDEVIE ET LA COMPAGNIE BABEL / MES ÉLISE CHATAURET

C'est en célébrant de belle façon sa liberté d'artiste que l'auteure et metteuse en scène Élise Chatauret aborde le sujet de la mort. Depuis la légèreté du jeu jusqu'à la gravité des enjeux éthiques, elle façonne avec ses touchants comédiens une ode à la vie autant qu'au théâtre.

Si le théâtre d'Élise Chatauret est souvent créé à partir de l'expérience et des paroles du réel – celles par exemple d'une amie chère de 93 ans avec *Ce qui demeure* (2016), ou encore celles d'habitants d'un hameau français avec *Saint-Félix* (2018) –, tout commence dans cette nouvelle création par le jeu, par la fiction. Les acteurs expriment ainsi toutes sortes de façons de mourir d'abord par leur corps, avant que des bribes de dialogues se fauillent, extraits furtifs d'œuvres pour la plupart célèbres. Qu'elle advienne par le poison qui glace le sang, l'épée ou autres moyens, la mort frappe et se raconte. De Cyrano à Phèdre, d'Hamlet à Médée ou Juliette... Les acteurs se délectent et peuplent le plateau nu de fantômes agités qui se livrent à un ballet d'empoignades et de chutes... mortelles. On se dit que cette phase grandiloquente teintée de grotesque ne peut que laisser place à une autre approche, moins cantonnée à la simple représentation de la mort. Et en effet, place ensuite au réel reconstitué, à l'univers de l'hôpital, où se livre la lutte difficile contre la maladie, où parfois cette lutte s'avoue vaincue. Plusieurs histoires se superposent, confrontant un malade plus ou moins en fin de vie, ses proches et une équipe médicale. Parmi elles, Madame Viraben fait face à un diagnostic terrible, Monsieur Lévine a le le cœur si fatigué qu'il a du mal à respirer, Madame Chamfort a 96 ans et voudrait que ça s'arrête, Mehdi Lacaze est atteint d'une mucoviscidose qui gagne du terrain. Quelles décisions prendre ? Transplantation des poumons ou pas ? Sédation ou pas ? Suicide assisté en Suisse ?

Le doute plutôt que les certitudes

Chacune de ces émouvantes histoires met en jeu des questions fondamentales avec pudeur et délicatesse, sans jamais refermer les enjeux, mais au contraire en montrant toute leur complexité et leurs ramifications, en laissant



À la vie !

© Christophe Reynaud de Liège

place au doute plutôt qu'aux certitudes. « La loi a toujours un train de retard, elle n'évolue que poussée aux fesses par la vie. » s'écrie la sœur de Mehdi. Place ensuite à une troisième phase, dans un centre d'éthique clinique. La salle s'allume et face au public le débat s'enclenche plus ou moins aisément autour du cas de Mehdi, 26 ans, en phase terminale de sa maladie, qui a refusé la transplantation. Afin de nourrir l'écriture, l'auteure et metteuse en scène a rencontré des équipes médicales, et en particulier Véronique Fournier, directrice du Centre d'éthique clinique de l'hôpital Cochin. Comme l'indique le titre de la pièce, comme l'indique aussi sa première partie, dédiée à la légèreté assumée du jeu et à la célébration du théâtre, qui adore mettre en scène la mort, c'est une ode à la vie qui se déploie, une ode aux mots et aux gestes pour la dire, grâce à la scène, au dialogue, à la réflexion. Évitant tout recours facile à l'émotion, les comédiens Justine Bachelet Solenne Keravis, Emmanuel Matte, Charles Zevaco et Emmanuelle Lafon forment un très bel ensemble, parfaitement accordé.

Agnès Santi

Théâtre Silvia Monfort, Parc Georges Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 6 au 16 mars, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h. Tél.: 01 56 08 33 88. Spectacle vu au Théâtre de la Tempête le lundi 16 novembre 2020. Durée: 1h50.

Petit Saint-Martin

De
Pierre Tré-hardyAvec
Sara Giraudeau
Et Patrick d'AssunçãoMise en scène
Sara Giraudeau, Renaud MeyerScénographie : Jacques Gabel - Costume : Pascale Bordet
Création Lumières : Jean-Pascal Pracht - Musique : Bernard Vallery

Le syndrome de l'oiseau

Production : Théâtre Montansier de Versailles

MOLIÈRE 2023
MEILLEURE
COMÉDIENNE« Sara Giraudeau est une victime formidablement interprétée, au côté du glaçant Patrick d'Assunção »
L'Humanité« Un huis clos oppressant digne d'un thriller »
Télérama Sortir

FIMALAC
portestmartin.com
la terrasse Télérama'sorties
Le Monde TSFJazz

LA PORTE D'ENSOR

Création de **Marion Coutris** et **Serge Noyelle**

DU 22 AU 30 MARS



THÉÂTRE DES
CALANQUES

04 91 75 64 59

www.theatredescalanques.com
35 traverse de carthage 13008 MARSEILLE

Flashez-moi



© Cordula Tremblay



Critique

Mon âge d'or

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ESSAÏON / ÉCRIT, CHANTÉ ET INTERPRÉTÉ PAR NATALIE AKOUN / MISE EN SCÈNE OLIVIER CRUVEILLER

De Mnouchkine à Ferré, des colos au Conservatoire, Natalie Akoun, accompagnée par Vincent Leterme et Laurent Valero, met sa vie en chansons. Une merveille de charme et d'intelligence.

On le sait depuis *Peau d'âne* : la recette du cake d'amour requiert des ingrédients faciles à trouver. La difficulté, c'est l'habileté amoureuse qu'exige sa réalisation. C'est avec ce tour de main que Natalie Akoun concocte le spectacle dont se régale le public. Trois petites notes de musique (le récital commence avec la chanson de Delerue et Colpi), quelques accessoires (un poncho, des couronnes de fleurs et un parapluie), une solide dose de talent, une complicité patente avec Vincent Leterme (au piano) et Laurent Valero (au violon et aux flûtes), et surtout un amour joyeux des autres, de la vie et de son métier : Natalie Akoun est fine pâtissière ! Entre ex-fan des sixties et *baby doll* hippie nourrie aux hot-dogs de la fête de l'Huma, elle raconte sa jeunesse, sa parenté un brin farfelue, ses béguins adolescents pour Maxime Leforestier, Renaud et Julien Clerc, et sa vocation pour les planches. Après avoir découvert le théâtre en colonie de vacances, la petite fille, dont le rêve est de devenir « *saltimbanque* », le réalise en entrant au Conservatoire et en devenant citoyenne des plateaux de théâtre, le pays de l'âge d'or, où lundi est dimanche.

La fille du vent et ses deux Arlequins

De chanson en chanson, de souvenir en anecdote, Natalie Akoun pelote et tricote le fil de son existence d'artiste. Pas de temps mort et pas de place pour la complaisance, l'autosatisfaction ou la mélancolie empesée. On ne retient que le meilleur, les éclats de rire, la provocation joyeuse, le plaisir de se réfugier au Bon Marché quand soufflent les vents mauvais ; d'aller manger une gaufre à Saint-Germain-des-Près ou de batifoler dans les herbes folles



Natalie Akoun, Vincent Leterme et Laurent Valero dans *Mon âge d'or*.

© Michel Serre

de La Cartoucherie de Vincennes, avec le rire en coin et l'enthousiasme en bandoulière. Pas d'étendard ni de revendication poing levé dans cette vie d'enfant apparemment gâtée, mais une gratitude radieuse envers les amis et les maîtres, les parents et tous ceux qui savent si bien faire la vie heureuse que seules les chansons permettent de le dire sans flagornerie ni niaiserie. Barbara, Jeanne Moreau et Boris Vian, Gilbert Bécaud, Serge Rezvani et Léo Ferré, entre autres : tous ceux que ressuscite ce spectacle offrent au public de retrouver les souvenirs qu'il a lui-même associés à leurs chansons. En cela, Natalie Akoun parle d'elle autant que de nous : C'est fou comme on prend plaisir à passer la soirée en cette aimable compagnie !

Catherine Robert

Théâtre de l'Essaïon, 6 rue du Pierre au Lard 75004 Paris. Du 1^{er} février au 30 mars 2024, les jeudis, vendredis et samedis à 21h. Tél. : 01 42 78 46 42 ou essaionreservations@gmail.com. Durée : 1h25. Spectacle vu à El Clan Destino, chez Diego Stirman.

Critique

Dispak Dispac'h

REPRISE / THÉÂTRE SILVIA MONFORT / TEXTE PATRICIA ALLIO, GISTI, ÉLISE MARIE ET EXTRAITS DE *THE LEFT TO DIE BOAT OF FORENSIC ARCHITECTURE* / MISE EN SCÈNE PATRICIA ALLIO

Après avoir été programmé lors du dernier Festival d'Avignon, l'espace de théâtre militant élaboré par Patricia Allio s'ouvre aujourd'hui au Théâtre Silvia Monfort. Il y est question des droits fondamentaux des migrants et des politiques d'éloignement mises en place par les pays de l'Union européenne. Quand le théâtre nous amène à réinvestir des prises de conscience essentielles car nécessaires.

C'est un moment pas comme les autres auquel nous convie la performeuse et metteuse en scène Patricia Allio. Un moment rare, proprement hors du commun. Une soirée poignante qui est aussi joyeuse, car elle établit un espace de rencontre, de pensée et de partage. Cette agora citoyenne redéfinit avec beaucoup d'intelligence ce que peut être le théâtre dans notre société oublieuse et individualiste. On sort de ce *Dispak Dispac'h* ému et reconnaissant. On n'y apprend pourtant rien qu'on ne savait déjà. Des femmes et des hommes meurent, chaque jour, en cherchant à fuir la guerre, la misère, la violence. Selon le décompte de l'Organisation internationale

pour les migrations, 27 633 personnes ont disparu en mer Méditerranée depuis 2014. En breton, *Dispak* signifie « ouvert, déplié, en désordre... ». *Dispac'h* veut dire « agitation, révolte, révolution... ». Patricia Allio ne nous appelle pourtant pas à prendre les armes et ériger des barricades. Son geste est lumineux et sensible, tout en attestant d'une grande rigueur, d'une grande exigence de pensée. « *Liberté de circulation pour toutes et tous* », proclame une banderole déployée derrière l'un des gradins de cette proposition de théâtre politique qui pose comme principe intangible l'égalité entre les êtres.



© Emmanuel Valente

Dispak Dispac'h, de Patricia Allio.

Une vie douce

Évidemment, il n'est pas question ici de débat contradictoire. Les droits fondamentaux des exilés que défend *Dispak Dispac'h* ne sont pas discutables. L'une des ambitions affirmées par Patricia Allio est de faire de la scène un levier de résistance à l'indifférence généralisée, un outil de saisissement populaire et de réappropriation militante. Une première partie expose les fondements personnels de ce projet et énonce l'acte d'accusation rédigé, en 2018, par le Groupe d'information et de soutien des immigrés (le GISIS) pour une session du Tribunal Permanent des Peuples qui s'est tenue à Paris. Elle est interprétée par la comédienne Elise Marie et le danseur chorégraphe Bernardo Montet, dans une scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy. Divers témoins et acteurs

Critique

Frida Kahlo

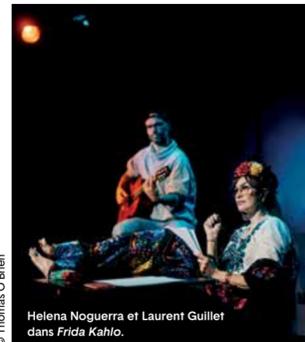
LA SCALA PARIS / TEXTE DE FRANÇOISE HAMEL / MISE EN ESPACE DE CATHERINE SCHAUB

Helena Noguerra reçoit les spectateurs comme en son salon, dans une forme de proximité amicale qui se moque des conventions théâtrales, pour rendre hommage à Frida Kahlo en lisant ses textes.

Lèvres ourlées de duvet, sourcils épais et bouche sanglante : Frida Kahlo, à la fois peintre et muse, est un étonnant mélange de force et de sensualité, de douceur et de provocation. André Breton comparait son œuvre à « *un ruban autour d'une bombe* ». La vie éclatante de celle qui ne céda pas plus aux diktrats des mœurs qu'à ceux de l'art de son temps l'a transformée en égérie de l'anticonformisme. Helena Noguerra en fait le portrait en trois temps : la blessée, l'amoureuse et la militante. En même temps qu'elle raconte la vie de *Frida la coja* (la boîteuse), comme la surnommaient ses camarades de classe, la comédienne se livre et raconte les raisons qui l'ont poussée à partager ses lectures avec le public. Le trait de crayon avec lequel elle fait se rejoindre ses deux sourcils et la robe bariolée qu'elle enfle la font ressembler à son modèle, dont elle avoue partager la joie de créer, l'amour de la solitude, le courage autodidacte et le goût de la liberté.

Lecture pour soir de relâche

Accompagnée par Laurent Guillet à la guitare, Helena Noguerra chante, danse et lit le texte plutôt qu'elle ne l'interprète, avec une fraîcheur volontairement candide, comme si elle découvrait à chaque ligne les douleurs et les joies de Frida, belle comme un soleil et sombre comme une tempête. Pour qui ne connaît pas la vie de l'artiste, le spectacle offre un intéressant parcours biographique, puisé dans le texte de Françoise Hamel. Se succèdent l'enfance estropiée, l'accident de tramway, les séjours à l'hôpital, la rencontre avec Diego Rivera, l'amour fou, l'amour trahi, la séparation, les retrouvailles, le voyage à Paris



Helena Noguerra et Laurent Guillet dans *Frida Kahlo*.

© Thomas O'Brien

et la rencontre avec « *cette bande de fils de putes lunatiques que sont les surréalistes* ». S'y ajoutent la passion pour Trotski, le soutien aux Républicains espagnols et le mépris pour les Français en général et les intellectuels parisiens en particulier, dont la fréquentation permet de « *comprendre pourquoi l'Europe est en train de pourrir, pourquoi tous ces incapables sont la cause de tous les Hitler et les Mussolini* ». Helena Noguerra fait volontairement simple et sincère, avec un évident désir de partage qui rend sa lecture sympathique.

Catherine Robert

La Scala, 13, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. En mars, lundi à 21h. Du 7 avril au 23 juin, dimanche à 19h30 et lundi à 19h. Tél. : 01 40 03 44 30. Durée : 55 min. À partir de 12 ans.

de la société civile prennent ensuite la parole au milieu des spectatrices et spectateurs installés au sein d'un dispositif quadrifrontal. Mortaza Behboudi, Gaël Manzi, Stéphane Ravacley et Marie-Christine Vergiat s'ouvrent à nous. Ils nous parlent de leur parcours, de leurs combats, des raisonnements et des sentiments qui les ont amenés à s'engager pour la défense des droits des migrantes et des migrants. Ces paroles puissantes, touchantes, tracent des chemins de fraternité et de sororité. *Dispak Dispac'h* nous rappelle sans surplomb, de manière simple, directe et généreuse, à nos devoirs d'hommes et de femmes : rendre possible un monde dans lequel chacune et chacun, quel que soit le pays dans lequel il ou elle naît, peut « *avoir pour projet* », pour reprendre les mots d'Anour, un exilé rencontré par Patricia Allio, « *de mener une vie douce, une vie sans violence* ».

Manuel Pliot Soleymat

Théâtre Silvia Monfort, Parc Georges Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 21 au 29 mars, du mardi au vendredi à 20h, samedi 23 à 20h, samedi 30 à 18h, dimanche à 15h. Tél. : 01 56 08 33 88. Durée : 2h30. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2023. Également du 9 au 13 avril au Théâtre national de Bretagne à Rennes, les 17 et 18 avril à la Comédie de Caen, du 23 au 25 mai à la Comédie de Valence, les 30 et 31 mai à La Passerelle - Scène nationale de Saint-Brieuc.

MADANI COMPAGNIE

Après *Illuminat(s)* et *F(!!)ammes*,

INCANDESCENCES

Texte et mise en scène Ahmed Madani

avec Romain Bouillaguet | Aboubacar Camara | Nathan Mawatu | Marie Ntotcho | Julie Plaisir | Philippe Guy | Merbouha Rahmani | Jean-Baptiste Saunier | Izabela Zak

« *Quelle réussite que ce troisième volet de la trilogie imaginée par Ahmed Madani pour raconter la jeunesse des quartiers populaires ! Galvanisante, touchante, drôle, cette chronique sentimentale et intime, dont l'amour est le fil conducteur, met en scène neuf comédiens qui se confient et convoquent leurs souvenirs avec une énergie communicative* » - Le Monde



© Nicolas Chaus

DERNIÈRES DATES !

Du 29 février au 31 mars

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE

Cartoucherie, 75012 Paris

Réservations : 01 43 28 36 36 | www.la-tempete.fr



Théâtre du Rond-Point

6 – 16 mars 2024

En travers de sa gorge

Marc Lainé



LA COMPAGNIE DES MADONES PRÉSENTE

Mon âge d'Or

THÉÂTRE MUSICAL
MISE EN SCÈNE OLIVIER CRUVEILLER

VIOLON, FLÛTES LAURENT VALERO
ÉCRIT, CHANTÉ ET INTERPRÉTÉ PAR NATALIE AKOUN
PIANO VINCENT LETERME

AVEC LÉGÈRETÉ ET 3 PETITES NOTES DE MUSIQUE, ELLE DONNE LE SECRET DE SON BONHEUR
L'Obs - Jérôme Garcin

UNE MERVEILLE DE CHARME ET D'INTELLIGENCE
La Terrasse

UNE FÉE DE POCHE QUI VOUS PREND PAR LE BOUT DU CŒUR
L'Humanité

SUR LE FIL DE LA MÉMOIRE, DES PERLES PRÉCIEUSES : MOMENT MUSICAL RARE
Armelle HEIJOT

SÉLECTION DU MASQUE ET LA PLUME ET TÉLÉRAMA SPÉCIAL AVIGNON 2022

Essaïon

DU 1^{ER} FÉVRIER AU 30 MARS 2024
JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI À 21H

RÉSERVATIONS 01 42 78 46 42 / WWW.ESSAION.COM

EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE CHOPIN II

la terrasse

FNAC | THEATRE | BiletDélicieux | ticketmaster | Ticketac.com

Le Voyage dans l'Est

REPRISE / THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / TEXTE D'APRÈS LE ROMAN DE CHRISTINE ANGOT / MISE EN SCÈNE STANISLAS NORDEY

Dans *Le Voyage dans l'Est*, récit paru en 2021, Christine Angot fait de nouveau littérature de l'inceste qu'elle a subi de la part de son père. Portant ce texte à la scène de la plus brillante, de la plus puissante des façons, Stanislas Nordey fait, lui, théâtre de ces mots, de ces actes, de ces faits difficiles à penser.

On connaît la voix précise, nette et tranchante de Christine Angot. Admirable lectrice, l'écrivaine a souvent dit ses propres mots lors de lectures publiques, conférant à sa prose une matérialité imparable. Lorsqu'on tourne les pages du *Voyage dans l'Est*, on ne peut s'empêcher d'entendre sa façon si personnelle de dire, de scander les phrases. Pour faire théâtre de son récit (publié chez Flammarion), Stanislas Nordey n'a pas cherché à s'approcher de la particularité de ce ton. Il a imaginé une forme théâtrale – plurielle, pointue, exigeante – capable de rendre compte, sur scène, de la

vérité et de l'intensité de cette littérature. Dans *Le Voyage dans l'Est*, comme elle l'a déjà fait dans d'autres écrits, Christine Angot revient sur les faits et les conséquences de l'inceste qu'elle a subi de la part de son père, à partir du jour où elle fait sa connaissance, à l'âge de 13 ans. Ayant grandi seule avec sa mère, l'adolescente ne connaissait cet homme, jusqu'à cette rencontre, qu'à travers une photographie. Puis l'impensable arrive. Brutal. Insoutenable. Christine Angot l'exprime par le biais de mots crus qui laissent éclater toute la violence des gestes, toute la trivialité des situations. Des



crimes devrait-on dire. Cette violence, cette trivialité, Stanislas Nordey s'en empare avec l'intelligence qui le caractérise.

Une fille sans père

Le metteur en scène offre trois corporalités à l'écrivaine. Carla Audebaud est Christine Angot de 13 à 25 ans, Charline Grand de 25 à 45 ans, Cécile Brune est Christine Angot aujourd'hui. Entre jeu et narration, acuité des propos et justesse des présences, les trois comédiennes se croisent et se répondent. Elles multiplient les états de conscience, les réalités émotionnelles, les capacités de rapport à soi, à l'autre, à l'existence. Dire est au cœur de ce geste théâtral qui revêt une dimension profondément politique. Dire, mais aussi être, incarner, partager avec les publics



dans les rets de la communication moderne qui donnent l'illusion du lien.

L'être et le néant

« Elle » est donc semblable à tous ses avatars contemporains, qui ont des amis virtuels, discutent avec des boîtes vocales et des machines, errent comme des zombies sur les réseaux qu'on dit sociaux, regardent le monde à travers leurs écrans et ne l'entendent plus à force d'écouteurs en guise de bouchons de cire. Le texte de Léonore Chaix, qui s'inscrit dans la veine de l'Oulipo et des maîtres de l'ab-

La Femme à qui rien n'arrive

LA SCALA / TEXTE ET INTERPRÉTATION DE LÉONORE CHAIX / MISE EN SCÈNE ANNE LE GUERNEC

Une femme, une machine à laver, quelques patates, de la pataphysique et beaucoup d'humour : en danse clownesque, Léonore Chaix narre le néant surbooké de la modernité technophile.

« Tu es assis et tu ne veux qu'attendre, attendre seulement jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à attendre : que vienne la nuit, que sonnent les heures, que les jours s'en aillent, que les souvenirs s'estompent. » disait Perec dans *Un homme qui dort*. La femme dont Léonore Chaix raconte la morne existence pourrait être la fille de l'homme sans temps ni lieu, imaginé par l'écrivain, dont elle révèle qu'elle sauta sur ses genoux quand elle était enfant. Il est des filiations plus honteuses ! Isotopie du vide

et dissolution du langage : la même maladie affecte le discours de ces deux solipsismes. Le « tu » de Georges Perec et le « elle » de Léonore Chaix perdent consistance et cohérence à mesure que les mots se délitent. Comme pour le Robinson de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, la solitude « n'attaque pas que l'intelligibilité des choses. Elle mine jusqu'au fondement même de leur existence. » Reste que la femme dont Léonore Chaix interprète la vie sans autrui est une femme d'aujourd'hui, prise

La Terre

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / TEXTE D'APRÈS ÉMILE ZOLA / MISE EN SCÈNE ANNE BARBOT

Qui mieux que Zola pour dépeindre les paysans ? En adaptant *La Terre* et en pleine résonance avec l'actualité, Anne Barbot part sur les traces du monde agricole d'hier et d'aujourd'hui.

Créé à Pontault-Combault, où s'entremêlent l'urbanisation et les zones agricoles d'Île-de-France, *La Terre* se trouve traversée d'une actualité brûlante. D'autant qu'Anne Barbot, la metteuse en scène qui a adapté avec Agathe Peyrard ce roman d'Émile Zola, ne cesse dans son spectacle de tirer les fils entre la réalité évoquée par l'auteur naturaliste et celle d'aujourd'hui. Il faut bien dire que tout paraît être déjà dans le roman : l'opposition entre le paysan et l'agriculteur, la question des tailles des parcelles, de la mécanisation, des engrais chimiques, des emprunts bancaires, de la concurrence étrangère, de l'exode rural... Comme si tous ces maux aujourd'hui soulevés par le monde agricole avaient germé depuis les premiers bouleversements de la Révolution industrielle et capitaliste du XIX^e siècle, sans qu'on n'y trouve jamais remède.

Ce n'est pas rassurant. À partir du roman de Zola issu de la série des Rougon-Macquart, la troupe Nar6 crée une adaptation frappante mais aussi une chronique familiale paysanne largement dépouillée de ses violences criminelles d'origine. Elle peint en effet un tableau nuancé de la paysannerie quand le roman est traversé de l'ambiguë fascination de Zola pour la sensualité débridée des classes populaires et pour ces gens de la terre qu'il dépeint, à minima, comme sacrément rustauds.

Autour d'une grande table en bois

Tel un Lantier qui débarque dans le bassin minier dans *Germinal*, Jean arrive donc à Rognes (village imaginaire de la Beauce) au milieu d'une famille paysanne dans laquelle le patriarcat veut passer la main. Ses deux fils et sa fille suivent des chemins bien différents



mais restent attachés à la terre, aux parcelles qu'il leur octroie, moyennant loyer. Pour raconter ces quelques années qui verront la famille s'entre-déchirer, Agnès Barbot efface le lyrisme de Zola au profit d'une action qui se déploie à coups de dialogues échangés dans des réunions familiales successives, qui se tiennent autour d'une grande table en bois. Les interprètes, avec leurs corps corpulents ou secs, façonnent un tableau saisissant et charnel de la paysannerie. L'interprétation inégale gagnera sans nul doute à la répétition des représentations, tant l'enchaînement des dialogues avec huit personnages au plateau tient de la mécanique de haute précision. Si le rythme pêche, le spectacle se maintient sur le fil de la peinture

– dans un silence grave, dense, qui participe à la force de la représentation – une authenticité, une puissance du texte que l'on attendait et qui advient. Claude Duparfait, Pierre-François Garel, Moanda Daddy Kamono et Julie Moreau endossent les autres personnages du récit. Ils prennent pleinement part à la réussite d'une proposition qui avance sur une ligne de crête. Cette vision sensible et radicale du *Voyage dans l'Est* fait barrage à tout relativisme. Elle met en évidence l'indignité d'un père qui refuse que sa fille soit sa fille, qui l'enferme dans une fonction sexuelle et la renvoie à un statut d'enfant de seconde zone. Elle creuse la question du silence, de l'emprise, de la lâcheté, de la parole, de la culpabilité de ceux qui savent, du regard que l'on pose sur les stratégies de survie d'une adolescente, puis d'une femme, qui cède mais ne consent pas.

Manuel Pliat Soleyman

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Du 1^{er} au 15 mars, mardi et mercredi à 19h30, jeudi et vendredi à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 15h. Tél. : 01 41 18 95 83. Spectacle vu au Théâtre National de Strasbourg en novembre 2023. Durée : 2h35.

surde comme Raymond Devos, est joliment troussé. Il provoque tour à tour le rire et l'émotion devant les atterroissements de ce personnage qui ne sait même plus ouvrir la porte à de possibles rencontres et préfère la compagnie de sa machine à laver à celle d'un alter ego. L'interprétation qu'en livre Léonore Chaix, tout en finesse et en délicatesse, offre un joli moment de théâtre qui donne à penser, sans sombrer dans le sentencieux ni la noirceur. La mise en scène d'Anne Le Guernec, qui guide la comédienne comme une chorégraphe le ferait avec une danseuse, est subtile et très efficace. Aucun temps mort dans cette danse pour une âme défunte, grandiose en sa médiocrité, avec quelques patates qui germent en bord de plateau, comme pour attester que la vie s'obstine, même au cœur du désastre.

Catherine Robert

La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 6 février au 20 mars. Mardi et mercredi à 19h30. Relâche les 13 février et 13 mars. Tél. : 01 40 03 44 30. Durée : 55 min. À partir de 12 ans.

d'une société hautement patriarcale et violente, mais aussi primitive, dans les bons et mauvais sens du terme, solidaire et tenue ensemble par le cours tragique de son destin périlicieux. Pour l'infléchir, il faudrait que les paysans trouvent les chemins d'une action commune, fait finalement miroiter Jean, montrant alors le chemin possible pour des soulèvements de la terre...

Éric Demy

TGP, 59 Bd Jules Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 6 au 21 mars, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h30. Tél. : 01 48 13 70 00. Durée : 2h20. Spectacle vu au Passerelles à Pontault-Combault.

THÉÂTRE SILVIA MONFORT

À LA VIE !

Élise Chatauret & Thomas Pondevie
→ Compagnie Babel

06 ↘ 16 Mars 2024

01 56 08 33 88
theatresilviamonfort.eu

PARIS le Monde la terrasse Télérama culture

© photo : Christophe Reynaud de Lage

THÉÂTRE SILVIA MONFORT

DISPAK DISPAC'H

Patricia Allio → ICE

21 ↘ 29 Mars 2024

01 56 08 33 88
theatresilviamonfort.eu

PARIS le Monde la terrasse Télérama culture

© photo : Emmanuel Valette

MAIF SOCIAL CLUB MARS 2024 - JANVIER 2025

Collectif Impatience

Ce que peut la Nuit
Avril 2024

Cie Le pli de la voix

ILYF
Avril 2024

Yacine Sif El Islam

Sola Gratia - ABUS I
Avril 2024

Cie Tancarville

Lune et Autre
Mai 2024

Les Tréteaux de France

Marjorie Fabre / Jonathan Salmon
F.A.I.L. (Fonce. Avance. Invincible. Loser !)
Mai 2024

La TraverScène

Je t'aime effondrement
Mai 2024

Corps Magnétiques

Massimo Fusco
Corps Sonores
Mai et juin 2024

Cie Le Cri Dévot

Les Instantanés : Annie Ernaux
Juin 2024

Marion Muzac

Le Petit B
Juin 2024

Cie La Vie Grande

Ceci est mon corps (nomade)
Juin 2024

Collectif Les Paillettes

Des paillettes dans l'expo
Contes à paillettes
Juillet et novembre 2024

Cie LeMooveNeMent

CHAOS
Septembre 2024

Théâtre de Rosette

Johanny Bert
Le processus
Septembre 2024

Cie Les vagues

WELCOMÉ
Septembre 2024

Cie Paroles de Calebasses

Kalina la p'tite tortue d'mer
qui voulait voir le monde
Octobre 2024

Cie Difé Kako

On t'appelle Vénus
Octobre 2024

Fatou S et Marisoa Ramonja

Fragments
Octobre 2024

Cie 14:20

Corps fantômes
Octobre et novembre 2024

Cie Le Cri Dévot

Imperméable
Novembre 2024

Les Tréteaux de France

Anne Corté / Julien Frégé
JNOUN
Novembre 2024

Cie Didascalie

Marion Lévy
Et si tu danses
Novembre 2024

Cie Permis de construire

On aurait dit
Décembre 2024

Cie Chamarbelleclochette

Robot
Décembre 2024

ARTS VIVANTS

37 RUE DE TURENNE - PARIS 3^e



Gratuit - maifsocialclub.fr



MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9
Entreprise régie par le Code des assurances. Conception et réalisation : Studio de création MAIF - Crédit photo : © Le Petit B - Maison Muzac.

Langues Vivantes – (D)Écrire le monde

LE MAILLON

Des spectacles, des projections, des ateliers, des répétitions « portes ouvertes »... Du 11 au 28 mars, à Strasbourg, la Scène européenne Le Maillon questionne notre rapport aux mots et aux gestes, interroge nos façons de nous exprimer et, ainsi, de façonner la réalité.

Qu'est-ce qui fait langage aujourd'hui ? Sommes-nous démiurges, à travers la langue et nos moyens de communication ? Est-ce qu'écrire, décrire ou dire permet de saisir une réalité qui nous échappe ? Comme souvent, la programmation pluridisciplinaire et internationale du Maillon explore notre rapport à l'existence et à la création contemporaine en mettant en jeu de passionnantes questionnements. Du 11 au 28 mars, l'institution strasbourgeoise propose à ses publics un temps fort thématique intitulé *Langues Vivantes – (D)Écrire le monde* réunissant toutes sortes de rendez-vous autour des diverses possibilités du langage. Des spectacles, d'abord, parmi lesquels *10000 gestes* (de Boris Charmatz), *Die Brieffreundschaft* (du Markus&Markus Theaterkollektiv), *Les Forces vives* (de la Compagnie Animal Architecte, d'après des œuvres autobiographiques de Simone de Beauvoir). L'équipe de cette dernière proposition, en résidence de création au Maillon, ouvrira les portes de certaines séances de répétition aux publics.

Les possibilités du langage
Quant au metteur en scène Olivier Letellier, il présentera deux créations de son dispositif immersif et participatif KILLT (Ki Lira Le Texte) : *Les Règles du jeu* de Yann Verburgh et *La Mare à sorcières* de Simon Grangeat. « *Le langage*



Les Forces vives, l'un des spectacles du temps fort *Langues Vivantes – (D)Écrire le monde*.

© Patrick Wong

n'est pas seulement le prisme à travers lequel nous regardons le monde, fait remarquer Barbara Engelhardt, la directrice du Maillon, mais aussi un outil pour le faire naître. Pratiquer un langage, qu'il soit imagé ou sonore, pictural ou gestuel, c'est en constater les impasses, en élargir les codes, en explorer les possibilités. » Aux côtés des spectacles, *Langues Vivantes – (D)Écrire le monde* sera l'occasion de participer à des ateliers et des projections de films (en collaboration avec le cinéma Le Cosmos). Autant de façons, entre pensée et force de l'expérience artistique, de prendre pleinement part à notre monde.
Manuel Piolat Soleymat

Le Maillon – Théâtre de Strasbourg.
Scène européenne, 1 boulevard de Dresde, 67000 Strasbourg. Du 11 au 28 mars 2024.
Tél. : 03 88 27 61 81. maillon.eu

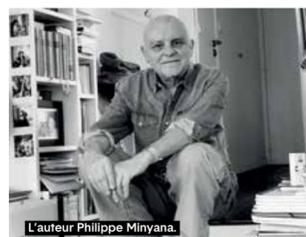
Fantômes

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / TEXTE PHILIPPE MINYANA /
MISE EN SCÈNE LAURENT CHARPENTIER

Dans la petite salle du nouveau Théâtre Sarah Bernhardt, baptisée La Coupole, Laurent Charpentier met en scène *Fantômes*, de Philippe Minyana. Il est également l'interprète, aux côtés d'Hugues Quester, de ce texte sur la survivance et la réminiscence de certaines voix, de certaines existences.

Il est ici question d'un homme prénommé Hugues (interprété par Hugues Quester), qui habite Dole, dans le Jura, et de Laurent (interprété par Laurent Charpentier), l'un de ses amis, le narrateur de cette histoire. Hugues se plonge dans ses souvenirs. Il ouvre de vieilles boîtes, en extirpe des photos. L'auteur Philippe Minyana a grandi non loin de là, dans le pays de Montbéliard, dont l'âme ouvrière et rurale plane sur nombre de ses œuvres. Y compris sur *Fantômes*, texte dans lequel le dramaturge laisse ressurgir des figures de son propre passé, de sa mémoire, de sa famille, notamment la figure de sa mère, qui mit fin à ses jours.

Deux amis et des vieilles photos
« *Nous avons adapté ce texte inédit pour lui donner toute son oralité et sa vie, confie le comédien et metteur en scène Laurent Charpentier, tout en lui conservant – c'est précieux à mes yeux – sa texture poétique, parfois littéraire, son rythme délicat par lequel la parole prend le temps de se déployer et de créer, dans la langue de Philippe, plus ciselée que jamais, des phrases qui touchent au cœur de*



L'auteur Philippe Minyana.

© Laurent Charpentier

l'intime. » De pièce en pièce, l'écriture de Philippe Minyana donne corps à un univers de théâtre à la croisée du grotesque, du funèbre, du quotidien et du merveilleux. Un univers qui dépasse les limites du réalisme pour éclairer l'inconscient des êtres et l'invisible du monde.
Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt.
La Coupole, 2 place du Châtelet. Du 27 février au 9 mars 2024, à 15h, 19h ou 20h.
Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h 15.

Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

Visages de la danse

#7

Un hors-série
du journal *La Terrasse*
dédié à la danse

De mars à juillet 2024,
un panorama de l'actualité
chorégraphique : créations,
temps forts, festivals...

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 6 mars 2024 / Prochaine parution le 3 avril 2024
70 000 exemplaires
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterrasse.fr

➔ Retrouvez
le sommaire

p. III

LES OLYMPIADES CULTURELLES DU COLLECTIF ESSONNE DANSE DU 12 MAI AU 7 JUILLET 2024

ESSONNEDANSE.COM



ORSAY
FATA NORGANA,
CE QUI NOUS LIE

VERRIÈRES-LE-BUISSON
CE QUI NOUS LIE

LES ULIS
FATA NORGANA

GIF SUR YVETTE
FATA NORGANA

ATHIS-MONS
LE TIR SACRÉ,
JUSTE AVANT

MARCOUSSIS
JUSTE AVANT

CORBEIL-ESSONNES
CE QUI NOUS LIE

MORSANG-SUR-ORGE
LE TIR SACRÉ

SAINT-MICHEL-SUR-ORGE
LE TIR SACRÉ

ÉVRY-COURCOURONNES
PARADE CIE BI-P

LIMOURS
JUSTE AVANT

BRITS-SOUS-FORGES
LE TIR SACRÉ

MÉRÉVILLE
JUSTE AVANT

LARBY
FATA NORGANA

Sommaire

Visages de la danse 2024

mars 2024

Critiques

V LE COLISÉE ROUBAIX

Michel Kelemenis propose une explosion chorégraphique de joie intense : *Magnifiques – Une éphémère éternité*.

V THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Œuvre majeure de la danse contemporaine, *May B* bouleverse le public du monde entier depuis plus de quarante ans.



© Hervé Denoo
May B de Maguy Marin.

IV THÉÂTRE DU CHÂTELET

Matthew Bourne et son équipe débarquent avec un fantastique *Romeo + Juliet* qui fait pleins feux sur la jeune génération.

IV EN TOURNÉE

La dernière création de Thierry Malandain associe les *Quatre saisons* de Vivaldi et de Guido. Une humanité chancelante et élégante.

XXIII HIVERNALES D'AVIGNON / LA GARANCE CAVAILLON

Alexander Vantournhout invente avec *Foreshadow* une chorégraphie acrobatique d'une précision diabolique.

XV GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

Le solo *Nouage* de Benoît Canteteau tient sa promesse d'un monde en équilibre fragile et poétique jusqu'à la dernière minute.

Entretiens

VI MAISON DE LA DANSE DE LYON

Jan Martens propose *Voice noise*, une création autour de voix de femmes oubliées.

XII CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Jérôme Bel nous expose les idées et collaborations à l'œuvre dans ce nouvel événement : *Recommencer ce monde*.



© DR
Jérôme Bel, artiste associé au Centre National de la Danse.

Temps forts

VII THÉÂTRES EN DRACÉNIÉ

Pour sa 8^e édition *L'impruDanse*, le festival chorégraphique de Théâtres en Dracénié, fait montre d'une nouvelle envergure.

IX CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Pour son *Chailiot Expérience #7*, Chailiot ouvre grand ses espaces à des penseurs et artistes lors de deux jours dédiés à l'anthropocène.



© Bruno Simão
Trilogie terrestre de Frédérique Ait-Touati.

XI ATELIER DE PARIS CDCN

Le temps fort PULSE, dédié aux familles et à la jeunesse et accessible aux personnes sourdes et malentendantes, prend de l'ampleur.

XI LA VILLETTE

À venir : une création mondiale de Benjamin Millepied et Nico Muhly, très attendue et encore mystérieuse.



© Agathe Poupiney
Moving Parts de Benjamin Millepied par le LADP.

XII LA SEINE MUSICALE

Marie-Claude Pietragalla crée un *Giselle* contemporain pour dix-huit danseurs en prise avec l'actualité.

XIII SCÈNE 55 – MOUGINS

Annunciation, Torpeur et Noces : trois chorégraphies sensuelles et virtuoses donnent la mesure du talent d'Angelin Preljocaj.

XV POINTS COMMUNS

Crystal Pite et le dramaturge Jonathon Young dévoilent pour la première fois en France leur création très attendue *Assembly Hall*.



© Michael Slobodian
Assembly Hall de Crystal Pite et Jonathon Young.

XVI LA MÉNAGERIE DE VERRE

Le festival *Les Inaccoutumés* revient pour une édition de printemps, aux couleurs d'une coopération avec la Suisse.



© Mélanie Grosley
Duchesses, de François Chaignaud et Marie-Caroline Hominal.

XVI AMIENS – VALENCIENNES

Club Amour, un club très sélect où trois œuvres de Pina Bausch et Boris Charmatz dialoguent et créent un nouvel espace de rencontre.

XVII LE CENTQUATRE – PARIS

Séquence danse accueillie de nouveau la crème de la danse contemporaine, pour montrer les corps sous toutes les coutures.

XX THÉÂTRE DE VANVES

Au Festival *ArtDanthé*, un art chorégraphique pluriel et engagé qui nous invite à de passionnantes découvertes.

focus

VIII *Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis* : un exceptionnel foisonnement créatif

X *Festival Essonne Danse* : la force du collectif comme moteur

XIV *À Points Communs*, le festival *Arts et Humanités* fait écho aux bouleversements du monde

XVIII *Danser ensemble* grâce au mécénat danse de la *Caisse des Dépôts* : quand des projets d'envergure se concrétisent

XX *À la Maison des métaux*, Vincent Thomasset concocte une traversée artistique novatrice et rassembleuse

avril - mai - juin 2024

Critiques

XXIV LA VILLETTE

Into the hairy, pièce d'une rare puissance signée Sharon Eyal & Gai Behar, plonge au cœur de nos émotions.

XXVII THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT

Entre apocalypse et érotisme, Dimitris Papaioannou livre *INK*, une œuvre chorégraphique et picturale marquante.



© Julian Monnet
Dimitris Papaioannou dans *INK*.

XXVI CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Grand spectacle visuel, *Firmamento* de Marcos Morau en jette plein les mirettes.

XXVI PÔLE-SUD STRASBOURG

Radhouane El Meddeb crée *Le Cabaret de la Rose Blanche*, une fête douce-amère pleine de tendresse et de nostalgie.

XXVI EN TOURNÉE

Robyn Orlin transmet à Marta Izquierdo Muñoz *In a Corner the Sky Surrenders*, son solo mythique né en 1994 dans les rues de Manhattan.

XXX CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Thomas Lebrun hisse les couleurs du Mexique et des Muxes dans *Sous les fleurs*, une création à la beauté envoûtante.

XXX THÉÂTRE DU CHÂTELET

Liberté Cathédrale, vaste fresque visuelle et sonore de Boris Charmatz avec le Tanztheater Wuppertal.



© Blandine Souliage
Liberté Cathédrale de Boris Charmatz par le Tanztheater Wuppertal et [terrain].

XXXI THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Soa Ratsifandrihana reprend *g r o o v e*, son premier solo impulsif et puissant.

Entretiens

XXIV GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

Rachid Ouramdane continue de creuser la veine aérienne en associant quatre highliners au Ballet du Grand Théâtre de Genève pour *Outsiders*.



© Benjamin Mengelle
Rachid Ouramdane

XXVII LA VILLETTE

Angelin Preljocaj crée *Requiem(s)*, un nouvel opus né du sentiment de la perte mais aussi de celui du miracle de la vie.



© Jean-Claude Carbonne
Angelin Preljocaj

Temps forts

XXIV CCN DE TOURS

Le festival Tours d'horizon fait de la danse contemporaine une belle histoire de filiations chères au cœur de Thomas Lebrun.

XXVIII THÉÂTRE LOUIS ARAGON

Les *Nocturnes* danse #45 et #46 du Théâtre Louis Aragon accueillent Khoudia Touré, Mélanie Perrier, Olga Dukhovna et Filippe Lourenço.



© Théâtre Louis Aragon
Hopak d'Olga Dukhovna.

XXVIII MPAA SAINT-GERMAIN

Le concours Sobanova Dance Awards revient pour sa 8^e édition avec un programme d'accompagnement inédit et nécessaire.



© d'yaufaujix
Sofiane Tiet, Cie Hiddo, lauréat 2023 pour la pièce *Écho*.

XXVIII THÉÂTRE DE LA VILLE

L'Olympiade Culturelle est l'occasion d'une création mondiale et d'une pièce inédite d'Hofesh Shechter au Théâtre de la Ville.



© Ulrich Gelschke
Une création mondiale d'Hofesh Shechter.

XXIX THÉÂTRE DE LA VILLE – THÉÂTRE DU CHÂTELET

Première édition du Printemps de la Danse, un grand temps fort chorégraphique qui réunit le Théâtre de la Ville et le Théâtre du Châtelet.



© Krauskopf
Nazareth Panadero dans *Sweet Mambo* de Pina Bausch.

XXIX GRIMALDI FORUM

Les excellents Ballets de Monte-Carlo présentent *To the Point(e)*, qui réunit trois pièces majeures dans un même ambitieux programme.

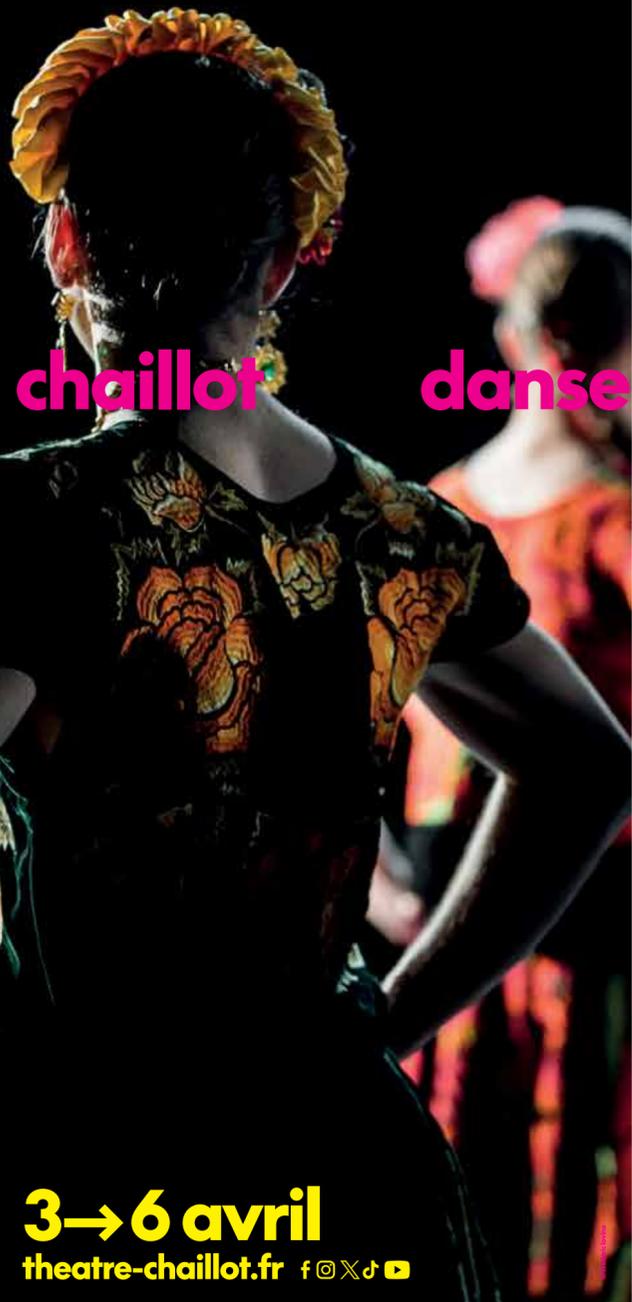
XXX ATELIER DE PARIS CDCN

La 18^e édition du festival *June Events* s'annonce comme un concentré de créations dessinant un monde en mutation où se révèle l'humain.



© Alice Gaultier
Le Cabaret brouillon de Loïc Touzé au festival *June Events*.

Thomas Lebrun CCN de Tours Sous les fleurs



chaillot danse

3→6 avril
theatre-chaillot.fr f @ X d

mars 2024

Critique

Magnifiques – Une éphémère éternité

LE COLISÉE / LE GRAND BAIN FESTIVAL DU GYMNASSE CDCN / CHOR. MICHEL KELEMENIS

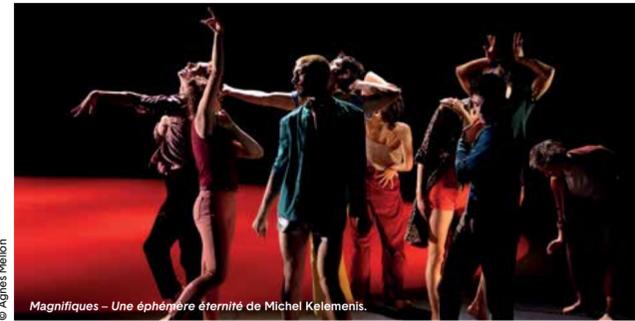
Michel Kelemenis propose une explosion chorégraphique de joie intense, une ode aux interprètes, à la jeunesse et à toutes les danses.

Magnifiques – Une éphémère éternité s'élance sur le *Magnificat en ré majeur* de J.S. Bach, dans une version de John Eliot Gardiner particulièrement dynamique et d'une rapidité à se damner, qui se combine parfaitement aux pulsations électro d'Angelos Liaros Copola. Sur cette texture musicale d'une force peu commune couplée à une ardeur joyeuse, les neuf danseuses et danseurs s'en donnent à cœur joie, déployant toute la danse dans une écriture pourtant très distinctive, celle du chorégraphe Michel Kelemenis. Du baroque à l'hyper contemporain, du classique au folklorique, tout se mêle, tout s'emmêle pour notre plus

grand plaisir. Mais le plus époustouflant tient sans doute aux détails, comme cet arrondi des bras impeccable qui prend place dans un cercle et lui donne de la profondeur, des pieds virtuoses de break dance opposés à un haut du corps « Grand Siècle » faisant palpiter un rythme inattendu, une farandole très actuelle dans laquelle vient s'insinuer un cygne très classique, un signe du sacré...

Sensuelle et fougueuse

La pièce est tout autant un hommage à ses magnifiques interprètes qu'une ode à la jeunesse d'aujourd'hui, avec un regard réso-



© Agnès Melion

Magnifiques – Une éphémère éternité de Michel Kelemenis.

lument tourné vers le futur. Sur une scénographie minimale mais géniale, qui délimite par l'éclairage un cercle rouge grâce à des lumières remarquables signées Jean-Bastien Nehr, le spectacle passe du noir et blanc à la couleur comme si le monde s'ouvrait sous nos yeux. De hiéroglyphes chorégraphiques, les danseurs deviennent impulsion pure, frénésie impétueuse, quand leurs costumes abordent la couleur. Volontiers sensuelle, avec ses duos amoureux et ses fondus au sol, ses abandons libérés de tout cliché, la danse sait aussi devenir charnelle dans des duos et trios suspendus. Mais ce qui la domine est son énergie dévorante. Une grande épopée chorale qui défie tous les genres, tous les codes et toutes

les techniques. C'est un véritable souffle de vie, un tourbillon infini qui nous parle d'une liberté magnifique, car d'une éternité éphémère.

Agnès Izrine

Le Colisée, 31 rue de l'Épeule BP4 59051 Roubaix Cedex. Le 26 mars à 20h. Dans le cadre du **Grand Bain festival du Gymnase CDCN**. Tél.: 03 20 24 07 07. Durée: 1h10. Spectacle vu le 2 décembre 2023, au Théâtre 55 Mougins, dans le cadre du Festival de Danse de Cannes Côte d'Azur France. Également le mardi 14 mai à **Théâtres en Dracénie, Draguignan**.

Critique

Romeo + Juliet

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHORÉGRAPHIE MATTHEW BOURNE

Matthew Bourne et son équipe débarquent au Théâtre du Châtelet au terme d'une tournée internationale, avec un fantastique *Romeo + Juliet*. Le chorégraphe fait pleins feux sur la jeune génération en scénographiant une institution qui la bride et refrène ses passions.

Le plateau est cerné d'un haut grillage blanc. En capitales noires trône l'imposant nom du lieu: « Verona Institute ». De cet endroit, hormis qu'il fait référence à la ville dans laquelle Shakespeare situa son intrigue, nous ne saurons rien et nous supposons: une maison de redressement? Un internat? Un hôpital? Une unique certitude: sur le plateau se dresse l'endroit de la désillusion et des difficultés auxquelles la jeunesse aujourd'hui doit faire face. La voici donc, toutes et tous vêtus de tenues

blanches, entamant sur la célèbre « *Danse des chevaliers* » de Prokofiev (arrangée par Terry Davies) un ensemble envoûtant. Sous le regard inquisiteur d'un surveillant qui ne s'intéresse qu'aux jeunes filles, les petits soldats se cherchent du regard et se confrontent dans un ballet de pantins. Parmi eux, Juliette et Roméo. Lorsque l'effroyable surveillant tourne le dos, le bal instantanément se réchauffe des relations sensuelles et de la « perversion » des jeunes, donnant à voir un ensemble jouissif où



© Johan Persson

Les garçons du « Verona Institute ».

les injonctions n'existent plus. Dans *Romeo + Juliet*, ce n'est pas une guerre de clan qui sépare un couple, mais « l'Institution » - qui prendra bien la signification que l'on souhaite - qui divise une génération désenchantée.

Une pantomime efficace et une belle danse d'ensemble

C'est très répétitif mais captivant. Les coups partent. L'amour progresse. Car si Matthew Bourne s'autorise une large relecture de la pièce en lui donnant ce cadre inédit, il n'ou-

blie pas la passion que, même esseulée, la jeunesse recherche à tout prix. Et dans le jeu des émotions, les interprètes sont très bons: la pantomime se joue sans excès, et les rôles s'incarnent avec brio. Dans ce *Romeo + Juliet* se déploie un parfait équilibre entre sublime artistique et suggestion du réel dont le public décidera de la teneur à sa guise. Que nous disent-ils au fond? Que la répression abusive ne les arrêtera pas? Que l'amour les sauvera? Les danseurs et danseuses de Matthew Bourne sont d'une détermination inéluctable, dépourvus de naïveté. Ils et elles sont formidables, et le Théâtre du Châtelet est l'endroit parfait pour accueillir cette troupe qui, n'en doutons pas, chamboulera définitivement l'image de cette tragédie du XVI^e siècle.

Louise Chevillard

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Du 9 au 28 mars 2024. Du mardi au dimanche à 20h. Certains samedi et dimanche à 15h et 20h. Durée: 1h55. Spectacle vu au King's Theater de Glasgow en octobre 2023.

Critique

Les Saisons

THÉÂTRE DES SABLONS À NEUILLY-SUR-SEINE / OPÉRA DE REIMS / EN TOURNÉE / CHOR. THIERRY MALANDAIN

La dernière création de Thierry Malandain associe les *Quatre saisons* de Vivaldi et de Guido. Une humanité chancelante à l'élégance crépusculaire.

Qui ne connaît pas les *Quatre saisons* de Vivaldi? Mais l'illustre musicien n'est pas le seul à avoir été inspiré par cet inlassable cycle du temps. Son contemporain Giovanni Antonio Guido a lui aussi composé sur ce thème des suites de danse aujourd'hui largement oubliées. Sur la proposition conjointe du directeur de Château de Versailles Spectacles, Laurent Bruner, et du chef d'orchestre Stefan Plewniak, Thierry Malandain les entremêle aujourd'hui dans un ballet très musical à l'élégance crépusculaire.

Une humanité pantelante

En s'ouvrant le rideau dévoile un tableau à la beauté saisissante. Les silhouettes en clair-obscur des vingt-deux interprètes du Ballet de Biarritz se détachent d'un fond lumineux sur lequel sont déposés de superbes et monumentaux pétales noirs imaginés par Jorge Gallardo. Le *Printemps* de Vivaldi leur donne vie et, de rondes en chaînes, dans des compositions très graphiques, ils dessinent une humanité chancelante. Si les danseuses jaillissent dans d'impressionnants grands écarts des



© Olivier Houeix

Hugo Loyer interprète Les Saisons de Thierry Malandain.

bras de leurs partenaires, les corps sont au fil du temps toujours plus happés par le sol, les têtes basses. Quand au *Printemps* de Vivaldi succède celui de Guido, apparaît alors un quatuor paré de jupes à panier et longs gilets chatoyants qui déploie un baroque d'une élégance folle, comme un idéal gracieux aujourd'hui oublié. Entre chaque couple de saisons, surgissent d'étranges et majestueux personnages. Créatures affaiblies par les turpi-

tudes humaines ou annonciatrices de mauvais augures, elles sculptent l'air des longs pétales souples et sombres qui prolongent leurs bras, dans une danse ample qui s'achèvera en une nuée tournoyante. Si *Les Saisons* n'ont pas la force émotionnelle de *La Pastorale*, elles consacrent une fois encore l'exceptionnel talent d'écriture de Thierry Malandain et l'excellence de sa troupe biarrote.

Delphine Baffour

Théâtre des Sablons, 70 avenue du Roule, 92200 Neuilly-sur-Seine. Le 12 mars à 20h30. Tél.: 01 55 62 60 35. Opéra de Reims, 1 rue de Vesle, 51100 Reims. Le 16 mars à 20h, le 17 à 15h. Tél.: 03 26 50 03 92. Également le 29 mars à l'**Opéra de Saint-Étienne**, les 3 et 4 avril à **La Coursive La Rochelle**, les 7 et 8 mai au **Théâtre de Bonn (Allemagne)**, du 22 au 26 mai à **Victoria Eugenia Antzokia, Donostia San Sebastian (Pays basque)**, du 29 au 31 mai à l'**Opéra de Bordeaux**, le 12 juillet aux **Chorégies d'Orange**. Durée: 1h30. Spectacle vu au Palais des Festivals de Cannes dans le cadre du Festival de Danse de Cannes.

T2G Théâtre de Gennevilliers
Centre Dramatique National Saison 2023-2024

May B Maguy Marin

Du 26 au
28 mars 2024

Avec le Conservatoire Edgar-Varèse de Gennevilliers

Programmation Danse
Plus d'info, réservation: 01 41 32 26 26, theatredegennevilliers.fr

g r o o v e Soa Ratsifandrihana

Du 02 au
06 avril 2024

41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers
Métro ligne 13, station Gabriel Péri

26

ART DAN THE

UN FESTIVAL DE DANSE

09.03 > 23.03.2024



JEANNE BROUAYE
JOAQUIN COLLADO
GUILLAUME DÉGÉ
VINCENT DUPUY
LOTUS EDDÉ KHOURI & CHRISTOPHE MACÉ
PIERRE GODARD & LIZ SANTORO
LIBSBETH GRUWEZ
ANNA FRANZISKA JÄGER & NATHAN OOMS
SOFIAN JOUINI & METTANI
BASTIEN LEFÈVRE & CLÉMENTINE MAUBON
YASMINE LEPÉE
SONYA LINDFORS
JOACHIM MAUDET
SIMON MAYER & HANNAH SHAKTI BÜHLER
PAOLA STELLA MINNI & KONSTANTINOS RIZOS
KATALIN PATKAI
MAUD PIZON
HÉLÈNE ROCHETEAU
MARLÈNE ROSTAING
VIKTOR SZERI
BETTY TCHOMANGA

www.theatre-vanves.fr

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTERÊT NATIONAL ART ET CRÉATION POUR LA DANSE ET LES ÉCRITURES CONTEMPORAINES À TRAVERS LES ARTS



la terrasse



MINISTÈRE DE LA CULTURE



Région Île-de-France



hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT



OFFICE NATIONAL DE DIFFUSION ARTISTIQUE

Propos recueillis / Jan Martens

Voice noise

MAISON DE LA DANSE DE LYON / CHOR. JAN MARTENS

Jan Martens, artiste associé à la Maison de la danse, propose une création autour de voix de femmes plus ou moins oubliées, en associant dans une subtile proximité quinze chansons et six danseuses et danseurs.

« *Voice noise* est une création qui part du texte d'Anne Carson, *The Gender of Sound*, qui souligne à quel point les voix des femmes ont toujours été réduites au silence de l'Antiquité à nos jours, car elles ont été considérées comme des hystériques ayant du mal à se contrôler ! Cela m'a inspiré pour créer une pièce autour des voix de femmes méconnues dans l'histoire de la musique. La plus ancienne provient d'un enregistrement de 1935, c'est celle de Ruby Elzy, une chanteuse noire américaine. Cette création fait émerger un chœur féminin jamais entendu, qui comprend quinze morceaux chantés par des femmes différentes, mais aussi les voix des six interprètes au plateau, qui sont francophones, néerlandophones, anglophones. Les sons qui naissent sont extrêmement diversifiés. Car, selon Carson, « chaque son que l'on produit, a une sorte d'autobiographie ». J'ai vraiment cherché à

mettre en avant ces chansons très différentes, parfois totalement oubliées. C'est un vrai défi. On entend ainsi par exemple les voix de Karen Dalton, Anna Homler, Camille Yarbrough ou de la cantatrice contemporaine Cathy Berberian.

Danse et musique en quête d'un chemin de liberté

J'ai cherché des stratégies pour que la danse soutienne la musique ou l'inverse. J'ai ainsi choisi de ne chorégraphier que des solos ou des unissons, avec tous les interprètes, qui cherchent à rester aussi proches que possible les uns des autres. J'ai également voulu qu'ils incarnent chaque voix, comme s'ils devaient la traduire pour une personne sourde. Il y a aussi un morceau pour voix, trombone, trompette, et tuba dans lequel les corps traduisent les rythmes des instruments, tandis que la lumière prend le rôle de la voix. Parfois c'est très

Critique

May B

REPRISE / T2G THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CHOR. MAGUY MARIN

Œuvre majeure de la danse contemporaine, *May B* bouleverse le public du monde entier depuis plus de quarante ans.

Souvent, les grandes œuvres ont une étrange propriété : le temps n'a pas prise sur elles. *May B*, chorégraphié en 1981, marque l'explosion de « la jeune danse contemporaine française » et demeure en 2024 un territoire à part. L'œuvre fondatrice de Maguy Marin peint l'errance d'un groupe de danseurs, masse indiscernable constituée pourtant d'individualités fortes. Une humanité en partance, la valise à la main, qui évoque, par le rythme asséné de ses pas, ses grognements, ses grimaces féroces et tragiques à la fois, les personnages et l'univers de Samuel Beckett. Solitude et dérégulation, masques inquiétants, déhanchements convulsifs et contorsions campent un petit peuple en détresse. Les danseurs rappellent des émigrés en transit, ou monsieur et madame Toulemonde en chemises de nuit, les visages empreints de rêves ou de cauchemars, parfois affreux, sales, et méchants, parfois fragiles et émouvants. Est-ce une grande chorégraphie qui tient la barre, ou une grande metteuse en scène ? Les deux.

Un chef-d'œuvre !

Les danseurs s'expriment par des gestes extrêmement précis, fouillés même. Mais la gestuelle et l'atmosphère théâtrale sont en contradiction avec la performance physique et esthétique du danseur. Aucune volonté de faire beau ici. Chaque mouvement brave un univers sombre, riche de sens. Les influences sont plutôt picturales. George Grosz, Otto Dix, ou Edvard Munch et d'autres peintres expressionnistes surgissent au détour de danses dionysiaques. Mais la structure, l'ossature de *May B*, est avant tout rythmique. Et c'est cette pulsation insistante qui va conditionner tout le travail futur de la chorégraphe. Cette



May B de Maguy Marin.

© Hervé Deroo

puissance du compte et de la cadence arrive à décaler ces gestes insignifiants ou impressionnants, à incarner ces vies banales ou burlesques, ou laisse un vide immense que rien, même pas Schubert, ne peut combler. Il y a des silences qui dévoilent nos gestes secrets, intimes, refoulés, où l'attente et les interprètes presque immobiles nous laissent sans voix. Il y a aussi ce monde si invraisemblable et cruel, si absurde qu'il en est drôle... à en pleurer. Dans l'univers de la danse-théâtre, en plus d'être une pièce fondatrice, *May B* demeure un sommet.

Agnès Izrine

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 26 au 28 mars à 20h. Tél. : 01 41 32 26 26. Durée : 1h30. Les représentations seront précédées d'une première partie élaborée dans le cadre d'un workshop avec les élèves du Conservatoire Edgar Varese de Gennevilliers. Également du 6 au 8 avril à la Scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne.



© Klarthe Lambrechts

Voice Noise de Jan Martens.

danse, parfois performatif, presque théâtral, traversant tout le spectre des arts de la scène. Cette nouvelle création marque mon désir de laisser cette pièce exister et décider de sa forme, comme les voix assourdies des femmes ont fini par trouver leur chemin. Et, comme je suis un chorégraphe plutôt strict et rigoureux, je voudrais découvrir une désinvolture, une liberté d'expression qui pourrait constituer une rupture avec mes spectacles précédents. Une voie où le détail et la subtilité occupent la place du rythme et de l'épuisement.»

Propos recueillis par Agnès Izrine

Maison de la Danse, 8 Avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon. Du 27 au 29 mars. Le 27 à 19h30, les 28 et 29 à 20h30. Durée : 1h30. Tél. : 04 72 78 18 00. Les représentations sont couplées avec *Cosmologies / Carte blanche à Jan Martens* : danse, rencontre, cinéma, concert, pour découvrir l'univers du chorégraphe autrement. Également les 7 et 8 mars à la Scène nationale de Clermont-Ferrand (avant-première), les 3 et 4 avril à la Comédie de Valence.

L'impruDanse #8

RÉGION / THÉÂTRES EN DRACÉNIÉ / FESTIVAL

Pour sa 8^e édition *L'impruDanse*, le festival chorégraphique de Théâtres en Dracénie, prend une nouvelle envergure.



© Pierre Planchenaud

Royaume d'Hamid Ben Mahi.

« C'est la 8^e édition de *L'impruDanse* et nous sentions qu'il fallait faire évoluer le festival, le densifier, parce qu'il y a ici une vraie appétence du public pour la danse. Nous avons donc décidé de le déployer sur trois semaines et non plus une, et d'investir d'autres espaces que le seul théâtre. Nous serons sur six sites différents de la ville et occuperons aussi l'espace public. Cela nous permettra, outre la programmation officielle, d'offrir des propositions plus inédites, imprévues, avec des ateliers, des projections de documentaires, des soirées D.J., des brunchs dansants etc. » nous explique

Maria Claverie-Ricard, directrice de Théâtres en Dracénie. « Un festival de cette ampleur dans notre ville, qui n'est pas une métropole, est un vrai défi. Cela implique de sortir des sentiers battus, du théâtre, pour aller à la rencontre des gens. C'est pourquoi nous investissons la rue, proposons des projets participatifs. J'ai la chance d'avoir pour ce faire une municipalité formidable qui, ayant acté qu'elle est un enjeu de cohésion sociale, met la culture au cœur de son projet. Et puisque notre nouvelle ministre lance le Printemps de la ruralité, je tiens à dire que cela fait des années que des structures comme Théâtres en Dracénie œuvrent en rura-

lité profonde et qu'il est grand temps que l'on braque un projecteur sur notre action ».

La danse au féminin

Ces trois semaines de festivités mettront à l'honneur les femmes, chorégraphes ou interprètes. C'est ainsi que l'on retrouvera l'immanquable programme *Annonciation / Torpeur / Noces* d'Angelin Preljocaj, *The Tree, Fragments of Poetics on fire*, dernière pièce de l'icône Carolyn Carlson, le *Grand Sot* héritier de Marion Motin, *Petrouchka* revue par l'artiste associée Émilie Lalonde ou *Royaume* dans lequel Hamid Ben Mahi « questionne le droit des femmes en confiant à six danseuses d'horizons différents le soin de raconter leurs parcours ». Nacim Battou créera quant à lui *Notre dernière nuit*, un triptyque imaginé spécialement pour le festival dans trois lieux insolites.

Delphine Baffour

Théâtres en Dracénie, Boulevard Georges Clémenceau, 83300 Draguignan. Du 23 mars au 13 avril. Tél. 04 94 50 59 59. theatresendracenie.com.

Essai infini d'art de culture et d'innovation direction José-Manuel Goupiliev

CENT QUATRE #104 PARIS

05.03 > 06.04.2024

Séquence Danse Paris

Festival - 12^e édition

Anne Teresa De Keersmaeker
Alessandro Sciarroni
Olivier Dubois
Naïf Production
Alexandre Roccoli
Mathieu Desseigne-Ravel
et Michel Schweizer
Christos Papadopoulos
Youness Aboulakoul
Chloé Moglia
Arno Schuitemaker
Leïla Ka
Louis Barreau
Marco da Silva Ferreira
Ensemble chorégraphique
du Conservatoire de Paris
Alexander Vantournhout





la terrasse



MOUVEMENT



TRANSFUGE



DANSER

focus

Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis: un exceptionnel foisonnement créatif

Ouvert sur le monde, sur ses mutations et interrogations, les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis présentent, du 13 mai au 15 juin, des œuvres qui reflètent le foisonnement créatif et l'engagement performatif des écritures contemporaines. Frédérique Latu, directrice des Rencontres depuis 2021, tout en confrontant les points de vue, fait toujours la part belle aux femmes, comme en témoigne cette nouvelle édition.

Drumming XXL

MC 93 / CHOR. ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / CLINTON STRINGER

Une pièce iconique d'Anne Teresa De Keersmaeker, dans une distribution grand format. Une création exceptionnelle!

Dans la tradition des projets monumentaux initiés par le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris depuis 2019, *Drumming XXL* réunit soixante interprètes issus de trois formations d'excellence – l'École des Sables de Germaine Acogny à Toubab Dialaw, P.A.R.T.S, et le CNSMDP – pour une véritable re-

création d'un chef-d'œuvre de la chorégraphie flamande. Les jeunes partent à l'assaut de cette composition exceptionnelle où la gestuelle s'élanche avec une légèreté, une liberté de forme et un foisonnement extraordinaire qui font transparaître une forme de miroitement pulsatile. Le plus étonnant reste cette impres-



sion de simplicité. Un simple coup de bongo déclenche toute la pièce, qui se répercute en accumulations, éclatements, inversions, décalages... sur la partition magistrale de Steve Reich qui donne son nom à la pièce.

La révolution orange

Magistrale, la danse l'est tout autant puisqu'elle est composée sur une seule phrase qui se déploie en multiples facettes et variations, suivant les différentes textures des percussions,

LE PAVILLON / CHOR. MAGDA KACHOUCHE

La Rose de Jéricho

Une création de Magda Kachouche pour rendre visible ce qui est caché.



Magda Kachouche dans *La Rose de Jéricho*.

Elle dure bien plus que ne durent les roses : la rose de Jéricho n'est autre qu'une immortelle, capable de survivre au dessèchement. Une très belle image pour parler de celles et ceux qui nous quittent et vivent encore à l'intérieur de nous. C'est le point de départ de ce trio que Magda Kachouche forme avec Alice Martins et Gaspard Guilbert, pensé comme une cérémonie où l'au-delà prend sa place. Les fantômes s'incarnent dans les métamorphoses, les chants, les danses, mais aussi dans l'élan de vie porté par les corps.

Nathalie Yokel

Le Pavillon, 8 avenue Paul-Vaillant-Couturier 93230 Romainville. Les 16 et 17 mai. Tél.: 01 49 15 56 53.

CHOR. GAËLLE BOURGES

Juste Camille

Six ans après *Tours*, Gaëlle Bourges recrée *Juste Camille* avec les étudiants de l'école nationale supérieure des arts de la marionnette.



Gaëlle Bourges

Histoire de *Camille*, mystérieux panneau peint au XV^e siècle, décor d'un coffre abritant le trousseau d'une jeune mariée, a fait naître cette

puis la flûte et les voix. Pour cette version hors norme, les danseurs et danseuses de chaque formation, aux techniques différentes, auront le champ libre pour modifier certaines sections de la pièce originale. Ils peuvent ainsi utiliser les structures de la chorégraphie pour créer de nouvelles constructions. L'imagination formelle de *Drumming* étant presque inépuisable, gageons que ces métamorphoses ne peuvent que nourrir cette pièce à dominante orange, teintée de vitalité, d'énergie et de joie de vivre. Intense. Explosive.

Agnès Izrine

MC 93, 9 boulevard Léonie, 93000 Bobigny. Du 5 au 8 juin. Tél.: 01 41 60 72 72. [Projet labellisé Olympiade Culturelle. Également le 9 juin Parvis de La Villette, Paris.](#)

performance de Gaëlle Bourges, qui voyage depuis l'époque médiévale jusqu'au XX^e siècle, rejoignant l'histoire de la spoliation des œuvres par les nazis. Entre la vierge Camille de *Enéide*, la chasseresse, l'Amazone, la guerrière, la reine et la future mariée, différentes figures de femmes cohabitent dans ce panneau, que la chorégraphe revisite avec les étudiants marionnettistes de l'école de Charleville-Mézières.

Nathalie Yokel

Informations pratiques à préciser.

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. OLGA DUKHOVNAYA

Hopak

Un trio d'Olga Dukhovnaya entre héritage historique et danse minimaliste, qui ouvre la voie à l'imprévisible.



Hopak d'Olga Dukhovnaya.

Olga Dukhovnaya aime à recycler et dialoguer avec des danses existantes. *Hopak*, dont le nom désigne une danse traditionnelle ukrainienne virtuose, mélange la danse classique avec ses grands sauts, et le break dance avec des passages au sol accroupis. La chorégraphe vise à créer une danse contemporaine, et donc imagine ce que serait devenue cette danse si elle n'avait pas été récupérée par un folklore soviétique réinventé. Accompagnée par un accordéoniste féru de musique électronique, la chorégraphe modifie l'essence de ce *Hopak*.

Agnès Izrine

Théâtre Louis Aragon, Esplanade des Droits de l'Homme, 93290 Tremblay-en-France. Le 25 mai. Tél.: 01 49 63 70 58.

Les Rencontres Internationales de Seine-Saint-Denis

96 bis rue Sadi Carnot, 93177 Bagnolet. Du 13 mai au 15 juin. Tél. 01 55 82 08 08. rencontreschorégraphiques.com

Chaillot Expérience #7: Anthropocène

CHAILLLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / TEMPS FORT

Parce que la réflexion sur les enjeux écologiques se doit d'être collective et participative, Chaillot ouvre grand ses espaces à des penseurs et artistes lors de deux jours dédiés à l'anthropocène.

Le 7^e Chaillot Expérience de la saison dédié à l'anthropocène propose un riche programme. Il comprend de passionnantes rencontres avec Emanuel Coccia, philosophe et auteur de la chronique *Points de vie* dans Libération, Nastassja Martin, anthropologue autrice du best-seller *Croire aux fauves* (Verticales, 2019), Sébastien Dutreuil, philosophe des sciences de la Terre et Yvannoé Kruger, directeur artistique de POUISH. Une exposition intitulée *Terra forma* propose « de figurer les interactions entre les humains et leur environnement grâce à une installation d'artistes cartographes équipée de capteurs. »

Spectacles et performances

Plusieurs spectacles se font l'écho des enjeux écologiques. C'est le cas de *La Trilogie terrestre* qui regroupe trois conférences-performances conçues par Frédérique Aït-Touati avec Bruno Latour, éminent penseur de l'anthropocène, ou du *Bal de la terre*, performance immersive imaginée par la metteuse en scène à partir de danses populaires. Le direc-

CHAILLLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. HERVÉ ROBBE

In Extenso, Danses en Nouvelles...

Dans le cadre d'un portrait que le CN D comme Chaillot lui consacrent, Hervé Robbe présente un trio de pièces intitulé *In Extenso, Danses en Nouvelles...*



In Extenso, Danses en Nouvelles... d'Hervé Robbe.

Entre 2018 et 2020, Hervé Robbe crée une série d'épisodes chorégraphiques dont les différents combinaisons forment divers programmes. Chaillot nous invite en ce mois de mars à découvrir l'une d'entre elles, composée d'un duo, d'un quatuor et d'une pièce pour seize interprètes. Dans *Danse de 4* deux femmes et deux hommes s'inspirent du krump pour mieux exprimer leur envie d'en découdre. *Danse de 16* constitue une distorsion de la première pièce, dans laquelle l'errance devient cheminement et le carré ellipse. *DEERS* enfin, le seul duo dans un lieu chargé de récits de corps, réitère et déploie ses circonvolutions.

Delphine Baffour

Chaillot – Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 20 au 22 mars à 19h30, le 23 mars à 17h. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h30.



Trilogie terrestre de Frédérique Aït-Touati.

teur des lieux Rachid Ouramdane conçoit quant à lui *Le secret des oiseaux* dans lequel « la danseuse Lora Juodkaitė met en voix et en mouvements aériens un conte pour enfants ». Le programme complet est à retrouver sur le site du théâtre.

Delphine Baffour

Chaillot – Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 29 et 30 mars. Tél. 01 53 65 30 00. theatre-chaillot.fr.

L'inizio

Une pièce phare de la compagnie Chriki'z dirigée par Amine Boussa et Jeanne Azoulay.



L'inizio d'Amine Boussa, inspiré de La Genèse.

Si Amine Boussa a roulé sa bosse pendant de nombreuses années au sein de la Compagnie Accorrap avec Kader Attou, sa pièce *L'inizio* a fait de même : créée en 2013, elle continue son chemin, avec Amine et Jeanne, co-directrice de la compagnie, au cœur de l'équipe de danseurs. Il y a sans doute quelque chose d'universel dans le propos du spectacle, qui puise son inspiration dans *La Genèse*, telle que peinte sur le plafond de la chapelle Sixtine par Michel-Ange. Le chorégraphe l'amène vers une réflexion sur la condition humaine, dans un esprit de rencontre et de fusion entre les musiques (Arvo Pärt, Gregorio Allegri, création électro...). Les corps également se mêlent, au bord du hip hop, de la capoeira, de la danse contemporaine, dans un échange entre individu et groupe, affirmation de soi et élan collectif. En première partie de la soirée est présenté *Shapeshifting*, solo de Linda Hayford.

Nathalie Yokel

Ferme de Bel Ebat, 1 place de Bel Ebat, 78280 Guyancourt. Le 30 mars à 20h30. Tél.: 01 30 96 99 00.

LES BALLETS DE MONTE CARLO

SOUS LA PRÉSIDENTIE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT



Photo: Alice Blangero
Graphisme: Geoffrey Sbaquet

TO THE POINT(E):

CHRISTOPHER WHELDON
WITHIN THE GOLDEN HOUR
SHARON EYAL & GAI BEHAR
AUTODANCE
JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT
VERS UN PAYS SAGE

Avec L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Direction Garrett Keast

24 > 28 avril 2024
GRIMALDI FORUM

PRINCIPAUTE DE MONACO

CFM INDOSEUZ WEALTH MANAGEMENT

SOGEDA MONACO

HERMES MARINS MONTE-CARLO

focus

Essonne Danse : diversité esthétique et richesse humaine

Un réseau + un festival départemental, le tout en faveur de la danse contemporaine ! C'est possible grâce au Collectif Essonne Danse qui associe 22 membres dont 20 lieux de diffusion. À découvrir du 7 mars au 25 mai.

Propos recueillis / Régis Ferron

La force du collectif comme moteur

Régis Ferron, président d'Essonne Danse et directeur de l'EMC de Saint-Michel-sur-Orge, précise les enjeux du festival, qui rayonne de multiples manières.



Régis Ferron

«L'association a été créée à l'orée des années 2000 avec 7 lieux en Essonne, d'abord autour de l'émergence et de l'international. Aujourd'hui, le projet a évolué, avec un collectif de 22 membres. Essonne Danse contribue financièrement à la diffusion des spectacles, et constitue aussi un véritable réseau, avec des coproductions, des résidences, et un fort relais d'Éducation Artistique et Culturelle. Béatrice Massin commence sa résidence 2024, après Sylvère Lamotte, Joanne Leighton... Après 20 ans d'existence, le collectif avait besoin d'être repensé, d'affirmer son attention à la danse contemporaine dans son ensemble. Aujourd'hui, un comité de programmation de 5 structures nommées tous les deux ans représente la diversité du collectif, avec un rôle d'éclairage, chaque lieu restant libre de sa programmation.»

Représenter la diversité de la danse contemporaine

La danse rencontre une vraie problématique de mise à disposition de lieux. La force du collectif, c'est son réseau très étendu, offrant un

maximum de possibilités de répéter sur le territoire. Essonne Danse coproduit, diffuse, garantit les équilibres pour représenter au mieux la danse contemporaine : diversité esthétique, émergence, jeune public... Nous sommes attentifs au public, à sa circulation, à sa construction. Il y a tout un public qui n'existerait pas sans le festival. Quand on arrive en ruralité avec une aide financière et un beau volume d'EAC, nous sommes bien accueillis et ça convainc les élus. Ce qui m'intéresse, c'est d'associer des mairies, des intercommunalités, une école, un opéra, une scène nationale... C'est d'une telle richesse humaine ! Pour l'avenir, nous réfléchissons à une charte, au renforcement des résidences, aux croisements possibles avec l'autre réseau francilien Escales Danse.»

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Propos recueillis / Béatrice Massin

Béatrice Massin, nouvelle artiste en résidence

CRD PARIS-SACLAY / EMC / SALLE PABLO PICASSO / BÉATRICE MASSIN

Béatrice Massin est une reine incontestée d'un baroque qu'elle sait rendre contemporain. Elle entame ses deux années de résidence à Essonne Danse avec enthousiasme.

«Lorsque nous avons candidaté pour être artiste en résidence à Essonne Danse, c'était avec l'envie très forte d'avoir du temps dans un lieu pour y travailler, rencontrer du public, mener des ateliers, mais aussi parce que je pensais que l'expérience de la compagnie pouvait répondre aux questionnements que pose un collectif. La richesse de notre répertoire permet en effet de proposer tantôt ABACA, tantôt le solo de LOU, tantôt *Requiem*, notre grande pièce en tournée, ou une version de *Fata Morgana* avec des amateurs. Nous répondons ainsi à différentes problématiques, et c'est très excitant de pouvoir nous promener dans un département aussi multiple.»



Béatrice Massin

des écritures, cette invitation à des chorégraphes de s'emparer du baroque alors qu'ils n'en sont pas spécialistes. Mickaël Philippeau a écrit la pièce la plus justement didactique qu'on pouvait imaginer sur le baroque. Et puis c'est un bonheur de voir Lou danser !»

Propos recueillis par Delphine Baffour

ABACA et Lou

ABACA est un quatuor de danseurs avec une porte. Nous y jouons sur la forme du rond, en couplets et refrains, les refrains étant le mouvement de la porte et les couplets de nouvelles propositions des danseurs. Cette pièce a énormément évolué pour devenir très ludique et fonctionne magnifiquement bien pour le jeune public. LOU est né de la Fabrique

ABACA : CRD Paris-Saclay, Orsay, le 13 mars. EMC – 1 Théâtre & 3 cinémas, Saint-Michel-sur-Orge, le 15 mars. Lou & Juste Heddy : Salle Pablo Picasso, La Norville, le 23 mars. Fata Morgana : Parc de l'hôtel de ville de Lardy, le 18 mai. Domaine départemental de Méréville, le 20 mai. Scène de recherche, ENS Paris-Saclay, Gif-sur-Yvette, le 2 juin.

Festival Essonne Danse, du 7 mars au 25 mai 2024 en Essonne. Tél. : 01 85 53 95 58. essonedanse.com

THÉÂTRE DE L'ARLEQUIN / RÉBECCA JOURNO

Parcours chorégraphique : Rébecca Journo

L'œuvre singulière de Rébecca Journo enchante et désenchante l'image de la femme.



L'Épouse.

Qu'elle s'avance depuis le brouillard, immaculée, le regard perdu dans sa destinée d'épouse, ou qu'elle s'oublie dans la mécanique ordinaire de sa cuisine, Rébecca Journo arrive à littéralement saisir le spectateur avec ses deux solos *L'Épouse* et *La Ménagère*. En jeune mariée, elle oscille entre figure fantomatique et femme bouleversante cherchant à se frayer un chemin. Et en maîtresse de maison, la voilà aux prises avec un quotidien qui la dépasse, robotisant son corps dans une chorégraphie des plus étranges.

Nathalie Yokel

Théâtre de l'Arlequin, Morsang-sur-Orge, le 23 mars.

ESPACE CULTUREL JACQUES TATI / ESPACE JEAN LURCAT / ANA PÉREZ / STÉPHANIE FUSTER

Femmes flamenco

Ana Pérez et Stéphanie Fuster recomposent un flamenco d'aujourd'hui.



Gradiva.

Deux chorégraphes réactualisent le flamenco. Stéphanie Fuster est reconnue pour ses collaborations hétéroclites qui portent le flamenco à la lisière des autres arts. Sa *Gradiva*, mise en scène par Fanny de Chaillé, remet «en marche» sa propre histoire de danseuse dans une tentative de démythification de son art. Chez Ana Pérez, les *Répercussions* de son solo découvrent une danseuse en quête d'une empreinte gestuelle, une empreinte de vérité.

Nathalie Yokel

Répercussions : Espace culturel Jacques Tati, Orsay, le 9 mars. Gradiva : Espace Jean Lurcat, Juvisy-sur-Orge, le 12 mars.

SALLE LINO VENTURA / GAËLLE BOURGES

Le Bain

Un écho aux grandes «baigneuses» de l'histoire de l'art par Gaëlle Bourges.



Le Bain.

Des danseuses, des poupées, des animaux... Gaëlle Bourges nous raconte l'histoire de deux tableaux du XVI^e siècle. Si *Diane au bain* et *Suzanne au bain* se révèlent par images, croissements et récits, c'est pour mieux parler du corps et de ses représentations, via un imaginaire collectif que la chorégraphe déconstruit. Une façon singulière et pertinente de parler aux enfants des regards qui se posent sur les corps.

Nathalie Yokel

Salle Lino Ventura, Athis-Mons, le 16 mars.

ESPACE BERNARD MANTIENTTE / FOUAD BOUSSOUF

Où

Un duo de Fouad Boussouf qui dit oui à l'altérité, à la différence, à la fraternité.



Où.

Fouad Boussouf sait chorégraphier de grands formats de danse, à travers des communautés en mouvement et des cultures en métissage. Ici, il concentre son écriture en un duo qui porte les initiales de ses protagonistes : Yanis et Sébastien. Ces deux-là jouent l'histoire d'une rencontre qui aurait pu ne jamais avoir lieu, tant leurs différences sont palpables. Mais, entre danse, beatboxing, musique et humour, leur confrontation devient un jeu où chacun fait un pas vers l'autre.

Nathalie Yokel

Espace Bernard Mantienne, Verrières-le-Buisson, le 17 mars.

ESPACE BERNARD MANTIENTTE / LA SCÈNE DE RECHERCHE / LIZ SANTORO ET PIERRE GODARD

Le principe d'incertitude en trois opus

Le jeu sans cesse réinventé de Liz Santoro et Pierre Godard.



Mutual Information.

Ces deux-là ont un profil atypique. Pierre Godard et Liz Santoro sont en effet autant scientifiques qu'artistes. Rien d'étonnant donc à voir deux de leurs pièces à la Scène de Recherche, théâtre de l'ENS de Paris-Saclay. Mais que l'on ne s'y trompe pas, leur art bigrement vivant n'a rien d'austère. En témoignent le délicieux jeu de ressemblances du duo *Mutual Information*, le switch de disciplines percussion / danse de *Tempéraments*, ou l'exercice de composition en temps réel du formidable *The Game of Life*.

Delphine Baffour

Mutual Information : Espace Bernard Mantienne, Verrières-le-Buisson, le 5 mai. Tempéraments : le 14 mai, et *The Game of Life* : La Scène de recherche, ENS Paris-Saclay, les 24 et 25 mai.

Création mondiale de Benjamin Millepied et Nico Muhly

LA VILLETTE / CHOR. BENJAMIN MILLEPIED

La Philharmonie de Paris présente à La Villette la nouvelle création très attendue du chorégraphe Benjamin Millepied et du compositeur Nico Muhly.

Retrouvailles au sommet entre le chorégraphe Benjamin Millepied et le compositeur Nico Muhly, les deux artistes travaillant à une création inédite, avec à l'orgue, Alexis Grizard de l'Ensemble Le Balcon. On ne sait pas grand-chose de cette œuvre, si ce n'est qu'elle serait peut-être la dernière pour le Los Angeles Dance Project, Benjamin Millepied étant revenu à Paris pour fonder, comme il l'a annoncé lors d'une conférence de presse en juin dernier, une nouvelle compagnie intitulée... Paris Dance Project ! En tout cas, c'est l'occasion pour le chorégraphe de présenter deux autres pièces créées en collaboration avec le compositeur américain Nico Muhly, son complice de longue date, puisqu'ils se sont connus en 2006, lors de la création d'*Amoveo* à l'Opéra de Paris, où il était à la fois chef d'orchestre et organisateur. Depuis, le musicien déploie ses talents avec la frange la plus ambitieuse de la scène pop (Sufjan Stevens, Björk, Anohni) ou avec des opéras et des ballets – avec une fidélité sans faille à Benjamin Millepied.

Un événement parisien

Le public parisien pourra découvrir *Triade*, une chorégraphie pour deux couples, conçue lors d'un *Hommage à Jerome Robbins* pour l'Opéra de Paris en 2008. Ces deux duos sont bien sûr une allusion ou une réminiscence de *Dances at a gathering* de son mentor du New



Moving Parts de Benjamin Millepied par le LADP.

York City Ballet où il était danseur. Mais Nico Muhly a pris la place de Chopin, et la danse est à la fois plus athlétique et plus désinvolte – façon *West Side Story* – enchaînant portés et étreintes dans une chorégraphie aussi musicale que sentimentale. *Moving Parts* (2012), dont le titre fait allusion aux panneaux flottants imaginés par l'artiste plasticien Christopher Wool, qui recadrent sans cesse la dynamique de la danse, est un ballet qui célèbre les merveilles du mouvement. C'est une prouesse technique joyeuse, divertissante et accessible à tous.

Agnès Izrine

La Villette, Grande salle Pierre Boulez, 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Les 29 et 30 mars à 20h, dimanche 31 à 16h et à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84. Durée : 1h30.

PULSE

ATELIER DE PARIS – CDCN / FESTIVAL

Pour sa troisième édition, le temps fort de L'Atelier de Paris dédié aux familles et à la jeunesse et accessible aux personnes sourdes et malentendantes prend de l'ampleur.

Nouvellement baptisé PULSE, le festival de L'Atelier de Paris dédié à toutes les enfances connaît un nouvel essor et propose cette année sept spectacles pour une trentaine de représentations dans et hors les murs. «Nous avons démarré il y a deux ans en repérant des spectacles visuellement adaptés puis nous avons programmé des pièces traduites en LSF. Nous rendant compte qu'il y avait très peu de spectacles de danse qui étaient accessibles aux sourds et malentendants, nous sommes passés à une activité de commande et de coproduction. Il y a derrière ce festival un réel engagement» nous explique Anne Sauvage, la directrice de l'Atelier de Paris.

Un festival pour tous les âges

Dans le prolongement de l'importante action culturelle et artistique menée tout au long de l'année des écoles maternelles aux lycées, l'Atelier de Paris s'adresse avec PULSE à toutes les enfances. Ainsi, quand les tout-petits s'éveillent en douceur avec *Le petit B* de Marion Muzac, les écoliers peuvent découvrir une nouvelle façon de regarder avec le très plastique *Troisième miniature* de Florencia Demestri et Samuel Lefeuve, ou s'émanciper des discriminations sexistes tout en s'en amusant avec *La chambre d'eaux* de Marion Bar-



La chambre d'eaux de Marion Barbottin

botin. Les collégiens et lycéens sont invités à découvrir la toute nouvelle création de Julie Goujou, *Manège*, qui donne vie à une adolescente d'aujourd'hui «simultanément grande et petite, ici et ailleurs, punk et sage» ou à aider Olivier Boiret et sa danseuse Marie Barbottin à résoudre les énigmes laissées par les divers documents et pratiques qui ont permis à l'art chorégraphique de traverser les décennies et même les siècles.

Delphine Baffour

Atelier de Paris – CDCN, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 7 mars au 6 avril. Tél. 01 417 417 07. atelierdeparis.org.

malandain
ballet | biarritz



Les Saisons
L'Oiseau de feu
Le Sacre du printemps
La Pastorale
Marie-Antoinette
Mozart à 2
Nocturnes
Boléro
Mosaïque
...

malandainballet.com



TOURS FESTIVAL DE DANSE D'HORIZONS

29 MAI – 15 JUIN 2024

BERNARD GLANDIER

CHRISTINE BASTIN

RAPHAËL COTTIN

ROSER MONTLLÓ GUBERNA & BRIGITTE SETH

DANIEL LARRIEU

ODILE AZAGURY

THOMAS LEBRUN

EMMANUEL EGGERMONT

YVANN ALEXANDRE

DORIA BELANGER

JEAN-CHRISTOPHE BLETON

ATELIER CHORÉGRAPHIQUE

DU CCNT

(CRÉATION AMATEURS)

G-SIC

(CRÉATION AMATEURS)

FORMATION COLINE

ANDREA SITTER

MICHÈLE MURRAY

(ARTISTE ASSOCIÉE)



CCNT
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 18 75 12 12
CCNTOURS.COM



© Nathalie Guibo

Giselle(s)

LA SEINE MUSICALE / CHOR. MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA / JULIEN DEROUAULT

Presque 200 ans après la création initiale de *Giselle*, Marie-Claude Pietragalla crée un ballet contemporain pour dix-huit danseurs en prise avec l'actualité.

Le Théâtre du Corps de Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault présente une nouvelle version de *Giselle*, ballet mythique créé en 1841. Intitulée *Giselle(s)*, leur création pour dix-huit danseuses et danseurs (dont eux-mêmes) s'ancre dans la problématique contemporaine des violences faites aux femmes. Il faut dire que le thème du ballet original s'y prête à la perfection : il y est question de trahison, de violence physique mais surtout psychologique masculine, de pressions et de différences de classes sociales, d'amour à mort. On y croise aussi des thématiques telles que le fantastique et le désir de vengeance, l'enfermement et le pardon. Mats Ek, immense chorégraphe suédois, ne s'était pas trompé en transposant le deuxième acte de sa version dans un asile psychiatrique en 1984. Chez Pietragalla-Derouault, la petite paysanne du 19^e siècle a laissé la place à une femme qui se bat pour l'égalité des droits, et la jeune willi impétrante, adepte de l'amour oblatif, est devenue la reine de ces créatures impitoyables.

Une histoire universelle

Après un premier acte très cinématographique, conçu comme un flash-back au sein de couples différents, où les rapports de force et d'emprise sont très présents, le deuxième acte nous emmène chez les willis – ces spectres de femmes abandonnées avant leur mariage dans la version d'origine – qui se dressent collectivement contre l'oppression millénaire du patriarcat. *Giselle*, leur reine, a monté au fil du temps une armée de guerrières et de combattantes énergiques. La scénographie, qui tient essentiellement aux costumes et lumières, est



Giselle(s) par Le Théâtre du Corps.

© Pascal Elliott

saissante. La musique de ce *Giselle(s)*, réalisé avec La Muse en Circuit, Centre national de création musicale, décale subtilement la partition originelle d'Adolphe Adam. Elle distord certaines sonorités, travaille sur un mélange de timbres instrumentaux ou électroniques, modulant en live un univers sonore inédit à chaque représentation. Les tambours du Bronx et la musique électro de Wilfried Wendling accentuent le côté surnaturel de cette histoire d'amour bien réelle.

Agnès Izrine

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Du 14 au 17 mars à 20h30 sauf le 17 à 17h. Tél. : 01 74 34 53 53. Durée : 2h30 avec entracte. Également le 20 mars à Le Quattro, Gap; le 22 mars au Silo Marseille; le 24 mars au Corum, Montpellier; les 26 et 27 mars au Radiant Bellevue, Lyon; le 12 avril au Palais des Congrès, Nantes; le 16 avril à L'Amphy, Yutz; le 26 avril au Théâtre Alexandre Dumas Saint-Germain-en-Laye; le 4 mai au Poc, Alfortville; le 31 mai au Théâtre, Brunoy.

Entretien / Jérôme Bel

Recommencer ce monde

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. JÉRÔME BEL

Artiste associé au Centre National de la Danse, Jérôme Bel nous expose les idées et collaborations à l'œuvre dans ce nouvel événement, qui déploie un imaginaire protéiforme sur notre relation au vivant.

Qu'est-ce que Recommencer ce monde traduit du type de collaboration possible entre un lieu et son artiste associé ?

Jérôme Bel : Le CN D, comme toutes les institutions, est extrêmement structuré. Au début, il était convenu que Rebecca Lasselin et moi-même proposerions des spectacles problématisant la crise climatique. Très vite, nous nous sommes aperçus que les œuvres chorégraphiques les plus intéressantes prenaient d'autres formes que des spectacles proprement dits. Nous avons signifié ce fait inattendu à nos interlocutrices du CN D, Catherine Tsekis et Delphine Vuattoux, et avec leur accord, le projet a évolué vers une programmation où des formes plus expérimentales seraient proposées au public. De fil en aiguille, nous nous sommes dit que ce serait stimulant de propo-

ser des contributions à d'autres personnes situées hors du champ chorégraphique.

Quelles sont ces nouvelles contributions ?

J. B. : L'historienne de l'art Estelle Zhong Mengual a émis le souhait de présenter ses dernières recherches sous la forme d'une conférence, les artistes et activistes Jay Jordan et Isabelle Fremaux donneront eux aussi une conférence ainsi qu'un atelier autour de leurs pratiques. La plasticienne Tiphaine Calmette aura un studio rempli de terre à sa disposition pendant 3 semaines. Le philosophe Baptiste Morizot parlera d'un de ses derniers textes intitulé *Changer de culture*. Il y aura des ateliers de danses non humaines pour les enfants, etc. En réfléchissant à toutes ces propositions qui se dérouleront dans ce bâtiment si imposant,

Annonciation, Torpeur et Noces

SCÈNE 55 / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

Trois chorégraphies sensuelles et virtuoses donnent la mesure du talent d'Angelin Preljocaj.



© Laurent Philippe

Annonciation (1995) qui reprend le thème de l'annonce faite à Marie de sa future grossesse par l'Archange Gabriel est un bijou où le sacré et la sensualité la plus profane s'entrelacent dans une ambivalence revendiquée. Le chorégraphe joue avec les thèmes picturaux et les symboles religieux tout en donnant une réalité charnelle peu commune à ces deux protagonistes. L'Archange à genou tend un bras mi-vengeur, mi-dominateur vers le ciel, tandis que Marie, jeune vierge un peu effrayée mais intéressée, se livre à son étreinte dans un abandon sensuel dont la torpeur finale annonce à merveille la création 2023 intitulée... *Torpeur*. *Annonciation* est ainsi un prélude au programme qui suit, à savoir la sensualité de *Torpeur* (2023), et la violence sexuelle de *Noces* (1989).

Rituels et transcendance

Torpeur, pour douze danseuses et danseurs, s'élance avec des tours d'une rapidité diabolique, dans une sorte de sarabande joyeuse et

un peu entêtée. Mais bientôt, le tout s'alentit, le groupe s'enchevêtre dans un entrelacs de bras et jambes, de corps qui s'affaissent ou disparaissent en laissant place à une vision kaléidoscopique et abstraite. Une pulsation parcourt les interprètes, comme envahis d'une fièvre voluptueuse, tourbillonnant, s'élevant dans les airs avec une frénésie troublante dissolvant le temps. *Noces*, sur la musique de Stravinsky, aborde la violence d'un mariage arrangé, en mode balkanique (d'où sont issus les parents de Preljocaj). Ici, la sensualité s'absente au profit d'une célébration un peu barbare, où la femme n'est qu'une monnaie d'échange dans un monde d'hommes dûment cravatés. Preljocaj signe ici une pièce majeure.

Agnès Izrine

Scène 55, 55 chemin de Faissole, 06250 Mougins. Les 22 et 23 mars. Tél. : 04 92 92 55 67. Durée : 1h30.



Jérôme Bel, artiste associé au Centre National de la Danse.

© DR

« Les institutions sont là pour permettre l'expérimentation. »

partager ou même commencer leurs projets. Comme le disait Merleau-Ponty, les institutions sont là pour permettre l'expérimentation.

Que signifie ce titre Recommencer ce monde, et quelles idées met-il en lumière ?

J. B. : Dans son dernier livre, *L'inexploré*, le philosophe Baptiste Morizot emploie plusieurs fois l'expression « recommencer ce monde ». J'ai proposé ce titre à mes co-curatrices et nous avons tous été d'accord. Il nous semblait que ce syntagme encapsulait au mieux le projet de la manifestation. Toutes les propositions tentent avec les moyens qui sont les leurs (la danse, l'activisme, l'histoire de l'art, la philosophie, la biologie, etc.) d'analyser, sentir et penser ce moment historique mortifère qui est le nôtre afin de dessiner ou du moins d'esquisser des scénarios pour un possible et nécessaire recommencement.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Centre National de la Danse, 1 rue Victor Hugo, 93500 Pantin. Du 21 mars au 28 juin. Tél. : 01 41 83 98 98. cnd.fr

PULSE

Festival danses & enfances
3^e édition

à partir de 1 an !

7 mars → 6 avril

7 spectacles
30 représentations



Marie Barbottin
Olivier Bioret
Florenca Demestri
Samuel Lefeuvre
Julie Gouju
Marion Muzac
Julien Andujar
Pauline Bigot
Steven Hervouet

PULSE est accessible aux personnes sourdes et malentendantes avec des spectacles bilingues LSF-français et des spectacles visuels naturellement adaptés.

Pensez au pass PULSE !
10€ la place + 5€ dès la troisième place

Save the date !
JUNE EVENTS
DANSE · PARIS · CARTOUCHERIE
du 22 mai au 8 juin
Festival 18^e édition

Atelier de Paris

atelierdeparis.org
01 417 41 07
Skype : LSF Atelier de Paris
info@atelierdeparis.org



focus

Arts et Humanités #6 : un festival de performances qui fait écho aux bouleversements du monde

Initié par Points Communs, Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, le festival de performances Arts et Humanités fait vibrer jusqu'à nous, du 7 au 16 mars, les échos du monde. Plus que jamais conscient des enjeux qui traversent, ici et ailleurs, nos sociétés, le festival questionne et ouvre des portes insoupçonnées vers l'altérité.

Entretien / Fériel BaKouri

Cultiver la curiosité et le désir d'ailleurs

Directrice de Points Communs, Fériel Bakouri ouvre la porte d'une Scène nationale à la performance, genre sous-représenté en France.

« Arts et Humanités a pour vocation de faire découvrir la performance dans une Scène nationale, ce qui est peu courant. J'en ai personnellement le goût. Surtout, il y a à Cergy une grande école d'art contemporain très centrée sur cette discipline, avec laquelle nous travaillons. La performance se pratique aux quatre coins du monde et il existe beaucoup d'artistes intéressants que l'on ne voit que très peu en France. J'ai eu envie de les présenter à Cergy dès mon arrivée il y a sept ans, et cela a encore plus de sens aujourd'hui puisqu'il semblerait que la venue d'ailleurs soit de plus en plus compliquée. Consciente du fait que les voyages de ces artistes en provenance de pays lointains ont un impact écologique important, mais ne pouvant me résoudre au repli sur soi, j'ai entrepris des actions pour nous associer à des partenaires français et européens afin qu'ils puissent circuler largement autour de notre territoire, rationalisant ainsi leurs déplacements. Cette démarche volontariste portera ses fruits dès la saison prochaine.

À la découverte des cultures du Sud global
En outre, j'assume de plus en plus au fil du temps un lien avec ce qu'on appelle le Sud global, dans un désir de rééquilibrage. Il y a notamment dans cette édition Mallika Taneja qui est indienne, Keyvan Sarreshteh qui est iranien ou Jolie Ngemi qui est d'origine belge et congolaise. Nous avons également pour la première fois doublé notre travail avec l'étranger d'un lien tissé au gré d'une coopération his-

THÉÂTRE DES LOUVRAIS / JEREMY NEDD

How a Falling Star Lit Up the Purple Sky

Jeremy Nedd s'appuie sur l'art urbain de neuf interprètes de l'organisation Impilo Mapantsula pour démonter les stéréotypes du western.

On a découvert la pantsula, cette danse née dans les townships et caractérisée par son incroyable jeu de jambes, lorsque la compagnie Via Injabulo invitait Marco da Silva Ferreira et Amala Dianor à créer pour eux. Après une résidence de trois mois en Afrique du Sud qui l'a amené à rencontrer l'organisation sud-africaine Impilo Mapantsula – laquelle se consacre à la promotion de cette discipline – et à créer *The Ecstatic* en 2019, le chorégraphe américain installé en Suisse Jeremy Nedd revient avec cet opus présenté pour la première fois



Fériel BaKouri

torique de l'agglomération de Cergy-Pontoise avec le Bénin. C'est dans ce cadre que nous proposons une rencontre avec la prêtresse Nan Ilé intitulée *Comprendre le vodun, culture et philosophie de vie*. À rebours des clichés, le vodun est une culture tout à fait sérieuse qu'il est important de réhabiliter, comme s'y emploie le Bénin avec la participation de la France. Là encore il s'agit pour nous d'ouvrir une porte sur le monde, de cultiver la curiosité. Dans cet esprit, nous poursuivons notre partenariat avec l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy dans le but de présenter une exposition qui fait écho à la programmation, avec des œuvres fortes, engagées, produites par des étudiants qui sont les artistes de demain. Volmir Cordeiro, notre artiste en résidence, les accompagne. Nous sommes également très heureux d'avoir réussi à opérer un croisement avec CY Cergy Paris Université puisqu'un étudiant du Master de création littéraire proposera lui aussi une œuvre.»

Propos recueillis par Delphine Baffour



How a Falling Star Lit Up the Purple Sky de Jeremy Nedd et Impilo Mapantsula.

en France. Il imagine « une chorégraphie au rythme endiablé pour éclairer ce que le western révèle de la domination occidentale ».

Delphine Baffour

Théâtre des Louvrais. Le 7 mars à 20h.

Points Communs, Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise.

Théâtre 95, Allée des Platanes, 95000 Cergy.
Théâtre de Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise.
Du 7 au 16 mars. Tél. 01 34 20 14 14.
points-communs.com

Propos recueillis / Jolie Ngemi

Nkisi

THÉÂTRE 95 / JOLIE NGEMI

Jolie Ngemi s'inspire des rituels du Congo pour créer Nkisi, qui signifie en lingala, sa langue maternelle, remède ou sorcière.

« Au Congo, dont je suis originaire, la colonisation a non seulement pillé nos terres mais nous a imposé le christianisme. Plus question de pratiquer nos traditions ou nos croyances, c'était Jésus ou se voir couper la tête ou les bras. Notre génération est née avec une religion chrétienne bien ancrée, avec la peur de transgresser ce tabou très fort de l'anémisme, vu comme une émanation des ténèbres. Mais j'ai toujours été curieuse, et, malgré un père diacre et pasteur d'une église protestante, je me demandais pourquoi cet interdit était si fort. Donc j'ai entamé des recherches. Et j'ai été surprise de découvrir que ces Nkisi existaient. Ce mot signifie médicament mais désigne aussi des femmes vaillantes, qui allaient au combat et étaient des guérisseuses. Elles ont été qualifiées de sorcières.

Des femmes fortes d'aujourd'hui
Quand on réussit, au Congo, on est vite taxé de Nkisi, de sorcellerie. Ça a été mon cas car j'ai fait mes études en Europe, et j'ai vite trouvé du travail. D'où mon désir de parler de ces femmes fortes, qui ont surmonté nombre de

THÉÂTRE 95 / MALLIKA TANEJA

Do You Know This Song ?

Mallika Taneja plonge dans le passé de son pays à la recherche des voix reléguées.



Do you know this song? de Mallika Taneja.

Partant de son expérience, l'artiste Mallika Taneja qui vit à New Delhi s'immerge dans son passé pour créer *Do You Know This Song ?* La performeuse avait déjà présenté au Festival Arts & Humanités *Be Careful* puis *Allegedly*, un spectacle via Zoom, imaginé pendant la pandémie, qui mettait en scène des voix de femmes. De nouveau, elle nous guide à travers ce monde féminin de son entourage et fait entendre leurs voix, comme autant d'histoires d'amour révolues, de rêves non vécus et d'une vie invisibilisée par un patriarcat très prégnant en Inde. Avec un harmonium, un microphone, quelques objets de son enfance, et des marionnettes, elle cherche le timbre d'une personne disparue, évoque le deuil, dans un dispositif bifrontal assez intime. Tout en chantant, elle donne de la voix à celles que l'on a oubliées.

Agnès Izrine

Théâtre 95. Les 14 et 15 mars à 21h.



Nkisi de Jolie Ngemi.

vicissitudes. Mais pour moi, ce sont des femmes d'aujourd'hui qui dansent sur de l'Afrobeat ou sur les chorés de Tik Tok. Je suis très influencée par les danses urbaines, mais aussi traditionnelles. Également musicienne, je chante dans le spectacle bercé de rumba congolaise et je travaille avec la transe. J'ai aussi écrit un texte plutôt politique, sur le choix. Il y a une joie de vivre incroyable dans cette pièce, en termes de danse, d'énergie, de musique, car il n'est pas question de se présenter comme des victimes, mais de créer du nouveau avec notre histoire.»

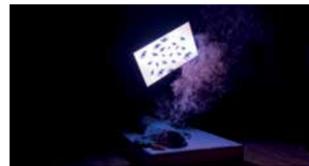
Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre 95. Les 8 et 9 mars à 19h.

THÉÂTRE 95 / GOSIA WDOWIK

She was a Friend of Someone Else

Gosia Wdowik présente, pour la première fois en France, *She was a Friend of Someone Else*. Une réflexion sur les liens entre burnout et militantisme.



She was a Friend of Someone Else de Gosia Wdowik.

Aujourd'hui, en Pologne, malgré la récente arrivée au pouvoir de Donald Tusk, l'avortement reste illégal. Soulevant la possibilité d'un mouvement susceptible de redonner aux femmes le droit de disposer de leur corps, Gosia Wdowik a imaginé *She was a Friend of Someone Else*. Cette création pour trois interprètes raconte l'histoire d'une activiste féministe qui, un jour de manifestation, décide de rester au lit plutôt que d'aller protester. À l'opposé d'une « *success story militante où l'art aurait le pouvoir de transformer la loi* », le spectacle de l'autrice et metteuse en scène polonaise pose la question de l'épuisement. Nos droits sont-ils acquis pour toujours ? Où trouver la force de reprendre le chemin de la lutte ?

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre 95. Les 8 et 9 mars à 21h.

Critique

Nouage

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE / CHORÉGRAPHE BENOÎT CANTETEAU / DÈS 5 ANS

Entre installation, chorégraphie et expédition circassienne, le solo de Benoît Canteteau tient sa promesse d'un monde en équilibre fragile et poétique jusqu'à la dernière minute.

C'est un environnement de pierre et de bois qui dessine la présence de cet homme, mi-sou, mi-alpiniste. Un environnement surprenant qui sait, de son immobilité, révéler une matière vivante, et même espiègle. Au cœur du dispositif, s'affaire donc un homme qui compose et recompose les éléments selon un projet qu'il semble être le seul à saisir. Monter, marcher, graver, sauter, porter... Son répertoire de gestes exprime la simplicité d'une exploration de ce petit espace peuplé de monticules, où chaque équilibre, même à quelques centimètres du sol, devient un défi à contempler. Benoît Canteteau réalise dans ce solo la juste exposition de son être, à l'aune d'un parcours déployé entre cirque et danse, formé au jonglage, à l'acrobatie et auprès de nombreux chorégraphes. Le travail sur l'objet et les croisements avec les arts visuels, qui fondent sa démarche au sein du groupe Fluo, se déploient également tout en finesse dans cette proposition pour le jeune public.

Vers un dévoilement plastique

Ici, son personnage parvient à nous tenir en haleine, quand on décèle ensuite l'enjeu de sa présence. D'explorateur, il devient bâtisseur, et chaque élément manipulé au hasard semble prendre sa place dans un puzzle éloquent. Le voilà qui manipule avec virtuosité un habile système de cordes et de mousquetons, y adjoint



Benoît Canteteau construit son monde fragile.

des bâtons de bois, des pierres, voyage dans une architecture qu'il modèle à partir d'éléments mis en équilibre très précaire. Tout à sa tâche, il parvient à alterner, dans la même concentration, des moments d'extrême précision avec des images de Chevalier de la Table Ronde, de Guillaume Tell ou de super-héros. Le final à la Calder achève de nous dévoiler ses surprises, et montre que patience et persévérance peuvent devenir de belles matières à contempler avec des yeux d'enfants.

Nathalie Yokel

Grande Halle de La Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 20 mars à 14h30, le 23 mars à 11h et 16h.
Tél.: 01 40 03 75 75. Spectacle vu au Festival Trajectoires à Nantes.

Assembly Hall

POINTS COMMUNS / CHOR. CRYSTAL PITE

Crystal Pite et son compagnon d'écriture, le dramaturge Jonathon Young, dévoilent pour la première fois en France leur création très attendue *Assembly Hall*.

Huit membres d'une association d'amateurs de reconstitution médiévale se retrouvent dans une salle communale pour leur Assemblée Générale. L'événement qu'ils organisent est menacé et des changements drastiques doivent être entrepris. Mais peu à peu présent et passé se mêlent et des forces ancestrales s'emparent de la scène. Si la situation est plus ou moins quotidienne et banale, on peut compter sur le talent et l'imagination de la chorégraphe Crystal Pite et de son acolyte le dramaturge Jonathon Young pour y faire souffler un vent d'inédit.

Une danse-théâtre qui bouleverse et galvanise

Acclamés pour *Revisor* (tiré de la comédie satirique sur le pouvoir russe, *Le Revisor* de Nicolas Gogol) autant que pour *Betroffenheit* (qui signifie état de choc), leurs précédents opus, les deux auteurs n'ont en effet pas leur pareil pour créer une danse-théâtre qui leur est propre, qui bouleverse et galvanise. L'occasion de retrouver les excellents interprètes de



Assembly Hall de Crystal Pite et Jonathon Young.

Kidd Pivot, la compagnie de la très demandée canadienne, créatrice de pièces pour les plus grandes compagnies du monde dont l'Opéra de Paris.

Delphine Baffour

Points Communs, Théâtre de Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Les 28 et 29 mars à 20h. Tél. 01 34 20 14 14. Durée: 1h20. Également du 2 au 18 avril au Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, Paris.

CN D Printemps 2024

exposition
spectacles
rencontres
ateliers
explorations

Chemins dansants - (RE)collection Hervé Robbe, Hervé Robbe, Andrea Cera, Jérôme Combier, Pierre-Yves Macé, Recommencer ce monde, Jérôme Bel, Tiphaine Calmettes, Lucie Eidenbenz, Sergiu Matis, David Geselson, Estelle Zhong Mengual, Myriam Gourfink, Maxime Zucca, Clara Hédouin, Baptiste Morizot, Jay Jordan & Isa Fremeaux, Spectacles jeune public, Marion Muzac, Joanne Leighton, Amala Dianor

CN D

Centre national de la danse
cnd.fr
magazine.cnd.fr



© Wei Pan

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

FANTASIE POUR PASSEMENT DE JAMBES

Héla FATTOUNI
& Éric LAMOUREUX
CRÉATION 2024

3 MAI 24 AVANT-PREMIÈRE Fête de la Danse, VIADANSE
28 JUIN 24 PREMIÈRE Festival Jogging – Carreau du Temple, Paris
4 > 7 JUILLET 24 Les Eurockéennes, Belfort
10 > 13 JUILLET 24 Chalon Dans la Rue off, Chalon-sur-Saône
SEPT-OCT 24 Pays de Montbéliard Capitale Française de la Culture 2024



Ce projet a été labellisé par Paris 2024 dans le cadre de l'Olympiade culturelle et estampillé dans le cadre de Pays de Montbéliard Capitale Française de la Culture 2024. Il bénéficie du soutien du FEDER dans le cadre du projet ZAC co-financé par le programme INTERREG France-Suisse 2021-2027.
Production : VIADANSE. Coproduction : ADN – Danse Neuchâtel, DRAC Bourgogne Franche-Comté
VIADANSE DIRECTION FATTOUNI - LAMOUREUX
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ À BELFORT
WWW.VIADANSE.COM - LICENCES PLATES-V-8-2021 - n°1-001450 - n°2-00451 - n°3-001452



NOCTURNE DANSE #45 – Sam 27 avril à 19h
CHEB / Filipe Lourenço
Óró / Khoudia Touré

NOCTURNE DANSE #46 – Sam 25 mai à 19h - créations, premières
Jusqu'au moment où nous sauterons ensemble / Mélanie Perrier
Hopak / Olga Dukhovna
Avec le festival des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS – AVIGNON
→ Un plateau 100% danse - du 2 au 11 juillet 2024

En 2024, Olga Dukhovna, Sandrine Lescourant et Sylvain Riéjou sont artistes associés au TLA dans le cadre de « Territoire(s) de la danse » avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis.

Théâtre
Louis Aragon
theatrelouisaragon.fr 01 49 63 70 58
Tremblay-en-France
scène conventionnée
d'intérêt national
Art et création
→ danse
Tremblay-en-France
swan lake solo - Olga Dukhovna © TLA - La belle scène saint-denis 2022

Les Inaccoutumés

LA MÉNAGERIE DE VERRE / TEMPS FORT

Le festival de la Ménagerie de Verre revient pour une édition de printemps, aux couleurs d'une coopération avec la Suisse et son extraordinaire vivier d'artistes coopéticiens, danseurs, musiciens...

Ils ont en commun de fêter leur quarante ans, d'être de véritables espaces de confrontation artistique, de folle créatrice, de bouillonnement avant-gardiste. La Ménagerie de Verre et le Festival Belluard Bollwerk de Fribourg s'associent pour concocter ensemble une nouvelle édition des Inaccoutumés, avec le concours du Centre Culturel Suisse de Paris, fermé pour travaux. Cette édition « Printemps 24 » mérite plus que jamais son titre, que l'on imagine allié sans réserve au renouveau de la création artistique. Ainsi, c'est dans un esprit ouvert aux croisements disciplinaires que se déroule la programmation. Sur les cinq semaines de festival, les installations de Julia Zastava puis de Latefa Wiersch vont se succéder : la première occupe les espaces de la Ménagerie à travers un parcours d'interventions visuelles, qui, par étapes, interrogent la mémoire commune pour composer un monde futur. La seconde imbrique des récits qui questionnent la mémoire franco-allemande et, plus généralement, les identités d'un monde post-colonial.

Tout un espace réinventé

Que dire du travail de Margaretha Jüngling ? Installation ou performance ? Une soirée avec *Grains to grow*, c'est tout simplement une autre façon d'éprouver notre rapport à la



Duchesses, de François Chaignaud et Marie-Caroline Hominal.

nourriture. La musique résonnera à plusieurs reprises pendant le festival. Mais la soirée du 9 mars est à retenir, comme une traversée de quatre univers très différents, conjuguant électro-punk, performance et hip hop avec Tobias Koch, le tandem Crème Solaire, Nathalie Froehlich, et Camilla Sparkss. À découvrir également : le duo formé par le poète et rappeur Jean d'Amérique avec Lucas Prêleur dans *Un poème dans la flaque rouge*. Les performances de Thibault Lac (*Blue Roses*), François Chaignaud et Marie-Caroline Hominal (*Duchesses*) ou Catol Teixeira (*La peau entre les doigts*) feront aussi l'événement.

Nathalie Yokel

La Ménagerie de Verre, 12 rue L'échevin,
75011 Paris. Du 7 mars au 5 avril.
Tél. : 01 43 38 33 44.

Club Amour

MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS / LE PHÉNIX DE VALENCIENNES /
CHORÉGRAPHIES PINA BAUSCH / BORIS CHARMATZ

Un club très sélect où trois œuvres de Pina Bausch et Boris Charmatz dialoguent et créent un nouvel espace de rencontre pour la danse, au-delà des générations.

Il y a un an et demi, Boris Charmatz prenait la direction du Tanztheater de Wuppertal, la prestigieuse compagnie que la chorégraphe allemande Pina Bausch dirigea pendant plus de 35 ans. Avec la difficile charge de faire vivre un répertoire malgré une telle absence, de faire exister une institution dans le paysage chorégraphique actuel. Son idée d'un rapprochement franco-allemand se matérialise dans ce programme intitulé *Club Amour*, rassemblant trois pièces : *Café Müller* de Pina Bausch (1978), *Aatt enen tionon* (1996) et *horses, duo* (1997) de Boris Charmatz. Un dialogue entre la représentante du théâtre dansé allemand et un représentant de la danse contemporaine, qui réunit les danseurs des deux compagnies, que pourtant tout pourrait opposer esthétiquement. Pour formaliser cette association, le chorégraphe retient, comme dénominateur commun à chacun des projets, la dimension

du désir qu'ils portent, à l'endroit d'histoires intimes ou d'états de sensualité à fleur de peau.

La brutalité des sens en trois variations
C'est un programme en forme de grand écart qui nous est proposé ici, tant sur le fond que sur la forme. *Café Müller* est une grande pièce de Pina Bausch, qui puise son inspiration dans l'enfance de la chorégraphe – ambiance de bar familial où la solitude des corps rencontre l'épuisement du désir. Un chef-d'œuvre poignant qui happe le regard du spectateur, alors même que les danseurs, les yeux fermés, tentent désespérément de traverser la scène d'un bout à l'autre. Dans *Aatt enen tionon*, le regard balaye au contraire l'espace de façon verticale. Les trois corps, tous aussi seuls, sont superposés sur une structure en métal, dans une forme de brutalité, de crudité accentuée

compagnies de danse en France

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur la.terrasse@wanadoo.fr ou au 01 53 02 06 60

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France, depuis 1992, avec son journal papier, ses plateformes digitales : site web, application, newsletter, réseaux sociaux.

Séquence danse au 104

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL

Séquence danse accueille de nouveau la crème de la danse contemporaine pour montrer les corps sous toutes les coutures, dont plusieurs techniques circassiennes.

Pour sa douzième édition, le festival phare de la danse contemporaine impulsé par le CENTQUATRE nous fait traverser une multiplicité d'univers et de corporités. Elle embrasse la polka chinata, danse italienne traditionnelle tournoyante pour couples d'hommes, dans *Save the last dance for me* d'Alessandro Sciaroni, une étreinte sensuelle et virtuose sur de l'électro. Elle pénètre dans les paysages sombres d'*Elvedon* de Christos Papadopoulos, construits à partir de micromouvements, qui évoquent le roman *Les Vagues* de Virginia Woolf. Elle fait surgir des corps nus, dans une intrigante obscurité avec *30 appearances out of darkness* d'Arno Schuitemaker. Elle se mélange avec le théâtre pour conter des dystopies contemporaines à coups de verbes et de gestes tranchants comme des barbelés dans *Nice Trip* de Mathieu Deseigne-Ravel et Michel Schweizer.

Focus sur le cirque

La chorégraphie dialogue aussi avec des techniques du cirque à travers la poésie d'O de Chloé Moglia, qui dévoile un conte écologique ludique à la cosmogonie poétique. Elle se décline en couleurs pastels et pyramides improbables dans *Foreshadow* d'Alexander Vantourhout, qui fait mine d'inverser le sens de la scène, pour interroger la gravité.



Foreshadow d'Alexander Vantourhout.

Elle devient résistance au mouvement giratoire du sol dans *Gravitropie (une somme de désordres possibles)* de Naïf Production. Séquence danse offre encore une fois un panel des esthétiques de la danse contemporaine actuelle. En bonus, on peut voir ou revoir un classique du genre, la pièce *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich* (1982) de la grande chorégraphe flamande Anne Teresa de Keersmaeker, au style minimaliste débordant d'émotions.

Belinda Mathieu

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019.
Du 5 mars au 6 avril. Tél. : 01 53 35 50 00.
104.fr/billetterie@104.fr

LE QUARTZ - SCÈNE NATIONALE DE BREST /
CNDC - ANGERS / THÉÂTRE NATIONAL DE
BRETAGNE / CONCEPTION ET MES THÉO MERCIER

Skinless

Théo Mercier agit comme à son habitude à la lisière des arts plastiques et de la scène pour créer *Skinless*, une fable écologique et amoureuse.



Skinless, une création au cœur d'une société de consommation prédatrice.

Entré dans la pénombre, le public découvre sur le plateau une montagne de déchets. Trois personnages y évoluent tant bien que mal, créant à partir des multiples détritiques d'une société de consommation au bord de l'implosion, s'aimant avec sensualité malgré le sol qui se dérobe. « *Comme souvent chez Théo Mercier, l'installation se fait décor et la scénographie se transforme en sculpture : collaborant avec les déchèteries locales, chaque représentation devient l'occasion d'un décor composé à partir des rebuts du territoire dans lequel il s'inscrit.* »

Dolphine Baffour

Le Quartz, Hors les murs au Fourneau,
11 Quai de la Douane, 29200 Brest. Les 13 mars à 19h30 et le 14 mars à 20h. Tél. 02 98 33 95 00. Durée : 1h. Dans le cadre de *DaïnsFabrik*. / Cndc - Angers, Le Quai, *Cale de la Savatte*, 49100 Angers. Le 22 mars à 20h30. Tél. 02 41 22 20 20. Dans le cadre du festival *Conversations*. / Théâtre National de Bretagne, salle Gabily, rue Jean Marie Huchet, Plaire de Baud, 35000 Rennes. Du 26 au 30 mars à 20h. Tél. 02 99 31 12 31.



Horses, duo, de Boris Charmatz, au sein du programme Club Amour.

par leur semi-nudité. *Horses, duo*, est une extraction de *horses (une lente introduction)* (1997), apportant une radicale exposition du corps, ici dans une variation de couple.

Nathalie Yokel

Maison de la Culture d'Amiens,
2 place Léon Gontier, 80000 Amiens.
Les 22 et 23 mars à 19h. Tél. : 03 22 97 79 77.
Le Phénix, boulevard Henri Harpignies,
59300 Valenciennes, dans le cadre
du Festival Le Grand Bain. Les 27 et 28 mars
à 20h30. Tél. : 03 27 32 32 32.



@JOURNALLATERASSE

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

GRANDE SEINE

GISELLE(S)
PIETRAGALLA DEROUAULT
DU 14 AU 17/03/2024
Ballet contemporain pour 18 danseuses et danseurs
CRÉATION

LA SEINE MUSICALE

la Terrasse france.tv
www.la.terrasse.fr
matthieu TROISCOULEURS

focus

Danser ensemble grâce au mécénat danse de la Caisse des Dépôts : quand des projets d'envergure se concrétisent

Quatrième et dernier focus sur le mécénat danse de la Caisse des Dépôts : après avoir éclairé le soutien de chorégraphes déjà repérés, celui de chorégraphes débutants et en cours de structuration, place aux grandes formes, mobilisant au moins sept interprètes. Les mêmes lignes de force se distinguent : un soutien financier, mais aussi humain, où l'engagement, le suivi et le conseil permettent d'affermir les démarches artistiques et les projets.

Alice Davazoglou, Dalila Belaza, Bruno Benne et Lumi Sow créent des œuvres profondément singulières où le cœur, le corps et l'esprit sont embarqués par la puissance du collectif et le souffle de l'art en mouvement.

Entretien / Alice Davazoglou

Une forte ambition où se partage l'amour du mouvement

Alice Davazoglou, une jeune chorégraphe porteuse de trisomie 21, que l'on a pu voir dans le touchant portrait *De Françoise à Alice* de Mickaël Phelippeau, crée *Danser Ensemble*, un projet d'envergure soutenu par la Caisse des Dépôts, qui transmet son amour de la danse.



© DR Un dessin d'autportrait d'Alice.

Qu'est-ce qui vous a poussée à devenir chorégraphe ?

Alice Davazoglou : À l'origine du projet *Danser ensemble*, j'ai imaginé de faire danser dix chorégraphes : Gaëlle Bourges, Lou Cantor, Bruce Chiefare, Nathalie Hervé, Marc Lacourt, Bénédictine Legrand, Xavier Lot, Béatrice Massin, Mickaël Phelippeau et Alban Richard ! Pour moi c'est important, je suis trisomique et je veux devenir une chorégraphe comme les autres, je veux prouver que c'est possible. Ce sont toujours les personnes valides qui dirigent les personnes en situation de handicap sur le plateau. Pourquoi ne serait-ce pas l'inverse ? Je suis danseuse depuis plus de vingt ans, intermittente du spectacle, et je suis aussi dessinatrice, écrivaine, et maintenant chorégraphe.

Quelle est la genèse ?

A. D. : J'ai écrit *Je suis Alice Davazoglou / Je suis trisomique normale mais ordinaire* avec tous les danseurs d'ART 21 « handis » et « non-handis » (ndlr ART 21 est une association qui promeut la pratique artistique en mixité entre personnes avec handicap et personnes dites valides). Dans ce livre, mes dessins forment la « courte danse » qui sert de base à *Danser Ensemble*. Je les ai retravaillés en associant des « qualités » à chacun des danseurs. Ils constituent, avec une vidéo où je danse la séquence, la partition transmise aux interprètes chorégraphes pour qu'ils l'apprennent. Puis, Thibaut Ras, réalisateur, s'emploie à filmer dix capsules vidéo à Laon, dans des lieux qui me sont chers. Ensuite, ces solos deviennent les fondamentaux d'une version scénique composée de cinq duos que j'ai déjà déterminés. Pour pouvoir diffuser cette pièce dans tous les espaces, il est possible de ne présenter que certains d'entre eux, couplés aux vidéos. C'est une grosse production, avec de nombreux intervenants.

D'où votre demande de mécénat à la Caisse des Dépôts ?

Céline Luc : Ce projet était très important pour nous, et la Caisse des Dépôts a fait en sorte qu'il soit réalisé. La compagnie À ciel ouvert, dont je suis présidente, créée pour Alice, a postulé au même titre que d'autres équipes. C'est le premier projet porté par une personne en situation de handicap, mais *Danser Ensemble*



© DR Les chorégraphes interprètes découvrant les dessins et Alice Davazoglou sur le plateau.

« Je suis trisomique et je veux devenir une chorégraphe comme les autres. »

correspondait totalement à leurs critères. Pour nous c'est aussi une façon de l'inscrire dans une normalité qui demande néanmoins un gros investissement, car la spécificité de cette création, c'est l'indispensable nécessité d'avoir une équipe, notamment une « assistante » – Marion Gabin, puis Mélanie Giffard – qui est sur tous les fronts pour accompagner Alice et faire en sorte que l'aventure se passe bien. Ainsi qu'un bureau d'accompagnement artistique, Les Sémillantes. Donc c'est une production qui n'a rien d'exceptionnel sauf son ampleur et sa gouvernance. La Caisse des Dépôts est en lien avec nous depuis le début.

Comment la Caisse des Dépôts participe-t-elle ?
C. L. : Ils sont surtout très « souteneurs », d'abord financièrement, mais ils offrent aussi une vraie richesse, une écoute, un engagement fort dans ce projet. Par exemple, Alice et Mélanie vont s'entretenir avec Bruna Lopes, responsable du mécénat danse, qui fait preuve d'une réelle attention, et va nous orienter, nous guider, nous conseiller. C'est très important pour nous. La Caisse des Dépôts est aussi partenaire d'autres interlocuteurs. Par exemple, j'ai assisté à un webinar pour nous mettre en lien avec les Instituts Français. Toutes sortes d'outils et de temps d'échanges sont mis à notre disposition. La Caisse des Dépôts n'est pas seulement un mécène qui donne de l'argent puis s'extrait du projet. Bruna et son équipe viendront voir la création en septembre à l'Échangeur... Leur aide dispense quelque chose de profondément humain.

Propos recueillis par Agnès Izrain

Première au Festival C'est Comme Ça ! L'échangeur, CDCN à Château-Thierry. Le 28 septembre 2024.
Festival Playground / Rencontres chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Du 18 au 20 novembre 2024.

Entretien / Bruno Benne

Une vision contemporaine de l'héritage baroque

Chorégraphe à la tête de la compagnie Beaux-Champs qui réunit musiciens, danseurs, chercheurs et notateurs spécialistes de l'époque baroque, Bruno Benne a à son actif une dizaine d'œuvres qui renouvellent cette esthétique. Il créera prochainement *Prendre l'Air*, avec un quintet dansé et un duo de clavecinistes.



© François Stemmer Bruno Benne

© François Stemmer Rapides.

Comment vous êtes-vous spécialisé dans la danse baroque ?

Bruno Benne : J'ai commencé tout petit la danse folklorique avec mes parents. J'ai ensuite pris des cours de danse classique au Conservatoire de Toulouse, puis de contemporain au CNSMDP. Si je n'ai jamais ou très peu entendu parler de danse baroque pendant ma formation, j'ai entamé ma carrière par des productions lyriques à l'Opéra de Paris ou de Lyon et c'est là qu'est né mon goût pour cet univers. Je suis donc allé rencontrer des chorégraphes comme Béatrice Massin ou Marie-Geneviève Massé qui travaillaient sur cette esthétique. Elles m'ont invité dans leurs compagnies et j'ai parcouru leurs répertoires en tant que danseur, pendant 15 ans pour l'une et 20 ans pour l'autre. Parallèlement, j'ai fait la connaissance d'autres chorégraphes aux États-Unis et au Canada qui eux aussi questionnaient cette danse. Tout cela m'a amené en 2013 à fonder la compagnie Beaux-Champs, dans le but de mettre toutes les connaissances que j'avais acquises au service d'un travail de création et de poursuivre ainsi l'histoire entamée avec la reconstitution de la danse baroque dans les années 1970, de transmettre à mon tour cet héritage aux nouvelles générations.

Quelle est cette nouvelle création ?

B. B. : C'est un quintet dansé accompagné par un duo de clavecinistes. Nous allons repenser, renouveler la forme du concert dansé. Nous allons chercher à voir comment les modalités d'écriture et de composition de la danse et de la musique peuvent leur permettre de dialoguer, d'entrer en symbiose. Je pense qu'il y aura un décor très simple. Même si je l'ai beaucoup enlevé, le baroque est très lié au costume et là je vais renouer avec le volume, le tissu. Les danseurs porteront des traines, ce qui produira une silhouette baroque très affirmée, mais ces traines seront contemporaines, très légères. Elles vont prendre l'air lorsqu'ils se déplaceront et les danseurs comme les musiciens s'approprient l'air de la musique, d'où le titre *Prendre l'Air*, qu'on peut lire dans les deux sens du terme. Il s'agira pour les interprètes de se déployer dans l'espace autant qu'au sein de la structure musicale.

Propos recueillis par Delphine Baffour

« Nous allons repenser, renouveler la forme du concert dansé. »

À quel moment avez-vous été accompagné par la Caisse des Dépôts et que cela vous a-t-il apporté ?

B. B. : L'accompagnement a commencé en 2022 avec la pièce *Rapides*. Nous avons reçu un apport en coproduction conséquent, de l'ordre de 20 à 30 % du budget de création, ce qui nous a beaucoup aidés. Ce qui est aussi très important c'est que cela m'a permis de former une nouvelle génération de danseurs qui travaillera avec moi sur les prochains projets,

Rapides : le 15 mars au Figulier Blanc, Argenteuil, avec le Festival de Pontoise et Escales Danse en Val d'Oise, le 16 avril au Carreau, Forbach, le 18 avril à la MC Amlens, avec le festival Kidanse, le 4 juin à l'Avant-Scène, Colombes, avec Escales Danse en Val d'Oise.

Entretien / Dalila Belaza

La quête d'un rituel réinventé

Interprète et partenaire très reconnue auprès de sa sœur Nacera, Dalila Belaza affirme aujourd'hui sa propre écriture dans une démarche passionnante qui mêle l'intime et l'abstraction. Après *Au Cœur*, elle crée *Rive*, autre pièce de groupe pour dix interprètes.



© Jackie Zhià Dalila Belaza

© Luca Invernizzi Rive, création 2023.

Quelle est votre première pièce chorégraphique de groupe *Au Cœur* date de 2021. Comment a-t-elle posé les fondements de votre démarche ?

Dalila Belaza : Je pense qu'il y avait quelque chose avant *Au cœur* qui était en route en moi. Dire depuis quand, je ne sais pas. Le travail artistique et de création que j'ai pu vivre avec bonheur auprès de ma sœur Nacera Belaza a évidemment soulevé beaucoup de questions, qui ne sont pas traitées sur le moment, mais qui sommeillent en nous, qui refont surface plus tard. Pour *Au cœur*, il y a eu tout un concours de circonstances qui m'ont amenée à une rencontre totalement inédite, quand les plasticiens Antonin Pons Braley et Lucile Viaud m'ont invitée à proposer une performance dans le cadre du Siècle Soulages au musée Denys Puech. Là, j'ai fait la connaissance de Lous Castelous, un groupe folklorique aveyronnais. Cela a été une vraie rencontre avec l'altérité, et la performance est devenue l'envie d'une création. Je leur ai expliqué ce que représentait la boîte noire pour moi : un espace d'abstraction, où l'on vient aussi raconter quelque chose qui se met en partage. J'avais déjà en moi cette idée de questionner la forme, et le caractère immuable des danses traditionnelles, qui fait que quand on les regarde, on a déjà la sensation d'un récit qui vient de loin. Ensuite est venu *Figures*. À travers la danse, je recherche le récit intime, mystérieux et immuable qui sommeille en nous. Ce qui parle de l'être dans un sens essentiel et qui peut rassembler. Je crée pour cela les conditions qui permettent d'ouvrir, de questionner l'intime comme d'en extraire une histoire réinventée. C'est un peu à cet endroit-là que je me situe dans *Figures* : à la fois dans une pure abstraction, car elle ne vient pas convoquer quelque chose d'existant comme *Au cœur*, et dans la création d'une forme qui a les caractéristiques d'une danse qui vient de loin, mais n'appartient à aucun territoire réel.

« À travers la danse, je recherche le récit intime, mystérieux et immuable qui sommeille en nous. »

à travers le cœur, le corps et l'esprit, cela laisse imaginer une forme de rituel. Cela laisse la possibilité d'interroger le rituel dans son essence, et pas seulement dans sa forme et dans la projection mentale que je pourrais en avoir sur les danseurs et dans la boîte noire.

Qu'a représenté l'apport du mécénat de la Caisse des dépôts ?

D. B. : J'ai commencé *Rive* alors que la production n'était pas assurée, à tel point qu'on se demandait si c'était le bon moment. Mais pour moi, *Rive* devait sortir maintenant, sinon je n'y reviendrais pas. Je sentais une dynamique entre ces trois pièces ; je m'y suis donc accrochée, non pas par ambition, mais parce que ça avait du sens, intimement. Grâce à ce mécénat, on a respiré, cela a été très structurant, en permettant à une compagnie comme la mienne de pérenniser une équipe, avec du monde sur le plateau, à l'administration, à la production. C'était le bon moment, et ils ont senti ça. Je me sens pleine de gratitude. Cette possibilité que j'ai de créer, je la prends vraiment non pas comme une chose qui m'est due, mais dans la conscience de ce que cela représente de précieux et de fragile à la fois.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

Figures : le 22 mars au Bloom Festival / La Place de la danse – CDCN Toulouse Occitanie, à l'Escale de Tournefeuille.
Rive : le 28 mars au Festival Conversations, CNCDC Angers.



caissedesdepots.fr/mecenas

Entretien / Lumi Sow

L'art du rebond et la force du collectif

Lumi Sow, à la tête du groupe Sons of Wind, vient de créer sa première grande création, intitulée *Bounce*. Il met sa danse et son collectif au service du hip-hop freestyle dont il défend ardemment les valeurs et l'héritage.



© DR Lumi Sow

© @in_da_production Bounce par le groupe Sons of Wind.

Comment êtes-vous arrivé à la création de *Bounce* ?

Lumi Sow : J'ai commencé à danser dans une MJC où j'ai appris les différentes disciplines du hip-hop. J'ai découvert ensuite le monde des battles et je me suis spécialisé dans le hip-hop freestyle, pour sa musique principalement. J'ai rencontré Miguel et Odilon avec qui nous avons fondé le groupe Sons of Wind, et nous avons commencé à beaucoup voyager, à la découverte de la culture de cette gestuelle. Nous avons construit notre nom, participé à des battles, à des compétitions mondiales. Mon premier pas sur scène fut avec Saïdo Lehlouh pour sa création *Earthbound*. Un monde différent du mien qui m'a intéressé. J'ai beaucoup appris, et en parallèle nous avons commencé à mettre notre style et notre manière de penser en scène. Dans *Bounce*, nous mélangeons les arts et les compétences de chacun des neuf interprètes, mais tout le monde danse. La musique, que nous avons créée, se joue en live. Dans cette pièce, l'individu est au service du groupe. Nous nous appuyons sur le rebond dont tous ensemble nous faisons preuve, sur cette capacité à faire ensemble, pour aller plus loin. La deuxième chose, c'est qu'avec cette nous rendons aussi hommage à une de nos fondations qui est le *bounce*.

Quelle est la démarche de Sons of Wind ?

L. S. : Nous avons d'emblée réfléchi à une manière de penser et d'investir une gestuelle, principalement celle des années 90, très inspirante pour nous. Je suis un enfant des années 2000, nourri par toute cette richesse musicale et ces clips. Nous avons voulu mettre en forme un mélange, créer un pont entre le passé, le

présent et le futur. Aussi, nous avons pensé une philosophie de cet élément qui est le vent, *wind*, parce qu'il est intemporel, qu'il prend différentes formes, qu'il peut apaiser ou tourmenter. Cela permet d'explorer différents états de corps. Finalement, nous ne sommes pas un groupe de danse, mais un groupe culturel : on fait de la musique, on mixe, on dessine, on rape... le tout au service de la danse. J'aime bien dire que nous sommes en résidence tous les jours, parce qu'on vit ensemble, qu'on se blesse ensemble et qu'on se relève ensemble. C'est de là que naît l'idée du spectacle *Bounce*, qui signifie rebondir. Dans le groupe nous sommes passés de 3 personnes au départ à 21 aujourd'hui.

« L'enjeu est de défendre les valeurs et l'esthétique de notre gestuelle. »

Comment appréciez-vous le fait d'être devenu chorégraphe ?

L. S. : C'est la première fois que je produis un long format. Je n'avais jamais créé pour la scène, ce qui implique d'autres codes. J'ai beaucoup écouté Saïdo Lehlouh, ainsi que d'autres directeurs et chorégraphes. Ils m'ont donné des clés, ouvert le regard. Avant, on travaillait avec notre intuition issue de la culture underground, héritée de nos aînés. Le hip-hop freestyle est une danse de l'instinct et de l'instant qui nécessite un long travail en amont. L'enjeu est de mettre en avant notre gestuelle, de défendre ses valeurs et son esthétique, sa musique, ses outils. Cela au-delà même de la scène, puisqu'elle est au cœur de nos activités de formation, dans les stages ou les workshops.

Quels sont vos soutiens ?

L. S. : Suite à un projet de la ville, j'ai rencontré les équipes du Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, qui nous ont proposé une coproduction. Ensuite le Centre Chorégraphique de Rennes nous a rejoints. Il y a environ six mois, nous avons postulé à l'appel à projet de la Caisse des Dépôts. Ce qui est génial, c'est que leur soutien n'est pas seulement financier. Il y a un véritable suivi, ils s'intéressent au projet et surtout ils sont convaincus. Ils viennent nous voir, proposent des formations pour nous aider à nous structurer. Nous restons attachés à notre manière de vivre, connectés à ce qu'on défend, qui n'est pas seulement une danse, mais toute une culture. Nous poursuivons un héritage, en reliant le passé et le présent.

Entretien réalisé par Louise Chevillard

focus

À la Maison des métaux, Vincent Thomasset concocté une traversée artistique novatrice et rassembleuse

Pour les trois semaines que lui consacre la Maison des métaux, Vincent Thomasset nous invite à traverser les frontières pour nous rencontrer et engager le dialogue. Dialogue entre théâtre, danse et littérature ; dialogue entre artistes, penseurs et public ; dialogue entre personnes bien vivantes par-delà les écrans.

Propos recueillis / Vincent Thomasset

Transversare : un art pluriel qui agrège et transcende les disciplines

Vincent Thomasset, auteur de formes spectaculaires à la lisière du théâtre et de la danse, investit la Maison des métaux avec un programme à son image, transdisciplinaire.

« Mon travail est traversé par des disciplines artistiques diverses, c'est pourquoi j'ai choisi comme titre pour ce programme *Transversare*. Outre une journée professionnelle dédiée aux transdisciplinarités, cela est palpable dès la soirée d'ouverture pour laquelle j'ai invité des gens avec qui je collabore à présenter une proposition de leur choix. Lorenzo De Angelis a convié Arianna Aragno à interpréter avec lui sa performance *HALTEROPHILE* dans laquelle il dédie une danse à une personne du public, puis une autre, etc. Pierre Boscheron créera une installation sonore, Emmanuelle Lafon et Anne Steffens interpréteront chacune un solo, Julien Prévieux fera une petite conférence performée autour d'un jeu qu'il a inventé et qui parle des juridictions spatiales. Jonathan Capdevielle reprendra quant à lui des fragments de ma pièce *Bodies in the cellar*, qui est une désadaptation du film *Arsenic et vieilles dentelles* de Frank Capra. Elle date de 2013, lorsque j'ai réelle-



ment commencé à développer le doublage en direct au plateau.

Topographie des forces en présence
Nous proposerons aussi trois soirées intitulées *Topographies de forces en présence*. Ce nom est celui que j'avais donné à toutes mes premières performances car c'était le titre du texte que j'avais écrit pour entrer dans la formation ex.e.r.ce. Le principe est très simple : dans un espace (topographie) les forces en présence peuvent être l'insitution, l'actualité, ou beaucoup d'autres choses. C'est une espèce de petit état des lieux partagé. Je pense réactiver à la Maison des métaux ces toutes premières performances, dans lesquelles le texte était dit par un logiciel de reconnaissance vocale alors que j'évoluais au milieu de chaises. Nous allons sûrement reprendre également en version performative *Les Protagonistes* et *Médaille Décor*. Mon idée est de réactiver les pièces qui mélaient corps et littérature. Après cette première heure où tous les textes seront de ma production, il y aura un deuxième temps dans lequel nous traverserons, Anne Steffens et moi, la revue de littérature contemporaine *Sabi*, avant que l'on puisse découvrir des auteurs et autrices et échanger avec eux. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Transversari et Video-like

Depuis quelques années Vincent Thomasset s'intéresse à nos corps à l'ère numérique. Outre l'atelier *No Camera* et la rencontre *Traverser les écrans*, il propose de (re)découvrir ses deux dernières créations.



Directement inspiré du phénomène des hikikomori, *Transversari* explore notre rapport aux images autant que les masculinités. Un homme dont la tête est intégralement masquée de gris évolue dans son petit appartement matérialisé par quelques praticables. Peu à peu, aux gestes du quotidien, mécaniques, se greffent ceux de son imaginaire, émanation de vidéos et de jeux. La préparation d'une omelette est l'occasion d'une partie de chasse, le passage de l'aspirateur celle d'une promenade en pirogue. Lorenzo De Angelis, époustouflant, semble traversé par mille identités et nous emporte dans son univers clos jusqu'à la libération finale.

Les images qui nous traversent
Pour *Video-like* le solo devient trio. Trois interprètes de trois générations différentes sont placés devant un montage vidéo réalisé par Vincent Thomasset. Corps spectateurs encore mais corps acteurs également puisqu'ils reproduisent en direct les scènes défilant sur de petits écrans – auxquelles le public n'a pas accès – qui leurs servent de partitions chorégraphiques autant que sonore. À partir de cette collection glanée sur internet, Vincent Thomasset déplace de l'écran à la scène des discours en action et observe leur résonance dans ceux et celles qui les regardent.

Delphine Baffour

La Maison des métaux, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris.
Du 9 au 30 mars. Tél. 01 47 00 25 20. maisondesmetaux.paris

26^e Festival Artdanthé

THÉÂTRE DE VANVES / FESTIVAL

Avec une vingtaine de propositions dont trois créations et quatre premières françaises, le Festival Artdanthé nous montre un art chorégraphique pluriel et engagé et nous invite à de passionnantes découvertes.

Pour sa 26^e édition le festival Artdanthé invite une jeune génération nationale et internationale qui hybride les formes et les disciplines, questionne notre présent et tente de réinventer un avenir où le commun reprend ses droits. La belge et déjà confirmée Lisbeth Gruwez propose en ouverture son étonnant *Nomads*. Les spectateurs qui le souhaitent sont invités à une marche de 4 heures entre ville et campagne avant de rejoindre la salle et que le spectacle, dans une même foulée, commence. Là, huit interprètes se transforment en un paysage qui « observe les humains tout en subissant leur empreinte ». Dans un

même élan écologique Jeanne Brouaye met en pratique à grand renfort de bois, paille et textile les gestes de l'auto-construction dans *À voix et à mains nues*, la chilienne Yasminee Lepe nous invite avec sa nouvelle création *État végétal* à « rêver d'un monde nouveau où les êtres vivants seraient libérés d'un anthropocentrisme forcé ».

Mieux faire société

Nombreux sont les chorégraphes qui s'emparent dans cette édition de sujets sociétaux. Ainsi l'excellent Joachim Maudet qui mêle danse et ventriloquie s'attache en solo avec

EN TOURNÉE / CHOR. MOURAD MERZOUKI / DIRECTION MUSICALE JULIEN CHAUVIN

Les 4 saisons

Créé en juin dernier à la Seine Musicale, le dernier projet de Mourad Merzouki donne corps à l'une des plus célèbres partitions du répertoire classique. Il collabore pour cela avec le Concert de la Loge, dirigé par Julien Chauvin.



Plateau partagé entre le Concert de la Loge et les danseurs de Mourad Merzouki.

Après s'être frotté à la viole de gambe dans sa dernière création, *Phénix*, Mourad Merzouki, directeur artistique de Pôle en Scène, se confronte au monument ultraconnu de Vivaldi : les *Quatre Saisons*. Tous ensemble au plateau, l'orchestre et les danseurs (de Pôle en scène et de l'école bordelaise Adage) composent une matière pluridisciplinaire et harmonieuse. Une création issue d'un travail « sans préjugé » pour agréger les arts et sublimer l'ensemble des artistes, qui reconsidère une partition dont on peut, à force, se lasser. « On avait envie de montrer que cette musique vit vraiment encore de nos jours » indique Julien Chauvin. Une belle promesse.

Louise Chevillard

Opéra de Vichy, 1 Rue du Casino, 03200 Vichy. Le 10 mars à 15h. Tél. 04 70 30 50 30. Durée : 1h30. En tournée : le 12 mars à l'Avant-Seine de Colombes, le 21 mars à la MC2 : Grenoble, le 11 avril à l'Auditorium de Lyon, le 17 avril au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence, le 17 mai au Mail à Soissons, le 23 mai à l'Opéra d'Avignon, le 28 mai au Festival de l'Épau d'Yvré l'Évêque.

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / CHOR. CAYETANO SOTO / GUSTAVO RAMÍREZ SANSANO / OHAD NAHARIN

La Compagnie IT dansa en trois pièces

L'excellente compagnie de professionnalisation espagnole IT Dansa s'invite en France dans trois belles pièces de Cayetano Soto, Gustavo Ramirez Sansano et Ohad Naharin.



Lo que no se ve de Gustavo Ramirez Sansano.

Ils sont 18, ont reçu une formation d'excellence et intégré la Cie de professionnalisation espagnole IT Dansa, qui fête la saison dernière ses 25 ans, pour parfaire leur art de l'interprétation et se confronter à l'écriture des plus grands chorégraphes comme de la jeune garde. Dans une large tournée française, ils proposent à Suresnes un programme de haut vol. Avec *Twenty Eight Thousand Waves* ils s'emparent d'abord de la danse élégante et onirique de Cayetano Soto. Puis avec *Lo Que No Se Ve* ils traversent en duos et sur la musique de Schubert l'univers intime et tout en fluidité de Gustavo Ramirez Sansano. Enfin, ils se confrontent à la puissance du si emblématique et si beau *Minus 16* d'Ohad Naharin.

Delphine Baffour

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Le 24 mars à 16h. Tél. 01 46 97 98 10. Durée : 1h15. Également, avec des programmes légèrement différents, le 13 mars au Théâtre de Chartres, le 16 mars au Pin Galant, Mérignac, le 19 mars au Mail Scène Culturelle, Soissons, les 21 et 22 mars au Triangle, Rennes, les 27 et 28 mars à La Rampe, Échirolles, le 3 avril aux Atlantes, Les Sables d'Olonne, le 16 avril à Théâtre de Saint-Nazaire, le 18 avril aux Théâtres de Compiègne, les 5 et 6 juin aux Espaces Pluriels, Pau.



© Danny Willems

Nomads de Lisbeth Gruwez.

KID#1 au passage de l'enfance à l'adolescence et évoque le harcèlement scolaire. Le hongrois Viktor Szeri présente pour la pre-

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHORÉGRAPHIE LÉO LÉRUS

Gounouj

La « grenouille » créée de Léo Lérus nous parle d'écosystème et d'un monde en pleine mutation.

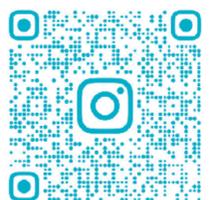


Gounouj de Léo Lérus, créé en pleine nature.

Formé initialement à la danse sur son île natale de la Guadeloupe, Léo Lérus a été interprète pour de grandes compagnies à l'international, avant de signer ses propres pièces. *Entropie*, en 2019, déploie une écriture profondément inspirée de pratiques et d'événements vécus dès son enfance – celle d'un petit garçon bercé par la musique et la danse Gwoka. Aujourd'hui, *Gounouj* porte également cet ADN, et plus largement celui de sa terre natale, qui a accueilli son processus de création. Donné en pleine nature sur le site protégé de Deshaies, le quatuor a traversé l'océan pour alerter nos plateaux sur les déséquilibres qui bouleversent nos écosystèmes. Une question que le chorégraphe traite physiquement et émotionnellement et qu'il laisse ouverte, à l'écoute des ordres et des désordres du monde, des vulnérabilités de l'être humain.

Nathalie Yokel

Chaillot - Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 13 au 15 mars à 20h30, le 16 mars à 17h. Tél. : 01 53 65 30 00.



@JOURNALLATERASSE

mière fois en France, à la suite du délicieux *Mutual information* de Liz Santoro et Pierre Godard, *Fatigue* dans lequel il questionne « les différents symptômes physiques et psychologiques de l'épuisement au travail ». La comédienne, acrobate et danseuse Marlène Rostaing entame avec *EMPATHIE* et *La Lutte des Anges* un diptyque sur l'héritage de la violence. Betty Tchomanga poursuit avec *#Mulunesh*, sa série de portraits intitulée *Histoire(s) Décoloniale(s)* qui interroge la façon dont on peut transformer cette violence en puissance d'agir. Dans une veine plus humoristique, le duo autrichien composé de Simon Mayer et Hannah Shakti Bühler remet en question dans son concert dansé *Somatic Treatata - Rhythm, Rapture and Romance* (première française) « les dynamiques de couple hétéronormatives », quand Bastien Lefèvre et Clémentine Maubon se penchent avec la facétie qu'on leur connaît sur *Le Poids des médailles* et autres récompenses.

Delphine Baffour

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Du 9 au 23 mars. Tél. 01 41 33 93 70. theatre-vanves.fr

OPÉRA DE PARIS / CHOR. FREDERICK ASHTON D'APRÈS JEAN DAUBERVAL / RUDOLF NOUREEV D'APRÈS MARIUS PETIPA

La Fille mal gardée et Don Quichotte

Deux grands ballets classiques à l'Opéra de Paris mettent l'humour et la virtuosité à l'honneur.



Valentine Colasante et Paul Marque dans *Don Quichotte*.

La Fille mal gardée et *Don Quichotte*, présentés tous deux en mars par l'Opéra de Paris, ont au fond le même sujet : une jeune fille est éprise d'un jeune homme mais sa mère ou son père veut lui faire épouser un vieux riche. Les deux ballets racontent le triomphe par la ruse d'un amour empêché. Leurs différences tiennent à leur contexte – l'un se situe dans la campagne française, l'autre dans une Espagne mythique – mais surtout à leur style. *La Fille mal gardée* est révolutionnaire, non parce qu'elle a été créée le 1^{er} juillet 1789, mais parce que Jean Dauberval, disciple de Noverre, est adepte du « ballet d'action » qui suppose que la danse peut conter une histoire par le seul mouvement. *Don Quichotte*, créé en 1869, rompt avec l'univers romantique, et marque l'apogée de la technique virtuose mise au point par Marius Petipa, qui n'hésite pas à aller piocher dans le folklore quelques pas de bravoure. Les deux ballets, aujourd'hui dans des versions de Frederick Ashton pour le premier, et Rudolf Nouriev pour le second, séduisent par leur caractère enlevé qui n'exclut pas une certaine poésie, une drôlerie issue des quiproquos, et un incontestable brío.

Agnès Izrine

La Fille mal gardée, Opéra de Paris - Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 15 mars au 1^{er} avril. Tél. 08 92 89 90 90. Durée 2h05 avec entracte. **Don Quichotte, Opéra Bastille - Place de la Bastille, 75012 Paris.** Du 21 mars au 24 avril. Tél. : 08 92 89 90 90. Durée : 2h50 avec deux entractes.

Opéra National de Bordeaux

malandain ballet | biarritz

ballet de l'opéra national du rhin centre chorégraphique national

CONCOURS DE JEUNES CHOREGRAPHERS DE BALLET #4

FINALE
BIARRITZ • 9 JUIN 2024



© Photos: Delphine Baffour, Photo: Pierre-Philippe Gagnier, Photo: Anne-Laure Lecoq, Photo: Christophe Lemaire, Photo: La Presse, Photo: L. J. J. J. J.

Soutenu par

MINISTÈRE DE LA CULTURE

Opéra de Paris

Opéra de Bordeaux

Opéra de Marseille

Opéra de Nancy

Opéra de Lille

Opéra de Strasbourg

Opéra de Montpellier

Opéra de Clermont-Ferrand

Opéra de Toulouse

Opéra de Caen

Opéra de Poitiers

Opéra de Orléans

Opéra de Reims

Opéra de Metz

Pôle de coopération chorégraphique du Grand Sud-Ouest

Alain-François Escoffier

concours-de-jeunes-choregraphes.com

Festival L'impruDanse #8

23 mars > 13 avril 2024 • Draguignan



ANGELIN PRELJOCAJ

CAROLYN CARLSON

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

MARION MOTIN OUSMANE SY

ANNE NGUYEN HAMID BEN MAHI

ÉMILIE LALANDE NACIM BATTOU

DAMIEN DROIN

COLINE : JOANNE LEIGHTON & THOMAS LEBRUN

"LES COULISSES DU FESTIVAL", SOIRÉES DJ, EXPOSITIONS, PROJECTIONS, RENCONTRES AVEC LES ARTISTES, LES MERCREDIS EN FAMILLE, LIEU RESSOURCE, BRUNCHS DANSANTS & MUSICAUX, WORKSHOPS...



INFOS & RÉSERVATIONS
04 94 50 59 59
THEATRESDRACENIE.COM



Photo ©Le funambule - Angelin Preljocaj ©J-C Carbone

BONLIEU À ANNECY / CHOR. SAÏEF REMMIDE

Complex-Us

Saïef Remmide, jeune chorégraphe annecien, créé *Complex-Us*.



Complex-Us de Saïef Remmide.

En latin *complexus* fait référence à l'action d'êtreindre, d'embrasser, d'entourer. Pour sa nouvelle création, Saïef Remmide – membre du collectif Nakama qui regroupe circassiens et danseurs – explore le lien. « *Quel type de liens peuvent émerger quand on met en présence des principes issus des arts du geste et nos propres spécificités ? Comment de nos interactions [...] peut naître une créativité singulière, une forme complexe d'auto-organisation dans laquelle surgissent des situations inattendues ?* » C'est ce qu'il questionne accompagné de trois autres interprètes, cherchant à former un tout, un ensemble en interaction nourri de danse contemporaine, de hip-hop, d'acrobatie au sol et aérienne, mais aussi des préceptes de certains arts martiaux.

Delphine Baffour

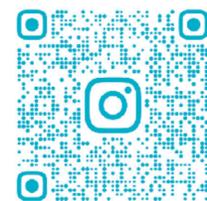
Bonlieu Scène nationale, 1 rue Jean Jaurès, 74000 Annecy. Les 6 et 8 mars à 20h30, le 7 à 19h. Tél. 04 50 33 44 11. Durée: 50 mn.

CHAILLLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Chaillot Expérience #6 : Imaginaires en archipel

Direction les Îles pour un 6^e Chaillot expérience qui propose bals, spectacle, performances et DJ set.

Au programme du 6^e Chaillot Expérience consacré aux archipels, le guadeloupéen Léo Lérus présente *Gounouj*. Dans cette pièce pour quatre interprètes créée en pleine nature, sur un site de son île natale qui bien que protégé est menacé par le changement climatique, il interroge le principe d'homéostasie et « *développe le concept de bousyé, mot créole décrivant au sens propre l'état d'un crustacé en période de mue. Au sens figuré, il s'agit de l'acceptation de sa propre*



THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / CHORÉGRAPHIES SOL LEÓN & PAUL LIGHTFOOT / MARTIN CHAIX / ANGELIN PRELJOCAJ / GEORGE BALANCHINE / DAVID DAWSON

FrancenDances

Le Théâtre des Champs-Élysées célèbre l'excellence du ballet à la française, un ballet enivré de virtuosité et de modernité.



Giselle de Mats Ek au programme de FrancenDances.

Voici un programme qui tombe à pic pour prendre le pouls du ballet en France aujourd'hui, puisqu'il réunit les ballets des opéras nationaux de Paris, de Bordeaux et du Rhin, et le ballet Preljocaj. Une photographie, un instant T qui laisse peu de place aux femmes, les directeurs de ces institutions ayant choisi des hommes pour composer ce programme de petites formes d'excellence chorégraphique. Seule Sol León chorégraphe en tandem avec Paul Lightfoot, offrant pour Bordeaux une de leurs pièces emblématiques, *Softly, as I leave you*. Martin Chaix, qui a lui-même éprouvé la *Giselle* de Mats Ek, offre un extrait de sa propre version du ballet, résolument actuelle. Les chorégraphes de George Balanchine, David Dawson et Angelin Preljocaj complètent ces deux soirées d'exception, en forme de voyage dans la danse d'aujourd'hui.

Nathalie Yokel

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Les 11 et 12 mars à 19h30. Tél.: 01 49 52 50 50.



Yanis Khelifa, qui animera le major ball.

vulnérabilité face au changement. » Un bal de voguing, des performances de Lasseindra Ninja comme d'Annabel Gueredrat et Henri Tauliat, un concert du phénomène dance hall Maureen, un DJ set et une rencontre avec Patrick Chamoiseau complètent notamment les festivités.

Delphine Baffour

Théâtre National de la Danse de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 15 et 16 mars. Tél. 01 53 65 30 00. theatre-chaillot.fr.

Suivez-nous
sur Instagram

@JOURNALLATERASSE

Critique

Foreshadow

HIVERNALES D'AVIGNON / LA GARANCE CAVAILLON / CHOR. ALEXANDER VANTOURNHOUT & NOT STANDING

Avec des mouvements chaotiques d'une précision diabolique pris dans un flux permanent, Alexander Vantournhout invente une vraie chorégraphie acrobatique.

Foreshadow annonce un présage, une intuition. Celle d'Alexander Vantournhout est de s'emparer des équilibres et des appuis pour créer une formidable mécanique humaine. Cet ingénieux engrenage parvient à nous surprendre, même si chaque nouvelle figure découle du mouvement précédent, comme un signe avant-coureur d'une suite prévisible. Tout commence en silence par un trio où chacun change de place comme dans une comptine, puis la ronde s'agrandit peu à peu des huit circassiens et danseurs ou danseuses. Imbriquant leurs mains puis leurs corps, ils semblent explorer toutes les possibilités spatiales en trois dimensions, n'en négligeant aucune, ouvrant des perspectives infinies tandis que les interprètes tournoient et s'envolent dans des balancés circassiens. Soudain, ça pulse aux sons du rock expérimental de This Heat, s'installent alors deux groupes près du mur artificiel tels deux nébuleuses tourbillonnantes.

Mouvement perpétuel

Dans cet espace volontairement restreint, bordé par ce mur au ton pâle et avec un tapis de sol clair, les huit interprètes s'éclatent puis s'agglutinent comme autant d'électrons qui s'attirent et se repoussent, plus légers que l'air, s'appuyant sur le mur pour brouiller nos perceptions de la verticalité et de l'horizontalité, suspendus allongés, ou tombant lentement le long du mur comme mus par l'impératif gravitationnel. Il y a de la physique des corps dans ces combinaisons absurdes, ces portés aériens, ces enchevêtrements qui font surgir des scènes dignes du *Jardin des Délices* de Bosch ou d'une intelligence artificielle qui aurait pris la main sur une chorégraphie. Leurs corps se combinant et se reliant par



Foreshadow d'Alexander Vantournhout & Not Standing.

des segments imprévus crée une sensation vertigineuse. Plus la pièce se déploie dans le temps, plus elle s'enrichit de sauts élanés, de plonges périlleux, de suspensions à deux, à trois, se perchant sur les plantes de pieds de ceux qui s'arquent-boutent au sol, dans des engrenages toujours plus virtuoses, toujours plus extrêmes. C'est de l'acrobatie de haut vol, sans accessoires ni agrès, mais qui demande à chaque interprète une concentration et une précision infaillibles. Malgré cet engagement de tous les instants, nous sommes face à des individualités qui dansent et non des machines, qui nous font oublier les coulisses de l'exploit.

Agnès Izrine

La Brèche dans le cadre de Spring Festival, Pôle National Cirque de Normandie, rue de la Chasse verte, 50100 Cherbourg-en-Cotentin. Le 22 mars à 20h30. Tél.: 02 33 88 33 99. Durée 1h00. Spectacle vu le 23 février au festival Les Hivernales d'Avignon, à La Garance, théâtre de Cavailon. Également: Le Centquatre du 4 au 6 avril, MA Scène nationale de Montbellard le 9 avril, Le Maillon Strasbourg du 7 au 8 juin.



Rendez-vous avec le mal chez Marlene Monteiro Freitas.

THÉÂTRE DU ROND-POINT / CHORÉGRAPHE MARLENE MONTEIRO FREITAS

Mal – Embriguez Divina

Attention au choc esthétique pour qui n'a pas encore découvert le travail de Marlene Monteiro Freitas ! Ici, aux confins du mal, pour une pièce toujours d'actualité...

La chorégraphe cap-verdienne a fait de l'étranger et du trouble une marque de fabrique. Les corps qu'elle met en scène n'ont cessé de déranger, tout en métamorphoses de formes et de chairs. *Mal – Embriguez Divina* est un spectacle entouré de multiples inspirations pour mieux parler du « mal », porté par des individus happés par un espace semblant évoquer un tribunal. Précédemment ambassadrice d'un état de corps proche de la statuaire, elle parle ici de « figures-sculptures » qui se transforment, embarqués dans des protocoles codifiés pour mieux exploser dans la danse. Profondément nourrie de littérature, de cinéma, de philosophie, la pièce est un spec-

Nathalie Yokel

Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 27 au 29 mars à 20h30. Tél.: 01 44 95 98 21.

points communs
Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise/Val d'Oise

FESTIVAL arts & humanités

du 07 au 16 mars
Points communs Cergy-Pontoise

Spectacles internationaux, expositions & rencontres

Réservations
01 34 20 14 14
points-communs.com

avril - mai - juin 2024

Entretien / Rachid Ouramdane

Outsiders

GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

Après le magnifique *Möbius* avec la Compagnie XY et *Corps Extrêmes*, Rachid Ouramdane continue de creuser la veine aérienne en associant quatre highliners au Ballet du Grand Théâtre de Genève.

Comment est né *Outsiders* ?

Rachid Ouramdane : *Outsiders* fait suite à l'invitation que Sidi Larbi Cherkaoui m'a faite en arrivant au Ballet du Grand Théâtre de Genève. Il y a là-bas un service très intéressant qui s'appelle LA PLAGE et qui a pour finalité de créer diverses interactions avec l'environnement du théâtre, la ville. Il m'a semblé que s'il pouvait y avoir croisement avec l'environnement, c'était avec les Alpes, la montagne. Nous avons donc décidé d'associer au Ballet du Grand Théâtre de Genève Nathan Paulin, avec lequel je travaille régulièrement, et trois autres highliners.

« Tout le travail consiste à développer une écriture donnant l'impression qu'ils volent comme des étourneaux. »

Comment highliners et danseurs vont-ils cohabiter sur scène ?

R. O. : Je vais continuer de creuser ma réflexion autour d'une écriture par essais, par murmurations, faussement brouillon, dans laquelle apparaissent des motifs aériens. La scénographie sera faite de lignes noires qui vont être tendues dans plusieurs directions et viendront comme lacérer un espace entièrement blanc. Les quatre highliners évolueront sur certaines de ces lignes pendant que le Ballet interagira avec des envolées, des projections. Tout le travail consiste à développer une écriture donnant l'impression qu'ils volent comme des étourneaux au milieu de câbles électriques, dans tous les sens.

Qu'en est-il de la partition musicale ?

R. O. : Cela faisait un moment que j'entendais parler de Julius Eastman, un compositeur minimaliste des années 1980 dont on redécouvre



© Benjamin Mengelle

Rachid Ouramdane

aujourd'hui le travail. J'avais envie de me confronter à son écriture avec toute l'appétence que j'ai pour ces partitions répétitives. LA PLAGE m'a proposé de travailler avec Stéphane Ginsburgh, qui enseigne le piano à la Haute école de musique de Genève et a réalisé des enregistrements de Julius Eastman. Il dirigera pour la création quatre de ses étudiants et en fonction des lieux de tournée la musique pourra être ensuite enregistrée.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Grand Théâtre de Genève, Boulevard du Théâtre II, CH-1204 Genève. Le 3 mai à 19h, le 4 mai à 20h et le 5 mai à 15h.

Tél. +41 22 322 50 50. Durée: 1h. Également du 21 au 24 juin à La Villette dans le cadre de Chaillot hors les murs.

Critique

Into the hairy

LA VILLETTE / CHOR. SHARON EYAL ET GAI BEHAR

Programmée par Chaillot – Théâtre national de la Danse, cette pièce d'une rare puissance signée Sharon Eyal & Gai Behar plonge au cœur de nos émotions.



Into the Hairy de Sharon Eyal et Gai Behar.

© Katerina Abb

Hairy comme hirsute, ou comme touffu si l'on veut qualifier un problème, et pas seulement capillaire. *Into the Hairy* (À l'intérieur de la chevelure) n'a peut-être donc rien de *La Chevelure* baudelairienne, et beaucoup de notre société actuelle et de sa complexité. C'est un effet d'enchevêtrements qui ouvre cette création en forme de septuor, où l'on retrouve, bien sûr, la signature de Sharon Eyal (et de son co-auteur Gai Behar), avec ses petits pas sur demi-pointes, les genoux légèrement pliés, mais qui libère les torsos dans toutes les directions, plutôt que les soumettre à un unisson impeccable. Mais, malgré les arabesques que forment ces corps kaléidoscopiques, sortes de filles-fleurs d'un nouveau genre, leur beauté est plutôt vénéreuse. Dans les replis de brume artificielle creusée par des ombres, nous distinguons les fantômes de la guerre, de la ruine, de l'effondrement. Et la chorégraphie israélienne a beau affirmer qu'il s'agit encore d'amour, *Into The Hairy* fait plutôt penser à une situation aussi sombre qu'inextricable.

Un air d'apocalypse

C'est une chorégraphie de fin du monde. Et pour changer la donne, exit Ori Litchik avec lequel Eyal collaborait presque depuis toujours pour sa musique aux accents techno affirmés, et bonjour Koreless, un DJ et compositeur britannique appartenant à la

nouvelle génération des compositeurs de musique électronique. Ce dernier mixe dans un flux sonore spatialisé des instruments à cordes africains, des éclats de combats aériens, un espace aquatique et une boîte à rythme qui se fait de plus en plus pressante. Car voilà, très vite, des leaders émergent de cette houle mouvante qui symbolise un collectif actif, type ruche ou plutôt fourmière, comme le soulignent les costumes aux reflets noirs et miroitants de la styliste Maria Grazia Chiuri (DIOR couture). On imagine-rait presque des élytres et des antennes, se déployant à partir d'un centre tenu par un couple qui compte bien – semble-t-il – mettre tout le monde au pas avant de s'entre-dévo-ler comme tous les tyrans. En donnant à sa chorégraphie une couleur plus politique, Sharon Eyal voudrait-elle ainsi affirmer une nouvelle radicalité ? Reste que *Into the Hairy* est une œuvre fascinante, virtuose, magnétique et puissante.

Agnès Izrine

La Villette, Grande Halle, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Chaillot – Théâtre national de la Danse hors les murs. Le 12 avril à 20h, le 13 à 18h, le 14 à 16h. Tél. : 01 53 65 30 00. Durée: 1h. Spectacle vu au Festival Montpellier Danse le 23 juin 2023.

Critique

INK

THÉÂTRE DE LA VILLE SARAH BERNHARDT / CHOR. DIMITRIS PAPAIOANNOU

Entre apocalypse et érotisme, Dimitris Papaioannou livre une œuvre chorégraphique et picturale marquante.

Ink (encre) est un drame onirique, un voyage fantastique dans les fantasmes de Dimitris Papaioannou et ses désirs en clair-obscur. Une œuvre troublante, peut-être la plus introspective du chorégraphe, entièrement tournée vers une sorte de cauchemar psychanalytique, qui réunit un homme mûr, entièrement vêtu de noir (Dimitris Papaioannou), et un jeune éphèbe nu (Šuka Horn). Défile alors toute une panoplie de visions fragmentaires qui nous parlent de fascination mutuelle, de double, de filiation, de paternité, de lutte, de monstres tapis dans l'ombre, de Frankenstein, de soumission, de domination, des dieux, des

hommes, de première rencontre, d'attraction irrésistible, d'appivoisement, d'enfant à venir, d'animal, de concupiscence, de curiosité et même de répugnance. Le tout placé sous le signe de la pieuvre comme symbole d'une « sexualité intense », car, comme le dit Papaioannou, le désir se métamorphose en œuvre spirituelle « comme l'encre, ce sperme noir du poulpe, se transforme en peinture ou en littérature ».

Encre sympathique

Dans ce duo d'une sensualité torride assumée, se noue une quête existentielle sous les yeux

Festival Tours d'Horizons

CCN DE TOURS / FESTIVAL

À Tours, la danse contemporaine est une belle histoire de figures singulières qui peuplent la programmation d'un Thomas Lebrun attaché à ses filiations. Il y a beaucoup d'amour pour les êtres et les corps de toute une vie dans cette édition.



Les Éperdues d'Odile Azagury au festival Tours d'Horizons.

© Didier Gauchon

1998 est la date de création de *Autre monde*, pièce de groupe de Bernard Glandier, dans laquelle Thomas Lebrun signait un solo délicat. La même année, Bernard Glandier lui confiait la transmission de son solo *Pouce!*. C'est aussi la date de création de *Cache ta joie!*, première chorégraphie de Thomas Lebrun. C'est à sa suite qu'il formera sa propre compagnie. Aujourd'hui, 1998 est la date de sa nouvelle création, qui ouvre le festival Tours d'Horizons : une pièce-hommage à ceux qui ont pu traverser son parcours, comme Bernard Glandier et Christine Bastin, dans laquelle l'idée de transmission et de répertoire prend toute sa place. On verra la recreation de *Pouce!*, de *Tu, solo tu* et de *Noce*, et, en écho, la création d'un duo féminin de Thomas Lebrun. En termes d'hommages, la suite du festival n'est pas en reste : la figure de Raimund Hoghe devient un spectre profondément émouvant dans la nouvelle création d'Emmanuel Eggermont, *About Love and Death*. Et que font Yvann Alexandre et Doria Belanger dans *Une Ile de danse*, si ce n'est rendre hommage à l'interprète, à travers la rencontre avec 12 chorégraphes et 22 danseurs ? Quant à Raphaël Cottin, sa création *L'Ombre des danseuses du soir* au Musée des Beaux-Arts est une façon de mettre en lumière les grandes dames de l'Histoire de la Danse avec celles du Moyen-âge et de la Renaissance.

Transmettre sa part de merveilleux, de rébellion, de bienveillance

Il y a donc beaucoup d'amour pour les êtres et les corps de toute une vie dans cette programmation. Jean-Christophe Bleton, avec le troisième volet de ses *Bêtes de scène* intitulé *Ne lâchons rien!*, prouve qu'il n'y a pas d'âge pour danser et célébrer le mouvement. Avec son impressionnant et phénoménal casting de femmes et d'hommes dansants de plus de 60 ans, il crée pour la liberté de penser, de danser, d'exister. Il y a aussi de belles passerelles : Odile Azagury, qui fait partie de la distribution, donne également au festival sa toute nouvelle création, le quatuor *Éperdues*, autour de la passion amoureuse. Sa collègue Andréa Sitter est elle aussi invitée à présenter une pièce, son solo emblématique de 2003 intitulé *La Reine s'ennuie*. Parmi les nouvelles pièces à découvrir, celles aussi de Daniel Larrieu *Pan Plis Peau*, de Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna *Señora Tentacion*, et de l'artiste associée au CCN de Tours Michèle Murray Time.

Nathalie Yokel

Festival Tours d'Horizons, du 29 mai au 15 juin.

Centre Chorégraphique National de Tours, 47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours. Tél. : 02 18 75 12 12.

Dimitris Papaioannou dans *Ink*.

© Julien Monnet

Théâtre de la Ville Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 13 au 15 mai à 20h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée: 1h05. Spectacle vu le 24 septembre 2023 à la Biennale de Lyon.

55 SCÈNES SAISON 23/24 DANSE

ANNONCIATION, NOCES, TORPEUR 22 & 23/03

BALLET PRELJOCAJ

«top» 05/04

RÉGINE CHOPINOT / CORNUCOPIAIE
THE INDEPENDENT DANCE

CARTE BLANCHE À MARTIN HARRIAGUE 28/05

SOIRÉE TANGO + MILONGA 30/05

YOU TANGO / CIE HUMAINE

AU NOM DU RÊVE 1/2 31/05
CIE HUMAINE

AU NOM DU RÊVE 2/2 + BAL PARTICIPATIF 01/06
CIE HUMAINE

BILLETTERIE
SCENE55.FR / 04 92 92 55 67



© JC Carbone

scène 55

MOUGINS CÔTE D'AZUR

Canes radio

Critique

Firmamento

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. MARCOS MORAU / LA VERONAL

Grand spectacle visuel, avec ses mouvements intenses et ses tableaux époustouffants, *Firmamento* de Marcos Morau en jette plein les mirettes.

Firmamento fait référence aux anges de Giotto dans le firmament bleu de la chapelle des Scrovegni de Padoue, selon le chorégraphe. Mais le clin d'œil est difficile à reconnaître, tout comme le prétendu « spectacle pour adolescents ». Car il n'est pas question ici de se référer particulièrement à un âge ou une période de la vie, la seule chose pouvant y faire penser étant une esthétique extrême-orientale qui évoque une Chine ou un Japon stéréotypés, plus proche de *Tintin* que des mangas, un regard ludique sur la techno-

logie, et un récit scénique très fragmenté, comme sur les réseaux sociaux. Comme toujours avec La Veronal, il ne faut pas se fier aux apparences. Morau crée une danse de l'image qui emprunte beaucoup au cinéma (dont il est issu) et flirte avec le surréalisme d'un Buñuel. Tout est prêt à déraiper, comme la gestuelle, encore plus sophistiquée que d'habitude, qui s'éclate en mille segments du corps pliés et dépliés, en mille mouvements liés ou saccadés, toujours surprenants, toujours séduisants.



Firmamento de Marcos Morau.

© May Zirkus

Entre la beauté et l'effroi

De dislocations en pulsations, de tours à la rapidité vertigineuse en pétrifications stupéfiantes, la chorégraphie crée un univers baroque où tout peut arriver. Après un nain, mi-enfant mi-vieillard, qui donne lieu à un travail de manipulation collective où la simultanéité le dispute à la précision, la pièce prend un tour spectaculaire délirant. Des images mystérieuses nous projettent dans un monde

rétro-futuriste, puis dans une boîte blanche qui s'ouvre telle une poupée russe, découvrant toujours d'autres univers, d'où surgissent des dessins d'animation en direct, homme à tête de robot ou avec casque VR, chemin de fer miniature, esquimaux surdimensionnés. Là, le rêve, le cinéma et les écrans cohabitent. Des instruments traditionnels tels que l'accordéon et les percussions s'assimilent à la musique électronique et dialoguent avec Wagner, Strauss, David Bowie et Laurie Anderson, entre autres, parfois transformés par la conception sonore de Juan Cristóbal Saavedra. *Firmamento*, entre réalité et métavers, brosse à grand traits un monde en devenir où les images sont devenues la vérité.

Agnès Izrine

Chaillot – Théâtre national de la Danse, Salle Firmin Gémier, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 23 au 25 mai à 19h30 sauf samedi 25 à 17h. Tél.: 01 53 65 30 00. Durée: 1h15. Spectacle vu le 14 novembre à l'Onde, Scène conventionnée d'intérêt national – Art et Création pour la Danse.

Critique

Le Cabaret de la Rose Blanche

RÉGION / PÔLE-SUD STRASBOURG / CHOR. RADHOUANE EL MEDDEB

Radhouane El Meddeb s'entoure de deux danseurs, deux musiciens et de la divine chanteuse Lobna Noomene pour créer *Le Cabaret de la Rose Blanche*. Une fête douce-amère pleine de tendresse et de nostalgie.

Sur la piste du si charmant Manège de Reims se dresse un podium devant lequel sont disposées de nombreuses petites tables. Sur chacune d'entre elles brille une lampe. Le public prend place et, qui dans les gradins, qui devant la scène, déguste champagne et autres bulles, croque goulument dans des sandwiches. Bienvenue au *Cabaret de la Rose Blanche*, la toute nouvelle création de Radhouane El Meddeb. La chanteuse Lobna Noomene, majestueuse, apparaît vêtue d'une longue robe à sequins que dissimule encore une immense étoile blanche brodée de fleurs dorées, le pianiste

et compositeur Selim Arjoun et les danseurs Philippe Lebhar et Guillaume Marie l'accompagnent, brillant eux aussi de mille feux. Plus tard ils seront rejoints par le contrebassiste Sofiane Saadaoui et Radhouane El Meddeb lui-même, portant pour l'occasion une large robe noire étincelante.

Le déchirement de l'exil

Ensemble, ils vont pendant une heure durant nous conter le déchirement de l'exil, reprenant pour ce faire les chansons de Salha, diva tunisienne des années 1950, de l'illustre libanaise



Le Cabaret de la Rose Blanche de Radhouane El Meddeb.

© Agathe Poupenhey

Fayrouz ou de Dalida, y mêlant les superbes mots poétiques de Marianne Catzaras. Ils vont aussi terminer de briser, à force d'adresses au public, de formules d'accueil, d'humour facétieux, d'airs populaires entonnés en cœur ou de baisers envoyés à la volée, un quatrième mur déjà largement fissuré par le dispositif scénique. Fête consciente des tourments du monde et de ses âmes, leur *Cabaret de la Rose Blanche* est un refuge plein de douceur et de nostalgie où de larges sourires cachent pour un temps précieux et partagé la tristesse, puisque « vous savez, il y a toujours un petit chagrin qui traîne ». Et si la danse y tient une place un peu anecdotique – en dehors de deux soli, l'un comme une mort du cygne

revisitée façon cabaret, l'autre comme une « danse du cul » en lieu et place de la danse du ventre, elle se fait surtout accompagnante – ce spectacle vaut largement le détour pour la tendresse et l'entrain de ses protagonistes et l'énorme talent de ses chanteuse et pianiste.

Delphine Baffour

Pôle-Sud CDCN Strasbourg, 1 rue de Bourgogne, 67000 Strasbourg. Les 15 et 16 mai à 20h30. Tél.: 03 88 39 23 40. Durée: 1h. Spectacle vu au Manège, Reims, dans le cadre du festival FARaway. Également en juin à l'Atelier de Paris dans le cadre du festival June Events.

Critique

In a Corner the Sky Surrenders

TOURNÉE EN CONSTRUCTION / CHOR. ROBYN ORLIN / MARTA IZQUIERDO MUÑOZ

Robyn Orlin transmet son solo mythique né en 1994 dans les rues de Manhattan à la danseuse et chorégraphe espagnole Marta Izquierdo Muñoz. Son titre devient *In a Corner the Sky Surrenders* – *Unplugging Archival Journeys # 2 (for Marta <3)*.

In a Corner the Sky Surrenders (Dans un coin le ciel capitule), premier travail de Robyn Orlin, a été créé à New York dans le quartier de Lower East Side. Il raconte la vie des SDF et leurs mécanismes de survie. Ce solo dans une boîte en carton, qui se plie et se dépie dans une profusion de gestes, mêle inventions farfelues, dénonciations ironiques et franches provocations. Quelques années plus tard, à Berlin, ces habitacles de fortune lui reviennent en mémoire. La chorégraphe sud-africaine décide alors de transmettre ce solo. À Montpellier en 2022, ce fut Nadia Beugré. À Toulouse en 2024, c'est Marta Izquierdo Muñoz. Bien entendu, elles sont radicalement différentes. La pièce aussi. Même s'il reste quelques fondamentaux, à savoir le carton

d'un réfrigérateur, et le petit train électrique qui tourne à l'avant-scène et nous raconte tous les exils, voire pire, puisque l'on entend au début *Different Trains* (1988) de Steve Reich, qui évoque les trains de déportés. N'oublions pas que Robyn Orlin est fille d'émigrés juifs lituaniens. C'est bien à cet endroit, où l'impact du fascisme retentit sur la sphère intime, que Robyn et Marta se rejoignent, cette dernière ayant quitté l'Espagne pour fuir l'héritage de la dictature de Franco.

Tout en carton

C'est tout cela que l'on ressent en regardant Marta Izquierdo Muñoz s'emparer de ce solo. Elle conjugue de façon magistrale la solitude du dépaysement aux signes culte et kitsch de



Marta Izquierdo Muñoz dans In a Corner the Sky Surrenders – Unplugging Archival Journeys # 2 (for Marta <3) de Robyn Orlin.

© Lea Jakobs

la *Movida* madrilène de l'après dictature, ou à un personnage marginal de son quartier de Carabanchel. Des chiens aboient. Le petit train passe. Et deux canidés / chaussons en peluche rose sortent comme des marionnettes de cette boîte. Ils vont donner le ton de ce nouveau solo, radicalement hurluberlu, foncièrement engagé, absolument poétique. Marta s'extrait de son carton, dans une improbable tenue « total léopard », le tout agrémenté d'un boléro en fausse fourrure fuschia. Il y a du Toréador et de l'Espagnolade dans l'air, tandis que bras et jambes esquissent les poncifs du flamenco... Avant que tout ça ne vrille dans une gestuelle totalement folle, sur des rythmes vaguement militaires, ou qu'elle chante (très bien!) ou encore qu'elle attrape une grappe de raisin descendue des

cintrés, mi-Faune, mi-Bacchus. Alors se dépie le carton sur lequel apparaissent des petites loupottes éclairant un fond bleu ciel comme autant d'étoiles. Plus la représentation avance, plus elle prend des airs de fête. Tout y est délirant. Et pourtant tout fait sens. Ce spectacle qui raconte à moitié la vie de Robyn, à moitié celle de Marta, est une réussite totale.

Agnès Izrine

Spectacle vu le 29 janvier au Théâtre Garonne, 1 av du Château d'eau, 31300 Toulouse. Tél.: 05 62 48 54 77. Durée 1h. Présenté avec La Place de la Danse, CDC Toulouse-Occitanie. Tournée en construction.

Entretien / Angelin Preljocaj

Requiem(s)

LA VILLETTE / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

Angelin Preljocaj crée *Requiem(s)*, un nouvel opus né du sentiment de la perte mais aussi de celui du miracle de la vie. Une œuvre qu'on imagine intense et poignante.

D'où est venu votre désir de chorégrapier sur des requiems ?

Angelin Preljocaj : C'est une envie que j'ai depuis longtemps. J'ai toujours de nombreux projets en attente mais il se trouve que j'ai perdu cette année plusieurs êtres chers, dont mon père, et j'ai pensé que c'était le moment de m'atteler à celui-ci. Je suis beaucoup allé au cimetière récemment et j'y ai remarqué plusieurs choses. D'abord que ce n'est pas toujours triste, parce qu'après la cérémonie on se retrouve et on appréhende de façon beaucoup plus intense le miracle de la vie. Nous sommes vivants et c'est incroyable ! Je voudrais que ce sentiment très fort traverse ce projet. Il y a aussi des moments d'humour, on se met à rire et ce sont les lames de fond de la vie qui remontent à la surface, qui nous portent à nouveau alors qu'on croyait être tout au fond de la vague. J'aimerais mettre tout cela en mouvement et réinterroger les corps avec ces impressions, trouver comme toujours une écriture spécifique. Parce que je me rends compte que chaque thème engendre son écriture et c'est ce qui m'intéresse. Quelle va être la grammaire, l'écriture associée au requiem, à l'idée de disparition si prégnante dans notre époque, notamment à cause de la crise écologique ?



Angelin Preljocaj

© Jean-Claude Carbonne

« Chaque thème engendre son écriture et c'est ce qui m'intéresse. »

Avez-vous déjà choisi les musiques ?

A. P. : Non pas encore. J'en ai sélectionné plusieurs et il va falloir que je fasse des choix. À chaque fois que j'entends les *Requiem*s de Mozart, de Ligeti, de Fauré ou de beaucoup d'autres je me dis que c'est d'une beauté remarquable, d'une grande puissance spirituelle. On retrouve dans chacun d'entre eux le même type d'émotion et pourtant ils sont tous particuliers, révélant la sensibilité de leur compositeur. Plusieurs partitions seront citées.

Prévoyez-vous pour ce projet, comme souvent, des collaborations avec d'autres artistes ?

A. P. : Je suis dans la démarche, comme je l'ai fait pour *Mythologies*, de recycler des choses existantes. Avant de commencer la création j'avais demandé à l'Opéra de Bordeaux de me montrer les décors qu'ils avaient en stock. J'ai notamment récupéré de très belles toiles de fond que j'ai fait repeindre en noir et blanc. Pour *Requiem(s)* je vais regarder ce que nous avons au Ballet ou essayer de trouver des collaborations avec des Opéras ou autres structures. C'est une manière de concrétiser l'idée de palimpseste, mais aussi une démarche écologique.

Propos recueillis par Delphine Baffour en juillet 2023

La Villette, Grande Halle, 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Dans le cadre de la saison hors les murs de Chaillot – Théâtre national de la Danse. Du 23 au 31 mai 2024, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél.: 01 53 65 30 00.

compagnies de danse en France

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur la.terrasse@wanadoo.fr ou au 01 53 02 06 60

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France, depuis 1992, avec son journal papier, ses plateformes digitales : site web, application, newsletter, réseaux sociaux.

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution

Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à la.terrasse@wanadoo.fr et diffusion.la.terrasse@gmail.com, précisez dans l'objet jobs étudiants 2024.

présenté par Carolyn Ocella,
Directrice du Théâtre de Strasbourg Jean Vilar

SOBANOVA
DANCE AWARDS #8
FINALE PUBLIQUE VENDREDI 3 MAI 19H30
MPAA ST-GERMAIN 4 RUE FÉLIBIEN PARIS 6E
ASSO.SOBANOVA.COM

©DjibrilPly / Laurent 2023 - Cui Sjel/Sofiane Tit

La Villette, Grande Halle, 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Dans le cadre de la saison hors les murs de Chaillot – Théâtre national de la Danse. Du 23 au 31 mai 2024, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél.: 01 53 65 30 00.

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France, depuis 1992, avec son journal papier, ses plateformes digitales : site web, application, newsletter, réseaux sociaux.

Théâtre du Rond-Point

27 – 29 mars 2024

Mal – Embriaguez Divina Marlene Monteiro Freitas

theatredurondpoint.fr

©DjibrilPly / Laurent 2023 - Cui Sjel/Sofiane Tit

Sobanova Dance Awards #8

MPAA/SAINT-GERMAIN / CONCOURS CHORÉGRAPHIQUE

Plus de dix ans que l'association Sobanova œuvre à épauler la jeune création chorégraphique. Son action phare, le concours Sobanova Dance Awards, revient pour sa 8^e édition avec un programme d'accompagnement inédit et nécessaire.

C'est là que se sont révélés Mehdi Kerkouche, Amalia Salle, Armande Sanseverino et Gaël Germain, entre autres. Sobanova dans le monde de la danse est un vocable bien implanté. « Soutenir et révéler », « offrir une scène aux jeunes danseurs », « former et enrichir », « promouvoir la diffusion » sont quelques-uns des piliers de l'association, dirigée par Sophie Amri et Barbara van Huffel, à l'origine deux passionnées de danse. En amont du concours, les scènes ouvertes, stages et cartes blanches participent à soutenir les artistes, tout au long de la saison.

En 2023, Sofiane Tiet et sa Compagnie Hiddo remportait le concours avec sa création *Écho*, lui offrant l'accès aux scènes des Cadences d'Arcachon et des festivals Karavel et Kalypso. C'est Carolyn Ocellini, directrice du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, qui présidera la finale le 3 mai prochain. Après des étapes de sélection, huit chorégraphes se produiront sur la scène de la MPAA Saint-Germain (Paris 6), devant un jury de professionnels composé de Mourad Merzouki, Benoît Dissaux, Abou Lagraa et Christine Bastin.



Un accompagnement essentiel et sur mesure

À la clé du concours, des coproductions, des résidences et des programmations dans des festivals et structures partenaires, éléments fondateurs et essentiels à l'ascension artistique des danseurs. S'il existe de plus en plus de dispositifs allant dans le sens de

l'émergence, il faut rappeler le déséquilibre entre temps de diffusion et nombre de créations. Aux Biennales internationales du spectacle 2023, était pointé du doigt « l'embouteillage de productions ». Être jeune artiste en 2024, une gageure ? Laissons-nous le droit d'y croire, surtout grâce aux dispositifs de soutien tel que Sobanova. En 2024 verra le jour « *Émergence Pro* », un accompagnement inédit pour le lauréat, « un suivi personnalisé au temps long, pour aider à la professionnalisation », précise Sophie Amri. Le programme prévoit notamment des temps d'ateliers, la mise à disposition de professionnels de l'administration (communication, développement) et de l'artistique, offrant au gagnant de ces Dance Awards un arsenal pour se lancer sur la grande scène du monde de la danse. Les concurrents sont à encourager le 3 mai prochain, lors de la finale publique dans la très belle Maison des pratiques artistiques amateurs.

Louise Chevillard

MPAA/Saint-Germain, 4 rue Félibien, 75006 Paris. Le 3 mai à 19h30.

Hofesh Shechter en grand

THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT / LES ABBESSES / CHOR. HOFESH SHECHTER

Prélude en fanfare aux compétitions sportives, l'Olympiade Culturelle est l'occasion d'une création mondiale et d'une pièce inédite d'Hofesh Shechter au Théâtre de la Ville.



La grande « Olympiade Culturelle » qui aura lieu place du Châtelet dans le cadre du temps fort « Place au sport » qui s'étendra du 10 juin au 25 juillet fait la part belle à Hofesh Shechter, qui se démultiplie en plusieurs événements à ne pas manquer. En guise d'apéritif, on pourra apprécier *Les Conservatoires dansent Shechter*, qui font vivre un processus de transmission. Surtout, c'est une « création mondiale » pour treize danseuses et danseurs que Shechter présente au Théâtre de la Ville du 25 juin au 17 juillet. Cette nouvelle pièce, qui n'a pas encore de nom, sera reliée au monde des émotions et de nos angoisses. Mais c'est toujours l'irruption du mouvement qui emporte les masses humaines chez Hofesh Shechter. La danse du chorégraphe formé à la BatSheva part du nœud central des muscles et des viscères jusqu'à la lente explosion ou la déflagration instantanée des corps, comme réponse infatigable au chaos du monde. Portée par la musique live composée, entre autres par Hofesh Shechter lui-même afin de produire un étrange sens du réel, cette création veut explorer nos espoirs, nos désirs, nos sensations, veut sonder nos pensées et nos rêves, entre jour et sommeil.

Saisir l'âme et le cœur

Puis c'est au Théâtre des Abbesses que l'on retrouvera Hofesh Shechter avec *From England with Love* pour huit jeunes et nouveaux interprètes formés à Shechter II. Conçue comme une sorte de lettre ouverte, la pièce n'est pas une carte postale « so British ». À travers la chorégraphie visionnaire

de Shechter, les danseurs plongent au cœur de la nature paradoxale de ce pays, à la fois terre d'ouverture et d'introspection, également marquée par une histoire tumultueuse et des attachements traditionnels forts. Le spectacle est un voyage, une quête d'identité et de compréhension au sein d'un réseau de valeurs héréditaires et conservatrices profondément ancrées – et son pendant rebelle. Le spectacle est mis en musique sur une partition originale de Shechter lui-même, combinant l'élégance de la musique classique anglaise avec l'intensité du rock, entremêlée d'échos de chœurs anglais et d'éléments électroniques. Nul doute qu'à travers cette expérience auditive et visuelle, le chorégraphe fait voler en éclats l'image lisse et polie de l'Angleterre.

Agnès Izrine

Création mondiale, Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 27 juin au 17 juillet à 20h. Les 13 et 17 juillet à 17h. Tél. : 01 42 74 22 77. **From England with Love Théâtre des Abbesses, 31, Rue des Abbesses 75018 Paris.** Du 4 au 12 juillet à 20h, samedi 6 à 18h, samedi 13 à 15h. Relâche dimanche. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h. Également du 2 au 4 mai à **Château-Rouge, Annemasse**; le 22 mai à la **Falencerie, scène conventionnée de Creil**; le 24 mai à l'**Espace Germinal, Fosse**; le 26 mai au **Figulier Blanc, Argenteuil**; les 1^{er} et 2 juin à la **Scène nationale de Bourg-en-Bresse**; le 18 juin au **théâtre de Cahors**.

Nocturne Danse #45 et #46

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. OLGA DUKHOVNA / MÉLANIE PERRIER

Les Nocturnes danse #45 et #46 du Théâtre Louis Aragon seront les dernières de la saison. Prévues en avril et en mai, elles accueillent quatre chorégraphes : Khoudia Touré, Mélanie Perrier, Olga Dukhovna et Filipe Lourenço.

Depuis 15 ans, les Nocturnes danse du Théâtre Louis Aragon de Tremblay constituent un rendez-vous idéal de découverte chorégraphique. Une soirée, un billet, deux spectacles de danse et des temps d'échanges permettent de fédérer les spectateurs autour de pièces qui se répondent et se connectent. Il reste deux soirées à vivre d'ici la fin de cette saison, menées avec des artistes associés du TLA : Khoudia Touré, Mélanie Perrier, Olga Dukhovna et Filipe Lourenço. C'est ce dernier qui inaugure le 27 avril la 45^e nocturne avec *CHEB*, quatuor de danseurs-musiciens dans lequel il poursuit son travail sur la mémoire et l'identité nord-africaines, en lien étroit avec les musiques traditionnelles et populaires d'aujourd'hui. Dans *Orô* ensuite, Khoudia Touré part à la rencontre de jeunes danseurs du Canada, du Sénégal et de France afin qu'émerge une parole dansée commune, issue du hip-hop.

Une grande diversité des gestes créatifs

Olga Dukhovna revisite dans *Hopak* la danse éponyme originaire de son Ukraine natale, qui voit les hommes rivaliser d'explosivité et de virtuosité dans des sauts et tours toujours plus spectaculaires. Son duo sous forme de battle – dont elle est l'une des interprètes et qu'un accordéoniste accompagne – propulse cet art traditionnel hérité des cosaques jusqu'au XXI^e siècle dans des danses urbaines et nous rappelle par sa forme combative que son pays n'en finit pas de se battre pour tenter de repousser l'offensive russe. Mélanie Perrier, ensuite, jette dans *Jusqu'au moment où nous sauterons ensemble* « cinq interprètes dans un bain de gong ». Après s'être attachée au porté dans *CARE*, avoir envisagé mille façons de se lier dans *Et de se tenir la main*, ou s'être intéressée au regard dans *Les Consultations* – En réponse à Emmanuel, elle se confronte



aujourd'hui au saut, avec la volonté dans une époque plombante de nous aider à retrouver notre envie de bondir collectivement vers un avenir désirable. Cinq interprètes s'emparent de ce mouvement intimement lié à l'histoire de la danse, qui évoque autant l'envol que la chute. Celle qui recherche avant tout dans son travail « une virtuosité de la relation » est accompagnée pour cette création du compositeur Thierry Balasse au son et du plasticien Jan Fedinger à la lumière.

Delphine Baffour et Louise Chevillard

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hotel de Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 25 mai à 19h. Tél. 01 49 63 70 58. Durée : 1h30. Dans le cadre des **Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis**.

To the Point(e) par Les Ballets de Monte-Carlo

MONACO / CHOR. CHRISTOPHER WHEELDON / JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT / SHARON EYAL

Les excellents Ballets de Monte-Carlo présentent *To the Point(e)*, qui réunit dans un même ambitieux programme *Within the Golden Hour* de Christopher Wheeldon, *Autodance* de Sharon Eyal et *Vers un Pays Sage* de Jean-Christophe Maillot.

Quel beau programme ! Au mois d'avril, Les Ballets de Monte-Carlo proposent de découvrir *To the Point(e)*, une soirée d'épure et de haute technicité qui réunit deux pièces inédites à Monaco des acclamés Christopher Wheeldon et Sharon Eyal, ainsi que l'emblématique *Vers un Pays Sage* du maître des lieux, Jean-Christophe Maillot. Le premier dévoile *Within the Golden Hour*, qui dans des lumières chaudes de crépuscule et sur des mélodies de Vivaldi voit se déployer, parfois en ombre chinoise, une danse néo-classique d'une grande élégance et d'une rare fluidité. La seconde revisite pour l'excellente compagnie monégasque *Autodance*, créée initialement pour la GöteborgsOperans Danskompani. On y retrouve son vocabulaire si caractéristique, à la fois sensuel et animal, puissant et fragile.

Un mouvement perpétuel éblouissant
Jean-Christophe Maillot signe le dernier opus de ce programme avec la reprise de *Vers un Pays Sage*, créé en 1995 pour rendre hommage à la vitalité peu commune de son père le peintre Jean Maillot, et devenue incontournable. Devant des aplats de couleurs chan-



© Alice Bliangro

geantes, danseurs et danseuses sont emportés dans un tourbillon sans fin de mouvements par le rythme effréné de la musique de John Adams : un ballet étourdissant qui représente un défi toujours renouvelé pour la troupe virtuose. Pour ajouter au plaisir de la soirée, les partitions seront jouées en live par l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo.

Delphine Baffour

Grimaldi Forum, 10 avenue Princesse Grâce, 98000 Monaco. Du 24 au 27 avril à 19h30, le 28 avril à 15h. Tél. +377 99 99 20 00.

Le Printemps de la danse

THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT / THÉÂTRE DU CHÂTELET

Du 2 avril au 18 mai s'ouvre la première édition du Printemps de la Danse, un grand temps fort qui réunit le Théâtre de la Ville et le Théâtre du Châtelet autour de l'art chorégraphique.

Intitulée *La danse théâtre, à la suite de Pina Bausch*, ce nouvel événement met en lumière les chorégraphes d'aujourd'hui qui se sont emparés de ce concept, soit en laissant une place au texte dans leurs pièces, soit en s'inspirant de références littéraires, soit en s'appropriant une forme de narrativité. Bien sûr, le Tanztheater sera présent avec la reprise d'un spectacle emblématique de Pina Bausch *Sweet Mambo* (2008). Et comme la compagnie fait aujourd'hui sa mue sous la direction de Boris Charmatz, les Parisiens pourront découvrir le magnifique *Liberté Cathédrale* qui réunit le Tanztheater Wuppertal et la compagnie de Charmatz, soit sa première création dans ses nouvelles fonctions par une trentaine de danseurs.

Un programme exceptionnel

Ce temps fort s'ouvre avec *Assembly Hall*, une création de la chorégraphe Crystal Pite et de Jonathon Young, comédien, auteur et metteur en scène. Une drôle d'association spécialisée dans la reconstitution historique de tournos médiévaux s'y trouve en pleine tourmente. La forme hybride particulièrement impressionnante raconte par les corps et les mots, et traduit l'indiscible en mouvement. Ce festival comprend aussi *Ink* de Dimitris Papaioannou, une œuvre au noir, sensuelle, d'une beauté plastique stupéfiante, ainsi que la dernière pièce de Ben Duke, *Juliet & Romeo*, un duo



© Krauskopf

subversif à l'humour noir, intelligent et sexy, qui imagine une suite au drame de Shakespeare, si les amants maudits avaient survécu. Un grand week-end de pratique les 27 et 28 avril, avec Boris Charmatz et les danseurs du Tanztheater Wuppertal autour des pièces de Pina Bausch, permettra à tout un chacun de vivre la danse pleinement.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt et Théâtre du Châtelet, Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 2 avril au 18 mai. Tél. : 01 42 74 22 77.

NUMERIDANSE.TV

NUMERIDANSE

Plongez dans l'univers de la danse
Films, documentaires, spectacles, interviews, un accès gratuit à des milliers de vidéos de danse et bien + encore !
100% en ligne et gratuit

MAD Maison de la danse Lyon CN D

Grimaldi Forum, 10 avenue Princesse Grâce, 98000 Monaco. Du 24 au 27 avril à 19h30, le 28 avril à 15h. Tél. +377 99 99 20 00.

MAD

Maison de la danse Lyon

27 → 29 mars 2024

Cosmologies

Carte blanche à **Jan Martens**
Artiste associé

Jan Martens VOICE NOISE / première française | Femke Gyselincx Erato | Goska Ispording Concert | Rencontre Jan Martens & Edouard Louis | Projection Lukas Dhont L'infini...

maisondeladanse.com

Critique

Liberté Cathédrale

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. BORIS CHARMATZ / TANZTHEATER WUPPERTAL

Une création monumentale de Boris Charmatz, vaste fresque visuelle et sonore qui ouvre divers questionnements.

Dans le titre de Boris Charmatz, *Liberté Cathédrale*, on pressent à tort ou à raison une opposition dans l'association que le chorégraphe, récemment nommé à la tête du Tanztheater Wuppertal autrefois dirigé par Pina Bausch, traite avec subtilité. *Liberté Cathédrale*, créé dans une église monumentale pour plus de vingt danseurs du Tanztheater et de [terrain], la compagnie du chorégraphe, a investi l'un des halls gigantesques des anciennes Usines Fagor à la Biennale de Lyon, avant d'être proposé au public parisien. *Liberté Cathédrale* s'ouvre comme une grande fresque, où les danseurs envahissent l'espace de leur course et chantent en chœur et a capella des lalala aux intonations beethoveniennes, qui se révéleront être la dernière sonate opus 111 du compositeur, et chutent d'un même mouvement, s'effondrent, se tortillent au sol, crapahutent, et se relèvent pour enchaîner une nouvelle ruée, illustration saisissante de cette liturgie du corps glorieux et

vulnérable, commun à la danse et à la religion, qui nous raconte le surhomme et son pendant, l'être pitoyable et mortel.

Pour qui sonne le glas ?

Bientôt, tandis que sonnent des cloches désordonnées, la gestuelle se singularise et s'intensifie, se « chaotise » pourrait-on dire, chacun apportant son vocabulaire chorégraphique, avec une forte disparité de mouvements, puisque la distribution rassemble des interprètes venant de l'Opéra de Paris, des anciens de chez Pina Bausch, en passant par toutes sortes de formations. Cette dislocation des langages comme des mouvements fait qu'ils ne « s'entendent plus », comme en témoigne la séquence suivante, où les danseurs et danseuses, bouche béante, profèrent dans le silence des mots muets et s'éparpillent. Faut-il voir un parallèle entre cette *Cathédrale* et l'épisode biblique de la Tour de Babel, dont



Liberté Cathédrale de Boris Charmatz par le Tanztheater Wuppertal et [terrain].

© Blandine Soulaige

les dimensions gigantesques écrasent l'humanité au lieu de la libérer tandis que s'affirment des langues différentes ? Peut-être. Peut-être aussi Boris Charmatz pose-t-il la question de la démocratie qui menace d'éclater sous la pression des individualismes de nos sociétés actuelles ? Des tensions entre liberté et cathédrale, universalité et particularismes ? Ou bien nous raconte-t-il la fin de cette humanité inattentive et agressive envers les autres comme envers la nature, comme en témoigne une troisième partie où les danseurs viennent agresser les spectateurs, ou la fin grandiose, ressemblant à un charnier, où les corps précaires, portés, hissés, tirés, évoquent les images de

nos écrans quotidiens : la guerre, la mort, l'effondrement, tandis que l'orgue orchestré par Phill Niblock nimbe de ses sons mélodieux, puissants et funèbres toute la scène. Jusqu'à ce qu'une dernière femme en équilibre fragile sur demi-pointe ferme le banc tandis que tout s'arrête brusquement.

Agnès Izrine

Théâtre du Châtelet, Place du Châtelet, 75001 Paris. Du 7 au 18 avril à 15h, 19h ou 20h. Tél.: 01 40 28 28 40. Spectacle vu le 24 septembre aux Usines Fagor, Biennale de la danse de Lyon.

Critique

Sous les fleurs

REPRISE / CHORÉGRAPHIE THOMAS LEBRUN

Thomas Lebrun hisse les couleurs du Mexique et des Muxes, ce troisième genre cher aux Zapotèques, dans une bouleversante création à la beauté envoûtante.

Elles sont cinq, en costumes fleuris et somptueux qui évoquent Frida Kahlo, sous des traits d'hommes. Entourées de murs colorés à vif par les superbes lumières de Françoise Michel, elles dessinent du haut du corps de larges gestes au ralenti, esquissent différentes poses – rires, conversations, élans de tendresse – comme autant d'instantanés qui défilent lentement sous nos yeux charmés. Des quatre ouvertures qui découpent les parois s'échappent des rumeurs de fêtes. Elles, ce sont des Muxes. La plupart d'entre elles vivent dans la ville de Juchitán de Zaragoza, au sud du Mexique. Elles sont reconnues dans la culture zapotèque comme un troisième genre. On leur réserve dans cette société matrilinéaire les mêmes droits et devoirs qu'aux femmes, mais elles ne sont pas autorisées à convoler. Cinq danseurs magnifiques de précision et d'intensité leur prêtent leurs visages tandis que, régulièrement, l'une des plus emblématiques d'entre elles, Felina Santiago Valdivieso, nous livre son témoignage recueilli par Thomas Lebrun et ses équipes lors d'une résidence de travail sur les lieux.

« Tu seras un homme mon fils »

Peu à peu elles se mettent en mouvement : procession un brin chaloupée qui fait légèrement danser leurs jupons autour d'elles, gestes délicats de broderie. Peu à peu elles s'effeuillent, nous laissant découvrir ce qui se cache *Sous les fleurs* aux sens propre comme figuré. Malgré le soin dont elles font preuve les



Sous les fleurs de Thomas Lebrun.

© Alice Gaultier

unes envers les autres, leurs attitudes calmes et assurées, elles nous laissent deviner la violence qui gronde à l'extérieur de leur ville et de leur communauté, dans un Mexique homophobe et rongé par le crime, voire même au sein de leurs foyers, qui leur assignent un rôle dont elles ne peuvent s'extirper. Il y a décidément chez Thomas Lebrun quelque chose de Pina Bausch. Dans cette superbe scène où les bustes se plient, laissant s'envoler cheveux et bras, mais aussi dans cette façon de développer une signature singulière, qui nous émerveille par sa beauté et son raffinement tout en nous touchant aux tripes.

Delphine Baffour

Chaillot-Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 3 au 5 avril à 19h30, le 6 à 17h. Tél.: 01 53 65 30 00. theatre-chaillot.fr

Critique

g r o o v e

REPRISE / THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CHOR. ET INTERPRÉTATION SOA RATSIFANDRIHANA

Soa Ratsifandrihana, reconnue au sein de la compagnie d'Anne Teresa de Keersmaecker puis plus récemment de Boris Charmatz, reprend son premier solo nommé *g r o o v e*. Une épopée impulsive et puissante à la recherche de ce qui fait sens dans l'acte dansé.

La pièce a été présentée pour la première fois dans une intime salle de la Fondation Cartier. Le dispositif en quadri frontal trouvera désormais place sur le grand plateau du Théâtre de Gennevilliers. La proximité inhérente au projet exhorte les spectateurs à retenir leur respiration pour entendre celle de la danseuse. Sur le plateau, Soa Ratsifandrihana s'invite dans une semi-obscurité. Sans bande sonore, elle le cherche. Elle le visualise, tente de l'attraper. Quoi, qui ? Son groove. Depuis les années 30, s'il a perdu son usage issu du jazz et des disques, son essence est restée intacte : la recherche d'une souplesse rythmique, le balancement, la temporalité. Une relation à

saisir entre corps et musicalité, résultat d'un habile travail des sensations. C'est dans cette quête que nous sommes conviés.

De la quête au duel, il n'y a que quelques pas

Grosses épaulettes en mousse, Soa se mue en super-héroïne. Ses enchaînements se répètent, face après face, découvrant la gestuelle sous tous les angles, possibilité offerte par le généreux quadri frontal. Au fil de l'épopée, la bande sonore composée par Sylvain Darrifourcq et Alban Murenzi déploie sonneries, souffles, bugs. Perturbations du rythme. Soa compose avec peine. Frustra-



Soa Ratsifandrihana compose son premier projet solo, *g r o o v e*.

© Lara Gasparotto

tion – pour elle comme pour nous. Se distingue cependant une détermination absolue, révélant une volonté de domination et donnant à la danseuse l'élan de laisser peu à peu la bande sonore l'habiter. Elle l'anticipe même, par moments. La danse devient électrique, impulsive. Un duel se crée alors entre elle et les sons. Cette ascension vers la cohabitation tant recherchée finit par atteindre une apogée stimulant l'ouïe et la vue, offrant un plaisir presque physique. On se demande si ce n'est pas finalement Soa qui impose à

la musique de la suivre. Au terme d'une performance haletante, elle finit par quitter le plateau dans l'obscurité. On ne vous dira pas qui a gagné.

Louise Chevillard

Théâtre de Gennevilliers, 41 avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers, du 2 au 6 avril à 20h, le samedi à 18h. Tel: 01 41 32 26 26. Spectacle vu à la Fondation Cartier le 2 mai 2022.

June Events, 18^e édition !

ATELIER DE PARIS – CDCN / FESTIVAL

Le Festival de l'Atelier de Paris s'annonce comme un concentré de créations d'où se dégagent des lignes de force, dessinant un monde en mutation où se révèle l'humain.



Le Cabaret brouillon de Loïc Touzé au festival June Events.

© Frédéric Boivin

On sait que le festival reste toujours très friand de propositions où le lien de la danse à la musique prend toute son ampleur : ici par un bain de chants traditionnels mozambicains et de Gospel chez Idio Chichava, par la guitare malgache de Joël Rabesolo chez Soa Ratsifandrihana, par le répertoire musical tunisien chez Radhouane El Meddeb... Mais June Events est aussi un festival qui élargit ses territoires vers l'altérité, la différence, la diversité des corps et des existences. La *Tendre Carcasse* d'Arthur Pérole réunit quatre jeunes danseurs autour de leurs propres projections, dans un désir d'avenir qu'il est urgent d'interroger. L'urgence est là également chez Myriam Soulanges, qui se projette avec Marlène Myrtil dans un futur où le vivant se recompose au gré de luttes qui s'écrivent aujourd'hui. *Tropique du képone* puise son inspiration dans le scandale de l'utilisation du chlordécone pour la culture de la banane aux Antilles, qui agit comme un poison pour les populations et l'environnement.

Un cabaret revisité

Un terrain politique qu'explore aussi Némé Camus, pourtant tout à sa relation avec sa grand-mère brésilienne. *Dona Lourdes* est une exploration du corps à travers ses territoires intimes, géographiques, historiques, et pose la question de l'identité à travers la question raciale. June Events donne aussi la part belle à deux formes collectives qui revisitent le cabaret. Quand Loïc Touzé compose *Cabaret brouillon* sur les ruines de son histoire, convoquant ses propres figures familières, grotesques et joyeuses, Radhouane El Meddeb inscrit son *Cabaret de la Rose Blanche* dans l'espace-temps de l'exil, dans les récits de vie des artistes réunis par le chant, la danse et la musique. À voir du 22 mai au 8 juin, avec aussi des créations de Clara Furey, Pierre Pontvianne, ou encore Vania Vaneau.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris – CDCN, 2 route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 22 mai au 8 juin. Tél.: 01 417 417 07.

PHILHARMONIE DE PARIS / CHOR. BLANCA LI

Notre Sacre

La chorégraphe Blanca Li, le rappeur Abd Al Malik et le violoniste David Grimal s'associent pour créer leur version du *Sacre du printemps*.



Notre Sacre de Blanca Li, Abd Al Malik et David Grimal.

© Fabien Coste

La chorégraphe Blanca Li, accompagnée de danseurs issus de quartiers populaires et de zones rurales, le poète et rappeur Abd Al Malik secondé par Bilal, son compositeur attiré qui s'est inspiré pour sa musique électronique des mêmes chants folkloriques que Stravinski en son temps, et le violoniste David Grimal entouré de l'ensemble Les Dissonances s'associent pour créer *Notre Sacre*. Sur les pas du génial musicien russe et de son acolyte Nijinski, ils revisitent ensemble cette pièce créée en 1913 et devenue mythique. « Notre Sacre : c'est le nôtre à toutes et à tous. C'est un Sacre sous le signe de la vitalité, du partage et de la rencontre : une histoire qui prend ses racines dans la Terre, singulière et plurielle, qui nous porte et nous rassemble » écrit David Grimal.

Delphine Baffour

Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 12 et 13 avril à 20h. Durée: 1h. Tél.: 01 42 74 22 77. Dans le cadre de la programmation de La Villette.

LE MANÈGE DE REIMS / CHOR. JÉRÔME BRABANT

Planètes

Jérôme Brabant fait tourner un système solaire humain au Manège de Reims, dans une danse cosmique intitulée *Planètes*.



Les interprètes de Planètes de Jérôme Brabant.

© Vincent VDH

C'est une danse cosmique, qui figure le système solaire. Dans *Planète*, la dernière création du chorégraphe Jérôme Brabant, huit interprètes miment les mouvements des astres. On retrouve là son univers teinté de fantaisie, à l'instar de *A Taste of Ted*, qui évoquait l'orientalisme des pionniers de la danse moderne Ted Shawn et Ruth St Denis, ou de *ECDYSSIS* (2020), qui explorait la porosité du genre. Ici les voix du duo danois Philip/Schneider, tout droit venues de la voie lactée, guident danseuses et danseurs qui représentent chacun une planète, faisant écho grâce à leurs gestes aux matières qui les composent - lave, gaz, pierre, eau... - et traçant leurs trajectoires singulières. Une polyphonie céleste qui dessine une idée d'harmonie, comme une utopie pour contrer le monde en crise.

Belinda Mathieu.

Le Manège de Reims, 2 boulevard du Général Leclerc, 51100 Reims. Le 14 mai à 20h et le 15 mai à 19h. Tél.: 03 26 47 30 40. Durée: 55 min.

PILLOWGRAPHIES

3 AU 21 JUILLET 2024

FANTÔMES
BALLET
LUMIÈRE NOIRE
MAURICE RAVEL
CHEF D'ŒUVRE
TOUT PUBLIC
DE 6 A 166 ANS
TTT TÉLÉRAMA

LA BAZOOKA

SARAH CRÉPIN & ETIENNE CUPPENS

LA SCIERIE

AVIGNON

MAISON DE LA DANSE DE LYON / CHOR.
DOMINIQUE BAGOUET / CATHERINE LEGRAND

Histoire(s) de la danse #2

La Maison de la Danse de Lyon propose, depuis cette saison, de renforcer la culture chorégraphique des spectateurs grâce à des programmations intitulées *Histoire(s) de la danse*. Après Trisha Brown et le modernisme américain, place à Dominique Bagouet et la nouvelle danse française.

L'instructif et foisonnant temps fort s'articule en avril autour de Dominique Bagouet, chorégraphe trop tôt disparu à l'âge de 41 ans, qui marqua son époque et lança la «jeune danse française» des années 1980. La programmation de *So Schnell* (1992), dernier opus du chorégraphe sur la *Cantate BWV 26* de Jean-Sébastien Bach, fait partie de ce temps fort : Catherine Legrand sa danseuse emblématique, l'a recréé pour douze danseurs. En supprimant la scénographie d'origine, elle souligne d'autant plus l'écriture du chorégraphe, sa gestuelle graphique et fluctuante, ses courbes sophistiquées, ses diago-



So Schnell de Dominique Bagouet, recréé par Catherine Legrand.

nales décalées, sa rigueur, parfois minimale, venant souligner un visage, une expression. S'ajoutent à ce spectacle une exposition, trois films de Marie-Hélène Rebois qui jalonnent le parcours du chorégraphe, mais aussi une conférence sur Dominique Bagouet animée par Rosita Boisseau, une restitution de l'option Art-Danse du lycée Récamier, et un atelier de danse donné par Dominique Jégou (ancien interprète et assistant sur la recréation *So Schnell*). De quoi nourrir sa mémoire et réviser ses connaissances en danse !

Agnès Izrine

Maison de la Danse, 8, Avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon. Du 9 au 11 avril. So Schnell les 9 et 11 avril à 20h30, le 10 à 19h30. Tél.: 04 72 78 18 00.

© Caroline Albiain

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. AMALA DIANOR / DÈS 8 ANS

Point zéro

Quatre interprètes remarquables partagent la scène pour un solo – *Wo-Man* – et un trio – *Point Zéro* – orchestrés par le talentueux Amala Dianor.

Il est connu pour sa danse hybride, qui mêle à l'énergie du hip hop et à ses racines africaines un vocabulaire contemporain élégant. Avec ce programme, Amala Dianor revient aux sources. D'abord en recréant son solo *Man-Rec*, véritable «manifeste intime du chorégraphe» dont le succès ne se dément pas, pour Nangaline Gomis, une jeune interprète à l'énergie pulsatile comme lui franco-sénégalaise. Puis en conviant à ses côtés pour *Point Zéro* deux complices de la première heure : Johanna Faye et Mathias Rassin. Dans cette rencontre au sommet, les trois danseurs hors pair éprouvent le chemin parcouru, confrontent leurs esthétiques et célèbrent leurs retrouvailles, dans



Point zéro d'Amala Dianor.

une véritable ode à la danse. Quant à la partition musicale des deux pièces, elle est signée par le formidable Awir Leon, fidèle complice d'Amala Dianor mais aussi d'Emanuel Gat.

Delphine Baffour

Chaillot - Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Le 3 avril à 19h. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 40 min.

© Romain Tissot

THÉÂTRE SÉNART - SCÈNE NATIONALE / VINCENT MARIN / PAUL MOLINA

L'Olympiade Culturelle au Théâtre Sénart

L'Olympiade Culturelle des Jeux Olympiques de Paris fait escale au Théâtre Sénart avec deux pièces de cirque qui puisent dans l'énergie sportive : *L'Homme V* de Vincent Warin et *Mouton Noir* de Paul Molina.



Mouton Noir de Paul Molina.

Il est ancien champion de BMX : Vincent Warin laisse désormais de côté la discipline sportive pour accorder son vélo avec son audace artistique. Présenté à Montpellier Danse en 2016, *L'Homme V* raconte l'histoire d'un homme et d'un vélo qui ne font qu'un. Accompagné par un violoncelliste, il enchaîne acrobaties, flirte avec le déséquilibre et surtout, invite au voyage. Paul Molina propose *Mouton Noir*, dans lequel il mêle sa discipline, le football freestyle, au travail de la scène et aux techniques circassiennes, chorégraphié par Wilmer Marquez, pour produire une performance explosive pleine de maîtrise.

Louise Chevillard

Théâtre-Sénart, Scène nationale, 8-10 Allée de la Mixité, 77127 Lieusaint. Du 14 juin au 23 juin. L'Homme V le 14 juin. Durée: 35 min. Mouton noir le 23 juin. Durée: 35 min. Au Centre Westfield Carré Sénart. Tel: 01 60 34 53 60. Événements gratuits.

MAISON DE LA DANSE DE LYON / FESTIVAL

Le 8^e Festival

Sous la houlette de la Maison de la Danse, un nouveau territoire pour la danse ouvre ses portes à Lyon : Le 8^e festival !



Portrait de Mehdi Kerkouche.

Ce nouveau festival se concentre dans le 8^e arrondissement de Lyon. Plus qu'un simple temps fort danse, c'est un événement où le corps est au centre. Des spectacles, des cours de danse, des projets participatifs s'élanteront, soit en extérieur, soit en partenariat avec des structures du quartier. La Maison de la Danse accueillera *Portrait de Mehdi Kerkouche* et *Top* de Régine Chopinot dans la grande salle, tandis qu'au Studio on découvrira la restitution d'un projet culture et santé en lien avec le centre hospitalier de Vinatier. Au Théâtre Le Ciel, le jeune public s'amusera avec *+Erb* un spectacle interactif dans lequel deux danseurs dessinent, avec la participation des enfants, une ville imaginaire. Sous la Halle des États-Unis, ce sera le moment de danser avec *La Méthode* de Mehdi Kerkouche, un cours festif et grand format pour 100 personnes. Au Gymnase Kennedy la Cie Chatha animera un *Bal clandestin* et au Centre social Gisèle Halimi Denis Plassard créera *Vernis Sage*, une exposition-spectacle itinérante, une expérience immersive en autonomie complète chorégraphique et photographique. Films, documentaires et conférence compléteront cette programmation.

Agnès Izrine

Maison de la Danse, 8 avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon. Et autres lieux dans le 8^e arrondissement de Lyon. Du 22 au 29 mai. Tél: 04 72 78 18 00.

© Julien Benhamou

La Porte d'Ensor

THÉÂTRE DES CALANQUES / TEXTE ET DRAMATURGIE DE MARION COUTRIS / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE SERGE NOYELLE

La nouvelle création de Marion Coutris et Serge Noyelle ouvre la porte à un étrange cortège euphorique et désespéré, énigmatique et scandaleux, tout droit sorti des tableaux de James Ensor.

Démonographe extravagant et inquiétant, James Ensor exérait les mollusques et les myopes. Il explora, à l'instar du voyant rimbaldien, toutes les formes de d'amour, de souffrance et de folie. Ronde obsédante et mystérieuse, son œuvre est une plongée fascinante dans les abysses de l'inconscient, de la folie, de la pulsion ricanante et de toutes les inquiétantes étrangetés que la morale, la bienséance sociale et le carcan du surmoi relèguent dans l'arrière-chambre de l'indécible. Marion Coutris et Serge Noyelle ouvrent la porte des secrets et convoquent des personnages hallucinants et hallucinés sur la scène du théâtre. Quand s'ouvre la porte, «des hommes habillés en noir entrent, et sortent. Il y a dans cet acte un secret, une étrangeté, une curiosité. Qui sont ces personnages ? Qu'y a-t-il derrière cette porte ? Comme toutes les autres, elle recèle un secret. Puis cette porte s'ouvrira encore et défilèrent indéfiniment des figures cérémoniales, des cortèges, des visions parfois tragiques, parfois oniriques, ou drôles : toujours picturales», promet Serge Noyelle.

L'autre scène entre en scène

Cette nouvelle création est conçue en hommage à Ensor. Neuf artistes (danseurs et danseuses, acteurs et actrices, chanteur lyrique et musicien) dessinent «un voyage imaginaire qui nous permet de nous déplacer depuis le conscient vers l'inconscient, et d'y accepter nos terreurs et nos désirs, comme en rêve»,



Marion Coutris et Serge Noyelle rendent hommage à James Ensor.

© Claude Garcia

dit Marion Coutris. «Le monde de James Ensor nous parle de la révolte des objets, de la mort, de l'enfance, ses rires et ses angoisses, de l'illusion sociale, d'une esthétique de carnaval noir, de la beauté d'une lumière qui jaillit des paysages. C'est pourquoi, cheminant avec le peintre, sensibles à sa révolte intérieure, et à ses fulgurances, nous avons eu envie de parcourir et d'inventer des espaces mentaux si singuliers, pleins de douceur et de fureur, affirants et effrayants, radicaux et populaires, grotesques et beaux : magnifiques d'humanité distordue.» affirme celle qui, avec Serge Noyelle et l'équipe du théâtre des Calanques, imagine un univers fait de songes débridés, de métamorphoses sidérantes et de masques révélant le vrai visage de l'homme.

Catherine Robert

Théâtre des Calanques, 35 traverse de Carthage, 13008 Marseille. Du 22 au 30 mars. Tél.: 04 91 75 64 59. Horaires sur theatredescalanques.com

Hamlet

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE / D'APRÈS SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE CHRISTIANE JATAHY

Hamlet est une femme d'aujourd'hui dans cette adaptation de Christiane Jatahy du texte de Shakespeare, qui mêle une fois de plus le théâtre et l'image.

On connaît le goût de Christiane Jatahy pour revisiter des classiques du théâtre. Après Tchekhov ou Strindberg, voici que la metteuse en scène brésilienne, artiste associée au Théâtre de l'Odéon, s'attaque au monument Shakespeare par la face Nord, soit sa pièce certainement la plus célèbre, *Hamlet*. Elle avait déjà en 2016 revisité *Macbeth* avec *La forêt qui marche*, une installation mobile qui s'écartait largement de l'œuvre princeps de l'auteur anglais. La même promesse préside à cette création, ne serait-ce que via sa distribution, puisque Hamlet sera incarné par Clotilde Hesme. Non pas dans une optique de travestissement mais parce que le fils du roi assassiné est bien une femme dans cette version. Une optique qui focalise les enjeux de la pièce sur le rapport à une société patriarcale, où les rôles de Gertrude (Servane Ducorps) et Ophélie (Isabel Abreu) occupent donc également une place centrale.

Retour vers le futur

En 1899, Sarah Bernhardt avait déjà été Hamlet au théâtre puis dans un court-métrage cinématographique. Mais c'est en femme d'aujourd'hui que Clotilde Hesme incarne le héros procrastinateur. Une héroïne, donc, qui se retourne sur son passé, dans lequel se sont arrêtées sa mère et son amoureuse, et qui les rejoint. Pour cela, comme à son habitude, Christiane Jatahy



Clotilde Hesme est Hamlet dans la mise en scène de Christiane Jatahy.

© Simon Gosselin

entremêle la vie au plateau et les images vidéo fabriquées en direct. Elle souhaite explorer à travers ce retour sur le passé notre capacité à changer le réel, à agir, et notamment à affronter les structures de pouvoir et les violences qu'elles exercent. La pièce de Shakespeare, raconte Christiane Jatahy, «est au pied de son lit» depuis qu'elle a commencé le théâtre. Elle trouve donc enfin sa place dans la démarche toujours singulière de l'artiste brésilienne, dans une version où «Elle, Hamlet, chante, danse, crie, explose». Plutôt que traquer le fantôme du Père et s'interroger sur les paroles qu'il dispense, Hamlet, en femme de 50 ans que «le passé étendu pousse en avant», trouve enfin le chemin de l'action.

Éric Demy

Odéon Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 5 mars au 14 avril, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél: 01 44 85 40 40.

focus

Constellation Quesne au Théâtre Garonne : un festival de la mort !

La mort, c'est pas si triste : la preuve avec cette nouvelle édition de Constellation qui embarque le public à la découverte de spectacles en tous genres, où des spectres croisent des taupes, des thanatopracteurs et des lanternes magiques. Dix jours de théâtre, danse, concert, performance, atelier et projection à découvrir au Théâtre Garonne et chez ses partenaires.

Entretien / Philippe Quesne et Stéphane Boitel

Spectres, revenants et autres fantasmagories

Stéphane Boitel, directeur adjoint en charge de la programmation artistique du Théâtre Garonne, a composé avec l'inclassable Philippe Quesne cette constellation autour de notre rapport à la mort, au deuil, au rituel. Une multiplicité d'expressions où l'art s'oppose à la disparition et sublime le réel.

D'où est venue cette idée d'une thématique «spectres, revenants et autres fantasmagories» ?

Philippe Quesne : L'idée de départ est venue du spectacle *Fantasmagoria*, que j'ai créé à partir de la figure de Robertson, un artiste belge qui a obtenu un grand succès à Paris juste après la Révolution Française. C'est lui qui a lancé le genre des fantasmagories à base de lanternes magiques et de plaques de métal qui vibrent pour faire des bruits de tonnerre. J'ai réalisé avec ce spectacle un cabaret sans humains, pour pianos esseulés.

Stéphane Boitel : L'autre spectacle important de Constellation en termes d'installation au plateau, c'est *Rituel 5 : La Mort* d'Émilie Rousset et Louise Hémon. À partir de témoignages recueillis auprès de tous ceux qui prennent en charge la mort par leur métier – une désigneuse de cercueil, une maquilleuse de cadavres... –, le spectacle met en scène leur travail au quotidien pour explorer comment la société ritualise ces moments de la vie.



Philippe Quesne

© Amélie Blanc

Qui sont les artistes invités ?

P.Q. : Laura Vazquez a coécrit les textes du *Jardin des délices* créé à Avignon l'été dernier. C'est une poétesse géniale qui a reçu le Goncourt de la poésie en 2023. Elle lira ses derniers écrits lors d'une lecture performée intitulée *Des gens ordinaires basculent dans le crime*. Isabelle Prim dont on entend la voix dans *Fantasmagoria* projettera son film autour des derniers mots qu'écrivent des auteurs avant de mourir (*Je serai quand même bientôt tout à fait mort enfin*). Ola Maciejewska est une artiste que nous soutenons avec la Ménagerie de Verre à Paris, tout comme Samir Kennedy qui proposera un récit de chansons autour du deuil et de la mort (*The Aching*). Et puis il y aura aussi un concert des Taupes (*Welcome to Caveland*). La plupart des propositions sont pleines d'humour et de poésie.

S.B. : Michikazu Matsune lit dans une forme ritualisée des lettres d'adieu (*Goodbye*). Anne Gourdet-Marès organise à la Cinéma-thèque une séance de lanterne magique avec des plaques d'époque, dans une projection à l'ancienne en mode spiritisme (*Histoire(s) de lanterne magique*). Un vaste imaginaire se déploie, mêlant épouvante, tendresse, fantaisie et poésie.

Propos recueillis par Eric Demy

PERFORMANCE / OLA MACIEJEWSKA

The second body

Dans *The second body* que performe Leah Marojevic avec une forme tout en glace, la chorégraphe Ola Maciejewska donne à voir les empreintes de nos corps sur l'environnement.



The second body.

© Ola Maciejewska Studio 2

«On peut trouver l'origine de ce projet dans *Figures*, où déjà je me servais de la danse pour explorer les relations entre l'humanité et la nature. Puis il y a eu la rencontre avec le livre de Daisy Hildyard, *The second body*, fiction documentaire qui imagine que chacun aurait deux corps, l'un fait de chair, et l'autre plus diffus qui produit des interactions entre son corps de chair et l'environnement. Dans mon spectacle, il s'agit de voir comment dans une interdépendance ces empreintes créent des formes et en altèrent d'autres. Pour cela, Leah Marojevic performe en tentant

Propos recueillis par Eric Demy

Le 22 mars à 19h.

Théâtre Garonne, 1 Avenue du Château d'eau, 31300 Toulouse. Du 20 au 29 mars. Tel: 05 62 48 54 77. theatregaronne.com

Premier média arts vivants en France

Parution en mai 2024 / n° 321 & juin 2024 / n° 322

Festivals d'été 2024

Le Vercors Music Festival.

Bientôt les festivals d'été à découvrir dans La Terrasse !

Un panorama des festivals : théâtre, danse, cirque, arts de la rue, musique classique, opéra, jazz, musiques du monde, marionnettes...

Un guide précieux de festivals qui enchantent et dynamisent tout le territoire

Une diffusion puissante, certifiée par ACPM : 70 000 exemplaires en version papier ainsi que sur notre site, notre application et les réseaux sociaux

Contact
La Terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
t. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

La plus importante diffusion sur le spectacle vivant en France depuis 1992
journal-laterrasse.fr



THÉÂTRE ET CIRQUE

COSMOS

MAËLLE POËSY ET KEVIN KEISS
Mercredi 27 mars | 20h45

THÉÂTRE GESTUEL, MARIONNETTES

DIMANCHE

COMPAGNIE FOCUS & CHALIWATÉ
Mardi 19 mars | 20h45

DANSE

RAVE LUCID

COMPAGNIE MAZELFRETEN
Mercredi 3 avril | 20h45

SORTIES.MEUDON.fr

Nous ne sommes plus...

LES PLATEAUX SAUVAGES / CRÉATION DOCUMENTAIRE ET MISE EN SCÈNE TATIANA FROLOVA / KNAM THÉÂTRE

Artistes associés aux Célestins – Théâtre de Lyon depuis leur départ de Russie, au lendemain de l'agression de leur pays contre l'Ukraine, la metteuse en scène Tatiana Frolova et les membres du KnAM Théâtre présentent leur premier spectacle créé en exil. *Nous ne sommes plus...* croise les souffles du politique, du poétique et de l'intime en rendant compte de la vérité bouleversante de vies brisées. Un spectacle coup de poing.

C'est une création imposante, importante, que l'on peut voir actuellement à Paris, sur la scène des Plateaux Sauvages. Une création de théâtre documentaire qui nous dit, dans une esthétique de bric-à-brac, pourquoi, comment, des femmes et des hommes sont partis de Komsomolsk-sur-Amour, dans l'Extrême-Orient russe, le 22 mars 2022, pour venir s'établir à près de 12000 kilomètres de là, dans la ville de Lyon. Ces citoyens en exil, ce sont les artistes du KnAM Théâtre, compagnie fondée par la metteuse en scène Tatiana Frolova en 1983. Depuis une quinzaine d'années, délaissant les

textes du répertoire, ces créatrices et créateurs font résonner récits individuels et grande histoire pour brosser un portrait de la Russie contemporaine. Et puis, le 24 février 2022, Vladimir Poutine a lancé son assaut contre l'Ukraine, poursuivant sa fuite en avant vers un pays dont « les frontières ne s'arrêteraient nulle part ». Créé au Théâtre des Célestins en octobre dernier, dans le cadre du Festival Sens Interdits, *Nous ne sommes plus...* nous raconte tout cela. En français et en russe (surtitré ou traduit en direct). À travers l'intimité poignante d'un théâtre d'une sincérité absolue.

Item

REPRISE / THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / MES ET SCÉNOGRAPHIE FRANÇOIS TANGUY / THÉÂTRE DU SOLEIL

Dans le cadre du Festival bruit, le Théâtre du Radeau présente *Item* (2019), l'une des dernières créations de François Tanguy, qui nous a quittés le 7 décembre 2022. La pièce propose une succession de mouvements, de mots, d'images, de figures, de sons... Une plongée vertigineuse dans la densité de l'instant.

Si l'on considère notre époque comme une ère de l'efficacité et du consensuel, de l'uniformisation, pour ne pas dire de la simplification, les œuvres scéniques qu'a conçues François Tanguy depuis le début des années 1980, avec sa compagnie Le Théâtre du Radeau, ont quelque chose de profondément anachronique. Quelque chose qui laisse en tête une impression de liberté, de résistance, d'extravagance poétique. Le metteur en scène et scénographe (qui fut installé au Mans, dans les locaux d'une ancienne succursale automobile, *La Fonderie*, devenue lieu de création et de résidences artistiques) explore avec *Item* son chemin de singularité, une suite de tableaux mouvants à travers lesquels nous parvenons des éclats d'intensité et d'inattendu. Des éclats de drôlerie, aussi. Car, peut-être encore davantage que lors des anciennes propositions du Théâtre du Radeau, les panoramas entre musique et littérature de ce spectacle ne se situent jamais très loin d'une forme de loufoquerie.

Trajectoires loufoques et poétiques

On est en effet, ici, bien loin de tout esprit de sérieux. Une forme d'absurde, même, affleure tout au long de la représentation. Fidèles à cet univers esthétique qui a fait le succès du Théâtre du Radeau, les cinq interprètes (Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Martine Dupé, Erik Gerken et Vincent Joly) sont installés au sein d'un bric-à-brac de tables, de chaises, de banquettes, de meubles, de châssis, de planches et de panneaux de toutes tailles, de tous styles. Cet ensemble d'objets disparates



Item, dernière création du Théâtre du Radeau.

© Jean-Pierre Estoumei

participe aux mouvements perpétuels de composition, décomposition et recomposition qu'impulsent les personnages convoqués devant nous. Sur des airs de Wagner, Dvorak, Ligeti, Bartok, Sibelius, Chostakovitch..., ils disent (en français, en italien et en allemand) des extraits de textes de Walsler, Plutarque, Ovide, Dostoïevski, L'Arioste, Goethe, Brecht. Ces êtres baroques sont assis sur des tables, debout sur des meubles, vont d'un point à un autre du plateau en déplaçant et franchissant toutes sortes d'objets. Au plus vivant de ce qu'ils sont, ils dessinent des trajectoires de théâtre instables qui offrent en partage la densité du présent.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Soleil. Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du mercredi au vendredi à 20h30, le samedi à 15h30 et à 20h30, le dimanche à 17h. Tél.: 01 43 74 99 61. Durée: 1h35. Spectacle vu le 19 novembre 2019 à la Fonderie, au Mans. En partenariat avec le Théâtre du Soleil.



© Julie Cheriki

Un acte de résistance

Des vidéos, des photographies, des objets venus du passé, des mots d'hommes et de femmes pris au piège d'un régime despotique, des souvenirs d'enfance extirpés de mémoires vibrantes nous parviennent. Le premier spectacle que le KnAM Théâtre crée hors de Russie est un acte de résistance. Résistance aux injonctions de la guerre et du silence, bien sûr, mais aussi à l'esprit de sérieux et de grandiloquence, aux jugements simplistes et aux idées manichéennes. De manière à la fois rigoureuse et sensible, sans jamais tomber dans le pathos, *Nous ne sommes plus...* oscille entre lucidité politique, vérité humaine, métaphores poétiques, respirations humoristiques pour explorer la difficulté d'être Russe aujourd'hui. Les témoignages de Tatiana Frolova, des comédiennes et comédiens Dmitrii Bocharov, Liudmila Smirnova, Vladimir Dmi-

triev, Irina Chernousova, German Iakovenko, de la traductrice Bleuenn Isambard, qui a longtemps vécu à Komsomolsk-sur-Amour, éclairent autant qu'ils émeuvent. Comment ne pas aller découvrir ces paroles et ces images venues d'ailleurs qui, aujourd'hui, vivent, vibrent, brillent chez nous ?

Manuel Piolat Soleymat

Les Plateaux Sauvages. 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 28 février au 12 mars 2024. Du lundi au vendredi à 20h, le samedi 17h30. Tél.: 01 83 75 55 70. Durée: 1h20. Également au Festival Mythos à Rennes le 6 avril 2024, à la MC2: Maison de la Culture de Grenoble les 9 au 10 avril, à la Maison des Arts du Léman à Thonon-les-Bains le 12 avril, au Festival Théâtre en mai à Dijon du 24 au 26 mai.

Le Cid

ARTISTIC THÉÂTRE / TEXTE DE CORNEILLE / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIQUE LAZARINI

Frédérique Lazarini et les siens créent sur la scène de l'Artistic Théâtre un *Cid* condensé, beau et sensible, où s'affrontent les élans de l'amour et les exigences de l'honneur, guidé par le pouvoir des pères.

L'épée est plus forte que la plume, plus impérieuse que l'amour: voilà la ligne de force de l'élégante mise en scène de Frédérique Lazarini, exprimant le cœur d'un éternel tragique qui malgré un dénouement relativement heureux emporte les personnages dans un cycle de vengeance, de *vendetta* empli d'injonctions liées à l'honneur et aux liens du sang. Rappelons que dans les années 1620 le Roi Louis XIII et Richelieu se sont employés à rediriger les duels si fréquents qu'ils décimaient les rangs des jeunes aristocrates! Force est de constater de manière déprimante qu'à toute époque la fatalité guerrière s'empare des sociétés humaines, qui ont tant besoin de sages gouvernants... Joué souvent l'épée à la main, ce *Cid* resserré (sans l'enfante et sa suite ni les gentilhommes castillans) condense l'affrontement entre les élans de la passion amoureuse et le sens du devoir de manière limpide et implacable, parfois avec une touche d'humour. Depuis les roses blanches du mariage jusqu'au voile noir du deuil présent et s'imposent les héritages, le pouvoir et la fureur vengeresse des pères. Celui de Chimène, Don Gomes, fulminant de ne pas avoir été choisi comme précepteur du jeune prince, gifle celui de Rodrigue, le vieux Don Diègue, qui a eu la faveur du Roi pour instruire l'enfant – ici une marionnette astucieusement manipulée par son nouvel éducateur. Pour laver l'affront, ce dernier intime à son fils de le venger. « *Trahir ma flamme ou vivre en infâme: des deux côtés mon mal est infini* » se désole Rodrigue.

Une humanité déchirée

Avec la maîtrise et la clarté qu'on lui connaît, Cédric Colas interprète à la fois le Roi, dans une hauteur de vue qui fait mouche, et Don Gomes, avec cette assurance guerrière des hommes bien nés voués à conquérir. Philippe Lebas incarne avec finesse le vieux Don



Rodrigue et Chimène (Lara Tavella et Arthur Guézennec) dans Le Cid mis en scène par Frédérique Lazarini.

Diègue, égoïstement et tout entier dévoué à réparer l'outrage qu'il a subi. Guillaume Veyre interprète El Vire, ici figure masculine apaisante et mesurée. Quentin Gratias est parfait en malheureux Don Sanche. Arthur Guézennec fait vivre un Rodrigue touchant, intense et nuancé. Unique figure féminine, Lara Tavella, frêle et juvénile Chimène déchirée entre honneur et amour, à la fois fragile et déterminée, dessine et affûtera les infinis contours de son personnage si humain. L'écran scénographique de François Cabanat, dont un beau fond de scène d'inspiration maritime, ainsi que la musique et les sons de François Peyronny accompagnent le cheminement de l'intrigue avec subtilité. C'est un plaisir de retrouver dans cette mise en scène ciselée ces vers familiers d'une immortelle beauté, si profondément vivants.

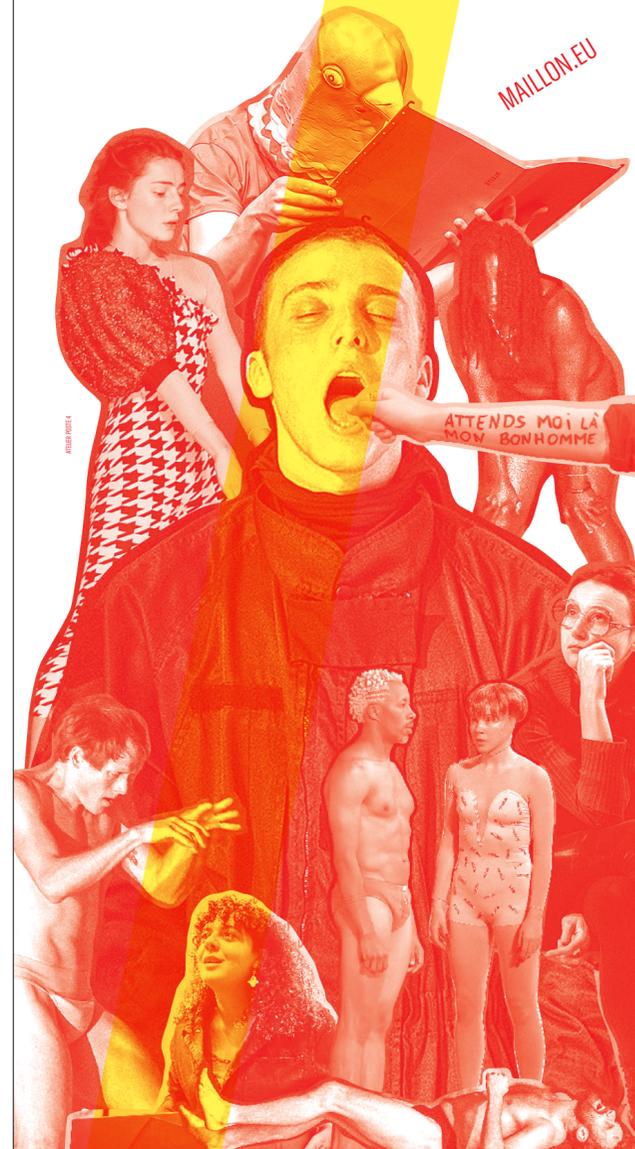
Agnès Sauti

Artistic Théâtre. 45 rue Richard Lenoir, 75011 Paris. À partir du 29 janvier 2024, mardi à 20h, mercredi à 17h, jeudi à 19h, vendredi et samedi à 20h30, samedi à 17h et dimanche à 16h. Tél.: 01 43 56 38 32. Durée: 1h30.

TEMPS FORT

LANGUES
(D)ÉCRIRE LE MONDE
VIVANTES

11 – 28 MARS 2024

M MAILLON THÉÂTRE DE STRASBOURG
SCÈNE EUROPÉENNE

MAILLON.EU

ATTENDS MOI LÀ
MON BONHOMME

THEATRE 14

DU 25 MARS
AU 13 AVRIL 2024

FESTIVAL
RE.GÉNÉRATION
BY THÉÂTRE 14

PERFORMANCES
THÉÂTRE
MUSIQUE
ARTS VISUELS
CIRQUE
RENCONTRES
COLLOQUE

theatre14.fr

Les Dodos

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES À L'ÎLE DE LOISIRS DE TRAPPES /
CRÉATION COLLECTIVE LE P'TIT CIRK / DÈS 6 ANS

Aussi renversant qu'harmonieux. Avec *Les Dodos*, la compagnie bretonne du P'tit Cirk place la guitare au centre de la piste pour déployer une esthétique délicate et emballante.

Ils sont si beaux, tous les cinq. Il y a Alice Barraud, la puce enjouée qui éclaire la piste de son regard enfantin. Il y a Basile Forest, le monumental colosse à l'air si tendre. Celui qui se fait appeler Pablo Escobar, l'as de la voltige. Louison Lelarge, le blond aux cheveux en pétard qui fait si bien le cheval. Et Charly Sanchez, le guitariste moustachu, clown latino-russe en bermuda de plage bretonne. Ils sont tous les cinq membres de la compagnie du P'tit Cirk et sont si beaux qu'au terme de ce spectacle d'une heure et demie, une longue standing ovation tente de leur rendre, par les regards, par les applaudissements, toutes les émotions qu'ils viennent de faire vibrer. Ils ont commencé par grimper sur des guitares dont on se demandait bien comment elles pourraient supporter le poids d'un être humain. Ils ont ensuite réussi, dans un rythme parfaitement pesé, alternant prouesses énergiques et épisodes sensibles, à développer des personnages, des relations complexes, une énergie de troupe, une esthétique irrésistible qui viennent emporter l'assemblée dans un époustouflant numéro de voltige, où l'admiration, la peur, mais aussi la tendresse et le rire se sont entremêlés. *Les Dodos*, titre venu de ces étranges oiseaux de l'Île Maurice – dont la race s'est éteinte en raison de l'activité humaine et qu'on se représente souvent comme un peu paresseux, gros et maladroits – est sans conteste un spectacle exceptionnel, très émouvant, où la virtuosité circassienne se mêle à une sensibilité scénique de haute volée.

Acrobaties et clowneries
Dans *Les Dodos*, voltige, acrobaties et clowneries se succèdent sans paroles et en musique. La guitare est au centre, objet détourné à des fins circassiennes. Chacun des artistes a enrichi sa partition de nouvelles aptitudes. Charly San-



Les Dodos du P'tit Cirk.

© Laurence Guillot

chez finit par s'essayer au salto. Alice Barraud gratte un peu le manche. Quant au chène, Forest, il maîtrise le violon, qui dans ses bras immenses a l'air d'un nouveau-né. Il faut dire qu'ici, le cirque ne cède en rien à la performance, mais tout au contraire tend à l'harmonie sans jamais céder au neuneu. Regards bienveillants, petites tapes, bisous et autres baumes au cœur laissent sans cesse affleurer l'esprit tendre d'une troupe qui oscille entre éloge de la performance et beauté de la fragilité, dans un équilibre parfaitement maîtrisé. Des relations d'amour s'esquissent, le masculin et le féminin se mélangent, les personnages évoluent, surprennent, tout en esquissant une continuité. C'est ça le nouveau cirque : prouesse et sensibilité, ouverture, invention, humanité. Avec le P'tit Cirk, il tient sans doute l'un de ses meilleurs alliés.

Éric Demey

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines à l'Île de loisirs de Trappes. Rond-Point Éric Tabarly, 78190 Trappes. Du 23 mars au 7 avril, le samedi à 18h, le dimanche à 16h, les mardis, mercredis et vendredis à 20h30, le jeudi à 19h30. Relâche les lundis et les 26 et 27 mars. Tél. : 01 30 96 99 00. Spectacle vu au Monfort. Durée : 1h25.

Lichen

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE DE MAGALI MOUGEL / MISE EN SCÈNE JULIEN KOSSELLEK

Julien Kosellek réunit Natalie Beder, Ayana Fuentes-Uno et Viktoria Kozlova pour une interprétation tout en finesse et en subtilité du texte de Magali Mougel sur l'écroulement vu à hauteur d'enfant.

Comme le Bartleby de Melville, le père frère ne pas. Ne pas plier, ne pas déménager, ne pas réparer les fuites ; rester dans la maison promise à la démolition jusqu'à ce que les pelleuses aient démantelé son quartier et fait fuir les oiseaux de son pigeonnier, qu'il sert à la petite en ragoût, faute de grives. Écrit en résidence à Culture Commune, scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais, le texte de Magali Mougel est teinté de références locales : les terrils, les coulonneux, la clope de la débène, qu'on allume pour attendre les lendemains qui ne chantent plus, pour tromper l'ennui et la faim, pour se donner une contenance face aux questions humiliantes de l'enfant qui ne comprend pas pourquoi la mère est partie, les murs s'effritent et le froid règne dans la maison. Mais Magali Mougel évite soigneusement les dérives du misérabilisme et du sor-

dide : sa langue, puissante et poétique, a une portée universelle. Tous les enfants du monde aujourd'hui privés de toit, de protection et de chaleur, semblent revivre à travers les incompréhensions de cette petite fille victime de la faiblesse et de la lâcheté des adultes.

Poésie à l'éclatante fulgurance politique

Le décor de Xavier Hollebecq est minimaliste : les comédiennes jouent sur et devant une estrade au mobilier de fortune, devant trois panneaux avec deux macôts, des dessins d'enfants et un poster de Bora-Bora, le rêve de la mère pour échapper au ciel bas et lourd qui pèse comme un couvercle. La scénographie, à l'instar du texte, fait le choix de l'évocation contre celui du réalisme, offrant aux trois comédiennes d'interpréter le texte comme

Gisèle Halimi, une farouche liberté

REPRISE / LA SCALA PARIS / TEXTE D'APRÈS ANNICK COJEAN / MISE EN SCÈNE LÉNA PAUGAM

En reprenant ce spectacle créé à La Scala Paris la saison dernière, Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette perpétuent l'intensité des paroles et des combats de Gisèle Halimi. Dans une mise en scène minimaliste de Léna Paugam, les deux comédiennes disent, exhortent, s'engagent. Un moment fort.

C'est en août 2020, quelques semaines après la disparition de Gisèle Halimi (le 28 juillet de la même année, à l'âge de 93 ans), qu'a paru *Une farouche liberté* aux Éditions Grasset. Cosigné par la journaliste Annick Cojean, ce livre d'entretiens traverse l'existence de la célèbre avocate et militante féministe en faisant ressortir l'ardeur indéfectible, nécessaire, de ses luttes et de ses engagements. « *Il me semble fondamental d'honorer nos résistants, nos résistantes* », déclare la comédienne Philippine Pierre-Brossolette. C'est elle qui est à l'origine du projet d'adaptation au théâtre de cet ouvrage. Elles sont deux, devant ou parmi les publics, à s'emparer des mots de Gisèle Halimi pour leur redonner vie, pour les perpétuer. Philippine Pierre-Brossolette, donc, et Ariane Ascaride. La parole passe de l'une à l'autre. Sans souci de personnage. *Gisèle Halimi, une farouche liberté* suit la voie d'un théâtre-récit qui amène les deux interprètes à dire, à transmettre au lieu de composer ou d'imiter.

Un mémorandum théâtral pour le devoir de révolte

Il n'est en effet pas question, ici, d'incarner de façon naturaliste celle qui prit fait et cause pour tant de femmes et d'hommes bafoués dans leurs droits. Il s'agit plutôt de faire surgir la force toujours vivante, tellement contemporaine, des combats que mena Gisèle Halimi au long de son existence, des idées humanistes qu'elle a défendues jusqu'à sa mort. Droit des peuples colonisés à disposer d'eux-mêmes. Refus de la torture. Droit des femmes à se réapproprier leur corps en ayant la possibilité d'avorter librement. Lutte pour la crimi-



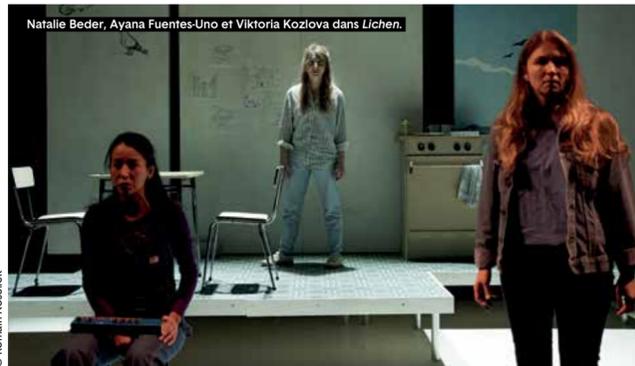
Philippine Pierre-Brossolette et Ariane Ascaride dans *Gisèle Halimi, une farouche liberté*.

© Thomas O'Brien

nalisation du viol. Engagement en faveur du principe de parité en politique. Les sujets se succèdent et une hauteur de vue s'impose. La façon dont les deux actrices servent la pensée de Gisèle Halimi nous transporte au-delà de l'efficacité théâtrale. Plutôt que de donner lieu à une performance, elles posent un acte. Un acte simple, franc, important, qui se nourrit de leurs deux présences complémentaires. Philippine Pierre-Brossolette a la vivacité de la jeunesse. Ariane Ascaride porte en elle toutes les indignations et les révoltes qu'on lui connaît. Entendre cette grande figure d'artiste-citoyenne prononcer les paroles de Gisèle Halimi nous mène loin. Comme son aînée avocate, la comédienne a la conscience pointilleuse de celles qui savent dire non. Elle apparaît, aujourd'hui, en passeuse de témoin.

Manuel Pliat Soleymat

La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 27 février au 31 mars 2024, à 15h, 17h, 19h ou 21h. Tél. : 01 40 03 44 30. Durée de la représentation : 1h20. www.lascalaparis.com



Natalie Beder, Ayana Fuentes-Uno et Viktoria Kozlova dans *Lichen*.

© Romain Kosellek

un oratorio dans lequel alternent chœurs, arias et récitatifs. La création musicale d'Ayana Fuentes-Uno accompagne le jeu. Natalie Beder, Ayana Fuentes-Uno et Viktoria Kozlova sont, ensemble ou à tour de rôle, l'enfant, le père, la mère, l'institutrice, les démolisseurs. La mise en scène de Julien Kosellek est ciselée. Elle sert admirablement le texte, empreint à la fois de mélancolie et de colère, de tendresse et de violence, d'éclairs lyriques et de désespoir politique. Le monde nouveau se construit sur les ruines et les cadavres de l'ancien, pétrifié dans le désespoir et le ressentiment. Dans le bassin minier comme ailleurs, le désastre

humain s'étend comme le lichen, ces « *drôles de taches rouges* » qui sont « *la seule chose qui pousse après l'éruption d'un volcan* », dit Magali Mougel. La tragédie est en marche ; Lady Macbeth n'a pas fini de se laver les mains...

Catherine Robert

Théâtre de Belleville, 16 passage Piver, 75011 Paris. Du 4 au 31 mars. Lundi et mardi à 21h15 ; dimanche à 17h sauf les 5 et 26 mars. Tél. : 01 48 06 72 34. Spectacle vu au Théâtre Antoine-Vitez - Scène d'Ivry en janvier 2024.

IBRAHIM MAALOUF

LE 13e ART, HORATIO CARANBA SPECTACLES ET VISUEL PRODUCTIONS PRÉSENTENT

THIBAUT DE MONTALEMBERT

SARAH-JANE SAUVEGRAIN

UN HOMME QUI BOIT RÊVE TOUJOURS D'UN HOMME QUI ÉCOUTE

ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR DENISE CHALEM
INSPIRÉ DES CHRONIQUES DE
KAMEL DAUD PUBLIÉES AU POINT
MUSIQUE : IBRAHIM MAALOUF

30 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES DU 27.02 AU 31.03

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE : LÉA MOUSSY • SCÉNOGRAPHIE : NICOLAS SIRE
LUMIÈRES : EMMANUELLE PHELIPPEAU-VIALLARD • VIDÉO : EM VILLEMAGNE
COSTUMES : ALAIN BLANCHOT • CHANT : NICOLAS TAKOV

Le théâtre de la place d'Italie

INFOS ET RÉSERVATIONS
LE13EMEART.COM
01 48 28 53 53

TSFJAZZ

Télérama's sorties
Le Point

13e ART

Ce qu'il faut dire

THÉÂTRE LA REINE BLANCHE / TEXTE LÉONORA MIANO / MISE EN SCÈNE CATHERINE VRIGNAUD COHEN

Au Théâtre La Reine Blanche, à Paris, dans une mise en scène de Catherine Vrignaud Cohen, la comédienne Karine Pedurand et la musicienne Triinu Tammsalu interprètent *Ce qu'il faut dire* de l'écrivaine d'origine camerounaise Léonora Miano. Ce texte en trois parties, d'une force singulière, trace un chemin de questionnement complexe à partir de réflexions sur l'identité et l'histoire coloniale.

Publiées par L'Arche Éditeur, en 2019, au sein d'un même ouvrage, les trois parties de *Ce qu'il faut dire* (*La question blanche*, *Le fond des choses*, *La fin des fins*) étaient, à l'origine, des chants dont Léonora Miano s'emparait elle-même, avec d'autres de ses œuvres, lors de récitals poétiques conçus avec le batteur Francis Lassus. Pour créer le spectacle qu'elle présente au Théâtre La Reine Blanche, la metteuse en scène Catherine Vrignaud Cohen a elle aussi choisi un duo d'interprètes : la

comédienne Karine Pedurand et la musicienne Triinu Tammsalu. Les deux artistes transposent à leur façon, en proximité et en complicité, la pensée en mouvement de l'écrivaine. Une pensée vigoureuse et profonde qui ouvre sur des suites de raisonnements, de déchirements, de révoltes, d'interrogations liées à l'essentialisation des personnes noires. Liées aux rapports à l'autre et à soi-même que ces assignations déterminent. Liées au poids de l'histoire coloniale dans l'existence des Afro-



Karine Pedurand et Triinu Tammsalu dans *Ce qu'il faut dire*, de Léonora Miano.

© Huma Rosentaski

péens et Afropéennes. Liées à la possibilité de construire un monde détaché des clivages et des fatalismes binaires.

Quand les héros des uns sont les bourreaux des autres

Pour prendre toute son ampleur, toute son intensité, cette écriture pointilleuse nécessite beaucoup de netteté, ainsi qu'une forme de distance, de détachement. Or, le projet théâtral porté par Catherine Vrignaud Cohen colle

de façon un peu trop manichéenne aux attentes des sujets mis en perspective par Léonora Miano. Il investit *Ce qu'il faut dire* à travers une grande sincérité, mais sans faire le pas de côté qui permettrait d'envisager toutes les dimensions du « théâtre de l'être » auquel nous convient ces trois textes. On est malgré tout traversé par des surgissements de sens. Comme on est saisi par d'amples argumentations qui, en déconstruisant des systèmes de valeur artificieux, nous éclairent, nous déplacent, ouvrent de nouveaux horizons à nos esprits. Et c'est bien là l'essentiel. Car si on sort de la représentation interprétée par Karine Pedurand et Triinu Tammsalu avec une impression de non-accompli, on est malgré tout emporté par la conviction d'avoir entendu une voix de première importance. Une voix poétique et politique qui, regardant vers demain, trace une route de lucidité et de fraternité, pour que cesse l'ensauvagement du monde.

Manuel Pliolat Soleymat

Théâtre La Reine Blanche – Scène des arts et des sciences. 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 21 février au 10 mars 2024. Les mercredis et vendredis à 21h, les dimanches à 18h. Tél. : 01 40 05 06 96. Durée : 1h15. Également les 14 et 15 mars 2024, à La Scène Europe à Saint-Quentin.

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE – VILLEURBANNE / TEXTE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE, DÉCOR ET COSTUMES MACHA MAKEIEFF

Dom Juan

Après *Trissotin* ou *Les Femmes savantes* en 2015 et *Tartuffe-Théorème* en 2021, Macha Makeieff revient aujourd'hui au théâtre de Molière avec *Dom Juan*. Dirigeant Xavier Gallais dans le rôle-titre, la metteuse en scène cherche à dessiner une approche « scandaleuse et insolente » de ce personnage de séducteur.



Macha Makeieff, metteuse en scène de *Dom Juan*.

© Olivier Metzger

« Par un glissement sémantique autour de la figure du libertin, mon *Dom Juan* sera très sadien », explique Macha Makeieff, très XVIII^e siècle français, avec une odeur de lit défait, une atmosphère Liaisons dangereuses, et un élégant cynisme transgressif et jouisseur. » La metteuse en scène installe la pièce de Molière dans un lieu unique teinté de clairs-obscur. Son projet : approcher et éclairer le mystère que constitue l'homme-prédateur. Au sein d'une troupe de neuf interprètes, Xavier Gallais est Dom Juan, Irina Solano est Elmire, Vincent Winterhalter est Sganarelle. Visant les « joies d'une grande comédie », un « rire éclatant », Macha Makeieff donne corps à « un jeu de miroirs baroque et cruel ». Elle interroge la place des femmes et du féminin dans la société : hier et aujourd'hui.

Manuel Pliolat Soleymat

Théâtre national populaire, 8 place Lazare-Goujon, 69100 Villeurbanne. Du 9 au 22 mars 2024. Le mardi, le mercredi, le vendredi et le samedi à 20h ; le jeudi à 19h30 ; le dimanche à 15h30, relâche le lundi. Tél. : 04 78 03 30 00. Durée : 2h15.

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / D'APRÈS LE FILM DE BILLY WILDER / CONCEPTION ET ADAPTATION DE YANIS CHIKHAOUI ET ELIE COLLIN / MISE EN SCÈNE YANN-JOËL COLLIN

Certains l'aiment show !

La rencontre artistique et amicale entre Yanis Chikhaoui et Elie Collin les a conduits à adapter *Some Like It Hot*, de Billy Wilder. Un film culte, une troupe bouillante et bouillonnante : chaud devant !



Yanis Chikhaoui, Elie Collin et leurs copains brûlent les planches.

© La Nuit surprise par le jour

Hishem Bekka, Marlon Bendenks, Ella Benoit, Maxime Bouillot, Yanis Chikhaoui, Elie Collin, Apolline Delagarde, Yanis Rehaïem et Grégory Richaudeau se sont rencontrés lors de leur formation pour devenir comédiens. « Yanis et Hishem sont encore au CNSAD, Grégory à Mille visages, Elie vient d'intégrer Kourtrajmé et Apolline Nouvelles Ecritures ». Une aventure « théâtrale et jubilatoire », née du désir d'Elie Collin d'adapter le film de Billy Wilder dans lequel Jack Lemmon et Tony Curtis entourent Marilyn Monroe au sommet de sa beauté. Deux comédiens à la recherche de travail sont témoins d'un meurtre. Pour échapper aux criminels qui veulent se débarrasser d'eux, ils trouvent refuge dans un théâtre où doit se jouer un spectacle à la distribution exclusivement féminine. L'intrigue est l'occasion, pour cette jeune troupe, de questionner les secrets du théâtre et ceux de l'identité.

Catherine Robert

Théâtre de Belleville, 16 passage Piver, 75011 Paris. Du 6 au 30 mars. Du mercredi au samedi à 21h15. Tél. : 01 48 06 72 34.

CENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON / TEXTE KEVIN KEISS, EN COLLABORATION AVEC MAËLLE POÉSY / CONCEPTION ET MES MAËLLE POÉSY

Cosmos

Faisant s'entrelacer diverses lignes narratives, diverses pratiques scéniques, diverses atmosphères sonores et visuelles, cette proposition conçue par la metteuse en scène Maëlle Poésy en complicité avec l'auteur Kevin Keiss donne la parole à des femmes qui s'affirment pour concrétiser leurs rêves.



Cosmos, conçu et mis en scène par Maëlle Poésy.

Cosmos place en son centre des destins de femmes d'hier et aujourd'hui. Des femmes qui nous confient qui elles sont, ce qui les animent, ce à quoi elles rêvent. Deux d'entre elles, nos contemporaines, sont astrophysicienne et astrobiologiste. Elles nous parlent, les yeux dans les yeux, sans effet de théâtralité, de l'univers, des étoiles, des implications scientifiques et métaphysiques de leurs recherches. Trois autres viennent du passé. Elles font partie des *Mercury 13*, un groupe de pilotes d'avion américaines à qui l'on a fait passer des tests, dans les années 1960, en vue d'envisager leur participation au programme de conquête spatiale de la NASA, avant de leur en barrer l'accès, malgré leurs résultats. À travers un sens aigu du présent théâtral, *Cosmos* passe d'une époque à l'autre, d'un chemin de vie à un autre, en composant une partition scénique éclatée et pluridisciplinaire.

Manuel Pliolat Soleymat

Centre d'art et de culture de Meudon, 15 Bd des Nations-Unies, 92190 Meudon. Le 27 mars à 20h45. Tél. : 01 49 66 68 90 ou 01 41 14 65 50. Durée : 1h40. Spectacle vu le 9 novembre 2023 au Théâtre Dijon Bourgogne.

THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / TEXTES NICOLAS GIRARD-MICHELOTTI / MISES EN SCÈNE CHRISTOPHE RAUCK

Le Rire des singes / Les Pleurs du cerf

Les jeunes comédiennes et comédiens de La Belle Troupe des Amandiers partent en balade dans des lieux non théâtraux avec deux pièces de l'auteur Nicolas Girard-Michelotti, mises en scène par Christophe Rauck.



Les Pleurs du cerf, mis en scène par Christophe Rauck.

Vivons-nous la vie que nous devons vivre ? Fruit d'une commande de La Belle Troupe des Amandiers à Nicolas Girard-Michelotti (jeune auteur issu de la Promotion 6 de l'École du Nord), *Le Rire des singes* et *Les Pleurs du cerf* forment un diptyque sur l'identité, sur la place que l'on occupe dans le monde, sur le chemin — bon ou mauvais — que l'on prend dans l'existence. Sous la direction du metteur en scène Christophe Rauck, les interprètes de La Belle Troupe (dispositif de formation en trois ans dispensé, à Nanterre, à douze jeunes comédiennes et comédiens) sortent des murs du Centre dramatique national des Amandiers pour donner à voir et entendre ces deux spectacles itinérants là où, habituellement, le théâtre ne va pas : dans des lycées, dans une médiathèque, dans les locaux d'une université...

Manuel Pliolat Soleymat

Théâtre Nanterre Amandiers - Centre dramatique national, 7 avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 29 février au 7 mars 2024. Hors les murs. Tél. : 01 46 14 70 00. nanterre-amandiers.com.

Sur le cœur, Fantasmagorie du siècle 21

STUDIO-THÉÂTRE D'ASNIÈRES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE NATHALIE FILLION

Nathalie Fillion imagine un nouveau projet à visée poétique, musicale et cathartique, qui scelle sa collaboration avec le chorégraphe Jean-Marc Hoolbecq, pour un théâtre qui fait chanter les corps.

Paris, 2027 : dans l'hôpital de La Salpêtrière, où Charcot mettait jadis en scène les symptômes de l'hystérie, mal où les corps érucent quand la parole est tarie, Nathalie Fillion installe une infirmerie nouvelle. L'unité de soin et de recherche post #MeToo, mouvement qui rendit les mots aux maux des femmes, est dirigée par la professeure Rose Spillerman, neuropsychiatre iconoclaste, flanquée de son indéfectible assistant Mario, chef de la chorale de l'hôpital. Le service accueille Iris, qui ne parle plus. Comment faire cesser cet assourdissant silence ? « *S'il n'y avait pas d'indicible, je n'écrirais pas.* », dit Nathalie Fillion, qui veut, avec cette pièce, « *rire du désastre, faire du beau avec du laid, chanter et danser sur les ruines* » afin de « *ne pas renoncer à la beauté* ».



Nathalie Fillion

sanitaire original pour « *écrire collectivement le récit de nos fêlures* », « *rire de nous-mêmes au bord des larmes* », en pariant que l'humour, force théâtrale de distanciation, soigne les symptômes morbides. Le théâtre de Nathalie Fillion est une alternative au bal des folles de la Salpêtrière : mieux que le bain glacé ou la flagellation chers au bon docteur Charcot, la mise en jeu des fantasmagories offre une scène cathartique à la dignité retrouvée. La féminité est une création plutôt qu'une castration.

Les corps pour le dire

Si l'hôpital du silence d'Iris est « *le point d'ancrage d'une réalité mouvante* », sur laquelle protagonistes et spectateurs projettent fantasmagories et inquiétudes, « *il est aussi le lieu d'où on largue les amarres pour partir vers des fictions multiples, d'autres dimensions imaginaires, d'autres espace-temps* ». La musique et la danse sont les guides de cette odyssée au féminin, dont la boussolle est le conseil de Jacques Lacan à une amie bégue : « *si tu ne peux pas le dire, chante-le* ». Avec ce spectacle, Nathalie Fillion imagine un protocole

Catherine Robert

Studio-Théâtre d'Asnières, 3 rue Edmond-Fantini, 92600 Asnières-sur-Seine. Du 21 au 24 mars. Jeudi à 19h, vendredi à 20h, samedi à 18h et dimanche à 15h. Tél. : 01 47 90 95 33. Le 4 mai à 20h30 à l'Arsenic, à Gindou. Du 3 au 21 juillet à 20h20 au Théâtre du Train Bleu, à Avignon (relâche les 8 et 15 juillet).

L'Enfant brûlé

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / D'APRÈS LE ROMAN DE STIG DAGERMAN / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE NOËMIE KSCICOVA

Noémie Ksicova orchestre avec brio la descente aux enfers de Bengt, que le chagrin transforme en bourreau. Quatre remarquables comédiens pour un thriller ordinaire, terrifiant et fascinant.

Meursault, le soleil en moins... Même amorce chez Stig Dagerman que chez Camus, pour deux romans quasi contemporains qui provoquent, l'un et l'autre, crainte et tremblement. La mère de Bengt meurt. Bengt semble inconsolable. Méthodiquement et inexorablement, il fait payer ses proches : son père, Knut, qui a l'audace de vouloir continuer à être heureux, sa fiancée, Bérit, trop tendre pour échapper à son emprise, sa nouvelle belle-mère, Gun, sorte de Phèdre australe séduite par un genre pervers. On comprend vite que Bengt ne va pas bien, mais l'on met du temps à comprendre que cet héautontimorouménos qui « *frappe sans colère et sans haine, comme un boucher* », est à la fois « *la plaie et le couteau* ».

Si l'on a d'abord pitié de Bengt – comment ne pas plaindre les orphelins – on en vient progressivement à le haïr. Noémie Ksicova et les excellents comédiens qu'elle réunit dans cette angossante spirale théâtrale installent magistralement les conditions du malaise et de l'épouvante. Lumir Brabant, Vincent Dissez, Théo Oliveira Machado et Cécile Périconne sont éblouissants et terribles. À chaque fin de séquence, on se demande avec toujours plus d'inquiétude qui sera la victime de cette épopée psychotique, où celui qui se croit pur

s'en prend aux innocents. Rien n'échappe à sa tyrannie jalouse, pas même le chien, pas même lui.

Topique de l'angoisse

Noémie Ksicova a adapté le texte de Stig Dagerman en allégeant sa trame et en simplifiant sa langue, ne conservant de la partition originelle que les lettres émétiques par lesquelles Bengt justifie l'odieux traitement qu'il impose à ceux qui l'aiment. On est en Suède et l'on pourrait se croire chez Bergman, à ceci près que le malheur ne se tricote pas ici entre adultes consentants. Dans l'histoire que raconte Dagerman, l'ogre est l'enfant : ce renversement fait frémir, tant on a l'habitude de croire que tout est la faute de Saturne ! Qui est responsable, alors ? Alma, la mère défunte, a élevé ce serpent. Qui était-elle ? Quelle est la mère qui élève Œdipe en flattant son complexe ? Le dialogue avec lequel s'ouvre la pièce le suggère habilement aux spectateurs d'emblée prévenus : pas simple de retrouver papa au salon quand son fils réclame que maman demeure à ses côtés pour la nuit... La composition musicale et la création sonore de Bruno Maman sont d'une extraordinaire acuité et participent très large-

Pierre DAC

L'OS à MOELLE

L'intelligence et l'humour de Pierre Dac nous réconfortent et nous réjouissent. Foncez à l'Artistic ! Agnès Santi LA TERRASSE Constatment réjouissant, piquant et... terrible. Fabienne Pascaud TELÉRAMA La meilleure piqure de rappel qui soit. Jacky Bornet FRANCE INFO Ces chroniques loufoques se succèdent avec zèle et ferveur. Catherine Robert L'OFFICIEL DES SPECTACLES En sortant, on ne peut s'empêcher de penser que Pierre Dac manque beaucoup aujourd'hui. Nathalie Simon LE FIGARO

un projet imaginé et mis en scène par **Anne-Marie Lazarini** avec **Cédric Colas, Emmanuelle Galabru et Michel Ouimet**

ARTISTIC ATHÉVAINS
45 rue Richard Lenoir 75011 Paris // 01 43 56 38 32



Lumir Brabant, Vincent Dissez, Théo Oliveira Machado et Cécile Périconne dans *L'Enfant brûlé*.

ment à installer l'effroi au sein de l'ordinaire. Repas pris en commun, vacances en famille : tout pourrait se passer au mieux si la porte entre l'antichambre de l'inconscient et le salon demeurerait hermétiquement fermée. Mais le crissement des pas dans la neige, les cliquetis des couverts, le clapotis de l'eau sonnent comme des alarmes et donnent l'impression que le refoulé et les pulsions cherchent à entrer. En notre époque de res-

sentiment, la question est posée à chacun : comment garder la porte ?

Catherine Robert

Odéon – Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, 1, rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 27 février au 17 mars. Du mardi au samedi à 20h ; dimanche à 15h. Tél. : 01 44 85 40 40. Durée : 2h20.

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution

Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à la.terrasse@wanadoo.fr et diffusion.la.terrasse@gmail.com, précisez dans l'objet **jobs étudiants 2024**.

Avignon en Scène(s) 2024



Le journal de référence
du Festival In et Off



Théâtre, danse, cirque,
marionnettes, musiques :
une sélection fiable
et éclairante d'environ
300 spectacles



Un outil de repérage exceptionnel
pour le public et les professionnels

Une présence dynamique
sur les réseaux sociaux



Une newsletter
quotidienne
jusqu'à la fin du
festival : critiques,
reportages, etc.

Ne partez pas en Avignon
sans votre journal

La plus importante diffusion sur le spectacle vivant en France depuis 1992
journalaterrasse.fr

Une diffusion puissante, certifiée par ACPM :
70 000 exemplaires en version papier
ainsi que sur notre site, notre application
et les réseaux sociaux.

Renseignements
Dan Abitbol
la.terrasse@wanadoo.fr
t. 01 53 02 06 60

Les Bonnes

THÉÂTRE 14 / TEXTE DE JEAN GENET / MISE EN SCÈNE DE MATHIEU TOUZÉ

Le co-directeur du Théâtre 14 Mathieu Touzé chauffe à blanc le huis clos pervers et subversif signé par le poète Jean Genet. Portée par un jeu de grande envergure, la mise en scène déploie les trésors d'ambiguïté de la comédie noire, dérangeante, explosive et fascinante imaginée par le dramaturge. Des « Bonnes » de haut-vol.

Il aura fallu la période de confinement due à la pandémie pour que l'idée de mettre en scène *Les Bonnes* s'impose à Mathieu Touzé. « La pièce raconte une expérience de l'enfermement. Genet, qui a découvert sa vocation d'écrivain pendant ses séjours en prison, célèbre ici la puissance libératrice de l'imaginaire, de la poésie et du jeu. Il décortique aussi le mécanisme qui conduit au repli sur soi, aux vérités alternatives et à l'exacerbation de la violence » note le metteur en scène. La chambre de Madame, grande bourgeoise, où les deux bonnes à son service remâchent leurs humiliations et leurs frustrations jusqu'à imaginer et tenter le pire, sert de cadre à ce huis clos domestique explosif. De bout en bout, en faisant beaucoup mieux qu'éviter les innombrables chausse-trappes que compte la pièce connue pour sa difficulté, Mathieu Touzé parvient avec un profond respect du texte à rendre à leur contemporanéité ces sujets intrinsèques à la pièce : les rapports sociaux de domination et de soumission, la question de l'identité et du genre.

De magnifiques interprètes
Sur le plateau, la vision transgressive et provocatrice de Genet, s'extirpant des archétypes de la société patriarcale, éclate dans toutes ses dimensions. Celle du jeu d'abord. Excellamment interprétées par Elizabeth Mazev et Stéphanie Pasquet, respectivement dans les rôles de Solange et Claire, ces Bonnes nous enchantent. Au sens figuré comme au sens propre quand, à la faveur d'un intermède musical particulièrement savoureux et drolatique, elles chantent de concert sur une cho-



Yuming Hey (Madame), Elisabeth Mazev (Solange), Stéphanie Pasquet (Claire).

régraphie d'une naïveté confondante *Tout est chaos*, de Mylène Farmer. Le choix de Yuming Hey pour incarner Madame est d'une grande efficacité ; il donne corps à la dimension fantasmagorique du personnage servie par la présence magnétique, exceptionnelle, de son interprète. La scénographie, également signée par Mathieu Touzé, dominée par le blanc immaculé, réussit à tenir simultanément de l'évocation de la chambre bourgeoise et de celle de la chambre mortuaire. Une vraie réussite.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, 75 014 Paris. Du 27 février au 21 mars. Les mardis, mercredis et vendredis à 20h, les jeudis à 19h, les samedis à 16h. Tél.: 01 45 45 48 77. Durée : 1h35. En tournée du 9 au 12 avril, **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**, du 14 au 16 mai, **Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy/Lorraine**, le 30 mai, **Maison de la Culture de Nevers**.

THÉÂTRE 14

Festival Re.Génération 2024

Pour la troisième année consécutive,
le Théâtre 14 sort de ses murs
à l'occasion de son festival
pluridisciplinaire Re.Génération.

« Le Festival Re.Génération est un appel à régénérer nos pratiques culturelles et nos modes de pensée, à inventer de nouvelles formes et créer des rencontres fécondes entre les arts, du spectacle vivant à la poésie, en passant par les arts graphiques, le cirque, la performance », déclarent Edouard Chapot et Mathieu Touzé, les deux codirecteurs du Théâtre 14. Nouveauté de cette édition 2024, l'invitation de créatrices et créateurs internationaux qui, notamment, interrogeront « la notion de culture(s) européenne(s) » lors d'un colloque, le 25 mars, en ouverture du festival.



Edouard Chapot et Mathieu Touzé, codirecteurs du Théâtre 14.

Le circassien Darragh McLoughlin, la metteuse en scène Justine Heynemann, le metteur en scène Jacques Vincey, la chorégraphe et danseuse Kaori Ito, le poète Victor Malzac font partie des participants de ce Re.Génération #3. Rendez-vous du 25 mars au 10 avril, pour deux semaines d'effervescence artistique.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris. Du 25 mars au 10 avril 2024. Tél.: 01 45 45 49 77. theatre14.fr.

Rossignol à la langue pourrie

ESSAI THÉÂTRE / TEXTE DE JEHAN-RICTUS / MISE EN SCÈNE GUY-PIERRE COULEAU

Incarnés par la stupéfiante Agathe Quelquejey, admirablement mis en scène par Guy-Pierre Couleau, les mots de Jehan-Rictus (1867-1933), poète des laissés-pour-compte et des affligés, résonnent avec une force peu commune.

D'une exceptionnelle intensité dramatique, interprétée avec une précision et une vérocité qui bouleversent, la partition argotique et poétique mise en scène par Guy-Pierre Couleau transperce le cœur. Il en a confié l'interprétation à la stupéfiante Agathe Quelquejey, dont le jeu infiniment nuancé fait vivre chaque personnage de manière poignante : en un geste elle dit l'insupportable violence, en un chuchotement le piétinement de la dignité, en un regard l'attente éperdue d'une consolation... Ce sont tous les damnés de la terre, tous les laissés-pour-compte qui trouvent ici une voix qui les représente, un corps qui les incarne, sans afféterie ni sensiblerie. À la lecture, les octosyllabes de Jehan-Rictus pourraient paraître datés, voire pas si aisément compréhensibles. Mais sur la scène, dans cet espace épuré semblable à une crypte sculptée par les belles lumières de Laurent Schneegans, à chaque instant les mots comme les silences impriment leur marque avec la force d'une évidence née du ressenti.

Une langue singulière et une absolue vulnérabilité

Il faut dire que Jehan-Rictus (de son vrai nom Gabriel Randon), né en 1867 d'une mère maltraitante et d'un père absent, fuyant à 16 ans le domicile familial, a vécu de longues années de galère avant de connaître un certain succès, en tant qu'interprète dans les cabarets de la Butte Montmartre, grâce à ses recueils poétiques *Les Soliloques du pauvre* et *Le Cœur populaire*. Extraites de ce second recueil, les six histoires choisies par Guy-Pierre Couleau nous immergent dans un monde où chaque être est claquemuré dans sa condition de dému, alors qu'à la charnière de deux siècles dans un monde en pleine révolution industrielle



Agathe Quelquejey dans *Rossignol à la langue pourrie*.

la violence et la pauvreté se répandent. Dans une langue simple puissamment expressive, ces poèmes d'un réalisme cru et poignant ne disent pas seulement la grande misère des faubourgs de ce début de XX^e siècle, ils disent aussi la misère des exclus de toute époque et de tout lieu. De l'enfant maltraité (*Les petites baraques* et *La frousse*) à l'adolescente violée (*Idylle*), d'une fille perdue à la déchirante prière aux mères amputées de leurs petiots s'exprime une absolue vulnérabilité. Rendus palpables par cette langue singulière issue du petit peuple ignoré et méprisé, la multiplicité des destins fracassés laisse émerger leur commune humanité. Âpre, cruelle, élégante, la partition finement orchestrée éclaire le dénuement de ceux qu'on préfère croire invisibles.

Agnès Santi

Essai Théâtre, 6 rue Pierre au Lard, 75006 Paris. Du 28 janvier au 18 mars, le dimanche à 18h et le lundi à 19h15, relâche le dimanche 17 mars. Tél.: 01 42 78 46 42. Durée: 1h.

Libre arbitre

Julie Bertin et Léa Girardet interrogent la construction du genre et la liberté accordée aux femmes de choisir leur ethos à travers l'histoire de Caster Semanya, jugée trop rapide pour être une femme.

Qu'est-ce qu'une vraie femme ? Une potiche niaise à talons qui laisse gagner les hommes en minaudant, ou une championne comme Caster Semanya, surpassant ses concurrentes avec une aisance si insolente que la Fédération internationale d'athlétisme contesta la légitimité de ses médailles en invoquant son hyperandrogénie ? Les dieux du stade supportant mal qu'une mortelle leur dame le pion, ils obligèrent la coureuse olympique à suivre un traitement hormonal pour calmer ses gonades et sa soif de victoire. La société, à l'instar du monde sportif, ne supporte pas celle qui parle, se tient et réussit comme un bonhomme. Julie Bertin et Léa Girardet abordent la représentation du corps de la femme et de son contrôle social à travers le procès de Caster Semanya.



Léa Girardet, Cléa Laizé, Juliette Speck et Julie Teuf dans *Libre arbitre*.

Les séquences tirées du réel et inspirées des parcours de la championne alternent avec d'autres en prise avec le temps de la représentation, dans une adresse directe aux spectateurs, interrogeant la norme à partir de sa capacité à inventer des monstres.

Catherine Robert

Maison de la Musique de Nanterre, le 15 mars à 20h30; En mars: le 1^{er} à l'**Orange bleue**, à **Euville**; le 5 à l'**Espace Georges-Simonon**, à **Rosny-sous-Bois**; le 12 au **Théâtre d'Auxerre**; le 26 au **Centre culturel de Marmande**; le 28 au **Théâtre Jean-Vilar d'Eysines**; le 31 aux **Franciscaines de Deauville**. Tournée jusqu'en mai 2024. Durée: 1h40.

classique / opéra

Le jubilé de l'Orchestre national de France

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PHILHARMONIE / MAISON DE LA RADIO / TEMPS FORT

Sous la baguette de son directeur musical Cristian Macelaru, l'Orchestre national de France célèbre ses 90 ans avec quatre concerts aux couleurs de la musique française.

Fondé en 1934 sous le nom d'Orchestre national de la Radiodiffusion française avant de prendre son appellation actuelle en 1974, l'Orchestre national de France célèbre ses 90 ans avec son douzième directeur musical, Cristian Macelaru, dans quatre programmes plongeant dans le cœur de répertoire d'une figure de proue de la musique française. Le 21 mars, la soirée lyrique met à l'affiche, au Théâtre des Champs-Élysées où la phalange a longtemps été en résidence, l'un des opéras qui avaient fait sa saison d'ouverture, *La Damnation de Faust* de Berlioz, compositeur dont l'orchestre de la radio fut l'un des premiers défenseurs en France. Le trio goethéen que forment Faust, Marguerite et Méphistophélès est porté par trois grandes voix françaises du moment : Stanislas de Barbeyrac, Stéphanie d'Oustrac et Jean Teitgen. On retrouve la mezzo dans un concert de chambre également berliozien le 24 aux côtés de Guillaume Bellon et de musiciens du National dans un arrangement pour cordes des *Nuits d'été* par Emmanuel Haryatky.



Bohémo de Ravel, *L'Apprenti sorcier* de Dukas et *Images* de Debussy, où se déploient une transparence raffinée de l'orchestration, mais aussi un sens irrésistible de la pulsation. Cette science des timbres nourrit également l'un des concertos majeurs pour violoncelle de la seconde moitié du XX^e siècle, *Tout un monde lointain* de Dutilleul, inspiré par les synesthésies baudelairiennes et confié à l'un des solistes hexagonaux les plus en vue, Gautier Capuçon. Enfin, le 30, le jubilé se referme dans les murs actuels de l'Orchestre national de France, à l'Auditorium de la Maison de la Radio avec un feu d'artifice de couleurs : la *Symphonie en ut* de Bizet, le *Tombeau de Couperin* de Ravel, *Les Oiseaux exotiques* de Messiaen, sous les doigts de Pierre-Laurent Aimard, l'un des meilleurs passeurs de modernité qui soit, et la *Bacchanale* duquelque peu oublié Ibert.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 21 mars 2023 à 20h. Tél. : 01 49 52 50 50. **Philharmonie**, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 26 mars à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84. **Maison de la Radio**, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Dimanche 24 mars à 11h et samedi 30 mars à 20h. Tél. : 01 56 40 15 16.

Le 40^e Printemps des arts de Monte-Carlo

MONACO / FESTIVAL

Sous le titre « Chants de la terre », la quarantième édition du Printemps des arts de Monte-Carlo, dirigée par Bruno Mantovani, met en avant les rapports de l'homme à la nature chantés par les compositeurs d'hier et d'aujourd'hui.

Œuvre emblème qui donne son titre au 40^e Printemps des arts de Monte-Carlo, *Le Chant de la terre* de Mahler jalonne cette édition 2024 avec pas moins de trois versions. L'orchestration originale est jouée par le Philharmonique de Monte-Carlo sous la direction de Kazuki Yamada avec Marie-Nicole Lemieux et Pene Pati le 6 avril. La transcription chambriste de Reinbert de Leeuw est donnée le 16 mars par l'ensemble Het Collectief. Quant à sa réinterprétation contemporaine par Laurent Cuniot, l'une des six premières mondiales de ce 40^e festival, elle sera créée par le compositeur avec TM+ le 29 mars.

Six créations mondiales

Le 16, l'opéra de chambre de Sophie Lacazes, *L'étoffe inépuisable du rêve*, est créé par l'Ensemble Orchestral Contemporain sous la direction de Bruno Mantovani, dans une mise en scène de Jeanne Debost. Le 23, *Naisei* de Fabrice Jünger est la quatrième pièce d'une sieste musicale japonaise que le flûtiste conçoit avec électronique et en quadraphonie, tandis que le lendemain, un concert-promenade – repris le 7 avril – dans une exposition consacrée à Calzolari, fait dialoguer les œuvres de ce représentant majeur de l'arte povera avec des commandes pour

Critique

Beatrice di Tenda

OPÉRA BASTILLE / OPÉRA MIS EN SCÈNE / PETER SELLARS / MARK WIGGLESWORTH

Les premiers pas très attendus – et engagés – de Peter Sellars dans le belcanto italien, avec l'entrée au répertoire de l'Opéra de Paris de *Beatrice di Tenda*, accouchent d'un spectacle un peu sommaire. Face à la fosse de Bastille, large pour la musique de Bellini, les sortilèges vocaux sont défendus par une distribution solide.

Avant-dernier opéra de Bellini qui n'a jamais connu le succès, *Beatrice di Tenda* s'inspire de la destinée tragique d'une figure historique de l'Italie des débuts de la Renaissance, qui fut torturée et décapitée sur ordre de son époux. De par son sujet, cet opus belcantiste a attiré depuis longtemps l'attention de Peter Sellars, qui le voit comme une sorte d'ubac de l'idéalisme du *Fidello* de Beethoven – la libération politique prise dans les rets de la réalité des passions humaines. Dans le décor conçu par George Tsypin, le palais du duc de Milan Filippo Visconti devient une forteresse couleur d'acier par moments hantée de reflets, sous les lumières de James F. Ingalls qui, habillant de vert les formes métalliques, dessinent une sorte de jardin, avant de prendre l'allure d'une salle d'audience à l'heure de la sentence, tandis que l'incandescence du rouge rappelle la violence sanguinaire du pouvoir. La dénonciation de la tyrannie s'appuie sur une direction d'acteurs parfois attendue, sinon appuyée, entre les inévitables troupes de kalachnikovs et les stigmates très naturalistes de la torture sur Orombello et Beatrice.

Les voix d'abord

Dans cet appui un peu trop passif sur la scénographie, le second acte, plus tendu et plus inspirant pour le metteur en scène, révèle davantage de relief, à l'exemple de la mise en avant aussi simple qu'efficace des hésitations de Filippo sur le verdict à prendre tandis que retentissent les échos des partisans de son épouse. C'est d'ailleurs dans cette seconde moitié de la partition que se concentrent les innovations de Bellini, en écho aux évolutions de l'écriture lyrique dans les années



1830, avec de puissantes envolées chorales qui annoncent Verdi et une mort de l'héroïne digne des reines de Donizetti, contemporaines de *Beatrice di Tenda*. Sous la direction précise de Mark Wigglesworth, mais assez atone dans la vastitude de Bastille, la maîtrise technique et stylistique de Tamara Wilson dans le rôle-titre compense une voix sans grâce singulière. Le robuste Quinn Kelsey souligne l'autorité mordante de Filippo Visconti. L'élégiaque Orombello de Pene Pati contraste avec l'Anichino plus nerveux campé par son frère Amitai. Les interventions d'Agnese par Theresa Kronthaler et celles, bien présentes, du chœur préparé par Ching-Lien Wu complètent un spectacle qui vaut d'abord pour la redécouverte d'un ouvrage avec une nouvelle édition critique permettant de revenir aux intentions du compositeur.

Gilles Charlassier

Opéra national de Paris, Opéra Bastille, Place de la Bastille 75012 Paris. Du 9 février au 7 mars à 19h30, le dimanche à 14h30. Durée : 3 heures avec 1 entracte. Tél. : 08 92 89 90 90.



clarinette, accordéon et violoncelle passées à Lara Morciano, Samir Amarouch et Eric Montalbetti. La thématique de la programmation 2024 se retrouve dans le florilège baroque de l'Ensemble Unsoni le 30 mars, le *Carnaval jazz des animaux* d'après Saint-Saëns, concert familial de l'Amazing Keystone Big Band le 31, ou encore à travers le récital Schumann de Varduhi Yeritsyan le 5 avril.

Gilles Charlassier

Divers lieux à Monaco dont Opéra de Monte-Carlo, Place du Casino, 98000 Monaco. Du 13 mars au 7 avril. Tél. : +377 92 03 13 70. printempsdesarts.mc

Le 38^e Festival de Musique sacrée de Perpignan

PERPIGNAN / MUSIQUE SACRÉE

Avec 15 concerts dont 10 en accès libre et 2 rendez-vous Off, la 38^e édition du Festival de Musique sacrée de Perpignan se confirme comme un carrefour des répertoires d'ici et d'ailleurs.

L'édition 2024 s'ouvre dans l'Église des Dominicains avec Bertrand Cuiller et son ensemble Caravansérail qui, pour leur première venue à Perpignan, font redécouvrir le corpus religieux de Domenico Scarlatti, le compositeur aux 555 *Sonates*, avec le magistral *Stabat Mater* à 10 voix, un *Te Deum* et la *Missa Quatuor Vocum*. Le 23, Christopher Gilbert et le Choeur Dulci Jubilo, basés en Occitanie à Montauban, présentent un florilège a cappella allant de l'Angleterre à la Russie et de l'âge romantique jusqu'à aujourd'hui – avec quatre pages de compositeurs contemporains, qui témoignent de la vitalité actuelle de la musique chorale. Le lendemain, les sonorités orientales de l'oud, du saz et des percussions emmènent, avec Waed Bouhassoun et Ruslan Filiztek, dans les montagnes druzes et kurdes, creuset de cultes et de traditions au milieu de frontières parfois antagonistes.



de l'édifice parisien après l'incendie de 2019, exhume des motets oubliés de Veillot, Cosset, Lalouette et Robert. Enfin, le 28, Roger Muraro interprète le cycle des *Harmonies poétiques et religieuses* de Liszt avec des poèmes du recueil éponyme de Lamartine déclamés par Lambert Wilson, en une conclusion intimiste à l'édition 2024.

Gilles Charlassier

Une clôture intimiste

Au Théâtre de l'Archipel le 26, Sébastien Daucé et Correspondances célèbrent le Baroque du Grand Siècle, lors de la cathédrale Notre-Dame de Paris éveille l'épicurisme de la musique sacrée en France. Autour de la *Messe de Requiem* de Campra, le programme, qui sera donné pour la réouverture

Divers lieux à Perpignan, du 15 mars au 28 mars. Dont **Église des Dominicains**, 6 rue François Rabelais, 66000 Perpignan. Concerts des 22, 23, 24 et 28 mars. **Théâtre de l'Archipel**, avenue Maréchal Leclerc, 66000 Perpignan. Concert le 26 mars. Tél. : 04 68 66 18 92.

Aspects des musiques d'aujourd'hui

CONSERVATOIRE DE CAEN / FESTIVAL / MUSIQUE CONTEMPORAINE

La 42^e édition du festival caennais met en lumière l'œuvre de George Benjamin, en présence du compositeur, et éclaire la musique britannique d'hier et d'aujourd'hui.

Il a suffi de deux ouvrages (le deuxième fut *Written on Skin*) pour que George Benjamin (né en 1960) s'impose comme l'un des maîtres contemporains de l'opéra. Le premier est né d'un coup de foudre pour les mots du dramaturge Martin Crimp, provoquant en 2006 l'écriture d'*Into the Little Hill*, « conte lyrique » pour deux solistes d'une extraordinaire densité, adapté du célèbre *Joueur de flûte d'Hamelin*. Pour cet ouvrage, ici présenté dans la superbe mise en scène de Jacques Osinski, tissée d'ombres et de rêves, George Benjamin s'appuyait sur près de trente ans de réflexion. En témoignent le captivant *Flight* pour flûte solo (joué en avant-propos d'*Into the Little Hill*), les magnifiques miniatures pour soprano et orchestre d'*A Mind of Winter* (en ouverture, par Jenny Daviet et l'Orchestre de Caen dirigé par Nicolas Simon) et *At First Light*, inspiré par une toile de Turner, que Jean Deroyer dirigea en clôture avec l'Orchestre régional de Normandie.

Piano français, violes anglaises

Les deux phalanges poussent l'exploration de la scène britannique avec des pages d'Oliver Knussen, Harrison Birtwistle et Julian Anderson. Mais d'autres échos se font aussi entendre : musique française (Dukas, Ravel, Messiaen...) sous les doigts de Julien Le



Prado, Olivier Peyrebrune et Florent Boffard ou, influences plus lointaines, Byrd et Purcell – que George Benjamin dirigera lui-même à la tête de l'ensemble de violes Hic et Nunc au côté de sa pièce *Upon Silence* (1991) et d'une création d'Atsushi Sakai. Le compositeur sera aussi présent pour accompagner les élèves du Conservatoire de Caen dans l'interprétation de ses œuvres, en particulier *Altitude*, sa toute première pièce d'orchestre. Une démarche également menée par l'Écossais Martin Suckling (né en 1981) autour notamment de sa *Chanson à cordes*, commande du festival.

Jean-Guillaume Lebrun

Conservatoire, 1 rue du Carel, 14000 Caen. Du 19 au 24 mars. Tél. : 02 31 30 46 86.

Festival des musiques d'aujourd'hui

19-24 MARS 2024

Compositeur invité : George Benjamin

conservatoire & orchestre decaen

PASSAGE SECRET
BIZET DEBUSSY FAURÉ RAVEL AUBERT

NOUVEL ALBUM ALPHA 1024

LUDMILA BERLINSKAYA & ARTHUR ANCELLE
PIANO À 4 MAINS

EN CONCERT
SALLE CORTOT, PARIS
VENDREDI 22 MARS À 20h30

Billets disponibles sur sallecortot.com / rungsipianopiano-festival.com et sur place le soir du concert
Tarifs : 20€ - 15€ (TR)

www.alpha.com [outthere.com](http://www.outthere.com)

VISION FUGITIVE PRÉSENTE

PHILIPPE MOURATOGLOU

GUITARE SOLO

UN VOYAGE À TRAVERS CINQ SIÈCLES DE MUSIQUE ITALIENNE

Sortie le 1^{er} mars 2024

EN CONCERT
À LA PICCOLA SCALA, PARIS
SAMEDI 9 MARS 2024 19H30

www.visionfugitive.fr
www.philippe-mouratoglou.com

la Scala PARIS

Distribué par **l'autre distributions**

www.lascalaparis.fr
13, boulevard de Strasbourg, Paris 10^e - 01 40 03 44 30

Philippe Mouratoglou

LA SCALA / GUITARE

Au disque et en concert, le guitariste relie cinq siècles de musique italienne, où l'invention de l'écriture accompagne l'évolution de l'instrument.

Cinq ans après la révélation de l'œuvre de Fernando Sor, Philippe Mouratoglou livre un nouvel enregistrement soigneusement élaboré – et magnifiquement édité sur le label Vision fugitive. Il s'agit cette fois, sous le titre « La Bellezza », d'un voyage en terres italiennes qu'accompagnent les notes documentées et suggestives de Gilles Tordjman, qui cite notamment *Le Livre du courtisan* de Baldassare Castiglione (1528), à l'appui de son évocation de l'invention de la guitare et des œuvres de Francesco da Milano (1497-1543), préconisant de « fuir le plus que l'on peut, comme une très âpre périlleuse roche, l'affectation ». Sous les yeux, l'auditeur du disque aura aussi quelques paysages et scènes italiennes, rayonnants de lumière,

tirés des carnets de voyage du dessinateur Emmanuel Guibert.

Invention et liberté

Rien de cela, bien sûr, au concert, mais une interprétation nourrie d'une connaissance passionnée de la littérature pour guitare à travers les époques, traversée sur un même instrument (une guitare de Dominique Field de 2013) exploité en conscience sur chaque œuvre. Le voyage est bien là, porté d'étape en étape par les inventions plus qu'étonnantes de Francesco da Milano, *ricercari* et *fantasie* que Gilles Tordjman rapproche de la pensée copernicienne. Ces pièces relient les pages, plus développées, plus tardives aussi, composées pour les avatars du luth puis



Le guitariste Philippe Mouratoglou.

© Thibaut Darrat

pour la guitare. Le maître-mot est « liberté », tant dans le développement harmonique de Giulio Regondi (1822-1872) que dans la *Sonate « Hommage à Boccherini »* de Mario Castelnuovo-Tedesco (1895-1968) ou encore dans les *Deux chansons lydiennes* de Nuccio d'Angelo (né en 1955), dans lesquelles s'exprime parfaitement l'esprit d'improvisation de Philippe Mouratoglou.

Jean-Guillaume Lebrun

La Scala, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Samedi 9 mars à 19h30. Tél. : 01 40 03 44 30. Sortie du CD « La Bellezza » le 1^{er} mars (1 CD Vision Fugitive VF 313027)

PHILHARMONIE / THÉÂTRE DU CHÂTELET / ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE



Case Scaglione, directeur musical de l'Orchestre national d'Île-de-France.

© Christophe Urban

La défense de la musique au féminin par l'Orchestre national d'Île-de-France s'affirme dans le concert dirigé par Alevtina Ioffe, l'une des cheffes les plus prometteuses de la nouvelle génération. La Russe dirige deux œuvres majeures créées autour de 1910 – le *Concerto pour piano n°3* de Rachmaninov dont Boris Giltburg affrontera la virtuosité extrême, et *L'Oiseau de feu*, dans la suite que Stravinski en a tirée quelques années après le ballet – et une commande contemporaine de la BBC à l'Américaine Read Thomas, *Dance Foldings*, inspirée par les liens entre arts et science. Sous la baguette de son directeur musical Case Scaglione, le programme « Les Immortels » illustre les passerelles que l'Orchestre national d'Île-de-France développe entre les disciplines pour renouveler la forme du concert. Puis sous les doigts de Shani Diluka, le *Concerto pour piano n°23* de Mozart, qui a nourri aussi bien la danse que le cinéma, accompagne la pensionnaire de la Comédie-Française Séphora Pondi. Elle lira des textes rassemblés par André Lischke autour de Chostakovitch en contrepoint de sa *Cinquième Symphonie*.

Gilles Charlassier

Théâtre Romain Rolland, 18 rue Eugène Varlin, 94800 Villejuif, dimanche 10 mars à 16h; **Philharmonie**, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris, mardi 12 mars à 20h; **Théâtre Claude Debussy**, 116 avenue Général de Gaulle, 94700 Maisons-Alfort, samedi 16 mars à 20h45; **Espace Carpeaux**, 15 boulevard Aristide Briand, 92400 Courbevoie, dimanche 17 mars à 16h. **Les Immortels**, le POC, Parvis des Arts, 94140 Alfortville, samedi 23 mars à 20h30; **Philharmonie**, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris, lundi 25 mars à 20h; **Centre des arts**, 12-16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains, jeudi 28 mars à 20h30. Tél. : 01 43 68 76 00.

Orchestre du Conservatoire, Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 8 mars à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84. **Théâtre du Châtelet**, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Vendredi 29 mars à 20h. Tél. : 01 40 28 28 40.

Ensemble Intercontemporain

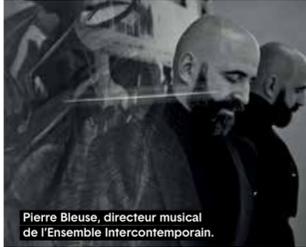
CITÉ DE LA MUSIQUE / MUSIQUE ET INSTALLATION AUTOUR DE L'EAU

Plus qu'un concert, Pierre Bleuse propose une expérience sur le thème de l'eau. L'une des créations au programme fait appel à une intrigante « architecture musicale hydrodynamique ».

Compositeur et réalisateur en informatique musicale, le Colombien Marco Suárez-Cifuentes (né en 1974) ajoute aux dimensions acoustique et électroacoustique de ses œuvres une approche spatiale, physique, corporelle. Son nouveau projet, *Five Black Rivers*, dont le premier volet (*Amazones*) est créé ce soir, s'appuie sur la collaboration avec le physicien Jean-Marc Chomaz. Ce spécialiste de la mécanique des fluides, professeur à l'École Polytechnique et titulaire de la chaire « Arts et Sciences », est convaincu que l'art peut « prendre le relais de la science » pour construire notre rapport au monde. L'installation hydrodynamique qu'il a conçue sera ainsi en résonance avec la musique de Marco Suárez-Cifuentes, laissant l'esprit de l'auditeur inventer les relations entre mouvements de l'eau et du son.

Une écoute fluidifiée

L'expérience se poursuivra avec cinq pièces qui pourraient, dans ce contexte de jeux d'eau, se prêter à une écoute fluidifiée : élangs et retours de *a visible trace*, de Rebecca Saunders; écoulement, mais suspendu, de l'orchestre autour de la voix de Katrien Baerts



Pierre Bleuse, directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain.

© Marine Pirot-Delry

dans *The Living Mountain*, de Thomas Larcher; déferlements sonores de la *Pièce pour piano et soixante doigts*, de Bastien David; ou encore les créations d'*Actes manqués*, pour harpe, de l'espiègle Mikel Urquiza, et *Tutto in un punto*, pour clarinette et ensemble, de Pasquale Corrado, glissant dans sa nomenclature plusieurs *waterphones*.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 29 mars à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

CHÂTEAU DE VERSAILLES / BAROQUE

Le Poème Harmonique

Vincent Dumestre dirige l'ode *Hail! Bright Cecilia*, de Purcell, grandiose célébration de la musique.



Le chef Vincent Dumestre.

© François Bernier / Château de Versailles

Le Poème Harmonique a déjà approché la musique de Purcell. À la fois festive et solennelle, sérieuse et fantaisiste, elle s'accorde bien à l'esprit de l'ensemble fondé il y a un quart de siècle par Vincent Dumestre. C'est d'ailleurs par un spectacle hybride (*To be or not to be*, en 2016) que les musiciens du Poème Harmonique s'en étaient rapprochés, embrassant dans un même mouvement les mots de Shakespeare. Cette fois, ils s'attaquent à la vaste ode à Sainte Cécile, patronne des musiciens, *Hail! Bright Cecilia*, musique de fête où solistes et chœurs jouent avec les instruments de l'orchestre. Vincent Dumestre a réuni une distribution exemplaire (Charlotte La Thrope, Paul-Antoine Bénos-Dijan, Hugo Hymas, Tomas Kral et le récitant Geoffrey Carrey) pour ce concert et l'enregistrement de l'œuvre, précédée de l'hymne *Remember not, Lord, our offences*.

Jean-Guillaume Lebrun

Chapelle royale, Château de Versailles, 78000 Versailles. Samedi 16 mars à 19h. Tél. : 01 30 83 78 89.

Daniele Gatti et l'Orchestre de l'Opéra

Le chef italien fait chanter les musiciens de l'Opéra de Paris dans des pages purement orchestrales de Wagner et Strauss.



Le chef Daniele Gatti.

© Anne Becker

Sans chef titulaire depuis la démission de Gustavo Dudamel, l'Orchestre de l'Opéra s'en remet pour ce concert à Daniele Gatti, dont l'activité se partage entre lyrique et symphonique. Son programme – déjà proposé avec les orchestres de Genève, Florence ou Leipzig – ne dit pas autre chose, qui réunit deux des plus grands créateurs de l'opéra romantique et post-romantique, mais dans des pages où l'orchestre prend seul en charge le récit : les extraits symphoniques du *Crépuscule des Dieux*, comme un condensé de l'opéra de Wagner et de ses motifs, et le trépidant poème symphonique *Une vie de héros* de Strauss, suite d'allégories plutôt que narration linéaire.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mardi 2 avril à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération Spedidam

Mathilde Calderini « Le rôle du musicien est d'émerveiller »

Rayonnante au sein de l'Orchestre philharmonique de Radio France, la flûtiste Mathilde Calderini, artiste « Génération Spedidam » pour la saison 2022-2024, nommée dans la catégorie « soliste instrumentale » aux Victoires de la Musique classique, sort chez Alpha un beau disque de musique française.



La flûtiste Mathilde Calderini.

© Jean-Baptiste Millot

Aux récentes Victoires de la Musique, Mathilde Calderini concourait comme avant elle Jean-Pierre Rampal ou Emmanuel Pahud, lauréats en 1992 et en 1998. Elle vit vit cette mise en lumière comme « une chance : celle de représenter mon instrument, et plus largement toute l'école française des vents ». Cette filiation s'illustre avec le disque (à paraître chez Alpha Classics) enregistré avec le pianiste Aurèle Marthan et consacré à un répertoire français qui reste à redécouvrir : *La Fille aux cheveux de lin*, de Debussy, la *Sonate* de Poulenc, mais aussi celle de Mel Bonis (1904), le *Concertino* de Cécile Chaminade (1902), une création de Lise Borel (née en 1993) et la *Sonatine* de Claude Arrieu, créée en 1944 par Jean-Pierre Rampal. « Bien sûr, j'aime jouer le grand répertoire, les concertos de Mozart ou la sonate de Poulenc, mais peut-être plus encore communiquer mes coups de cœur. C'est le cas pour Claude Arrieu, une compositrice qui a vécu l'essor de la radio – elle était metteuse en ondes mais fut évincée en 1941 en application des lois antijuives – et a participé à la naissance de la musique concrète au côté de Pierre Schaeffer. Sa Sonatine est magnifique, très lumineuse ; c'est le type même d'œuvre que j'ai envie de faire découvrir. Le rôle du musicien n'est-il pas d'émerveiller ? ». Mathilde Calderini participe ainsi aux enregistrements et concerts de La Boîte à Pépites, qui remet patiemment en lumière les compositrices injustement oubliées, telles Charlotte Sohy (1887-1955) ou Mel Bonis (1858-1937). De cette dernière, elle reprendra le 8 mars, entourée de ses collègues de l'Orchestre philharmonique de Radio France, la superbe *Fantaisie-Septuor op. 72* (où dialoguent deux flûtes!), deux ans jour pour jour après l'avoir interprétée au Théâtre des Champs-Élysées dans un concert célébrant deux siècles de musique au féminin.

Jean-Guillaume Lebrun

Enthousiasme partagé

La première flûte solo du Philhar souligne l'enrichissement réciproque que lui apportent la pratique des concertos, la musique de chambre et le travail en orchestre. Chaque rencontre avec un chef ou une cheffe d'orchestre est une occa-

Prochains concerts : à la **Maison de la Radio** (mars) et avec l'ensemble **Ouranos aux festivals de Deauville** (27 avril), **Le Croisic** (12 mai) et **Saint-Denis** (29 et 30 mai). Sortie du CD « Avec Elles » (Alpha Classics) fin juin.



La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés En 2022, la SPEDIDAM a participé au financement de plus de 21 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).
spedidam.fr

Sous la baguette de son directeur musical depuis 2017, Simon Rattle, le London Symphony Orchestra présente deux programmes, l'un autour de la musique américaine et l'autre avec deux grandes paritions issues de la tradition européenne.



Le chef Simon Rattle.

© Mark Allan

Elle est l'une des quatre symphonies en un seul mouvement de Roy Harris, sur les onze qu'il composa. La *Troisième* est l'œuvre qui, en 1939, a consacré cet élève de Nadia Boulanger, rarement joué en France, sur la scène musicale américaine, dont John Adams est l'une des figures majeures aujourd'hui bien au-delà des frontières du Nouveau Monde. La création française de *Frenzy* donne, dès le titre, la mesure de la vitalité d'une pulsation marquée par l'esthétique du cartoon, à laquelle feront écho les rythmes de Gershwin, au carrefour du swing, dans le *Concerto en fa*, avec le pianiste Kirill Gerstein, et deux ouvertures arrangées par Don Rose. Le deuxième concert dirigé par Simon Rattle met en regard l'un des opus majeurs du répertoire romantique, le *Concerto pour violon* de Brahms, sous les doigts d'Isabelle Faust, et une œuvre héritière de la grande tradition symphonique européenne, la *Quatrième* de Chostakovitch, vaste fresque aux dimensions mahliériennes qui cite parfois le maître austro-hongrois.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 9 mars à 20h et dimanche 10 mars à 16h. Tél. : 01 44 84 44 84.



Simon Boccanegra, de Verdi, mis en scène par Calixto Bieito.

© Agathe Poupeney / Opéra national de Paris

Simon Boccanegra est une œuvre sombre. Plus sombre encore est sa lecture par Calixto Bieito, qui ne cherche aucunement à représenter les fastes du gouvernement des doges dans la Gènes du XIV^e siècle. Le metteur en scène accorde sa scénographie à l'esprit du héros, hanté par le souvenir, celui de la femme et de la fille perdues – celle-ci sera retrouvée, puis perdue de nouveau –, celui de la mer aussi, qui libère et engloutit. Personnage complexe que Simon Boccanegra, ancien corsaire proclamé doge d'une cité divisée entre factions rivales, être déchiré qui veut raccommoder la République; il y a en lui force et douceur, les deux parfaitement incarnés lors des représentations de 2018 par Ludovic Tézier. Le baryton retrouve ici la basse Mika Kares en Fiesco tandis que Nicole Car débute dans le rôle de Maria/Amelia.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Bastille, Place de la Bastille, 75012 Paris. Les 12, 16, 19, 22, 25, 28 mars et 3 avril à 19h30, dimanche 31 mars à 14h30. Tél. : 0892 89 90 90.

L'Orchestre du Conservatoire de Paris.

L'Orchestre du Conservatoire, unique phalange professionnelle à engager des étudiants d'une école supérieure de musique, retrouve l'un des siens à la baguette, Lionel Bringuier, dans trois œuvres qui sollicitent toutes les ressources du symphonique. Les couleurs fantastiques du poème de Moussorgski *Une nuit sur le mont Chauve* puisent dans l'imaginaire des danses macabres à la mode dans l'ère romantique, dont le *Concerto pour violon* de Bruch constitue l'une des icônes, avec l'archet de Akiko Suwanai. La *Symphonie n°3* de Roussel se distingue par son orchestration ciselée et sa vigueur rythmique. La musique française est également à l'honneur sous la direction de Pascal Rophé à la fin du mois, avec deux ouvertures, l'une jouée occasionnellement, *Le Corsaire* de Berlioz, l'autre, *Polyeucte*, absolue rareté de Dukas écrite pour la tragédie de Corneille. Le programme est complété par deux grands concertos du répertoire confiés à deux solistes en troisième cycle du Conservatoire : le *Quatrième* de Beethoven avec Nicolas Bourdoncle, et le *Troisième* de Prokofiev par Pierre Desangles.

Gilles Charlassier

Orchestre du Conservatoire, Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 8 mars à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84. **Théâtre du Châtelet**, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Vendredi 29 mars à 20h. Tél. : 01 40 28 28 40.

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE / THÉÂTRE MUSICAL

Concerto contre piano et orchestre

Le Concerto contre piano et orchestre de Samuel Achaache explore avec humour, au carrefour des genres et des répertoires, les ressources théâtrales d'un opus de Carl Philipp Emanuel Bach.



Concerto contre piano et orchestre de Samuel Achaache.

Porté par la devise «écouter le théâtre, regarder la musique», l'art de Samuel Achaache développe un langage hybride où la grammaire des notes se confond avec celle des mots et du geste. À la rentrée 2021, il avait ouvert la saison de l'Athénée par une forme nouvelle, le concerto contre, conçu avec Eve Risser, Antonin-Tri Hoang et Florent Hubert – avec lequel il avait imaginé les opéras revisités *Crocodile trompeur* et *L'Orfeo, je suis mort en Arcadie*. Partant d'un concerto de Carl Philippe Emanuel Bach, témoin de l'évolution vers le *Sturm und Drang*, le spectacle prolonge l'exploration musicale de manière frondeuse avec l'Orchestre La Source qui mêle classique et jazz, instruments anciens et modernes. Les décalages, de partition comme de situation, affirment une poésie et un humour irrésistibles qui ouvrent de nouveaux horizons scéniques.

Gilles Charlassier

Théâtre de l'Athénée, 2-4 square de l'Opéra Louis-Jouvet, 75009 Paris. Du 22 au 29 mars à 20h. Tél.: 01 53 05 19 19. Durée: 1h20.

CITÉ DE LA MUSIQUE / MUSIQUE DE CHAMBRE

Célia Oneto Bensaïd, Alexandre Pascal, Léa Hennino, Héloïse Luzzati

Quatre musiciens investis dans la redécouverte d'œuvres oubliées: les quatuors avec piano des compositeurs Luise Adolpha Le Beau et Rita Strohl méritent de retrouver la lumière.



Alexandre Pascal, Héloïse Luzzati, Léa Hennino et Célia Oneto Bensaïd.

Il y a quelque chose de Brahms dans le *Quatuor op. 28* de Luise Adolpha Le Beau. À cela rien d'étonnant: elle fut l'élève de Clara Schumann (et du grand pédagogue Josef Rheinberger, lui aussi bien oublié). Imagine-t-on un Brahms dont on se serait privé pendant plus d'un siècle (l'œuvre date de 1883)? Et que dire de Rita Strohl, dont les œuvres, pour la plupart, ne furent même pas éditées? Son *Quatuor avec piano* de 1891 est une véritable création, qui vient accompagner le double album consacré à sa musique vocale par La Boîte à Pépites, le label fondé par la violon-

celliste Héloïse Luzzati – on y retrouve Célia Oneto Bensaïd au piano.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mardi 2 avril à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE / CONCOURS DE CHEFFES D'ORCHESTRE

Le troisième concours La Maestra

La troisième édition du concours La Maestra présente 14 candidates et s'inscrit dans un soutien au long cours aux femmes cheffes d'orchestre.



Claire Gibault, co-fondatrice du concours et académicienne La Maestra.

Initié en 2020 par Claire Gibault, avec son Paris Mozart Orchestra et la Philharmonie, le concours biennal La Maestra promeut les talents féminins de la direction d'orchestre, et compte désormais parmi les événements incontournables de la scène musicale. Sous la présidence d'une des baguettes les plus en vue du moment, Nathalie Stutzmann, le jury départagera 14 candidates âgées de 19 à 42 ans. Les trois épreuves, qui couvrent la polyvalence du travail de chef, du symphonique à la voix en passant par le concerto, n'oublie pas les compositrices, d'hier et d'aujourd'hui. Parmi les trois œuvres imposées en finale, une commande, *Fil*, a été passée à la jeune Manon Lepauvre, tandis que dans les opus au choix se trouve le premier mouvement de la *Symphonie «Grande Guerre»* de Charlotte Sohy, partition redécouverte par Debora Waldman qui l'a recréée en 2019 à Besançon. La Maestra est également une Académie, qui accompagne, pendant les deux années entre chaque concours, les jeunes cheffes dans leur carrière professionnelle.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 14 au 17 mars. Tél.: 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / RÉCITAL

Lieder allemands par Matthias Goerne et Evgeni Kissin

Deux légendes, l'un baryton, l'autre pianiste, s'associent dans un programme de lieder de Schumann et Brahms.

Élève de Dietrich Fischer-Dieskau et Elizabeth Schwarzkopf, Matthias Goerne est l'un des meilleurs héritiers actuels de la grande tradition du lied allemand. Accompagné par une autre légende du piano d'aujourd'hui, Evgeni Kissin, le baryton dévoile, avec une déclamation ciselée, les ressources expressives de chaque mot des lieder inspirés par les poètes du romantisme germanique. Le flo-



Le baryton Matthias Goerne.

rilège Brahms et Schumann qu'il a composé compte deux grands cycles, les *Lieder und Gesänge* du premier sur des textes de Platen et Daumer, et les *Dichterlieber* du second, kaléidoscope de seize miniatures sur les vers de Heine et un évocateur canevas pianistique, qui s'achève sur une ode funèbre mordante, et compte parmi les sommets absolus du répertoire – dont Matthias Goerne est de nos jours l'un des interprètes de référence.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 28 mars 2023 à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50.

IRCAM / ÉLECTRO

Ryoji Ikeda

Dans son Espace de Projection retrouvé, l'Ircam élargit ses horizons vers l'électro et des concerts à forte dimension visuelle.



L'artiste Ryoji Ikeda, invité de l'Ircam.

Lieu de recherche, d'enregistrement, de concerts, d'ateliers, cette salle à l'acoustique modulable – par le jeu de 171 parois mobiles prismatiques – et au dispositif de diffusion sonore sans égal – avec ses 339 haut-parleurs – devient terrain de jeu pour musiciens et performers de l'électro. Après un set en demi-teinte de Richie Hawtin en février, la deuxième étape d'Electro-Odyssée 2024 accueille, en liaison avec le festival Sonic Protest, *Ultratronics*, de Ryoji Ikeda, construction abstraite de bruits blancs, semblants de voix et rythmes marqués. En première partie, la performance très physique d'Ash Fure et Acétylène, de Lise Barkas et Yann Leguay, qui convoquent vieille à roue et cornemuse.

Jean-Guillaume Lebrun

Ircam, Place Igor Stravinsky, 75004 Paris. Mardi 20 et mercredi 21 mars à 20h. Tél.: 01 44 78 48 43.

THÉÂTRE ANTOINE VITEZ / MUSIQUE BAROQUE ET CHANSON

Tyger Tyger

Accompagnée par le bassiste François Puyalto, Laure Slabiak, alias Blaubird, propose des arrangements de chansons médiévales et baroques qui jettent un pont avec la chanson d'aujourd'hui.

Venue du chant lyrique qu'elle a pratiqué pendant une quinzaine d'années, plus particulièrement dans la musique de la Renaissance et baroque, Laure Slabiak, alias Blaubird, concrétise avec François Puyalto, auteur-composi-



Le duo Tyger Tyger formé par Laura Slabiak et François Puyalto dans Tyger Tyger.

teur et bassiste qui a accompagné plusieurs figures de la variété française, son désir de redonner vie à ce patrimoine de manière plus contemporaine, et de « mieux faire renaitre une époque à la lumière de la nôtre ». Pour son premier programme dévoilant les répertoires, le duo Tyger Tyger, dont le nom reprend le titre d'un poème de Blake, puise dans le corpus des chansons et des airs de cour français du XI^e au XVII^e siècle, qu'il adapte dans des formes le rapprochant de la chanson d'aujourd'hui. Ces réécritures où la basse électrique prend le relais de la guitare baroque, du théorbe ou du luth, mettent en résonance Machaut et Charpentier avec Dirk Anegarn et Serge Gainsbourg. Dans une mise en scène de Xavier Lacouture, ce métissage de folk songs intemporelles rend sensibles des parentés d'écriture qui enjambent le clivage des époques.

Gilles Charlassier

Théâtre Antoine Vitez, scène d'Ivry, 1 rue Simon Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Vendredi 8, 15 et 22 mars à 20h. Tél.: 01 46 70 21 55. Durée: 1h20.

OPÉRA-COMIQUE / NOUVELLE PRODUCTION

Pulcinella et L'Heure espagnole

Une double affiche, vraisemblablement inédite, réunit le « ballet avec chant » de Stravinsky et la « comédie musicale » de Ravel, dirigés par Louis Langrée et mis en scène par Guillaume Gallienne.



La mezzo-soprano Stéphanie d'Oustrac chante Concepción dans L'Heure espagnole de Ravel à l'Opéra-Comique.

Neuf ans seulement séparent les créations de *L'Heure espagnole* (à l'Opéra-Comique, en 1911) et de *Pulcinella*. Neuf ans mais tout un monde: entre-temps, il y aura eu la révolution des Ballets russes (et celle de la Russie tout court, et la guerre aussi). *Pulcinella* est une sorte de « retour » (à Pergolèse, à l'orchestre et au ballet classiques). Mais il ne faut pas s'y fier: Stravinsky met dans son histoire de Polichinelle autant d'ironie grinçante que de verve orchestrale. Quant à Ravel, il signe une fantaisie très enlevée, histoire d'horloges et d'amants dont le compositeur se plaît à dérégler les rythmes et les humeurs. Deux belles fantaisies hautes en couleur livrées à l'invention de Guillaume Gallienne.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra-Comique, Place Boieldieu, 75002 Paris. Les 9, 11, 13, 15 et 19 mars à 20h, dimanche 17 mars à 15h. Tél.: 01 70 23 01 31.

jazz / musiques du monde

31^e Rencontres internationales de la guitare

THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER – PATRICK DEVEDJIAN / ANTONY

Comme tous les ans, Antony célèbre les cordes subtiles de la guitare. Revue d'effectifs de ces trente-et-unièmes rencontres internationales.

S'il est un instrument qui a voyagé à travers la planète, c'est bien la guitare. Qu'elle soit classique ou électrique, psychédélique ou folklorique, la six-cordes s'est démultipliée au gré des répertoires, du blues rural aux accents toniques du flamenco, du swing jazz aux accords du rock. C'est dans ce cadre, ouvert à tous les styles, que s'inscrivent ces Rencontres internationales de la guitare. Après un concert d'ouverture par les élèves guitaristes de différents conservatoires, deux maestros de la guitare espagnole, *Yerai Cortés* et *Eduardo Trassierra*, sont associés le 21 à Rocio Molina, nouvelle étoile de la danse flamenco, pour interpréter *Al fondo riela*, une pièce extraite d'une trilogie dédiée à la guitare. À la clef les doigts des uns résonneront en lien avec les mouvements du corps de l'autre, en un rituel qui s'annonce magnifique. Le lendemain, se déroulera la finale du concours international de guitare, qui réunit des musiciens du monde entier, dont les premiers prix sont deux guitaristes offerts par des luthiers.

Cordes exotiques, cordes classiques

Le 23, rendez-vous de l'autre côté de l'Atlantique, avec le harpiste, mandoliniste et guitariste Cristóbal Soto, dont la musique s'inscrit dans le sillon du cuatro et du bandola, deux instruments à quatre cordes typiques du Venezuela. Puis le groupe Estrillabla's, piloté par Héctor Medina, jeune virtuose du cuatro, don-

RADIO FRANCE

Dave Douglas « Gifts »

Longtemps suractif, le trompettiste américain Dave Douglas réapparaît sur nos radars à la faveur d'un groupe nommé Gifts et d'un nouvel album du même nom.

L'ancien complice de John Zorn au sein de Masada, architecte d'un jazz alternatif combinant l'héritage post-bop à une kyrielle d'influences ethniques ou contemporaines, semble renouer avec ce qui a fait de lui une figure majeure du jazz des années 2000. Au moment d'écrire ces lignes seule une version détonante de *Take the A Train*, à valeur de manifeste, revampé en mode groovy, permet de se faire une idée de la chose. Mais avec la star montante du ténor free James Brandon Lewis, le guitariste de rock expérimental Rafiq



Le prodigieux Thibaut Garcia se produit en solo aux Rencontres internationales de la guitare.

nera une version modernisée de la tradition, avec maracas, mandoline et guitare électrique. Le récit de clôture sera dédié au répertoire classique: Sotiris Athanasiou, lauréat du Concours international de guitare d'Antony en 2023, ouvrira le bal, suivi d'un solo du guitariste Thibaut Garcia, Révélation Instrumentale aux Victoires de la Musique classique 2019, puis du Quatuor Éclisses, dont les arrangements détonants mettent en perspectives inédites les pièces du répertoire.

Jacques Denis

Théâtre Firmin Gémier - Patrick Devedjian, 13 rue Maurice Labrousse, 92160 Antony. Du 20 au 24 mars. Tél.: 01 41 87 20 84.



De g. à dr.: James Brandon Lewis, Tomeka Reid, Ian Chang, Rafiq Bhatia et Dave Douglas.

Bhatia et l'inclassable violoncelliste Tomeka Reid à ses côtés, ce Gifts a toute raison de piquer notre curiosité. En première partie, la bandonéoniste Louise Jallu présente son nouveau *Jeu* avec Mathias Lévy au violon.

Vincent Bessières

Maison de la Radio, studio 104, 116 avenue du président Kennedy, 75016. Samedi 9 mars, 19h. Tél. 01 56 40 15 16. www.maisondelaradioetdelamusique.fr

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

SAISON 23 24

JAZZ & MUSIQUES DU MONDE



Mardi 12/03
Melanie De Biasio

Mercredi 13/03
Vincent Peirani invite Anat Cohen et Michael Mayo



Jeudi 14/03
Cristina Branco
Nouvel album «Mãe»

Mercredi 03/04
Keziah Jones
Acoustic Project
feat. Pandit Dinesh



Samedi 04/05
Le Printemps du Jazz Persan
Troisième édition

Jeudi 06/06
Concert hommage à Paco de Lucía



© M. L. Lippin - Agence Photo - Michel Duran - Sébastien Lippin - Philippe Collin - AG. Foto - 30. 03. 03 - L. Lippin/mondex

LA SEINE MUSICALE



STUDIO DE L'ERMITAGE

Les Rugissants & Leila Martial

Le compositeur Grégoire Letouvet présente le nouveau répertoire de ses Rugissants, avec l'inclassable chanteuse Leila Martial en invitée très spéciale, placé sous le signe du cri.



Grégoire Letouvet est candidat à la direction de l'ONJ.

Ensemble de dix musiciens largement dominé par les vents, comme son nom peut le laisser entendre, promesse d'un souffle épique et d'appels du grand son, les Rugissants est la formation phare du compositeur et pianiste Grégoire Letouvet, dont on a pu apprécier les talents d'écriture dans ses collaborations avec l'Orchestre National de Jazz sous la direction de Fred Maurin. Le groupe célèbre la sortie d'un album intitulé *Le Cri*, auquel prend part l'inclassable Leila Martial, acrobate vocale et alchimiste du chant, qui mêle son inventivité sonore aux partitions soigneusement orchestrées de l'ensemble, dont l'horizon compositionnel voyage, *dixit*, entre Penderecki et Sun Ra.

Vincent Bessières

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020. Mercredi 13 mars, 20h30. Tél. 01 44 62 02 86. studio-ermitage.com

LA SEINE MUSICALE

Mélanie de Biaso

Retrouver la voix à part de Mélanie de Biaso, c'est s'assurer de vivre une expérience singulière.



Mélanie de Biaso, un chant définitivement hors du temps.

C'est avec *The Flow*, tout juste trois minutes de douces ondulations de fréquences qui raisonnent longtemps après d'être tués, que la Belge s'est révélée à nos oreilles. Un rien de blues dans ces mots dits, qui eurent un bel écho. « *Qu'en est-il de la nouvelle voie ?* », s'interrogeait-elle alors dans un préche en forme de haïku. Une dizaine d'années et trois disques plus tard, Mélanie de Biaso poursuit son chemin aux bordures du jazz, de la chanson et de toutes les musiques. À l'image de son dernier disque, *Il Viaggio*, qui lui fut commandé par le festival pluridisciplinaire Europalia, autour du thème du train et de l'immigration. L'occasion d'un carnet de voyage sonore, où la douce-amère sensualité de son timbre résonne sur une bande-son aux confins de l'ambient.

Jacques Denis

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 12 mars novembre à 20h30. Tél. : 01 74 34 54 00.

THÉÂTRE VICTOR-HUGO, BAGNEUX

Jeanne Michard Latin Quintet

Récompensée aux Victoires du Jazz en 2023 où elle a été désignée « Révélation » de l'année, la saxophoniste Jeanne Michard présente un groupe à coloration afro-cubaine.



La saxophoniste Jeanne Michard, nouveau talent du jazz hexagonal.

Jeanne Michard a montré que, sous les apparences d'une adepte du be-bop dans la tradition, elle avait aussi une fibre plus latino-américaine dont elle a fait la matière de son premier album. Entourée de deux percussionnistes, Natascha Rogers et Pedro Barrios, aux timbales et congas, elle développe sous le nom de « Songes transatlantiques » un répertoire aux connotations afro-cubaines qui rappelle les « *orgy in rhythm* » organisées en son temps par Art Blakey. Avec un phrasé qui se relie à Sonny Rollins, Hank Mobley et quelques autres cadors du genre, la saxophoniste arrime ainsi solidement son ténor aux rythmes chaloupés de la Caraïbe.

Vincent Bessières

Théâtre Victor-Hugo, 14 avenue Victor Hugo 92220 Bagneux. Dimanche 24 mars, 17h. Tél. : 07 85 90 38 65. theatrevictorhugo-bagneux.fr

DUC DES LOMBARDS

Sean Mason Quartet

Précédé par le buzz de son premier album, ce pianiste aux dreads touffues dignes de Basquiat se pose pour trois soirées au Duc des Lombards.



Sean Mason, nouvelle sensation du jazz à New York.

Parrainé par Wynton Marsalis, le jeune homme pratique un jazz post-bop qui nous ramène, trente ans en arrière, aux grandes heures des Young Lions. Compositions catchy à la Roy Hargrove, swing droit devant, petit parfum néo-orléanais par ici (son disque s'intitule *The Southern Suite*), groove d'inspiration discrètement hip-hop par là, la formule fait mouche, d'autant que Sean Mason garde à ses côtés un trompettiste, Tony Glausi, qui impressionne autant que lui. Profitez de le voir en club ; on parie qu'il sera bientôt appelé à se produire sur des scènes bien plus grandes.

Vincent Bessières

Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, 75001 Paris. Du jeudi 14 au samedi 16 mars, sets à 19h30 et 22h. Tél. 01 42 33 22 88. ducdeslombards.com

NEW MORNING

Brandee Younger

S'inspirant de Dorothy Ashby et Alice Coltrane, qui ont défriché le terrain avant elle, Brandee Younger fait vivre un instrument rare dans le jazz : la harpe.



Brandee Younger a ramené la harpe au-devant de la scène.

La harpiste Brandee Younger cultive un univers musical syncrétique qui, comme ses aînées, brasse large, mélangeant allègrement nu-soul, jazz spirituel, réminiscences néoclassiques et trips sonores afro-futuristes. Produit par Makaya McCraven, son dernier album en date, *Brand New Life*, paru sur le légendaire label Impulse, compte des *featurings* de Meshell Ndegeocello, de Pete Rock (qui, parmi beaucoup d'autres, a abondamment samplé Dorothy Ashby) et du beatmaker 9th Wonder, lequel a conçu pour Brandee Younger une version pas piquée de hennetons, mi-kitsch, mi-groovy, des *Moulins de mon cœur* de Michel Legrand. De cet univers glamblock, elle présente au New Morning une version concert, en trio avec deux solides gaillards de la scène new-yorkaise, le bassiste Rashaan Carter (Wallace Roney) et le batteur Allan Menard (Jeremy Pelt).

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mardi 26 mars, concert à 20h30. newmorning.com

SALLE GAVEAU

Cyrille Aimée

La chanteuse française Cyrille Aimée, expatriée aux États-Unis, revient présenter à Paris un nouvel album polyglotte et pétillant.



Cyrille Aimée a fait du chemin depuis Samois-sur-Seine.

Partie vivre l'aventure américaine, la Française Cyrille Aimée a connu mille aventures musicales, qui l'ont amenée vers la Caraïbe, de La Nouvelle-Orléans au Costa-Rica. La petite fille de Samois-sur-Seine initiée au swing gitan par les manouches descendants de Django a rajouté bien des couleurs à l'éventail de ses chansons. Ainsi en est-il de « À fleur de peau », l'album tout neuf qu'elle vient présenter à Paris à la salle Gaveau, dans lequel elle a voulu aller du côté de ses origines maternelles dominicaines. Elle y chante en anglais, en français, en espagnol, passant de la pop au jazz et à des couleurs plus latines avec un aisance vocale impressionnante et un timbre mutin qui ne manque pas de charme.

Vincent Bessières

Salle Gaveau, 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris. Vendredi 8 mars, 20h30. Tél. 01 49 33 05 07. sallegaveau.com

CAFÉ DE LA DANSE

Marion Rampal

Avec son tout nouveau disque, la chanteuse Marion Rampal devrait rencontrer un public toujours plus large.



Marion Rampal fête la sortie de son disque, *Oizel*.

Quinze ans après ses débuts discographiques, la chanteuse signe un sixième album qui confirme la nouvelle stature de celle qui fut consacrée Artiste Vocal aux Victoires du jazz 2022. Certes, mais comme elle a toujours combiné mémoire et actualité, la native de Marseille ne se limite pas à un seul champ d'exploration, forte d'un enracinement dans le blues qui la distingue de nombre de consœurs et mue par le format chanson, qu'elle a souvent conjugué à la liberté d'improviser. C'est dans ce registre que la nouvelle résidente de Coutances publie un nouvel album, intitulé *Oizel*. « *L'oiseau, sa symbolique à laquelle se rattache l'idée de liberté, m'a accompagné tout au long de la gestation de cet album dont l'enjeu était de s'emparer de la langue française plus que je ne l'avais fait précédemment.* » De quoi donner une autre hauteur à cette auteure, qui a tout pour ravir le plus grand nombre, sans céder une once de sa créativité aux sirènes des facilités d'usage.

Jacques Denis

Café de la Danse, 5, passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Le 1^{er} avril à 19h30. Tél. : 01 47 00 57 59.

LA SEINE MUSICALE

Cristina Branco

C'est en trio, avec un récent disque paru à l'automne 2023, que la Portugaise Cristina Branco signe son retour à Paris.



Cristina Branco, une des grandes voix du fado.

À plus de cinquante ans et un demi-siècle après son premier enregistrement, Cristina Branco fait depuis belle lurette partie des grandes voix du fado, une musique qu'elle a patiemment su régénérer, sans en changer les fondamentaux. À quoi bon, pour celle qui voici vingt ans confiait : « *Il ne s'agit plus de parler des clichés de la société portugaise, de la mer, des marins, des découvreurs qui partaient et des femmes restées seules à pleurer.* Le fado représente beaucoup plus que ça, c'est parler d'aujourd'hui, de la guerre s'il le faut. » Toutes choses qui ancrent le blues si particulier de cette artiste au cœur des problématiques contemporaines, comme en témoigne encore son récent *Mãe*.

Jacques Denis

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 14 mars novembre à 20h30. Tél. : 01 74 34 54 00.

John Scofield « Yankee Go Home »

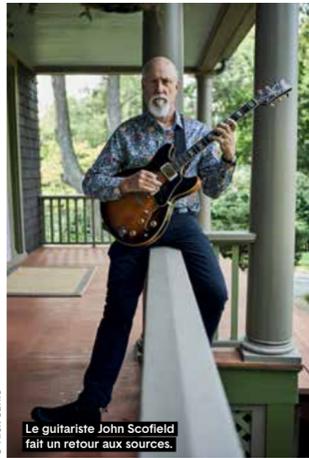
NEW MORNING

John Scofield renoue avec ses premières amours musicales et se fait plaisir en braquant sa guitare vers le son de l'Amérique profonde.

Plus le temps passe, et plus John Scofield ressemble à un personnage des frères Coen. Physiquement, d'abord, arborant désormais une longue barbe grise de vieux briscard rusé qui ne s'en laisse pas compter. Musicalement ensuite, par la manière dont il semble vouloir s'immerger toujours plus dans le son de l'Amérique profonde. En forme de clin d'œil, *Country For Old Men* intitulait un album paru en 2016, comme un doigt d'honneur adressé à tous les puristes qui se sont longtemps bouché le nez lorsqu'on évoquait la musique des cow-boys. Un autre de ses disques récents prenait le nom de *Combo 66*, allusion à la fameuse route transcontinentale au cœur de l'imaginaire américain, qui rellait Chicago à la Californie via l'Oklahoma et le Texas.

Faire saigner la six-cordes

Car bien qu'il soit l'un des plus influents guitaristes de jazz de sa génération, John Scofield a toujours cultivé la diversité de ses amours musicales, du rock'n'roll au funk en passant par la folk et le blues. La distorsion n'a jamais quitté son vocabulaire. Avec le groupe Yankee Go Home, il le montre avec exubérance, prenant un plaisir de gamin à rejouer des tubes composés par les Grateful Dead, Neil Young, Merle Haggard, Bobby Blue Bland ou Bob Dylan. Autant de chansons qui ont fait le son de l'Amérique, sur lesquelles, entouré d'un groupe marqué par la présence de Jon Cowherd (Fellowship de Brian Blade) et du batteur Josh Dion à la vraie culture rock, il



Le guitariste John Scofield fait un retour aux sources.

peut ciseler ses chorus, faire saigner la six-cordes et, comme il le dit, « *reconnecter avec ses racines rock'n'roll d'adolescent* ». On aurait tort de ne pas assister à une telle cure de jouvence.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Jeudi 14 mars, concerts à 18h30 et 21h. newmorning.com

LA SEINE MUSICALE

Vincent Peirani invite Michael Mayo & Anat Cohen

Vincent Peirani profite d'une carte blanche pour convier quelques amis.

Depuis plus de vingt ans, Vincent Peirani réussit à s'imposer dans le domaine réservé du jazz, tout en s'autorisant des pas de côté vers d'autres répertoires, suivant en ce sens son pair et aîné l'accordéoniste Richard Galliano, Aussi résolument irréductible à une esthétique qu'instantanément reconnaissable, celui qui fut Roland Romanelli dans le *Barbara* de Matthieu Amalric multiplie les formations et formules, tout en demeurant fidèle à certains partenaires, à commencer par Émile Parisien. Quasi alter ego, le saxophoniste sera encore une fois présent pour ce concert, où sont conviés tout spécialement Anat Cohen, ténor de la scène israélienne devenue au fil du



L'accordéoniste Vincent Peirani, de la singularité en toute multiplicité.

temps une des meilleures ambassadrices de la clarinette, polyglotte à souhait, et le chanteur Michael Mayo, dont la polyvalence lui permet d'aborder tous les registres de la musique afro-américaine, le jazz comme le RnB, le hip-hop comme la soul. Ajoutez à ceux-là un solide trio, avec notamment le superbe coloriste Tony Paeleman au Rhodes, et vous aurez compris que ce concert est tout indiqué.

Jacques Denis

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 13 mars à 20h30. Tél. : 01 74 34 54 00.

RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA

guitare

D'ANTONY

31^e EDITION

DU 20 MARS AU 24 MARS 2024

CONTACT 01 40 96 72 82 www.ville-antony.fr

ROCÍO MOLINA
EDUARDO TRASSIERRA
YERAI CORTÉS
CRISTÓBAL SOTO
JOSUÉ OMAÑA
RAFAEL MEJÍAS
NELSON GÓMEZ
HÉCTOR MEDINA
CARLOS PÉREZ
ENRIQUE MÁRQUEZ
JAVIER MARIN
ALFREDO GUTIÉRREZ
SOTIRIS ATHANASIOU
QUATUOR
ÉCLISSES
THIBAUT GARCÍA

ville Antony

SAATCHI KOHNO
LAGUARDIA
Cultura Design la terrasse

ADELINE TONIUTTI

à Paris à BOBINO le 16 avril 2024 à 20h00

Hey Man!

SPECTACLE MUSICAL

Tournée 2024 en France et en Belgique

MONS LE 19 MARS
SABLES-D'OLONNE LE 18 AVRIL
MONTPELLIER LE 17 MAI

BELFORT LE 24 MAI
LUDRES LE 25 MAI
NANTES LE 7 JUIN

Véritable révélation de la Star Academy, Adeline est une performeuse aux nombreux talents: chanteuse, comédienne et pianiste. Résolument rock, elle chante Barbara, Brel, enflamme son piano sur Nina Hagen ou encore la scène sur du Freddie Mercury. Auteur et compositeur, Adeline chante et raconte sa trajectoire de vie à travers ses propres chansons. Son énergie légendaire, son jeu pianistique fulgurant et son franc parler font de ce concert un spectacle musical émouvant et unique en son genre.

Billetterie en ligne sur Fnac Spectacles pour la France et Ticketmaster pour la Belgique

KALMIA

DÉCOUVREZ L'ACTU & MUSIQUE D'ADELINE

SUNSET-SUNSIDE

Sullivan Fortner

Avec Sullivan Fortner, voilà un concert on ne peut plus recommandé à tous ceux qui aiment le jazz, dans sa longue et belle tradition.



Sullivan Fortner, dix doigts pour 88 touches en noir et blanc.

Solo Game, c'est le titre de son album paru voici quelques mois sur ArtWork. Grandi dans le sillon de La Nouvelle-Orléans, le pianiste qui a notamment œuvré auprès de Roy Hargrove et Cécile McLorin Salvant y déploie en deux disques une personnalité à double facette. D'un côté, Sullivan Fortner tâte de tous les claviers (Moog, Rhodes, Celesta...), et joue des effets électroniques, avec de bonnes surprises à la clef. De l'autre, il se met derrière le tabouret pour un piano solo dans la grande tradition, où il parcourt avec élégance et érudition des standards de toute époque, Stevie Wonder pour commencer et Duke Ellington histoire d'en terminer. C'est sans nul doute cette face-là de sa personnalité que celui qui a été distingué par Downbeat (première place dans Rising Star Piano et Rising Star Jazz Artist) devrait présenter. Ce qui promet un concert des plus classiques, et sans doute des plus courus tant ce talent fait désormais beaucoup parler de lui.

Jacques Denis

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 31 mars à 19h. Tél.: 01 40 26 46 60.

ESPACE CARPEAUX, COURBEVOIE

El Comité

Régulièrement présenté comme le all-stars des quadras du jazz afro-cubain, El Comité réunit un aréopage de musiciens nés de Cuba qui fait des étincelles sur scène.



Les musiciens d'El Comité (de g. à dr.): Carlos Sarduy, Gaston Joya, Yaroldy Abreu, Rodney Barreto, Rolando Luna et Irving Acao.

Tous ont fait leurs classes auprès des grandes figures de la musique cubaine, de Chucho Valdés à Omara Portuondo. Le collectif El Comité réunit le pianiste Rolando Luna, le batteur Rodney Barreto, le percussionniste Yaroldy Abreu, le bassiste Gaston Joya et brille des feux combinés du trompettiste Carlos Sarduy et du saxophoniste Irving Acao en première ligne. Pimenté aux rythmes traditionnels, éclatant et généreux, leur jazz spectaculaire éclate d'une vitalité communicative, dans la grande tradition du genre, modernisée, dans l'écriture, par certains apports plus contemporains. Nouvel album attendu en mai!

Vincent Bessières

Espace Carpeaux, salle Saint-Saëns, 15 boulevard Aristide-Briand, 92400 Courbevoie. Mardi 26 mars, 20h45. Tél 01 46 67 70 00. sortiraicourbevoie.fr

NEW MORNING

Omar

Comme régulièrement, le soul father londonien Omar revient pour deux jours dans le temple du jazz parisien.



Omar, de la soul en version anglaise.

C'est en habitué des lieux qu'Omar est de retour sur la scène du New Morning, où le natif de Londres a souvent brillé. À l'orée des années 1990, il fut l'une des têtes de pont du renouveau soul, bientôt loué par beaucoup dont Erykah Badu, Common et Maxwell. À l'époque, le chanteur doublé d'un multi-instrumentiste (trompette, piano, percussions) multipliait les enregistrements, sous son nom ou comme invité, à commencer par un premier album publié sur le label paternel, Kongo Records, dont la chanson-titre (There's Nothing Like This) flirta avec le top des charts pop. Une première impression qu'il confirme sur Talkin' Loud et RCA, avant de peu à peu disparaître des bacs à disques, enregistré de loin en loin, et devenant paradoxalement une figure culte pour tous ses cadets convertis aux vertus de l'âme. Et pourtant, à désormais 55 ans, Omar n'a rien perdu de sa superbe.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Les 8 et 9 mars à 21h. Tél.: 01 45 23 51 41.

PHILHARMONIE DE PARIS

Nils Frahm

Le pianiste allemand Nils Frahm développe un univers planant, entre néoclassique et électronique.



Nils Frahm, génie des musiques atmosphériques, selon certains.

Adeptes de différents claviers, et notamment du piano qu'il pratique depuis l'enfance, auxquels il ajoute synthétiseurs, boîtes à rythmes et toutes sortes de machines, Nils Frahm présente depuis un quart de siècle une musique qui se développe aux confins de l'électronique minimale planante ou dansante, des mélodies pour piano néoclassiques et des inspirations qui regardent notamment du côté des explorations timbrales de certains compositeurs nordiques. Qualifié parfois de génie des musiques atmosphériques, l'Allemand pratique, dans son dernier album Music For Animals, un art qui se veut proche des vibrations de la nature, en lente métamorphose éthérée – ou, comme le dit sans ironie le titre d'une des plages, avec une « mémoire de moule ». Prêts à plonger ?

Vincent Bessières

Philharmonie de Paris, grande salle Pierre-Boulez, 221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 20 et jeudi 21 mars, 20h. Tél. 01 44 84 44 84. philharmoniedeparis.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

Anoushka Shankar

Elle tient son instrument de son père, et son nom aussi. Anoushka est la fille de Ravi Shankar qui fut, pendant plusieurs décennies, l'ambassadeur mondial du sitar.



Anoushka Shankar a de qui tenir.

Ayant grandi entre Londres, Los Angeles et l'Inde, marchant dans les pas de son père admiré par quelques stars des sixties en quête d'ailleurs spirituel et musical, Anoushka Shankar a côtoyé une partie du Gotha de la pop mondiale, de « tonton » George Harrison à Buika en passant par Patti Smith, Sting, Herbie Hancock ou sa demi-sœur, Norah Jones. Sa musique, si elle puise aux mêmes traditions que son père, s'ouvre aussi au flamenco, à l'électro, à la soul, au gré des rencontres, s'inscrivant dans le son mondialisé d'une époque où les frontières s'estompent et les esthétiques fusionnent. Elle est pour deux soirs de la Philharmonie de Paris, mais déjà sur liste d'attente.

Vincent Bessières

Philharmonie de Paris, grande salle Pierre-Boulez, 221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 3 et jeudi 4 avril, 20h. Tél. 01 44 84 44 84. philharmoniedeparis.fr

STUDIO DE L'ERMITAGE

Terez Montcalm

Ni vraiment jazz, ni vraiment rock, Terez Montcalm est une inclassable, reconnaissable en quelques instants au timbre de sa voix si particulier, rauque, un brin fêlée, fauve.



La chanteuse et guitariste québécoise Terez Montcalm.

La chanteuse et guitariste québécoise présente un nouvel album longuement mûri qu'elle a conçu en France, entourée de quelques fines lames habitués des studios (Jean-Marie Ecay à la guitare, Laurent Vernerey à la basse et Nicolas Viccaro à la batterie). Avec leur expertise, elle a mis le cap sur la soul, replongeant dans les classiques de la Motown, parfois dans leur version française. L'un de ses premiers singles est ainsi « J'attendrai » de Claude François, reprise francophone du « Reach Out I'll Be There » des Four Top. Les nostalgiques de l'esprit FM y trouveront leur bonheur.

Vincent Bessières

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mardi 26 mars, 20h30. Tél. 01 44 62 02 86. studio-ermitage.com

jobs étudiant-e-s la terrasse recrute toute l'année

Étudiant-e-s rejoignez nos équipes pour distribuer la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France!

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyez CV + tél. portable avec la référence « jobs étudiants 2024 » à: la.terrasse@wanadoo.fr et nikolakapetanovic@gmail.com

la terrasse

Suivez-nous partout sur vos smartphones

journal-laterrasse.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

Jason Moran plays Ellington

Qui mieux que Jason Moran pour célébrer la visionnaire versatilité de Duke Ellington.

Le jazz, c'est aussi une histoire de transmission entre les générations. Voilà pourquoi cette relecture de l'œuvre de Duke Ellington par Jason Moran sonne au plus juste. Doit-on voir un signe du destin dans le fait que l'un naisse à Houston alors même que l'autre venait de quitter neuf mois plus tôt le monde des vivants, le 24 mai 1974 à New York ? Depuis Jason Moran est devenu l'un des pianistes références d'une musique dont il a contribué à renouveler la grammaire, comme le fit en d'autres termes bien avant lui Ellington, tout en consultant souvent les grands anciens (Lee Konitz comme Archie Shepp) et réalisant de beaux hommages à certains maîtres, Thelonious Monk et Fats Waller. Le voilà cette fois



Après Monk et Fats Waller, Jason Moran honore Duke Ellington.

les deux mains plongées dans le répertoire de son atesse, qu'il consulta il y a bien longtemps déjà avec son trio Bandwagon : en solo, histoire de démontrer à qui en douterait que le Duke était un pianiste hors pair, et entouré d'un big band, afin de mieux saisir de l'intemporalité de l'écriture de celui qu'il estime être « l'étalon-or ».

Jacques Denis

Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 5 et 6 avril à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

SUNSET-SUNSIDE / JAZZ / PARIS

Laurent Assoulen

Le pianiste vient présenter son nouvel album fraîchement sorti.

Tout simplement M, c'est le titre de son disque. Rien à voir avec le guitariste qui chante haut perché, puisqu'il s'agit d'un duo piano/batterie qui associe Laurent Assoulen au Cubain Lukmil Perez. « M comme Morse, M comme Monde, M comme Music. L'alphabet morse est aussi universel que la musique. La rythmique du morse, ma source d'inspiration, crée par conséquent ce lien entre la musique et le langage. » Sonorités percussives ou inspirations plus harmoniques, jeu sur les cordes du clavier bien tempéré ou scansions propres au flamenco, le répertoire est une invitation au



Laurent Assoulen s'inspire du morse pour composer son nouvel album.

voyage, entre Paris et Kigali, en passant par Israël et l'Andalousie. Une rêverie nomade, au-delà du jazz, qui devrait prendre de nouveaux atours et détours en direct.

Jacques Denis

Sunset-Sunside, 58 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 22 mars à 19h30. Tél.: 09 85 11 92 44

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol Rédaction / Ont participé à ce numéro : Théâtre / Cirque Louise Chevillard, Éric Demey, Mathieu Dochtermann, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi Danse Delphine Baffour, Louise Chevillard, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun Jazz / Musiques du monde / Chanson Vincent Bessières, Jacques Denis Secrétariat de rédaction Agnès Santi Graphisme Aurore Chassé Webmaster Ari Abitbol

Journaliste réseaux sociaux Louise Chevillard Diffusion Nikola Kapetanovic Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique Publicités et annonces classées au journal Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2022, diffusion moyenne 70 000 ex.

Chiffres certifiés sur www.acpm.fr Editeur SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris Tél. 01 53 02 06 60 E-mail la.terrasse@wanadoo.fr La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions. Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715 Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

la terrasse bulletin d'abonnement

Le journal de référence de la vie culturelle

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE 60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 € PAYS AUTRES ZONES : 100 €

OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Téléphone _____

Email _____

Coupon à retourner à La Terrasse, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de 60 € en zone nationale 90 € en zone Europe 100 € autres zones par chèque mandat mandat administratif virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation Paris NATION (00814) RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPBY

Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 319

Festival Programme Commun : deux semaines de bouillonnements pluridisciplinaires à Lausanne

focus

Après quatre années d'absence, le festival suisse et international des arts de la scène *Programme Commun* revient mettre en lumière les énergies singulières et novatrices de la création scénique contemporaine. Du 14 au 24 mars, le Théâtre Vidy-Lausanne, l'Arsec, le Théâtre Sévelin 36 et Plateforme 10 mutualisent leurs forces et leurs envies pour proposer un parcours ambitieux à travers les paysages du théâtre, de la danse, de la performance et des arts visuels d'aujourd'hui.

Multiplier les découvertes

Pensé comme un temps fort de programmation alliant les singularités et les convergences de quatre institutions artistiques, *Programme Commun* fait de Lausanne une capitale européenne des arts vivants.

La dernière édition de ce festival a eu lieu en 2019. Puis, la crise du Covid a immobilisé la planète. Et ensuite, le Théâtre Vidy-Lausanne a fermé, durant plus de deux ans, pour réaliser des travaux de rénovation et d'agrandissement. Aujourd'hui, *Programme Commun* est de retour pour accroître la visibilité de créatrices et créateurs défrichant de nouvelles formes. « *L'idée est de stimuler la curiosité des publics, de mettre en avant le dynamisme de la scène suisse à travers des artistes dont nous défendons le travail en dehors même du festival, des artistes ouverts sur le monde qui, souvent, arpentent les territoires d'autres cultures* », explique Vincent Baudriller, le directeur du Théâtre Vidy-Lausanne.

Des spectacles et des expositions

« *J'aime la densité qu'offre l'esprit d'un festival* », affirme quant à lui Patrick de Rham, le directeur de l'Arsec. « *J'aime l'effervescence*

ARSEC / CHOR. ET PERFORMANCE RUTH CHILDS

Blast!

Les registres de la violence éprouvés par une Ruth Childs possédée.



Ruth Childs dans *Blast!*

Pour qui se souvient de Ruth Childs dans le solo *Fantasia*, le contraste est saisissant. La danseuse cultive ici une présence sombre, au regard profond, aux silences éprouvants. Les traits de son visage sont tout à ses fantômes, spectres de corps violents, traces de souffrances à vif qui peuplent l'imaginaire de ce solo, porté par un corps à la présence simple mais à l'expressionniste exacerbé. La bande sonore de Stéphane Vecchione, à la batterie, offre un puissant dialogue avec la danse, relevée de cris étouffés et de mots, comme une vaine tentative de récit.

Nathalie Yokel

Du 14 au 17 mars 2024.

ARSEC / CHOR. ET PERF. TIRAN WILLEMSE

blackmilk

Le danseur et performeur Tiran Willemse laisse éclater sa « *mélancolie d'homme noir* ».

Né en Afrique du Sud, attentif à la manière dont les constructions de la race et du genre sont mises en jeu, transmises et questionnées, le danseur Tiran Willemse explore, à travers cette performance, la complexité de sa vulnérabilité et de son affectivité. Son interprétation crée une tension, bouscule les regards et remet en cause les cadres habituels, exprimant



Vincent Baudriller et Patrick de Rham, respectivement directeurs du Théâtre Vidy-Lausanne et de l'Arsec.

qui pousse les spectateurs à découvrir toutes sortes de créations, pour entendre des voix qui font bouger les lignes, qui décentrent les normes et accompagnent l'évolution de la société ». Également co-organisée par le Théâtre Sévelin 36, cette 7^e édition de *Programme Commun* a été rejointe, cette année, par Plateforme 10, un complexe muséal inauguré en 2022 qui présente, du 14 mars au 1^{er} avril, une série de projections d'artistes issus de la scène contemporaine taïwanaise.

Manuel Piolat Soleymat

THÉÂTRE SÉVELIN 36 / CONCEPT ET CHOR. GÉRALDINE CHOLLET

Breathe my love, breathe

Géraldine Chollet nous emmène au skatepark pour une création rêveuse.



Breathe my love, breathe de Géraldine Chollet

Formée au Laban Centre à Londres, Géraldine Chollet a embrassé la danse sur le tard mais avec passion. Elle s'intéresse ici à ce qui sera une discipline olympique spectaculaire pour les J.O. parisiens : le skateboard. Alors que Mette Ingvartsen faisait entrer récemment le skatepark sur la scène, la Suisse déplace danseurs et spectateurs sur le site du skatepark de Sévelin. « *Trois présences bleutées s'y croisent, se frôlent, se balancent. Le bowl de skateboard devient la cale d'un bateau pris dans les vagues, ça monte et ça descend, les cœurs se soulèvent.* »

Delphine Baffour

Les 16 et 17 mars 2024.



Tiran Willemse, chorégraphe et interprète de *blackmilk*.

« *une mélancolie d'homme noir* ». Première partie d'une trilogie consacrée aux majorités, qui l'ont fasciné, la pièce se focalise sur les gestes des mains, qu'il fusionne avec d'autres codes, issus du cinéma ou du rap.

Agnès Santi

Le 14 au 17 mars 2024.

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE / CONCEPTION ET MES STEFAN KAEGI (RIMINI PROTOKOLL)

Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)

Suite à un processus d'enquête mené à Taipei, Stefan Kaegi envisage ce que pourrait être une ambassade de Taïwan.



Ceci n'est pas une ambassade (*Made in Taiwan*) de Stefan Kaegi.

Comment faire exister, sur un plateau de théâtre, une représentation diplomatique temporaire et nomade de Taïwan ? C'est le défi que relève Stefan Kaegi, cofondateur du Collectif Rimini Protokoll, dans la création qu'il présente au Théâtre Vidy-Lausanne. Sur scène, à l'aide de petites caméras, de maquettes et de projections vidéos, une activiste digitale (Chiayo Kuo), un ancien diplomate (David Wu) et une musicienne héritière d'une entreprise de bubble tea (Debby Szu-Ya Wang) « *composent et recomposent une ambassade éphémère, théâtrale et rêvée de Taïwan* ».

Manuel Piolat Soleymat

Du 14 au 24 mars 2024.

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE / CONCEPTION ET CHOR. FAUSTIN LINYEKULA ET MAMU TSHI

Mamu Tshi, Portrait pour Amandine

Entre danse, musique et vidéo, Mamu Tshi conjugue le Krump aux chants du Kasai.



Mamu Tshi, *Portrait pour Amandine*, de Faustin Linyekula et Mamu Tshi.

Faustin Linyekula travaille entre Kisangani et l'Europe. Grâce au Théâtre Vidy-Lausanne, il rencontre Amandine Tshijanu Ngindu (Mamu Tshi), krumpeuse de Lausanne. Linyekula ne connaissait pas le Kasai au Congo, région du village de Mamu Tshi, tout comme elle ignorait sa famille congolaise. À partir de la recherche d'une identité perdue, au-devant d'un Congo inconnu, naît ce *Portrait* dansé, héritage multiple et assumé, où le Krump croise la danse contemporaine et les rythmes du Mutuashi, une musique populaire congolaise.

Agnès Izrine

Du 22 au 24 mars 2024.

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE / CONCEPTION SIMON SENN ET ROHEE UBEROI

Rohee

La danseuse indienne Rohee Uberoi et le performeur suisse Simon Senn racontent leur tentative infructueuse de capter et d'encoder l'art du bharata natyam.



Rohee Uberoi, interprète de *Rohee*.

Ensemble, ils voulaient réaliser un archiver numérique des mouvements du bharata natyam. Mais le projet de Simon Senn et Rohee Uberoi s'est heurté à la défiance de l'entourage de la danseuse pour lequel aucun procédé numérique ne peut transcrire l'essence de cette danse indienne sacrée plurimillénaire. « *Enquête documentaire, autofictionnelle et théâtrale sur les pouvoirs de la technologie, l'identité culturelle et la quête de sens* », Rohee nous amène à réfléchir à la nature de l'art, à interroger ce qui nous détermine dans le mouvement et son enregistrement.

Manuel Piolat Soleymat

Du 14 au 24 mars 2024.

ARSEC / MISE EN SCÈNE, ÉCRITURE, SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES MARVIN M'TOUMO

Rectum Crocodile

Avec sept interprètes, Marvin M'toumo crée un conte hybride qui s'attaque aux stéréotypes.



Rectum Crocodile de Marvin M'toumo.

Défilé ? Performance ? Spectacle de théâtre ? Tout cela à la fois. Formé dans le domaine de la mode, Marvin M'toumo est un créateur qui entrelace ses savoir-faire en laissant libre cours à ses désirs et ses peines. Après son remarquable *Concours de larmes* peuplé de pleureuses en costumes haute couture, cette nouvelle création inspirée des carnivals caribéens prend forme au sein d'une plantation coloniale, où apparaissent humains, animaux et végétaux. La partition chargée d'une poétique critique interroge « *l'esclavagisme, le colonialisme, la masculinité blanche* ».

Agnès Santi

Du 21 au 24 mars 2024.

Programme commun, du 14 au 24 mars 2024. programme-commun.ch
Théâtre Vidy-Lausanne, av. E.-H. Jaques-Dalcroze 5. Tél.: +41 21 619 45 44.
Arsec - Centre d'art scénique contemporain, rue de Genève 57. Tél.: +41 21 625 11 36.
Théâtre Sévelin, 36, av. du Sévelin 36. Tél.: +41 2 620 00 11.
Plateforme 10, place de la Gare 16-17. Tél.: +41 21 318 44 00. (Pour tous: 1007 Lausanne)

mars 2024

319

la terrasse